

## Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

# **Vie et mouvement du livre. La circulation des incunables toulousains aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.**

**Agneray Blanche**

Sous la direction de Malcolm Walsby  
Enseignant-chercheur - ENSSIB

## ***Remerciements***

*Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement mon directeur de mémoire M. Malcolm Walsby, qui m'a aidé à construire et à définir mon projet de mémoire, et m'a épaulée tout au long de mon travail. En plus de m'apporter ses précieuses connaissances, il a su déceler mes inquiétudes et m'encourager à les surmonter.*

*Je remercie ensuite sincèrement mes fidèles relecteurs, et leur chef de file Violine, dont les points de vue vivifiants ont su me rediriger à de nombreuses reprises.*

*J'adresse enfin mes plus enthousiastes remerciements à mes proches, membres de ma famille et amis confondus, qui ont enduré durant des mois d'incessantes anecdotes sur les incunables toulousains. Le « Club des six goliards généreux mais agressifs », le tavernier Hakim et les membres du Refuge, ma chère Romane et mes amis cosmopolites ont permis de rendre mon quotidien bien plus lumineux.*

**Résumé :** *Grâce à l'invention de l'imprimerie, le livre accède au XV<sup>e</sup> siècle à une dimension nouvelle : il devient un objet commercial, produit en masse, qui est rapidement et intensément mis en mouvement à l'échelle de l'Europe. Toulouse, par sa position de verrou entre les royaumes de France et d'Espagne, et en tant que ville universitaire, parlementaire, épiscopale, et marchande, a un fort potentiel culturel et financier à la fin du Moyen-Âge. En étudiant la vie et la circulation des incunables imprimés à Toulouse à partir des années 1470, nous tenterons de comprendre comment Toulouse a réagi face à la révolution de l'imprimé.*

*Descripteurs : Incunable, Toulouse, imprimerie, époque moderne, librairie, commerce, géographie, cartographie, édition, exemplaire, circulation, provenances, typographie, Espagne.*

**Abstract :** *Thanks to the invention of the printing device, the book reached a new dimension in the XV<sup>th</sup> century : it became a commercial item, mass-produced, which was rapidly and intensively set in motion throughout Europe. Toulouse, being a lock between the kingdoms of France and Spain, and as an academic, parliamentary, episcopal and merchant city, had a strong cultural and financial potential at the end of the Middle Ages. By studying the life and circulation of the incunabula printed in Toulouse from the 1470s onwards, we will try to understand how Toulouse reacted to the print revolution.*

*Keywords : Incunabula, Toulouse, printing, modern era, book selling, trade, geography, cartography, edition, copy, circulation, mark of provenance, typography, Spain.*

### **Droits d'auteurs**



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

**Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

## Sommaire

Sigles et abréviations .....	5
Introduction .....	7
<b>IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE PRÉCOCES À TOULOUSE, UNE HISTOIRE DE MIGRATIONS .....</b>	<b>27</b>
<b><i>I.LA LIBRAIRIE AVANT L'IMPRIMERIE : TOULOUSE, RELAIS DE DIFFUSION DES IMPRIMÉS ÉTRANGERS. ....</i></b>	<b>28</b>
<b><i>II.L'INSTALLATION DE L'IMPRIMERIE À TOULOUSE : UNE INVENTION VENUE DE L'EST.....</i></b>	<b>37</b>
<b><i>III.UNE ACTIVITÉ AU CONTACT DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE.....</i></b>	<b>45</b>
<b>LES ÉDITIONS INCUNABLES TOULOUSAINES : MOYENS, AMBITIONS ET PUBLIC VISÉ.....</b>	<b>52</b>
<b><i>I.TEXTES ET LANGUES : LE TROPISME ESPAGNOL.....</i></b>	<b>55</b>
<b><i>II.UNE PRODUCTION D'INTÉRÊT RÉGIONAL : LA PLACE DU DROIT ET LES TEXTES À PORTÉE LOCALE .....</i></b>	<b>63</b>
<b><i>III.QUALITÉ ET INNOVATION DES ÉDITIONS INCUNABLES TOULOUSAINES : DES TENTATIVES LIMITÉES PAR LES MOYENS.....</i></b>	<b>69</b>
<b>LA CIRCULATION DES EXEMPLAIRES DES INCUNABLES TOULOUSAINS : REUSSITES ET FRUSTRATIONS .....</b>	<b>75</b>
<b><i>I.UNE CONSOMMATION RÉGIONALE IMPORTANTE.....</i></b>	<b>76</b>
<b><i>II.LA DIFFUSION INTERNATIONALE DES INCUNABLES TOULOUSAINS</i></b>	<b>89</b>
<b>TOULOUSE : UN MARCHÉ CONQUIS PLUTÔT QU'UN CENTRE DE DIFFUSION DE L'IMPRIME PRÉCOCE.....</b>	<b>110</b>
<b><i>I.LE MARCHÉ DE CONSOMMATION TOULOUSAIN : L'IMPORTATION D'ÉDITIONS ÉTRANGÈRES .....</i></b>	<b>110</b>
<b><i>II.ÉTUDE COMPARATIVE D'ÉDITIONS TOULOUSAINES ET ÉTRANGÈRES ; LA CONCURRENCE SOUS LE PRISME DE LA BIBLIOGRAPHIE MATÉRIELLE.....</i></b>	<b>120</b>
<b><i>III.UN REMÈDE CONTRE LE MANQUE DE STRUCTURATION DU MARCHÉ DU LIVRE TOULOUSAIN : LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉDITEUR COMMERCIAL AUTOUR DE LA FIGURE DE JEAN PARIX .....</i></b>	<b>129</b>
Conclusion.....	133
Sources .....	137
Bibliographie .....	146
Annexes .....	151
Table des illustrations .....	154
Table des matières .....	155

## *Sigles et abréviations*

**BnF** : Bibliothèque nationale de France.

**CRI** : Catalogues Régionaux des Incunables de bibliothèques françaises<sup>1</sup>.

**CIBN** : Catalogue des Incunables de la Bibliothèque Nationale<sup>2</sup>.

**BMC** : British Museum Catalogue<sup>3</sup>.

**BNE** : Biblioteca Nacional de España (catálogo) <sup>4</sup>.

**ISTC** : Incunabula Short Title Catalogue<sup>5</sup>.

**GW** : Gesamtkatalog der Wiegendrucke<sup>6</sup>.

**MEI** : Material Evidence in Incunabula<sup>7</sup>.

**CERL** : Consortium of European Research Libraries.

---

<sup>1</sup> XXI volumes, pour plus de détails voir la bibliographie.

<sup>2</sup> (BAURMEISTER Ursula, HILLARD Denise, PETIT Nicolas (dir.), *Catalogue des incunables : CIBN*, 2 tomes en 8 volumes, Paris : Bibliothèque nationale, 1981-2014).

<sup>3</sup> FORTESCUE KNOTTESFORD George (dir.), *Catalogue of books printed in the XVth century now in the british museum*, 12 volumes, Londres : Editions The trustees of the british museum, 1949.

<sup>4</sup> ABAD Julian Martin (dir), *Catálogo bibliográfico de la colección de incunables de la Biblioteca Nacional de España*, 2 volumes, Madrid : Editions Biblioteca Nacional de España, 2010.

<sup>5</sup> Consortium of European Research Libraries (CERL), *Incunabula Short Title Catalogue (ISTC)*, mis en ligne en 2016, lien : [https://data.cerl.org/istc/\\_search](https://data.cerl.org/istc/_search) (consulté le 15 juin 2022).

<sup>6</sup> Staatsbibliothek zu Berlin, *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, mis en ligne en 2009, lien : <https://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/GWEN.xhtml> (consulté le 15 juin 2022).

<sup>7</sup> Consortium of European Research Libraries (CERL), *Material Evidence in Incunabula (MEI)*, mis en ligne en 2015, lien : [https://data.cerl.org/mei/\\_search](https://data.cerl.org/mei/_search) (consulté le 15 juin 2022).

## INTRODUCTION

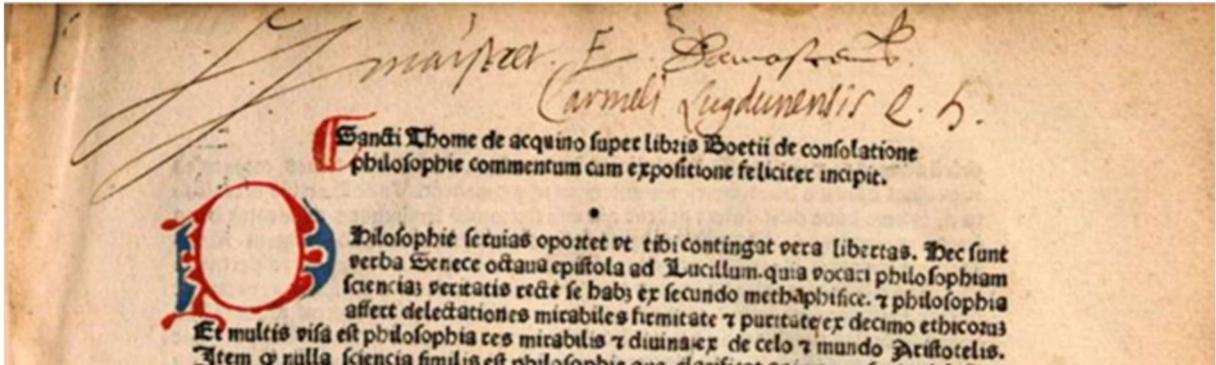


Fig. 1 : ex-libris manuscrit de Jacques Maistret, à l'incipit de son exemplaire du *De consolatione philosophiae* imprimé par Jean Parix à Toulouse en 1481 (numéro ISTC : ib00773000, numéro source : 25). Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Lyon, lien : [https://books.google.fr/books?id=AW8E11eHzTgC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summury\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=true](https://books.google.fr/books?id=AW8E11eHzTgC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summury_r&cad=0#v=onepage&q&f=true), consulté le 23 mai 2022.

À l'incipit d'un exemplaire du *De consolatione philosophiae*, imprimé à Toulouse par Jean Parix en 1481, on peut lire cette provenance manuscrite : « *J. Maistret [...] carmeli lugdunensis* ». Comment un incunable toulousain a-t-il pu finir entre les mains de Jacques Maistret, ecclésiastique des hautes sphères lyonnaises du XVI<sup>e</sup> siècle ? Quelques temps auparavant, le monde du livre était encore dominé par le manuscrit, dont le lieu de confection et de lecture étaient souvent confondus. Avec l'invention de l'imprimerie, la nature du livre change profondément, en quelques années seulement. L'apparition de la typographie mobile, en plus de représenter une avancée technique majeure, permet une production massive d'ouvrages. Ce faisant, la production livresque connaît une explosion quantitative qui génère naturellement un mouvement de diffusion : le livre est devenu un objet commercial. Les exemplaires se trouvent ainsi rapidement et intensément mis en mouvement, à l'instar de celui de Jacques Maistret, qui parcourt plusieurs centaines de kilomètres.

Longtemps, la recherche a été dominée par les caractéristique typographiques de l'imprimé. En effet, une détonation technologique de telle ampleur a donné lieu à une euphorie européenne, fournissant aux historiens un corpus matériel gigantesque, qu'il a fallu recenser, observer et comprendre. Pendant longtemps, cette tendance à l'étude typographique a eu pour conséquence la mise de côté de tous les éléments qui n'appartiennent pas au processus d'impression. Parmi eux se trouvent tous les indices de l'interaction du lecteur avec son exemplaire, des annotations manuscrites à la reliure, en

passant par les marques de provenance. Ces éléments sont pourtant riches d'enseignement, dans un premier temps sur la vie de l'ouvrage. L'imprimé est bien plus que le produit d'une entreprise typographique : c'est un objet commercial, qui a vocation à être mis en vente hors de son atelier de fabrication, via des réseaux de librairie. Dans un deuxième temps, c'est le possesseur de l'ouvrage, son rapport à la lecture, ses déplacements, parfois sa personnalité, qui s'offrent à nous au travers de la matérialité de l'exemplaire. Cette fenêtre ouverte sur la librairie et la lecture à l'ère moderne ne demande qu'à être étudiée.

En se penchant sur « La vie et le mouvement du livre. La circulation des incunables toulousains aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. », il s'agira donc d'observer le livre imprimé, non pas seulement tel qu'il a été conçu et matériellement réalisé, mais tel qu'il a vécu à partir de sa sortie de l'atelier. Nous étudierons son parcours, notamment au fil de ses diverses commercialisations, et l'appréhenderons ainsi dans sa dimension de bien meuble, littéralement en mouvement. Dans ce travail, la compréhension et la description de l'édition idéale des incunables ne seront pas une fin en soi, mais bien un point de départ vers une étude immersive dans la vie du livre.

C'est la raison pour laquelle la périodisation de ce sujet est double. Dans un premier temps, le terme « incunable » contient dans sa définition même un premier élément de chronologie, puisqu'il désigne les livres imprimés en Occident avant le premier janvier 1501. Dans le cas de la ville de Toulouse, où la présence de l'imprimerie est avérée à partir de 1476<sup>8</sup>, la période d'impression des incunables s'étale sur environ 25 ans. Toutefois, cette période est trop restreinte pour comprendre le mouvement des livres, qui se prolonge souvent sur des mois, des années, voire des décennies après la confection de l'objet. Le processus de déplacement du livre est un phénomène de longue durée ; d'abord parce qu'à l'époque pré-moderne, le voyage des hommes, et donc par extension des livres, est une entreprise de patience, surtout depuis Toulouse. Pierre Escudé, dans son ouvrage *Imprimerie et pouvoir. Politique, livre et langue à Toulouse de 1475 à 1617*, donne la mesure du temps nécessaire pour relier Paris depuis Toulouse, qui s'élève encore en 1765 à 16 jours de voyage<sup>9</sup>. D'autre part, il convient de souligner que les pérégrinations

<sup>8</sup> Cette date est la première à être inscrite au colophon d'un incunable toulousain. Il s'agit du *Repetitio rubricae "De fide instrumentorum"*, d'Andreas Barbatia, imprimé le 20 juin 1476 à Toulouse par Henri Turner et Jean Parix (numéro ISTC : ib00106240, numéro source : 19). Certains historiens du livre suspectent néanmoins que certaines impressions non datées soient antérieures, peut-être dès 1474 selon Louis Desgraves dans son *Introduction de l'imprimerie dans le Sud-Ouest de la France, Villes d'imprimeries moulins à papier du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, 1976 cité par Pierre Escudé dans *Imprimerie et pouvoir. Politique, livre et langue à Toulouse de 1475 à 1617*, Genève : Droz, 2017, p.56

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 17

du livre ne s'effectuent pas en ligne droite, mais se composent de nombreuses étapes ; déplacement jusqu'au premier point de vente, circulation au fil des divers prêts et ventes de seconde main, dont la pratique est relativement répandue à l'époque moderne au vu des prix encore très élevés du livre. Ainsi, la périodisation de ce sujet ne s'enferme pas dans la définition limitative de l'incunable, mais s'étend jusqu'à 1600 ; il s'agit de donner de la profondeur et du relief à la compréhension des incunables en les suivant dans leur premier siècle de vie. En outre, cette délimitation chronologique permet d'envisager dans un contexte plus large les jeux d'influence réciproques entre, d'un côté, l'imprimé précoce, et de l'autre la renaissance humaniste et les guerres de religions qui marquent profondément l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle.

La ville de Toulouse offre un corpus d'incunables particulièrement riche, qui se prêtera bien à cette étude. Le nombre d'éditions d'incunables imprimées à Toulouse connues aujourd'hui s'élève à 136, qui se répartissent en 638 exemplaires parvenus jusqu'à nous, fruit du travail de quatre imprimeurs principaux - Henri Turner, Jean Parix, Etienne Clébat et Henri Mayer<sup>10</sup>. Ce corpus est donc relativement réduit ; à titre de comparaison, l'ISTC (Incunabula Short Title Catalogue) recense un peu moins de 1500 éditions à Lyon pour la période incunable<sup>11</sup>. Le caractère réduit de ce corpus permettra d'étudier en profondeur ce que les exemplaires ont à nous offrir, sans se perdre dans une trop vaste réserve de sources primaires. Un corpus trop étendu ferait courir le risque à cette étude de verser dans un simulacre d'étude statistique, qui s'éloignerait en somme de son objet premier ; l'incunable, sa matérialité et les indices de son parcours que cette matérialité nous offre. L'autre aspect intéressant de ce corpus réduit réside dans le fait que Toulouse est indéniablement un centre secondaire de l'imprimerie au XV<sup>e</sup> siècle, alors même qu'elle s'y est développée assez tôt<sup>12</sup>. Elle a donc beaucoup été étudiée par le prisme des autres villes imprimeuses (notamment Paris et Lyon), comme appartenant à leur aire d'influence, et finalement assez peu pour elle-même. Même si je reviendrai plus bas sur l'historiographie de l'étude du livre à Toulouse, il faut souligner le caractère marginal de l'imprimerie toulousaine à la fois dans le paysage du début de l'ère moderne, et à la fois dans l'historiographie du livre.

<sup>10</sup> J'ai pris la décision, pour plus de facilité et de lisibilité, d'utiliser les versions francisées des noms des divers imprimeurs toulousains.

<sup>11</sup> <https://data.cerl.org/istc/search?query=place%3ALyon&from=0>, consulté le 27/03/2022.

<sup>12</sup> À titre de comparaison, l'imprimerie ne s'est installée à Paris qu'en 1470, à Lyon en 1473, et bien plus tard dans les autres villes de la moitié Sud du royaume ; Bordeaux en 1486, Montpellier en 1501 entre autres. ESCUDÉ Pierre, *Imprimerie et pouvoir...*, *Op.cit.* p. 56-57.

Toulouse est pourtant une ville importante dans le paysage politique, culturel et religieux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle. Elle représente pour le royaume de France un enjeu tout particulier du fait de sa position duelle ; celle, d'un côté, d'une ville fidèle à la couronne, mais de l'autre marquée par un fort désir d'autonomie d'origine historique et renforcé par son éloignement géographique de la capitale. Sous l'empire carolingien, Charlemagne avait déjà compris l'importance des marges de son territoire - notamment à la suite de sa fameuse défaite contre les Sarrasins à Roncevaux en 778. C'est dans cette perspective qu'il envoie son fils Louis être couronné roi à Rome en 781 et l'entoure de conseillers, qui deviennent les comtes de Toulouse<sup>13</sup>. À l'origine proches de la famille impériale et totalement soumis au bon vouloir de l'empereur, les comtes de Toulouse établissent cependant, dans les siècles suivants, une véritable dynastie nobiliaire installée au château du Narbonnais accueillant une fastueuse cour comtale - qui donne lieu à un fort dynamisme culturel et poétique incarné par les troubadours et leurs poèmes en langue d'Oc. La constitution et l'épanouissement de cette dynastie - nommée Ramondine, à la suite de sept comtes Raymond - tirant profit de la déliquescence de l'empire, marque une période de très forte autonomie de la ville. Cette époque comtale, même si chronologiquement éloignée de notre période d'étude, pose les jalons de l'identité toulousaine qui perdure bien au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle, marquée par la volonté d'autonomie, l'habitude d'hégémonie sur un large Sud-Ouest Français, et l'attraction méridionale de Toulouse - dès 1174, le comte Raymond III épouse Elvire, fille du roi de Castille Alphonse VI<sup>14</sup>.

Toutefois, il est important de souligner que cette indépendance toulousaine reste, au fil de son histoire, toujours menacée ; les va-et-vient successifs entre autonomie croissante et soumission forcée à la couronne sont le lot des siècles suivants. Cette tension incessante est notamment matérialisée par la croisade contre les Albigeois (1209-1229). Cet épisode emblématique de l'histoire toulousaine illustre la volonté du royaume, et surtout de la papauté, de rétablir une mainmise à Toulouse en combattant l'hérésie naissante incarnée par les Cathares qui ont trouvé dans le Sud-Ouest une liberté propice à leur épanouissement. Bien que l'origine de cette croisade soit, comme son nom l'indique, profondément religieuse et doctrinale, cette guerre est aussi éminemment

<sup>13</sup> DE GORSSE Pierre, *Les grandes heures de Toulouse*, Paris : Perrin, 1978, p. 42.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 47.

politique. Le désir d'autonomie toulousain constitue le fil rouge de ces deux décennies de combats ; Pierre de Gorse prêche au comte Raymond VI, allié à Pierre II (roi d'Aragon et comte de Catalogne), le « rêve d'établir un royaume occitan-catalan »<sup>15</sup>. Mais ce rêve est contrecarré par les Croisés avec, à leur tête, Simon de Montfort allié au roi de France Philippe Auguste ainsi qu'au pape Innocent III. Le concile de Latran, le 11 novembre 1215, destitue le comte Raymond VI et le remplace par Simon de Montfort. Durant la décennie suivante, Raymond VI et sa descendance ne cessent de tenter de reprendre la ville, soutenus par la majorité de la population. Cependant, la politique de la terre brûlée menée par Louis IX, futur Saint-Louis, finit par avoir raison de la ténacité des Toulousains, dont la défaite est symbolisée par l'humiliant traité de Meaux du 12 avril 1229. Malgré la soumission du comte Raymond VII, la croisade des Albigeois fut la plus emblématique manifestation de la dissidence toulousaine, et son issue n'étouffe pas la flamme indépendantiste de la ville ; en témoigne la nécessité de charger les ordres mendiants, en 1232, d'occuper en la ville la fonction d'Inquisiteurs<sup>16</sup>.

Afin d'éviter toute nouvelle étincelle dissidente à Toulouse, papauté et royaume de France prennent leurs précautions ; le traité de Meaux impose en ce sens l'instauration d'une université à Toulouse dès 1229. M. Charléty, recteur de l'université de Paris, soulignait en 1929 à l'occasion du septième centenaire de cette fondation qu'elle « fut d'abord une manière de colonie parisienne envoyée par le Nord pour achever sa victoire sur le Midi »<sup>17</sup>. Encore une fois, enjeux politiques et religieux sont étroitement imbriqués dans cette fondation qui est avant tout pontificale<sup>18</sup>. Grégoire IX, en imposant le deuxième *studium generale* du royaume de France (après Paris), entend bien faire respecter l'orthodoxie de la foi en territoire méridional. Cette fondation revêt une importance particulière puisqu'elle détermine en partie le dynamisme culturel et philosophique de Toulouse dans les siècles à venir. Mais, là encore, la ville trouve le moyen de gagner en autonomie ; si l'orientation première des enseignements universitaires étaient bien « le droit canon, la doctrine et le dogme »<sup>19</sup>, la spécialité toulousaine glisse progressivement vers le droit civil - qui découle du droit romain écrit, particulièrement enraciné dans le sud de l'Europe, par opposition au droit germanique de tradition orale. Encore une fois, Toulouse se démarque de la capitale et de son université où la théologie règne en maître,

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 67

<sup>17</sup> Cité par Robert Deltheil dans son ouvrage *L'université de Toulouse et son rôle régional*, Toulouse : Édouard Privat, 1991.

<sup>18</sup> DE GORSSE Pierre, *Les Grandes heures...*, *op. cit.*, p. 122

<sup>19</sup> *Ibid.*

et cultive dans le sud du royaume un terreau universitaire favorable au développement d'un humanisme dynamique à la fin du Moyen-Âge.

Il apparaît donc clairement que la future ville rose entretient tout au long du Moyen-Âge une relation ambiguë avec les deux pouvoirs censés la surplomber ; le royaume de France et le Saint-Siège. Elle est constamment prise dans des contradictions, notamment religieuses, entre désir d'autonomie et tentative de mainmise par le siège apostolique, avec plus ou moins de succès. Rappelons que l'université de Toulouse, avec tous les objectifs d'orthodoxie que nous lui connaissons, a abrité en son sein plusieurs papes d'Avignon en tant qu'étudiants et professeurs - Jean XXII, Innocent VI et Urbain V<sup>20</sup>. L'esprit libertaire ne l'a jamais quittée ; pourtant, on voit y apparaître à de nombreuses occasions des souffles conservatistes notoires. Le transfert des reliques de Thomas d'Aquin depuis Bologne vers l'église des Jacobins à Toulouse en 1368 en est un marqueur symbolique. Pierre de Gorsse rappelle aussi l'importance des ordres mendiants à Toulouse, où Dominique de Gúzman a fondé l'ordre de Frères Prêcheurs, qui s'installent dans trois maisons toulousaines avant même que le pape Honorius III ne l'érige au rang d'*Ordo Praedicatorum*<sup>21</sup>. Si le nom « Jacobin » est bien tiré de la rue Saint-Jacques où leur maison parisienne était installée, P. Gorsse souligne que son « institution est essentiellement toulousaine », soutenue notamment par les généreuses donations de Pierre Seila, originaire de la ville.

Si les relations avec la papauté sont constamment ambiguës, il en est de même avec le royaume de France. L'enjeu stratégique que représente Toulouse tout au long du Moyen-Âge n'est plus à prouver. Au-delà du fait qu'elle soit, selon Blaise de Montluc en 1562, la deuxième ville de France après Paris, la géographie toulousaine en fait une porte d'entrée privilégiée dans le royaume.<sup>22</sup> Pierre Escudé résume ainsi cette position : « Considérée comme un verrou français dans le Sud du royaume, (...) Toulouse reste ainsi une capitale unique en Languedoc par son poids démographique, sa position géostratégique entre Océan et Méditerranée, sa puissance historique et identitaire complexe »<sup>23</sup>. Cette position de verrou est notamment mise à l'épreuve lors de l'invasion du royaume de France par les troupes anglaises d'Henri VI. L'implication des capitaines

<sup>20</sup> ESCUDÉ Pierre, *Imprimerie et pouvoir*, op. cit., p. 35.

<sup>21</sup> DE GORSSE Pierre, *Les grandes heures...*, op.cit., p. 65-66.

<sup>22</sup> Elle compte, au XVIe siècle, cinquante mille habitants selon Pierre Escudé, *Imprimerie et pouvoir...*, op. cit., p.13-14. En comparaison, Paris compte environ cent-cinquante-mille habitants en 1500, Lyon environ trente mille, et Bordeaux aux alentours de vingt-cinq mille.

<sup>23</sup> ESCUDÉ Pierre, *ibid.*, p. 18.

gascons et du sénéchal de Toulouse dans la bataille de Castillon en 1453 permet une victoire décisive et illustre bien l'importance pour le roi de France de s'assurer la fidélité de la ville<sup>24</sup>. Pour ce faire, les choix diplomatiques des différents rois de France varient en fonction des périodes entre répression et volonté de contrôle d'une part, et faveurs et bénéfices de l'autre. C'est dans cette perspective que différentes formes de délégation du pouvoir monarchique sont accordées à Toulouse tout au long du Moyen-Âge. Sophie Brouquet les résume dans son ouvrage *Toulouse, une capitale culturelle et artistique à la fin du Moyen-Âge*, en commençant par la sénéchaussée installée à Toulouse au début du XIII<sup>e</sup> siècle, illustrant bien le double objectif royal de favorisation et de contrôle de la ville<sup>25</sup>. En effet, le sénéchal jouit de fonctions militaires, financières et judiciaires s'appliquant sur plusieurs diocèses autour de Toulouse, renforçant de fait l'assise de la ville sur le Sud-Ouest français. Toutefois, les sénéchaux - même s'ils sont souvent d'origine toulousaine - sont nommés par le roi de France, ce qui lui permet d'avoir indirectement un contrôle non-négligeable sur l'administration de la ville. Cette sénéchaussée s'accompagne d'un tribunal présidé par le juge mage, et d'une viguerie qui rend elle aussi justice au nom du roi. Ces fonctions judiciaires s'accompagnent également de plusieurs prérogatives financières, incarnées par la généralité et la Trésorerie royale que Toulouse accueille dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est aussi, depuis 1308, l'une des huit villes du royaume où la frappe de monnaie est autorisée.

Par ailleurs, la manifestation la plus remarquable de la délégation de pouvoirs royaux à Toulouse est matérialisée par son Parlement - fondé par Charles VIII en 1420 par lettres patentes, mais définitivement fixé à Toulouse par l'édit de Saumur en 1444. Là encore, la complémentarité entre le contrôle et l'alliance est remarquable dans cette institution. D'un côté, la symbolique de ce Parlement est forte, puisque Charles VII l'installe dans le palais du Narbonnais ; c'est une manière pour la royauté de s'approprier physiquement l'ancienne demeure des comtes de Toulouse et de réaffirmer la soumission de la ville à la monarchie. En outre, l'institution de ce Parlement signifie que la justice sera désormais rendue au nom du roi et par des hommes qu'il nomme lui-même - dans un premier temps du moins. Tout comme l'université était une conquête papale de la ville, le Parlement est une ingérence royale dans la vie toulousaine, par le biais du pouvoir judiciaire. D'un autre côté, Charles VII offre à Toulouse le soin de juger tous les procès

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>25</sup> BROUQUET Sophie, *Toulouse, une capitale culturelle et artistique à la fin du Moyen-Âge*, Toulouse : Presses universitaires du Midi, collection temps, 2020, p. 46-49.

en appel, au nom du Roi, dans le Midi et renforce ainsi sa position de capitale du Sud. Ce Midi est considéré dans son acception large ; en effet, le ressort du Parlement est immense, comme le souligne Sophie Brouquet : il « s'étend d'ouest en est, de la Garonne au Rhône, et, du nord au sud, du Massif central aux Pyrénées »<sup>26</sup>. Le fait que Toulouse abrite déjà une université de droit réputée permet au Parlement de rapidement s'occitaniser et de devenir une institution à l'identité véritablement toulousaine, recrutant son personnel à la sortie des études. D'ailleurs, le Parlement fut, en diverses occasions, en désaccord avec Paris, refusant par exemple d'enregistrer certaines décisions royales<sup>27</sup>. C'est ainsi que Toulouse renforce sa position d'axe de relai de la monarchie et de zone de liberté relative.

Nous avons abordé les avatars du Saint-Siège et du royaume de France à Toulouse, incarnés respectivement par l'université et le Parlement imposés par les deux pouvoirs. Même si, on l'a vu, Toulouse arrive à s'approprier dans une certaine mesure ces deux institutions, il reste à évoquer les deux principaux contre-pouvoirs à ces ingérences ; la position toulousaine de capitale du Languedoc et le Capitoulat. Ce dernier est le plus remarquable d'entre eux ; d'abord institué par le comte Raymond V en tant que « commun conseil de la cité et du faubourg de Toulouse », cette administration communale unique en France obtient progressivement des prérogatives judiciaires assez exceptionnelles. Elle est constituée à l'origine - au milieu du XII<sup>e</sup> siècle - de douze consuls, devenant plus tard des « Capitouls » (terme dérivé du *capitulum*, désignant le chapitre dans lequel les consuls s'assemblent, devenant progressivement *capitolium*, terme qui donnera son nom à la fameuse place centrale de Toulouse, le Capitole)<sup>28</sup>. Leur nombre varie au fil du temps ; ils sont réduits à huit quand le bourg et la ville sont réunis en 1438. De ces huit Capitouls, auxquels sont associés huit quartiers, on tire les Capitoulats qui demeurent l'unité géographique de base de la ville jusqu'à la Révolution<sup>29</sup>. La carte présentée ci-dessous, bien que présentant l'état de ces Capitoulats au XVIII<sup>e</sup> siècle, donne une idée assez précise de leur emplacement, qui n'a pas significativement varié au cours des siècles.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 47-48.

<sup>27</sup> DE GORSSE Pierre, *Les grandes heures...*, *op.cit.* p. 133-134.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>29</sup> *Ibid.*

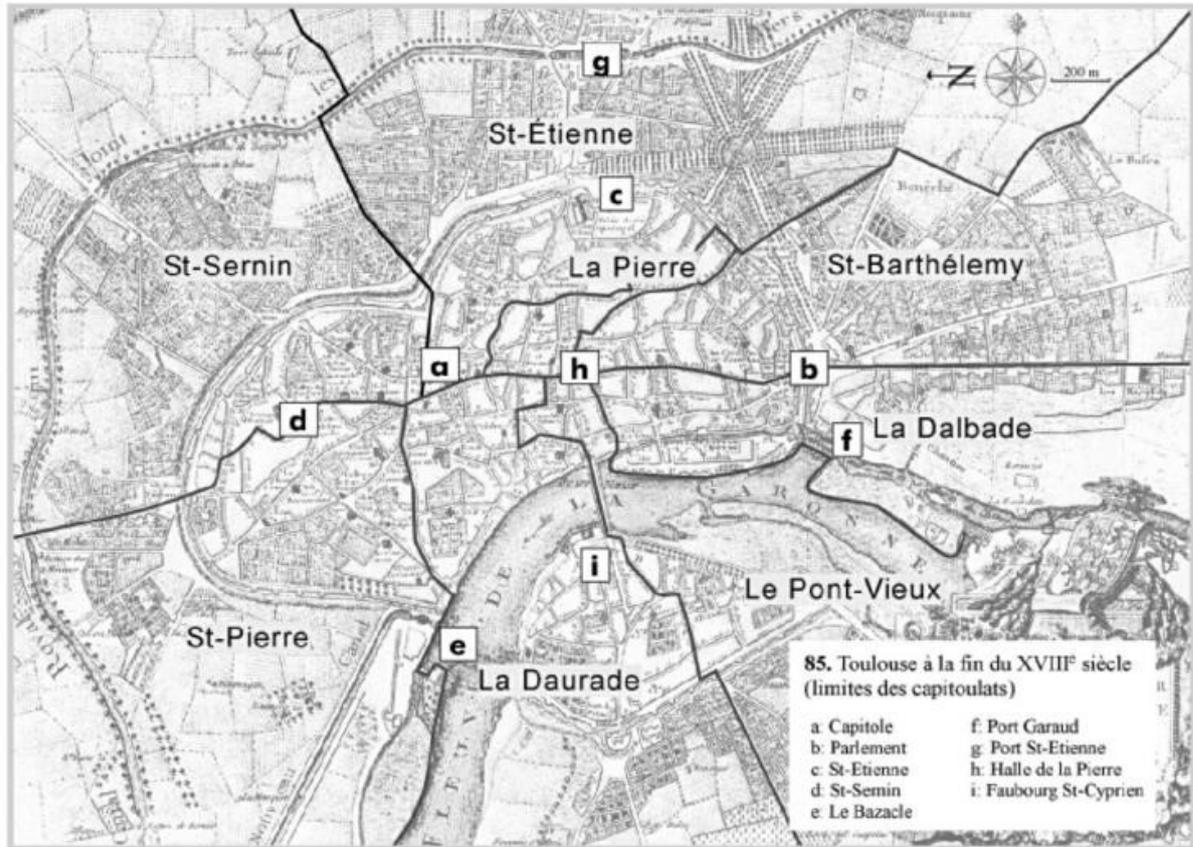


Fig. 2 : Georges Hanne, *Le travail dans la ville. Toulouse et Saragosse des Lumières à l'industrialisation. Étude comparée*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, collection Méridiennes, 2006.

À l'origine donc, les capitouls tiennent leur pouvoir d'une délégation du pouvoir comtal, principalement judiciaire. Même après le rattachement du comté de Toulouse à la couronne en 1271, conséquence de la défaite toulousaine lors de la croisade des Albigeois, les capitouls conservent ces prérogatives judiciaires ; elles sont consignées dans le *Livre blanc* en 1295. Au-delà des fonctions initiales qui leur sont attribuées, la charge de capitoul s'accompagne progressivement d'un prestige et d'une puissance hors du commun. En accédant à leur poste, ils peuvent en effet prétendre à la noblesse de robe - s'il n'en jouissent pas déjà, ce qui devient de plus en plus rare au fur et à mesure que de véritables lignées de Capitouls se forment sur le modèle de l'hérédité nobiliaire. Ils accèdent aussi au « droit au portrait » ou « droit à l'image », qui leur permet de faire réaliser un portrait officiel reproduit dans les *Annales de la ville*<sup>30</sup>. Le « droit au blason » étant associé à la noblesse de robe, ils sont aussi autorisés à avoir leurs propres armoiries. Pierre de Gorsse souligne l'étendue de leurs pouvoirs municipaux, auxquels seule l'éducation échappe ; la sécurité, la santé, le ravitaillement, les travaux publics et la

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 119.

justice, entre autres, leur incombent<sup>31</sup>. Ainsi, abritant trois institutions profondément imbriquées mais aux origines et objectifs différents (l'université, le Parlement et le Capitoulat), Toulouse est, jusqu'à la Révolution française, le théâtre de luttes d'influence et de pouvoir, spirituel comme temporel.

Néanmoins, au-delà de leurs fonctions administratives et judiciaires indéniables, les Capitouls sont aussi des acteurs centraux de la vie culturelle toulousaine, comme l'étaient les comtes en leur temps. Ils ont notamment pour charge le patronage d'une institution qui réanime d'ailleurs la tradition de la poésie en langue d'Oc datant de l'époque romane ; les Jeux Floraux. Fondé en 1323 par sept notables toulousains, les « docteurs du Gai Savoir » ou « sept troubadours »<sup>32</sup>, ce concours de poésie annuel constitue la première compagnie poétique d'Europe. Les règles du concours, compilées dans les *Leys d'amor* en 1356, codifient les différents genres poétiques ; la chanson, le sirventès, le *Planh*, le *descort*, la pastourelle ou encore le chronogramme<sup>33</sup>. Dans chaque catégorie, le meilleur poème se voit décerner une Joie ou *Joya*, symbolisée par une fleur. Ce concours, qui est reconnu comme l'académie des jeux floraux en 1694, associé au collège de rhétorique - nouveau nom donné à la fondation des sept troubadours - a une double conséquence sur la vie culturelle de Toulouse. D'une part, en réactualisant la poésie en langue d'Oc (dans laquelle sont rédigées les *Leys d'amor*), les jeux floraux encouragent un développement linguistique et culturel propre à la ville, et renforcent son identité singulière. D'autre part, en instituant un événement poétique et littéraire régulier de si grande ampleur, il crée un terrain propice au développement de l'humanisme précoce. Ce terreau est d'autant plus fertile que la présence du Parlement et de l'université (associée à de nombreux collèges) fixe à Toulouse deux types de populations culturellement très dynamiques ; les élites lettrées et les populations estudiantines. Il faut aussi souligner que la ville est profondément connectée à l'Italie, puisqu'elle entretient des liens étroits avec l'université de Bologne, elle aussi spécialisée en droit, et à l'Espagne vers laquelle Toulouse est traditionnellement tournée malgré la barrière pyrénéenne. Cette ouverture vers l'extérieur favorise la circulation des idées nouvelles, surtout dans la mesure où l'université attire des étudiants venus d'ailleurs - en témoignent les divers collèges qui rassemblent les étudiants en fonction de leurs origines. En résulte une

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>32</sup> Pey Canso, Guilhem de Gontaut, Berenguier de Saint-Plancat, Peyre de Mejanessera, Guilhem de Lobra, Bernat Oth et le seigneur d'Arrou-de-Bernat de Panassac, cités par Sophie Brouquet dans *Toulouse, une capitale culturelle...*, *op.cit.*, p. 42.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 42-43.

effervescence intellectuelle sans précédent, tout particulièrement tournée vers le domaine juridique en raison de sa spécialisation, qui fait dire à Sophie Brouquet que « Toulouse devient l'une des places où s'élabore le droit et une nouvelle conception de la monarchie à l'aube de la Renaissance »<sup>34</sup>.

C'est bien cette population, attirée et stimulée par le centre politique, religieux et intellectuel que constitue Toulouse, qui fait vivre le marché du livre toulousain, et ce bien avant le développement de l'imprimerie. La confection de manuscrits, avant la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, est un artisanat très bien implanté à Toulouse. La clientèle est triple ; d'abord les professionnels du droit et les étudiants - principalement en droit, mais aussi en médecine - les élites lettrées liées au Capitoulat, et enfin les élites religieuses très représentées à Toulouse, et dont la majorité ne possède pas de *scriptorium* sur le modèle monastique (cela est particulièrement vrai pour les ordres mendiants)<sup>35</sup>. Ce vaste marché fait vivre une multitude de corps de métiers qui gravitent autour du manuscrit, en amont comme en aval de sa mise en vente. L'étape de confection du support est partagée entre les parcheminiers et les papetiers qui, depuis le début du XV<sup>e</sup> siècle, possèdent deux moulins à eau sur la Garonne, l'un sur l'île de Tounis et l'autre au Bazacle. La stabilité de ces activités transparaît dans leur organisation et leur réglementation, qui est remarquablement bien établie. La fabrication du parchemin est supervisée par plusieurs bayles, sortes d'administrateurs du métier, qui veillent à la qualité du parchemin, au respect des horaires et des cotisations, entre autres<sup>36</sup>. L'existence d'une confrérie des parcheminiers, et d'une maison commune appelée *borda pargamenerorium*, renforce l'idée d'un artisanat bien ancré dans le paysage commercial toulousain du Moyen-Âge. Il convient aussi de souligner l'endogamie de ce milieu, où se développent des lignées de travailleurs du livre, créant un véritable réseau commercial et familial solide. Les *factor papiri*, ou papetiers, qui sont très souvent aussi des *naypiers* (fabricants de cartes à jouer), ont également leur confrérie établie à la chapelle Sainte-Catherine de Notre-Dame-de-la-Daurade<sup>37</sup>. Après le support vient la confection du manuscrit à proprement parler ; Anatole Claudin, en 1893, analyse les deux séries de registres toulousains et nous donne une idée assez précise des différents métiers dans son ouvrage *Les enlumineurs, les relieurs, les libraires et les imprimeurs de Toulouse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (1480-1530)*.

<sup>34</sup> Elle cite notamment trois figures marquantes de ce dynamisme humaniste toulousain ; Bernard Lauret, Bernard de Rosier et Étienne Auferi. *Ibid* p .49.

<sup>35</sup> *Ibid*. p. 51.

<sup>36</sup> *Ibid*. p. 53.

<sup>37</sup> *Ibid*. p. 57-58.

*Documents et Notes pour servir à leur Histoire*<sup>38</sup>. Dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle, il dénombre dans ces archives une petite dizaine d'enlumineurs<sup>39</sup>, une douzaine de relieurs<sup>40</sup>, plusieurs écrivains<sup>41</sup> et stationnaires<sup>42</sup> - liste à laquelle il faut ajouter les copistes ou scribes, qu'A. Claudin ne mentionne pas, mais dont on trouve beaucoup de traces archivistiques<sup>43</sup>. Même en notant la polyvalence des artisans - certains cumulent des fonctions très différentes -, les différents corps de métier semblent profondément enracinés dans le paysage toulousain, et notamment dans le quartier universitaire de Saint-Sernin et dans celui, adjacent, de Saint-Pierre-des-cuisines, également proche du moulin du Bazacle.

Si le commerce du livre à Toulouse avant l'imprimerie est dynamique, il est loin d'être le seul secteur florissant au XV<sup>e</sup> siècle. À l'aube de notre période apparaît à Toulouse le commerce du pastel, plante jusqu'alors principalement cultivée en Thuringe, mais bien adaptée au climat toulousain<sup>44</sup>. Très appréciée pour ses propriétés de teinture dans un contexte européen où l'indigo n'a pas encore été découvert, la culture et le commerce du pastel offrent à la ville un rayonnement commercial d'une ampleur internationale. Là où le manuscrit toulousain était un bien de consommation à échelle essentiellement locale, le pastel est exporté à travers l'Europe et entraîne le développement d'une bourgeoisie marchande toulousaine très riche, rapidement liée aux familles de Capitouls. Cette explosion commerciale liée au pastel contribue, à la même période que l'implantation de l'imprimerie à Toulouse, à la structuration et la stabilisation des routes commerciales et des institutions financières, sur lesquelles nous reviendrons plus tard. Les exportations de pastel sont particulièrement intenses vers l'Espagne, avec laquelle Toulouse a toujours entretenu des relations privilégiées. Il convient cependant de préciser que le commerce du pastel, et le commerce toulousain en général, profite à la fin du XV<sup>e</sup> siècle d'une situation financière conjoncturelle particulièrement favorable. En effet, le 7 mai 1463 se déclare, dans l'échoppe d'un boulanger, un incendie qui s'étend

<sup>38</sup> Anatole Claudin, *Les enlumineurs, les relieurs, les libraires et les imprimeurs de Toulouse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (1480-1530). Documents et Notes pour servir à leur Histoire*, Paris : Librairie A. Claudin, 1893.

<sup>39</sup> Pierre Pasquier, Pierre de Claus, Guilhem David, Jean Johanniet, Jean Crozet, Jean Raynaut, Maître Masse, Nicolau Borion, Mathieu Cousin.

<sup>40</sup> Antoine Barrier, Jean Chasot, Domenge Forgas, Charles Archimbaud, Guillaume du Puy, Guy de Turquy, Jean Peneteau, Pierre Brisson, Jean Guiman, Jean Paupillat, Léonard Vermhendon, Henry Court, Pierre Pasquier.

<sup>41</sup> Guilhem David, Jean Johanniet, Henry Court, Pierre de Claus, Maître Pons Coralh, Jean Raynaut.

<sup>42</sup> Jacques Mestre, Anthoni de Blaix, Antoine le Blanc, Barthélémy Buyer.

<sup>43</sup> Sophie Brouquet mentionne Daniel Daniel, scribe à qui a été commandé un missel en 1423 (il semble réaliser la copie, les enluminures, la reliure et la vente). *Toulouse, une capitale...*, *op. cit.*, p. 58-59.

<sup>44</sup> DE GORSSE Pierre, *Les grandes heures...*, *op. cit.*, p. 145.

rapidement et fait rage dans la ville pendant plus de 10 jours<sup>45</sup>. Causant des dégâts considérables - difficiles à quantifier, mais laissant la ville “remplie de ruines” selon Pierre de Gorsse -, cet incendie dévastateur est cependant à l’origine d’une exemption de taxes sur toute la ville, et ce pendant un siècle.

C’est donc dans un instant de liberté entrepreneuriale quasi-providentielle que l’imprimerie arrive à Toulouse dans les années 1470. Le contexte économique est *a priori* idéal ; la clientèle locale est nombreuse, riche et variée, le marché espagnol - où l’imprimerie est balbutiante - est proche et connu, et Toulouse est, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un lieu de concentration importante des capitaux grâce au pastel. En outre, Toulouse est une ville où les tensions politiques, religieuses et philosophiques sont constantes ; les tiraillements sont incessants, entre autonomie et fidélité à la couronne, entre appartenance au royaume de France et attraction vers l’Espagne, entre vivacité humaniste et intellectuelle et conservatisme, ou encore entre Capitoulat et Parlement. Ce contexte de bouillonnement intellectuel et idéologique est particulièrement propice à l’imprimerie, qui en tire profit en étant alternativement écho et moteur des différentes querelles et dissensions. Ce rôle d’amplificateur des tensions ne cesse de se développer au XVI<sup>e</sup> siècle, lors des guerres de religions ; Pierre Escudé écrit à propos de l’imprimerie toulousaine qu’elle « révèle ici, par l’apparition de textes canoniques ou d’auteurs espagnols, l’influence financière et culturelle de l’Espagne pro-ligueuse, là par l’installation militante de nouveaux imprimeurs, la volonté de propagation ardente de la Réforme et sa stratégie de prosélytisme tenace »<sup>46</sup>.

Étudier les incunables toulousains revient donc à se pencher sur l’introduction d’un élément nouveau, l’imprimerie, dans le contexte bouillonnant et instable de l’ère pré-moderne. Il s’agit de s’intéresser aux conséquences que cette formidable détonation eût sur les sphères économiques, commerciales, culturelles, politiques et religieuses, toulousaines comme extérieures. Néanmoins, travailler sur la vie et la circulation revient à aborder ce thème par un angle assez différent de ce que la tradition de l’histoire du livre a proposé jusqu’à présent. Le principal acteur de cette histoire des incunables toulousains est Tibulle Desbarreaux-Bernard (1798-1880). Bibliophile convaincu et amoureux de sa ville et de son histoire, il se penche au début du XIX<sup>e</sup> siècle sur un territoire historique quasiment vierge de toute étude du livre approfondie. Dans son article intitulé « Quelques

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 113

<sup>46</sup> ESCUDÉ Pierre, *Imprimerie et pouvoir...*, *op. cit.*, p. 56.

recherches sur les débuts de l'imprimerie à Toulouse », publié dans les *Mémoires de l'académie des sciences de Toulouse* en 1848<sup>47</sup>, il dénombre seulement dix-neuf éditions incunables toulousaines connues. Leur origine n'est d'ailleurs pas encore définie avec certitude, puisqu'à l'époque plusieurs historiens remettent en question l'implantation de l'imprimerie à Toulouse, assurant que la localisation « Tholose » imprimée au colophon de plusieurs ouvrages renvoie en réalité à la ville de Tolosa, en Espagne. Ce débat historiographique, nommé à posteriori la « querelle des Toulouse », est résumé par M. de la Serna Santander dans son *Dictionnaire bibliographique du XV<sup>e</sup> siècle*<sup>48</sup> : « il était difficile de distinguer de manière certaine et précise les éditions de cette époque portant le nom de Tolosa, et de désigner avec assurance celles qui ont été exécutées à Toulouse, capitale du Languedoc, et celles qui l'ont été à Tolosa d'Espagne ». À cette époque, les travaux d'analyse archivistiques, réalisés notamment par Anatole Claudin comme nous l'avons vu plus haut<sup>49</sup>, n'ont pas encore été menés, laissant planer le doute sur l'origine de ces éditions, d'autant plus que beaucoup d'entre elles sont rédigées en Espagnol. C'est ainsi que Desbarreaux-Bernard défend passionnément Toulouse face aux partisans de la Tolosa d'Espagne, représentés notamment par M. Aldéguier qui affirme que l'Inquisition était trop importante à Toulouse pour que se développe la liberté d'expression nécessaire à l'imprimerie<sup>50</sup>. Quoiqu'il en soit, les travaux de catalogage du Docteur Desbarreaux-Bernard permettent de démontrer cette théorie et, en parallèle, de cerner pour la première fois de manière précise le corpus des incunables toulousains<sup>51</sup>.

Si les recherches du Docteur Desbarreaux-Bernard ont le mérite de mettre en lumière ce corpus d'éditions provinciales jusqu'alors largement négligé par l'historiographie en général, et celle du livre en particulier, il faut néanmoins préciser que ces recherches sont menées sous un angle précis et particulier, celui de l'atelier d'imprimerie. Je veux dire par là que la focale de cette génération d'historiens du livre est portée en majorité sur l'édition idéale des incunables et les moyens techniques de leur

<sup>47</sup> Tibulle Desbarreaux-Bernard, « Quelques recherches sur les débuts de l'imprimerie à Toulouse », in *Mémoires de l'académie des sciences de Toulouse*, 3e série, tome IV, Toulouse : Imprimerie de Jean-Matthieu Douladoure, 1848.

<sup>48</sup> Carlos Antonio de la Serna Santander, *Dictionnaire bibliographique du XV<sup>e</sup> siècle* en trois volumes, Bruxelles : imprimerie de J. Tarte, 1805-1807. Cité par Tibulle Desbarreaux Bernard dans « Quelques recherches sur... », *op.cit.*, p. 5-6.

<sup>49</sup> Anatole Claudin, *Les enlumineurs...*, *op. cit.*

<sup>50</sup> D'ALDÉGUIER J.-B.-A., *Histoire de la ville de Toulouse, depuis la conquête des romains jusqu'à nos jours*, Toulouse : Libraire-éditeur J.-B. Paya, 1833. Pour plus de détails sur ce débat historiographique, aujourd'hui largement dépassé, se reporter au chapitre « La question des deux Tholosa » in DESBARREAUX-BERNARD Tibulle, *Établissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc*, Toulouse : Édouard Privat, 1876, p. 27-62.

<sup>51</sup> *Catalogue des incunables de la bibliothèque de Toulouse rédigé par Desbarreaux-Bernard*, Toulouse : Paul Privat, 1878 et *Catalogue des livres rares et précieux imprimés et manuscrits composant la bibliothèque de M. le Dr. Desbarreaux-Bernard de Toulouse*, Paris : A. Labitte, 1879.

réalisation. En témoigne la table des matières de l'*Établissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc* du Docteur Desbarreaux-Bernard, qui laisse très peu de place aux problématiques de la librairie - mise en vente, état du marché, commerce du livre en général. Au contraire, l'accent est clairement mis sur l'imprimerie, les ateliers des différents imprimeurs, et les caractéristiques des différentes éditions, autour notamment des éléments typographiques. Cette focalisation sur l'édition idéale, à défaut de l'exemplaire, n'est pas propre à l'étude du livre toulousain, mais représente une tendance générale dans l'historiographie du livre, et ce jusqu'à récemment. Cette tendance est facilement justifiable ; avant toute étude plus poussée, il est évidemment nécessaire de déterminer avec précision les corpus en question, ses origines, et les acteurs intervenant dans la fabrication. C'est la raison pour laquelle la typographie est un domaine de l'histoire du livre aujourd'hui particulièrement développé ; en effet, c'est un outil considérablement utile pour dater et déterminer l'origine des imprimés. Dans cette perspective, la base typographique en ligne « Typenrepertorium der Wiegendrucke » offre un panorama très complet de l'état des avancées de la recherche typographique<sup>52</sup>. À l'inverse, les travaux sur la vie du livre après sa conception n'ont commencé à émerger que récemment. Les premières recherches à associer le travail cartographique et géohistorique et l'étude des incunables datent à peine du début du XXI<sup>e</sup> siècle ; on peut notamment citer les travaux de Philippe Nieto sur « La géographie des impressions européennes du XVe siècle »<sup>53</sup>.

C'est dans le prolongement de cette tendance que nous nous positionnerons, en nous inscrivant en faux avec la focalisation majoritairement typographique des études produites jusqu'alors. Nous nous proposerons d'aborder l'histoire des incunables par une voie doublement détournée ; d'abord en se penchant sur leur existence post-production, mais également en nous concentrant sur le corpus toulousain souvent délaissé au profit de plus grands centres du marché du livre, tels que Paris ou Lyon. Pour comprendre les tenants et les aboutissants de cette démarche, il convient de faire un point méthodologique et de présenter les outils qui ont servi pour cette étude, afin d'en comprendre les ambitions et les limites.

La première étape a consisté en la détermination précise du corpus des incunables

<sup>52</sup> Pour donner un exemple, ci-après le lien de la page décrivant les caractères de l'imprimeur toulousain Henri Mayer : <https://tw.staatsbibliothek-berlin.de/of0183>, consulté le 1er avril 2022.

<sup>53</sup> Philippe Nieto, « Géographie des incunables lyonnais : deux approches cartographiques », in *Revue française d'histoire du livre*, 118-121, Genève : Droz, 2003, p. 125-173.

toulousains. Il était nécessaire de cataloguer les différentes éditions connues et de les compiler avant d'aller plus loin ; en effet, il n'existe pas de catalogue complet des éditions toulousaines incunables<sup>54</sup>. Le catalogue en ligne « Incunabula Short Title Catalogue » (ISTC)<sup>55</sup> associée au « Gesamtkatalog die Wiegendrucke » (GW)<sup>56</sup> ont été les outils préliminaires indispensables au recensement des éditions et à la localisation actuelle de tous les exemplaires. L'objectif de cette première étape était de récolter la totalité des informations mises en ligne sur les différentes éditions et exemplaires, majoritairement sous la forme de notices bibliographiques et de versions numérisées des ouvrages. Les catalogues généraux comme l'ISTC, le GW ou le « Material Evidence in Incunabula »<sup>57</sup> (MEI) ont été des outils précieux grâce aux renvois qu'ils proposent vers les sites internet des bibliothèques où sont conservés les incunables. À ce premier travail a dû s'ajouter une recherche plus poussée dans les catalogues d'incunables en version papier ; en effet, les travaux de mise en ligne des catalogues, de la part des sites internet des institutions comme des bases plus générales, ne sont pas encore achevés à l'heure actuelle. Les quatre outils papiers les plus importants ont été le *Catalogue des incunables de la Bibliothèque nationale de France* (CIBN)<sup>58</sup>, les *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France* (CRI)<sup>59</sup>, le *Catalogue of books printed in the fifteenth century now in the british museum* (BMC)<sup>60</sup>, ainsi que le *Catálogo bibliográfico de la colección de incunables de la biblioteca nacional de España* (BNE)<sup>61</sup>. Ce travail de collecte des informations a permis d'obtenir la base de données la plus complète possible sur deux aspects ; les caractéristiques des éditions et les éléments propres aux exemplaires<sup>62</sup>, l'objectif final étant de déterminer un maximum de provenances afin de pouvoir par la suite retracer la circulation des ouvrages aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

<sup>54</sup> Les travaux du Dr. Desbarreaux-Bernard cités plus haut ont évidemment été utiles, mais ont largement été dépassés au fur et à mesure du perfectionnement des travaux de catalogage des bibliothèques publiques et privées.

<sup>55</sup> Catalogue d'incunables mis en ligne par la British Library dans le cadre du programme « Consortium of European Research Libraries » (CERL). Un exemple ici : la liste des incunables toulousains. [https://data.cerl.org/istc/\\_search](https://data.cerl.org/istc/_search) consulté le 1er avril 2022.

<sup>56</sup> Version en ligne de l'*Union Catalogue of Incunabula*, publié à partir de 1925, recensant en onze volumes toutes les éditions incunables connues par ordre alphabétique et émanant de la bibliothèque nationale de Berlin. <https://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/GWEN.xhtml> consulté le 2 avril 2022.

<sup>57</sup> Lié à l'ISTC, ce site internet émanant du CERL recense les éléments matériels liés aux exemplaires (marques de provenances, annotations, reliures, décorations...). Les catalogues de la British Library, de la Bodleian Library (Oxford), de la bibliothèque universitaire de Cambridge et de la bibliothèque nationale de Vienne ont déjà été versés. [https://data.cerl.org/mei/\\_search](https://data.cerl.org/mei/_search) consulté le 2 avril 2022.

<sup>58</sup> BAURMEISTER Ursula, HILLARD Denise, PETIT Nicolas (dir.), *Catalogue des incunables : CIBN*, 2 tomes en 8 volumes, Paris : Bibliothèque nationale, 1981-2014.

<sup>59</sup> *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France* (CRI), voir la bibliographie pour plus de détails.

<sup>60</sup> FORTESCUE KNOTTESFORTD George (dir.), *Catalogue of books printed in the XVth century now in the british museum*, 12 volumes, Londres : Editions The trustees of the british museum, 1949.

<sup>61</sup> ABAD Julian Martin (dir.), *Catálogo bibliográfico de la colección de incunables de la Biblioteca Nacional de España*, 2 volumes, Madrid : Editions Biblioteca Nacional de España, 2010.

<sup>62</sup> Voir les sources 1 (description des éditions incunables toulousaines) p. 136-144 et 2 (relevé des indications de provenances des incunables toulousains aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) p. 145-152.

C'est lors de cette étape que sont survenues les premières difficultés, et il convient d'abord de rappeler les problématiques inhérentes à toute étude sur le livre ancien. Soulignons pour commencer que ce corpus ne représente qu'une fraction des exemplaires sortis des ateliers toulousains au XV<sup>e</sup> siècle ; les aléas du temps ont entraîné des pertes difficilement quantifiables aujourd'hui, et il faut donc garder à l'esprit que les données collectées ne sont pas totalement représentatives de la production de l'époque. D'autant que certains types de livres ont tendance à être mieux conservés au fil des siècles en raison de leur valeur initiale - liées à un format imposant, des gravures ou enluminures de qualité, une reliure majestueuse, et la valeur accordée au texte - biaisant encore le résultat final. À cela s'ajoute que tous ces exemplaires sont aujourd'hui éparpillés au travers de l'Europe, en raison de leur circulation initiale mais également en fonction des ventes et dons contemporains aux bibliothèques. Cette dispersion des exemplaires implique donc un éclatement de l'information en divers catalogues et autres ressources bibliographiques qui rend difficile l'exhaustivité de la recherche. Sans compter que certains exemplaires sont probablement encore dans des mains privées, et donc hors de portée de tout catalogage. Remarquons enfin que la numérisation des exemplaires est encore aujourd'hui partielle, et de qualité variable - même si elle représente une ressource inestimable dans le cas de notre étude.

En outre, il faut souligner que l'orientation historiographique des études sur le livre ancien, dont nous avons parlé plus haut, se fait fortement ressentir dans les travaux de catalogage. Si les éléments typographiques sont très bien référencés, il n'en va pas de même pour les ex-libris et autres marques de provenances, qui ne sont pas systématiquement intégrés aux catalogues. En 1878, le Dr. Desbarreaux-Bernard ne les relève pas dans son catalogue rédigé<sup>63</sup>, et il est encore fréquent aujourd'hui que les descriptions soient partielles, voire totalement absentes. La numérisation des exemplaires offre une ébauche de solution à ce problème, si tant est que la qualité soit suffisante, mais elle ajoute à notre étude la difficulté de la paléographie.

Rappelons enfin que les vagues de restaurations des livres anciens aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, dans un souci de protection du livre, ont bien souvent amené à la destruction des pages liminaires des ouvrages, où se trouvent en général les marques de possession. Beaucoup d'incunables se trouvent ainsi amputés de leur provenance. Bien évidemment, tous ces obstacles ne sont pas insurmontables, et il est possible de déterminer la

---

<sup>63</sup> Tibulle Desbarreaux-Bernard, *Catalogue des incunables...*, *op. cit.*

provenance et la circulation de beaucoup d'incunables toulousains. Mais mises bout à bout, ces difficultés rendent impossible une étude statistique fiable et représentative de la réalité de l'ère moderne ; un appel à la vigilance est en ce sens nécessaire sur les ambitions de cette étude, qui ne saurait être exhaustive. Comme l'écrit Henri Jean Martin citant Disraéli : « Il existe trois sortes de mensonge ; le mensonge, le mensonge fieffé et la statistique », surtout dans le domaine de l'histoire du livre, car le livre est une « fuyante proie »<sup>64</sup>.

Cette collecte des marques de provenances étant réalisée, il s'agit d'identifier les possesseurs le plus précisément possible à partir des indices laissés dans les livres. Certains possesseurs, plus loquaces que d'autres, n'hésitent pas à inscrire leur nom complet, leur localisation, le prix et lieu d'achat et bien plus encore. Mais d'autres sont plus secrets, se contentant d'annotations discrètes ou d'énigmatiques signatures et surnoms. Il est alors nécessaire de se plonger dans les bases de données biographiques et autres bases de provenances et d'ex-libris pour tenter d'identifier les individus, les dater et les localiser le plus précisément possible - en plus des données biographiques présentes sur le net, les mains et les langues de rédaction des marques de provenances sont de précieux indices<sup>65</sup>. Enfin, le logiciel Qgis - Système d'Information Géographique (SIG) en libre accès - clôt ce périple en permettant de réaliser les différentes cartes qui viennent à la fois synthétiser et accompagner le propos de cette étude. Voici donc toutes les étapes techniques nécessaires à la compréhension de l'incunable toulousain en mouvement - les mêmes étapes sont répétées, en ordre inverse, pour déterminer les éditions étrangères importées à Toulouse dont il sera question plus bas.

C'est bien la pérégrination des incunables qui nous intéresse, au-delà de leur simple production. Il est certes nécessaire de comprendre les paramètres de l'impression de l'incunable ; l'étude de l'imprimerie permet de comprendre comment l'objet a été conçu, et donc *in fine* d'appréhender les ambitions et motivations des acteurs qui entrent en jeu dans sa production. Ici, le but est cependant d'aller plus loin dans la compréhension du livre ; étudier le livre à partir de sa mise en vente revient à observer la confrontation entre cet objet idéalisé par son concepteur et la réalité du marché. En ce sens, il ne faut pas oublier que la diffusion d'un texte et des idées qu'il contient est étroitement liée au succès commercial d'un objet qui est d'abord un produit de consommation. En se

<sup>64</sup> Henri-Jean Martin, « La Librairie française en 1777-1778 » in *Dix-Huitième Siècle*, Société Française d'Études du Dix-Huitième Siècle, n°11, 1979, p. 87-112.

<sup>65</sup> Se reporter à la sitographie pour la liste complète des bases utilisées.

penchant sur la diffusion des incunables toulousains, nous tenterons de déterminer le succès ou non de l'édition, sa solidité face à la concurrence et le degré de satisfaction des objectifs de l'imprimeur. Ainsi, en mettant en regard les ambitions et la diffusion d'un incunable, l'objectif est de comprendre en profondeur la valeur du livre aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles au sein du marché européen.

En effet, la valeur ne se mesure pas uniquement à la quantité de papier utilisée, au faste des illustrations et de la reliure, à la qualité de l'impression ou encore à la valeur intellectuelle associée au texte imprimé - par les contemporains comme *a posteriori*. C'est bien de la valeur du livre comme objet commercial au sein d'un marché européen évolutif dont il est question. Il est alors nécessaire d'interroger l'incunable non pas en tant qu'objet isolé, mais comme un item faisant partie d'une communauté européenne de l'imprimé où l'esprit d'innovation et de démarcation peut changer le destin d'une édition. Il faudra alors se pencher sur les réseaux de commercialisation dans lesquels les incunables toulousains s'inscrivent, et sur la solidité des canaux de diffusion dans lesquels le livre est propulsé à la sortie de l'atelier. Tous ces éléments liés à la circulation du livre nous renseigneront implicitement sur sa valeur ; un livre qui voyage loin est un livre dans lequel a été investi de l'énergie, surtout à une époque où le transport sur de longues distances ne va pas de soi. Cette étude propose de cerner la valeur des incunables toulousains au sein du marché du livre européen de l'ère prémoderne en évaluant l'énergie mise dans leur circulation - et en mesurant le degré d'organisation et de systématisation de cette circulation.

En somme, nous tenterons d'aborder l'incunable de manière littéralement détournée ; d'abord en prenant la porte d'entrée toulousaine, mais également en déjouant les attendus étymologiques contenus dans le terme *incunable* lui-même. Ce terme est en effet tiré du latin *incunabula*, et notamment de son utilisation dans l'expression *Incunabula typographiae*, signifiant « les berceaux de la typographie », formulation utilisée de manière parlante en 1688 comme titre du catalogue des premiers ouvrages imprimés<sup>66</sup>. Nous tenterons de nous détacher du « berceau », de « l'origine » de l'incunable pour nous intéresser au contraire à son mouvement ; où et vers qui va-t-il ? Pourquoi et par quels moyens ? Que cela nous apprend-il de sa valeur par rapport aux autres incunables européens ?

<sup>66</sup> Cornelius de Beughem, *Incunabula typographiae*, Amsterdam : chez Joannem Wolters, 1688. Je cite ici les travaux étymologiques et historiques d'Alain Rey ; article « Incunable » in *L'origine et l'Histoire des mots racontées par Alain Rey. Dictionnaire historique de la langue française*, volume un, Paris : Dictionnaires LE ROBERT, 2016, 1993 pour la première édition.

Pour ce faire, nous commencerons par nous intéresser à l'arrivée du livre imprimé à Toulouse, d'abord sous la forme de libraires étrangers, puis avec l'implantation des premières imprimeries toulousaines. Cette étape nous permettra de cerner les acteurs du livres et leurs réseaux ; avant même de commencer à observer les incunables toulousains, il s'agira de comprendre dans quelle mesure le marché du livre, comme tous les domaines commerciaux, est une affaire de migrations. En effet, pour comprendre la circulation des livres, il faut d'abord étudier le voyage des hommes du livre qui les accompagnent, emportant avec eux leurs contacts, leur savoir-faire et leurs stratégies commerciales. Cette analyse chronologique et géographique a pour objectif de déterminer l'origine et l'ampleur des apports étrangers dans ce centre secondaire de l'imprimerie<sup>67</sup>. Il s'agit de faire la part des choses ; dans quelle mesure Toulouse est-elle un réel centre de production de livres, et pas uniquement un relais de diffusion des imprimés extérieurs ? Les premières imprimeries toulousaines s'inscrivent-elles dans la continuité des autres centres européens, ou sont-elles tournées vers d'autres horizons ? Autant de questions qu'il faudra nous poser, tout en sachant que l'adjectif « toulousain » est lui-même problématique, puisque tout acteur du livre au XV<sup>e</sup> siècle fait partie d'une communauté européenne de l'imprimé fondamentalement mouvante et mélangeant sans cesse les influences. Cette analyse régionale sera donc paradoxalement ouverte sur l'extérieur, en proposant d'étudier les acteurs, influences et réseaux étrangers des premiers hommes du livre à Toulouse.

Dans un deuxième temps commencera l'analyse matérielle des incunables toulousains et ses conclusions. Nous tenterons de comprendre, à partir des indices qui sont parvenus jusqu'à nous, quels étaient les objectifs des différentes éditions toulousaines et dans quelle mesure ils se sont réalisés. Nous observerons les éditions idéales et ce qu'elles nous disent sur les ambitions des imprimeurs toulousains : ainsi, nous tenterons de déterminer quels marchés visaient les presses toulousaines. Cette problématique étant éminemment commerciale, la question de l'économie du livre sera centrale dans cette partie ; quelle furent l'ampleur et l'origine des investissements placés sur les incunables toulousains ? Il s'agira ici d'étudier l'édition tout en ayant le regard tourné vers l'après, en essayant de déceler les indices des projections mentales et commerciales que les imprimeurs ont disséminés dans leurs éditions.

<sup>67</sup> Par « étranger », je désigne les éléments non-toulousains, et j'utiliserai cette norme tout au long du mémoire. En effet, il me semble que dans le cadre de cette étude économique et géographique, l'appartenance à tel ou tel royaume a moins d'importance que celle à un pôle de production, souvent une ville, qui a ses caractéristiques propres, ses habitudes d'atelier, ses réseaux par exemple.

Par la suite, en nous intéressant à la matérialité de l'exemplaire, nous effectuerons une nécessaire confrontation de ces ambitions initiales avec la réalité de la vie des exemplaires. Il s'agira de mettre en regard les objectifs *a priori* et les altérations post-production du livre qui nous en apprendront plus sur son existence réelle. Tous ces éléments - gravures et rubrication, marques de provenance, reliure, annotations, mises en recueils - nous aideront à comprendre si le livre a circulé, et si oui comment, pourquoi et dans quelle direction. Cette étude consistera en une réelle confrontation de l'édition idéale et de la vie réelle de l'exemplaire, autour du point de rupture que constitue la mise en vente. Nous sortirons de l'idéalisme de l'édition pour tenter de saisir dans quelle mesure l'énergie investie dans l'entreprise typographique s'est avérée payante. Quelles furent les retombées économiques réelles de ces éditions incunables ? Dans cette perspective, la question de la gestion concurrentielle est essentielle ; après notre réflexion sur Toulouse comme relais des imprimeries étrangères, nous l'envisagerons comme imprimeuse et exportatrice et tenterons de déterminer la réalité et l'étendue de cette concurrence au sein du monde de l'imprimé européen.

Enfin, et pour élargir les horizons de cette étude, nous nous intéresserons aux incunables étrangers présents à Toulouse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'étude de ces incunables, en quelque sorte toulousains d'adoption, nous permettra de compléter notre étude du marché du livre toulousain en saisissant la réalité de la demande locale. En regardant de plus près quels types d'ouvrages sont achetés à Toulouse, nous comprendrons mieux les limites de l'imprimerie toulousaine par rapport à ses concurrentes. Car Toulouse n'est, et ne reste tout au long de l'ère moderne, qu'un centre secondaire de l'imprimerie ; il s'agira de comprendre les multiples raisons de ce second rôle dans l'histoire du livre. Une analyse matérielle comparée de quatre éditions incunables, deux toulousaines et deux étrangères mais achetées à Toulouse, sera au cœur de cette partie. Elle nous permettra de déterminer les raisons de la favorisation d'éditions concurrentes par les acheteurs toulousains. Les incunables toulousains sont-ils matériellement moins aboutis que leurs concurrents ? Ou bien s'appuient-ils simplement sur un réseau commercial et économique moins solide ? Ces réflexions seront l'occasion d'un questionnement évolutif sur le développement des réseaux livresques toulousains au cours de notre période. Nous nous intéresserons notamment à l'émergence à Toulouse de la figure d'éditeur commercial, personnage central du monde de l'imprimé qui n'arrive pourtant que tardivement ici. Nous tenterons de comprendre pourquoi cette arrivée est si tardive, et dans quelle mesure elle parvient à élargir les horizons des

impressions toulousaines.

## IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE PRÉCOCES À TOULOUSE, UNE HISTOIRE DE MIGRATIONS

---

L'invention de l'imprimerie à caractères mobiles, dans la décennie 1450, est à l'origine d'une révolution dans l'histoire du livre. Cette révolution est unanimement admise ; en passant d'un objet manuscrit et artisanal à un objet issu d'une chaîne de production de plus en plus standardisée et massive, le livre accède à une dimension nouvelle, en termes de diffusion des textes et des idées, mais aussi de pratiques commerciales. Ce qui nous intéresse ici n'est pas l'aspect technique et typographique de la révolution que l'imprimerie a initiée. De nombreuses études ont déjà posé les origines et les étapes du processus qui a amené Johannes Gutenberg à imprimer sa bible à quarante-deux lignes - nommée en ce sens bible B42 - en 1455<sup>68</sup>. Notre focale est plutôt orientée sur les conséquences commerciales et géographiques du passage du manuscrit à l'imprimé en Europe ; pour comprendre la circulation des incunables toulousains, il faut d'abord envisager les migrations qui ont mené à l'existence-même d'incunables à Toulouse.

En effet, si l'imprimerie est arrivée en 1476 à Toulouse, soit une vingtaine d'années après que Gutenberg en ait fait l'invention à Mayence, en Allemagne, c'est que le développement de l'imprimerie est un phénomène éminemment géographique. Pour que deux villes d'importance relative, situées dans des pays différents, ne parlant pas la même langue et ayant *a priori* peu de connexions, se retrouvent liées en quelques années par la présence de la même technologie, c'est que cette technologie a été rapidement et intensément mise en mouvement. Au XV<sup>e</sup> siècle, le voyage ne va pourtant pas de soi ; comme nous l'avons déjà évoqué, se déplacer demande un temps et une énergie nettement supérieurs à ce que nous connaissons aujourd'hui<sup>69</sup>. C'est à ce moment-là qu'interviennent les enjeux commerciaux liés à l'imprimerie. Rappelons que si Gutenberg se lance dans l'aventure de la typographie mobile, c'est qu'il est financièrement au pied du mur après l'échec relatif de son entreprise de miroirs de piété destinés à être vendus lors des grands pèlerinages<sup>70</sup>. Il voit dans la typographie mobile une opportunité

<sup>68</sup> BECHTEL Guy, *Gutenberg et l'invention de l'imprimerie. Une enquête*, Paris : Fayard, 1992.

<sup>69</sup> Pour avoir une idée plus précise de la réalité du voyage au début de l'ère moderne, le livre de Charles Estienne s'avère fort utile ; *La Guide des chemins de France*, Paris : chez Charles Estienne, 1552. Monique Hulvey, dans son article « Sellers and Buyers of the Lyon Booktrade in the Late XVth Century », in DONDI Christina (dir.), *Printing R-Evolution and Society 1450-1500. Fifty Years that Changed Europe*, Rome : Ca'Foscari, 2020, p. 727-757, nous rappelle aussi que le voyage entre Lyon et Toulouse durait à la fin du XV<sup>e</sup> siècle encore deux semaines dans des conditions météorologiques favorables.

<sup>70</sup> BECHTEL Guy, *Gutenberg...*, *op. cit.*, p. 237-245.

commerciale ; celle de réutiliser les matériaux métalliques dont il dispose pour en tirer un plus grand profit, et ainsi être en mesure de rembourser ses multiples dettes.

Cet élan commercial, motivé par le profit, est aussi celui qui anime les premiers investisseurs qui s'emparent de l'imprimerie pour la diffuser. Ils ont saisi que l'imprimerie, permettant une production de livres plus massive et rapide que la méthode manuscrite, permettrait au livre d'accéder à une échelle financière et commerciale inconnue jusqu'alors. Ces premiers migrants du livre sont doubles ; d'un côté, les proto-typographes qui diffusent la technique de l'imprimerie à travers l'Europe, d'un autre les libraires qui exportent les ouvrages imprimés vers d'autres bassins de consommation. Ici, il s'agira donc d'analyser les voies par lesquelles la typographie mobile entre à Toulouse, ainsi que la chronologie et les acteurs de ce bouleversement.

## **I. LA LIBRAIRIE AVANT L'IMPRIMERIE : TOULOUSE, RELAIS DE DIFFUSION DES IMPRIMÉS ÉTRANGERS.**

Si la date de 1476 est retenue comme celle, approximative, de l'impression du premier incunable toulousain, elle ne reflète pas l'arrivée du livre imprimé à Toulouse. Traditionnellement, l'historiographie s'accorde sur le fait que le premier imprimé présent à Toulouse fut le *De officiis* de Cicéron, ramené en 1468 par le président du parlement du Languedoc, Louis de Lavernade. Imprimé à Mayence en 1466, il lui a été donné lors d'un séjour à Paris par Jean Fust - personnage Mayençais notamment connu pour avoir été l'investisseur principal de l'entreprise de Gutenberg<sup>71</sup>. L'arrivée de l'imprimé à Toulouse précède donc celle de l'imprimerie ; cette antériorité nous oblige à nous intéresser d'abord à la figure du libraire étranger qui se fait relais de transmission entre les centres imprimeurs précoces et le bassin de consommation potentiel que représente Toulouse dès les années 1460.

<sup>71</sup> CLAUDIN Anatole, *Les enlumineurs...*, *op. cit.*, p. 5-6.

## 1. L'émergence de la figure du libraire étranger à Toulouse

Nous l'avons évoqué plus tôt ; les métiers du livre sont bien implantés à Toulouse au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Ville parlementaire et universitaire, elle accueille un public lettré qui alimente un marché culturel important et fait vivre une palette variée d'artisans liés au livre. La figure la plus importante de ce marché est le stationnaire, vendeur de manuscrits étroitement lié à l'université, qui fait le lien entre les acheteurs et les autres artisans du livre - papetiers, copistes, relieurs et enlumineurs, entre autres. Cumulant souvent plusieurs fonctions dans l'élaboration du manuscrit, il est l'acteur central de l'économie du livre au Moyen-âge.

Avec l'invention de l'imprimerie, les stationnaires toulousains doivent cependant faire face à l'introduction d'un acteur nouveau ; le libraire, vendeur de livres imprimés. Quand l'imprimé arrive à Toulouse, c'est d'abord dans la perspective d'une conquête du marché toulousain par des centres imprimeurs extérieurs, avant même que des presses s'installent dans la ville. Anatole Claudin, en analysant les registres notariés de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, révèle bien cette ingérence étrangère dans le marché du livre toulousain. Divers libraires installent en effet des dépôts dans des échoppes et maisons toulousaines, où ils stockent les imprimés originaires de grands centres imprimeurs en attendant de les écouler sur le marché toulousain et les zones environnantes. Les exemples sont innombrables, mais l'un des plus emblématiques est peut-être Barthélémy Buyer, libraire d'origine lyonnaise qui installe son dépôt à l'Hôtel de la Croix-Blanche en 1481. L'hôtel appartient à un certain *Johan lo alaman*<sup>72</sup>, information qui n'est pas anecdotique ; l'origine de cet hôte souligne l'importance de l'influence allemande sur le marché du livre européen, même dans une ville traditionnellement tournée vers l'Espagne comme Toulouse. En outre, le fait d'installer un dépôt plus ou moins temporaire - Barthélémy Buyer reste à l'hôtel de la croix blanche jusqu'à 1490 - dans un entrepôt en location n'est pas un cas isolé, et révèle bien la nature mouvante de ces libraires qui suivent les opportunités du marché. Pierre Brisson, « *vendor de los libros de pressa* » s'installe quant à lui dans l'échoppe d'un barbier, Antony Frayret, en 1480<sup>73</sup>. La localisation de ces dépôts n'est pas anodine ; Barthélémy Buyer s'installe

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>73</sup> CLAUDIN Anatole, *Les enlumineurs...*, *op. cit.*, p. 22.

dans le Capitoulat de Saint-Sernin qui accueille l'université, les collèges et écoles ainsi que la population estudiantine qui les accompagne, tandis que Pierre Brisson choisit le Capitoulat La Daurade, quartier des moulins et des papetiers.

Le cas de Barthélémy Buyer est particulièrement intéressant dans la mesure où il reflète les larges ambitions de ces libraires, notamment lyonnais, qui profitent de l'imprimerie pour diffuser le livre à une échelle plus vaste. Après avoir introduit l'imprimerie à Lyon en 1473, Barthélémy Buyer s'attelle à l'exportation des imprimés lyonnais dans le sud du royaume en endossant le rôle de grossiste. Monique Hulvey, dans son article « Sellers and Buyers of the Lyon Bookmarket in the Late XVth Century », nous informe que ce dernier vend en 1478 soixante-huit volumes aux libraires Avignonnais Alain et Joachim de Rome<sup>74</sup>. La plupart de ces volumes, issus d'une douzaine d'éditions différentes, sortent des presses lyonnaises de Guillaume le Roy, Martin Huss et Johann Siber, mais d'autres encore sont d'origine italienne. Le caractère composite de ce corpus illustre bien le rôle de Buyer, qui se veut relais de transmission entre les divers centres de production et de consommation du livre imprimé. Son métier est éminemment géographique ; il a pour fonction la mise en connexion commerciale des différentes villes d'Europe, et son entreprise est large puisque quelques années après Avignon, il s'implante à Toulouse. Ainsi, le cas de Buyer nous montre qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Toulouse n'est aux yeux des libraires lyonnais qu'un centre de consommation parmi d'autres. Certes, la conquête de ce relais de diffusion est particulièrement importante puisqu'elle garantit une porte d'entrée vers la péninsule ibérique, ce qui explique selon Monique Hulvey la stratégie commerciale particulièrement agressive des libraires lyonnais à Toulouse. Mais, dans les premières décennies de l'imprimerie du moins, Toulouse n'est qu'une part de marché déchirée entre les différents libraires qui tentent de la conquérir. Monique Hulvey publie en ce sens une carte qui illustre bien le marché tentaculaire de l'incunable lyonnais, mais aussi le relais que représente Toulouse, par laquelle passent les deux routes principales d'accès à l'Espagne - l'une en direction de Ciudad Real, et l'autre vers Gérone et Montserrat.

<sup>74</sup> HULVEY Monique, «Sellers and Buyers ... », *op. cit.*

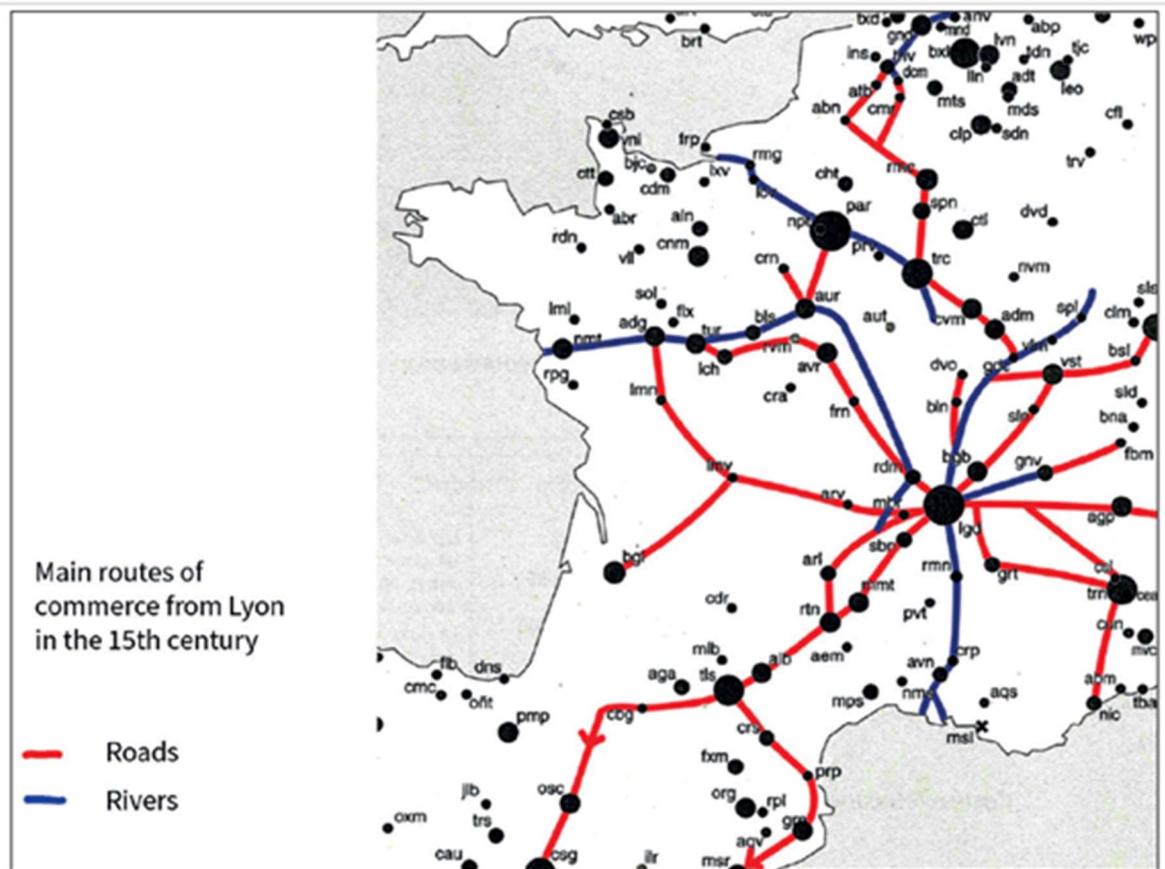


Fig. 3 : Les routes principales du commerce Lyonnais au XVe siècle. *La carte d'origine représentant la répartition actuelle des incunables lyonnaises est de Philippe Nieto (à partir des données de l'ISTC),<sup>75</sup> et les routes ont été surlignées par Monique Hulvey.*

Philippe Nieto, dans son article « Cartographie de l'imprimé au XVe siècle », publie lui aussi une carte des routes commerciales du XVe siècle à une échelle plus petite, celle de l'Europe. Ici, on voit bien le goulot d'étranglement que représentent Toulouse - et dans sa continuité, Narbonne - et Bayonne. La position de verrou toulousain, évoquée plus haut dans une perspective politique, est aussi commerciale puisqu'elle fait partie des rares villes à permettre l'accès au marché ibérique par voie de terre.

<sup>75</sup> NIETO Philippe, « Géographie européenne... », *op. cit.*

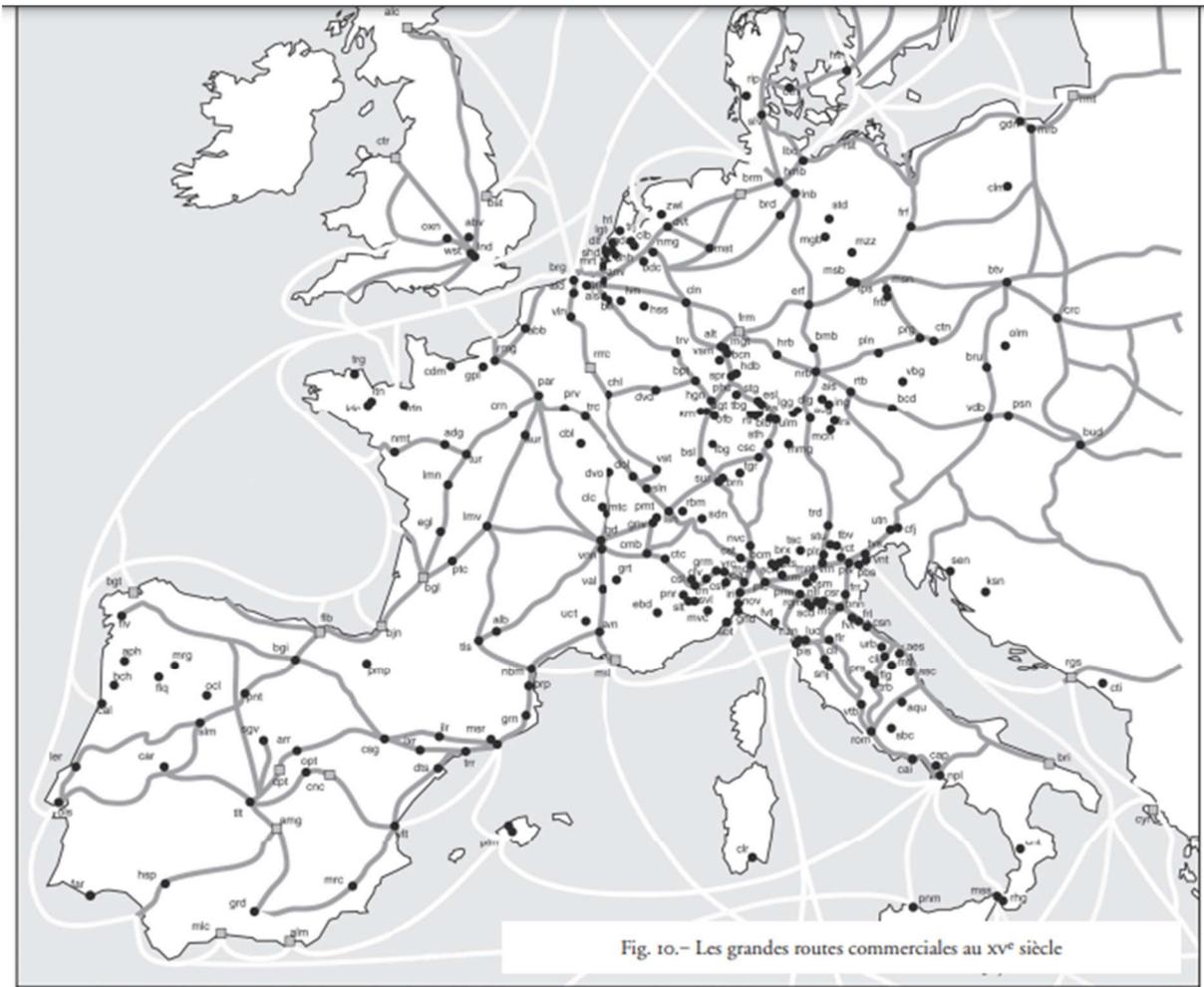


Fig. 10.- Les grandes routes commerciales au xv<sup>e</sup> siècle

Fig. 4 : « Les grandes routes commerciales au XV<sup>e</sup> siècle », NIETO Philippe, « Cartographie de l'imprimé au XV<sup>e</sup> siècle. Un exemple de l'application de la base bibliographique ISTC à la recherche en histoire du livre » in Le Berceau du livre imprimé. Autour des incunables, Pierre Aquilon et Thierry Claerr (dir.), Turnhout (Belgique) : Brepols, collection "Études Renaissance", p. 329-357.

Ces cartes, dans leur aspect dynamique, nous montrent que la librairie est une question de contacts, au sens littéral comme figuré ; le premier contact entre Toulouse et l'imprimerie ne se fait qu'au gré de la circulation de libraires dont les contacts et influences au sein du monde du livre sont multiples. Or, cette interconnexion des acteurs à échelle européenne était absente du commerce du manuscrit, dont la chaîne de production et de vente était conscrte à l'échelle locale. L'arrivée des libraires à Toulouse crée donc une confrontation entre deux visions commerciales du livre très différentes, et dont la cohabitation s'avère difficile.

## **2. La concurrence entre les libraires et les stationnaires ; une assimilation forcée.**

L'ingérence de ces libraires étrangers, dès la fin de la décennie 1460 marque l'introduction d'une forte concurrence avec les stationnaires de l'université et autres artisans du manuscrit, dont la stabilité se retrouve tout à coup fortement menacée. C'est en ce sens que, se sentant agressés, ils adressent vers 1477 une supplique aux Capitouls pour tenter de sauver leur activité. Anatole Claudin retranscrit une partie de cette requête dans son ouvrage *Les enlumineurs, les relieurs, les libraires et les imprimeurs de Toulouse aux XVe et XVIe siècles (1480-1530). Documents et notes pour servir à leur histoire*<sup>76</sup>.

« A Messieurs les Capitolz de la ville de Tholose,

« Supplient humblement Jehan Jehannet, Laurent Robyn, Pierre du Claus, Macé Cochon et Pierre Pasquier, enlumineurs habitans de la présente ville de Tholose, comme en ceste dicte ville de Tholose pieça se feissent par plusieurs docteurs et seigneurs habitans en icelle escrire plusieurs livres scribentum manu, moyennant l'escripture desquels livres les enlumineurs estoient enretenuz et passoient leurs temps, lesquels enlumineurs payoient tailles et autres subsides de ladicte ville et faysaient guet et porte et font encore. Et comme vous mesdits seigneurs, estes ou pouvez estre informés, nuls livres à présent se font escrire en ceste dicte de Tholose ne ès autres villes du royaume, senon au molle et par impressure, en enluminant lesquels livres iceux enlumineurs gagnent leur vie et de leurs femmes et petits enfans et paient lesdites tailles et subsides comme dict est, car autre office n'ont de quoy le puissent faire. Or est ainsi qu'il a en ceste presente ville de Tholose une très vénérable et sainte Université en laquelle a deux stationnayres qui de leur office sont relieurs et ont charge de vendre ou faire vendre toutes sortes de livres, des charges et subsides de laquelle ville sont exemps iceulx stationnayres et nulz en paient. Entre lesquels ung en y a nommé Guyot Brisson, lequel desjà troys ou quatre ans, a eu et a encore de présent charge de vendre ou faire vendre tous les livres d'impressure qui dehors pays sont amenez pour vendre, comme d'Allemaigne, Rome, Venise, Paris, Lyon et d'autres bonnes villes, lequel Guyot comme stationnayre devoit vendre lesdits livres sans soy mesler d'enluminer, car ung chacun vivre de son office est de nécessité qui est bien l'opposite. Attendu ce qu'est devant dit et a iceluy Guyot, entrepris et délibéré destruire et mettre à néant et pouvreté lesdictz povres enlumineurs, si par vous mesdictz seigneurs, ne leur est donné aucun confort, conseil, ayde et pourvu de remède convenable, humblement requérant icelluy. Car il y a trois ou quatre ans que incontinent que aucun d'eulx avoit compaignon besoignant dudit office d'enluminerie, icelluy Guyot les subornoit et faisoit saillir hors de leurs maysons et les tiroit à luy et fait encores et de présent il en a trois ou quatre esquels il baille ou fait bailler toute la besoigne qu'est en ladicte ville dont il, ne eulx ne payent nulles tailles, ne subsides d'icelle ville, non obstant qu'il ne soit enlumineur, ains est relieur et stationnaire, qui de son office, peut bien vivre sans soy mesler d'office d'autruy, occupant les droiz d'icelluy contre les statuz et

<sup>76</sup> CLAUDIN Anatole, *Les enlumineurs...*, op. cit., p. 13-15.

*ordonnances de ceste dite ville de Tholose, et les enlumineurs qui payent les dites tailles, les subsides et aucune besoigne n'ont, ne ouvrage dont puissent vivre, ne iceux payer, ains ont iceux enlumineurs en cesdits trois ou quatre ans consumé et dégasté tous et chascuns leurs biens, tant que de présent n'ont rien. Et par force et nécessité argent, les conviendra mandier et à vous les mettre pour ung nichil<sup>77</sup> esditz subsides ou que ilz s'en aillent ailleurs pour gagner leurs povres vies, de leurs femmes et enfans. Et bien est vrai que Messieurs vos prédécesseurs, jà ung an au plus, firent crier et assavoir par tous les carrefours de ceste presente ville de Tholose, à son de trompe, que nul ne fust si osé de soy mesler que d'un office. Et aussi tous ceulx qui n'avoient leurs offices jurés, les feissent jurer et feissent leurs statuz et ordonnances comme appartient à leurs offices. Pourquoi, veu l'extorsion faicte par ledict Guyot et autres, auxdits pouvres enlumineurs, retournent à nous, mesdits seigneurs et gouverneurs de ladicte ville, iceulx illumineurs qu'il vous plaise leur vérifier et conformer, par manière de statuz municipaulx et ordonnances, les mémoires et articles lingua latina fabricatos lesquels cy-après s'ensuivent pour le bien et utilité de la présent ville et habitants d'icelle et aussi des pouvres enlumineurs, et en iceulx les maintenir et garder comme faictes des autres offices. »*

Archives municipales de Toulouse, Statuts des métiers, 1464-1533, deuxième registre, fol. 323 et suiv.

Cette supplique, même si elle est rédigée par les enlumineurs et non pas par les stationnaires eux-mêmes, illustre bien la détresse des anciens métiers du livre face aux nouveaux libraires. Ils dénoncent avec ferveur l'ingérence de ces libraires - désignés ici comme stationnaires, la distinction entre les deux métiers n'étant pas encore clairement établie - qui empiètent sur leur part de marché avec des livres venus de l'extérieur. Les grands centres de l'imprimerie sont déjà bien identifiés – « Allemagne, Rome, Venise, Paris, Lyon » - et les enlumineurs soulignent bien que cette concurrence existe déjà depuis « trois ou quatre ans », donc dès 1473 ou 1474. Tous les corps de métier sont touchés, puisque la plupart des imprimés sont déjà illustrés, et parfois même reliés, en arrivant à destination<sup>78</sup>. Par ailleurs, la concurrence est d'autant plus sévère que, comme souligné par les enlumineurs, le métier de vendeur de « livres d'impression » est nouveau et ne jouit donc encore d'aucune législation, contrairement à la vente de manuscrits. Ce vide juridique, associé à l'exemption de taxes appliquée depuis 1463 à Toulouse, fait du marché toulousain une aubaine pour les libraires étrangers. En 1481, les enlumineurs et relieurs vont jusqu'à créer une union pour obtenir une meilleure réglementation de leur

<sup>77</sup> Anatole Claudin indique en note que « Quand un contribuable ne pouvait payer, le receveur mettait en regard de sa cote : *Nihil* ou *Nichil habet* ».

<sup>78</sup> Monique Hulvey indique ainsi que les livres vendus par Barthélémy Buyer à Avignon incluent déjà « la reliure et les ornements » dans son article « Sellers and Buyers ... », *op. cit.*, p. 728.

activité face à ce qu'ils considèrent être des abus de la part des marchands étrangers.<sup>79</sup>

Malgré leurs tentatives, les stationnaires et autres travailleurs toulousains n'obtiennent évidemment pas gain de cause face à l'énorme concurrent que représente l'imprimé. Beaucoup font alors le choix de la reconversion vers les métiers liés à l'imprimé, tentant à leur tour de tirer profit de ce nouveau produit. Le phénomène est massif, et l'analyse des registres entreprise par Anatole Claudin est en ce sens révélatrice. Au fil des années, les mêmes personnages sont présents dans les registres de taxes, mais pour des activités différentes au sein du monde du livre. C'est le cas de certains signataires de la supplique aux Capitouls, tels que Pierre Pasquier. Originellement enlumineur dans le Capitoulat de la Daurade, il est désigné comme libraire en 1497<sup>80</sup>. Son collègue Jean Mestre suit le même chemin ; encore stationnaire et relieur à Saint-Étienne en 1484, il devient libraire en 1489 et se déplace dans le quartier de Saint-Sernin en 1497, certainement pour se rapprocher de la zone universitaire plus active<sup>81</sup>. Cette reconversion prend parfois plus de temps, et n'est alors effective qu'à la génération d'après. L'enlumineur Jean Johanniet, lui aussi signataire de la supplique de 1477, voit ainsi son fils Mately devenir libraire en 1497<sup>82</sup>.

C'est donc par assimilation que les travailleurs du livre toulousains se tournent vers le livre imprimé, dans une reconversion forcée par leurs difficultés économiques. Si l'étude des « incunables toulousains » laissait présager une approche très locale de l'ouvrage imprimé, il n'en est rien ; le phénomène géographique que représente le développement de l'imprimerie nous force à porter notre regard bien au-delà de la Toulouse pour en comprendre tous les rouages.

### **3. La librairie, une histoire de réseaux : voisinage, endogamie et confrérie**

Ainsi donc, dès les années 1470, un nouveau groupe d'acteurs se développe à Toulouse ; celui des libraires, vendeurs de livres imprimés, d'abord étrangers puis progressivement intégrés à la population toulousaine. Ce métier est par définition un

<sup>79</sup> CLAUDIN Anatole, *Les enlumineurs...*, *op. cit.*, p. 16-19.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 27 et p. 29.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 24 et p.26.

<sup>82</sup> *Ibid.* p. 23.

métier de contact - entre l'imprimeur et le lecteur, pour résumer cette mise en connexion de manière schématique. Cette importance des connexions amène l'activité à se constituer en un noyau très serré, et ce à divers points de vue. Géographique d'abord ; les travailleurs du livre sont regroupés dans quelques quartiers stratégiques. Le premier d'entre eux est évidemment le Capitoulat de Saint-Sernin associé aux Capitoulats attenants de Saint-Pierre-des-Cuisines et Saint-Étienne, quartier historique de l'université, où l'activité culturelle est intense et propice à la vente de livres. Le second est le Capitoulat de la Dalbade, où se situent le Parlement et le palais du Narbonnais, là aussi centre culturel et politique névralgique de la ville, concentrant les richesses et les débats idéologiques. Enfin, le quartier de la Daurade, où sont situés les moulins et les papetiers et *naypiers* qui y sont attachés, est le dernier point stratégique du commerce du livre<sup>83</sup>.

Les liens sont donc étroits au sein de la profession, mais ils ne se limitent pas à des enjeux de voisinage. En effet, la librairie devient une affaire réellement endogamique au fil des mariages entre familles de libraires. Ces mariages sont stratégiques ; ils assurent la transmission des contacts, de la clientèle et du matériel au sein de la famille, créant alors de véritables dynasties de libraires. Sophie Brouquet énumère ces unions dans son ouvrage ; on peut citer le mariage entre Jean Massé, enlumineur signataire de la supplique aux Capitouls, et Antoinette Mestre, fille de Jacques Mestre - stationnaire relieur dont nous avons vu plus haut qu'il s'est reconverti en libraire en 1489<sup>84</sup>. Dans la même perspective, Antoine le Blanc, libraire, épouse Guillemme Boysson, sœur de Guillaume Boysson, libraire d'origine Auvergnate. La liste de ces unions est longue et révèle la dynamique de concentration du métier autour d'un noyau dense, constitué de quelques lignées. Ce regroupement du métier en cercle familial étroit contribue au mélange des libraires étrangers et autochtones, et ainsi à l'entremêlement des influences extérieures et du substrat local.

Cette interconnexion des acteurs atteint son paroxysme au début du XVI<sup>e</sup> siècle, quand le projet d'une confrérie est présenté aux Capitouls par une vingtaine de libraires, à la tête desquels se situe l'imprimeur Jean Grandjean. L'objectif de cette confrérie, créée en 1511, est de protéger les libraires toulousains face à la concurrence étrangère en leur garantissant le monopole de la vente de livres dans la cité<sup>85</sup>. Installé dans la rue de la

<sup>83</sup> Le dépouillement des archives entrepris par Anatole Claudin a permis de faire émerger cette forte concentration géographique.  
*Ibid.*

<sup>84</sup> BROUQUET Sophie, *Toulouse, une capitale...*, *op.cit.* p. 66.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 53.

Porterie et placé sous le patronage de l'église Saint-Quentin, ce *Syndicatus Libratorum Tholose* marque bien la structuration de l'activité toulousaine autour de l'imprimé, au détriment du manuscrit.

Dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, l'entrée du livre imprimé à Toulouse avait amené à un total bouleversement de la filière du livre. Les acteurs traditionnels du livre, en insécurité financière, étaient hésitants quant à l'attitude à adopter ; au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la profession a totalement changé de dynamique et s'organise activement pour mieux se défendre face à la concurrence. Même si dans un premier temps, le réflexe des stationnaires était réfractaire, le mal est fait ; l'imprimé a été adopté à Toulouse comme partout ailleurs en Europe, avec sa technique, ses codes, ses influences étrangères et ses acteurs. Cette adoption de l'imprimerie est d'autant plus visible que dès les années 1470, plusieurs presses s'installent au cœur même de la ville rose.

## II. L'INSTALLATION DE L'IMPRIMERIE À TOULOUSE : UNE INVENTION VENUE DE L'EST

L'imprimerie entre d'abord à Toulouse de manière indirecte, par le biais de la vente de livres imprimés à l'extérieur de la ville ; les anciens métiers du manuscrit sont peu à peu remplacés par un secteur commercial plus compétitif et rentable. Nous avons compris que Toulouse était une cité particulièrement attractive pour la porte ouverte sur la péninsule ibérique qu'elle représentait. Mais cet avantage n'attire pas que des libraires, puisque plusieurs presses s'installent entre ses murs dès la décennie 1470. Il convient de souligner la précocité de l'installation de ces imprimeurs ; en effet, Toulouse est la troisième ville française à accueillir des ateliers, derrière Paris en 1470 et Lyon en 1473.

Ici, il s'agira de présenter les acteurs, le matériel et les techniques de l'imprimerie à Toulouse, un préambule nécessaire à l'étude des livres eux-mêmes. Nous tenterons de saisir l'origine, les influences et la dynamique de ce nouvel artisanat afin de pouvoir saisir les ambitions des imprimeurs. En effet, l'arrivée de l'imprimerie à Toulouse, comme celle de la librairie, est issue de migrations ; aucun imprimeur à Toulouse n'est autochtone

avant le début du XVI<sup>e</sup> siècle.

## **1. Une première vague d'imprimeurs allemands : Jean Parix, Henri Turner, Étienne Clébat et Henri Mayer**

Guillaume Fichet, professeur de rhétorique à la Sorbonne, décrit l'imprimerie comme un « art d'écrire presque divin qu'inventa la Germanie » dans sa préface au premier livre imprimé à Paris en 1470<sup>86</sup>. Dans ses premières décennies de vie, l'imprimerie est donc fortement marquée par sa naissance germanique, et cette origine se ressent jusqu'à Toulouse. En ce sens, le premier incunable toulousain daté, dont nous avons parlé plus haut, est l'œuvre de deux imprimeurs allemands, Henri Turner et Jean Parix<sup>87</sup>. À ce stade, il convient cependant de souligner que plusieurs des premiers incunables toulousains, non datés et sans nom d'imprimeur, sont certainement antérieurs ou concomitants au *Repetitio Rubricae* « *De fide instrumentorum* »<sup>88</sup>. Beaucoup d'historiens jugent vraisemblable qu'un ou plusieurs typographes allemands anonymes en soient à l'origine, peut-être des disciples mayençais de Jean Fust et Peter Schoffer comme ce fut le cas à Lyon, Paris et Strasbourg avant Toulouse<sup>89</sup>.

Quoi qu'il en soit, dans le *Fide instrumentorum*, Henri Turner est identifié par le monogramme « MHDB » le désignant comme « Magister Henricus de Basilea » et révélant par là son origine bâloise. Il n'officie à Toulouse que peu de temps, puisqu'il y meurt en 1477. Il imprime uniquement quatre ouvrages seul, et s'associe à la fin de sa vie avec Jean Parix pour une dizaine d'éditions. Ce dernier est le premier imprimeur officiant durablement à Toulouse. Lui aussi allemand, originaire d'Heidelberg, il arrive à Toulouse après un bref passage en Castille, où il introduit l'imprimerie à Ségovie en 1472. Installé près du pont-vieux, il est un personnage clé de la compréhension des incunables toulousains, d'abord en raison du volume de ses impressions ; on lui doit une cinquantaine

<sup>86</sup> Cet incunable est le premier à avoir été imprimé dans le royaume. Il s'agit des *Epistolae* de l'italien Gazparinus Barzizius, imprimés par Ulrich Gering, Martin Crantz et Michael Friburger, imprimeurs allemands appelés à Paris par Guillaume Fichet et Jean Heylin (numéro ISTC : ib00260500).

<sup>87</sup> BARBATIA Andreas, *Repetitio rubricae* ..., *op.cit.*, (numéro ISTC : ib00106240, numéro source : 19).

<sup>88</sup> C'est le cas par exemple du *Repetitio super capitulo Raynucii de testamentis*, d'Andreas Barbatia, imprimé à Toulouse supposément en 1476 (numéro ISTC : ib00107300, numéro source : 20), ou encore de l'*Ars Memorativa* de Jacobus Publicius conservé à la bibliothèque Mazarine (numéro ISTC : ip01093800, numéro source : 108).

<sup>89</sup> Voir à ce sujet le site internet « L'imprimerie à Toulouse et en Languedoc », mise en ligne du projet mené en 2000 par Jean-Christophe Loubet del Bayle. <http://www.occitanie.org/imprimerie/chapitre1.html>, consulté le 18 avril 2022. Pierre Escudé, dans son ouvrage *Imprimerie et pouvoir*..., *op. cit.*, fait la même supposition à propos des incunables toulousains anonymes ; selon lui, des « prototypographes disciples de Fust et Schoiffer [...] sont appelés par Louis de Lavernade, alors commissaire réformateur de la justice en Languedoc », p. 61.

d'éditions incunables, dont une vingtaine en collaboration avec les autres imprimeurs<sup>90</sup>. Il est celui qui fait le lien entre les différents ateliers, puisqu'il s'associe successivement avec tous les autres imprimeurs - après Henri Tuner, il collabore financièrement et matériellement avec Étienne Clébat et Henri Mayer pour plusieurs éditions. Enfin, il est étroitement connecté à l'Espagne, en tant qu'imprimeur mais aussi investisseur, comme nous le verrons plus tard.

Il est l'imprimeur par excellence qui illustre à Toulouse la tension entre les origines allemandes et l'ambition espagnole. Ses multiples associations révèlent d'ailleurs la communauté germanique qui se crée au sein du milieu de l'imprimerie incunable à Toulouse. Si cette unité culturelle et linguistique ne se ressent pas à première vue dans les ouvrages eux-mêmes, dont aucun n'est rédigé en allemand, elle est bien réelle. Elle transparaît notamment dans les noms des imprimeurs ; Turner signe comme étant « de Basilea », et Parix est longtemps surnommé « Iohannes Teutonicus ».<sup>91</sup>

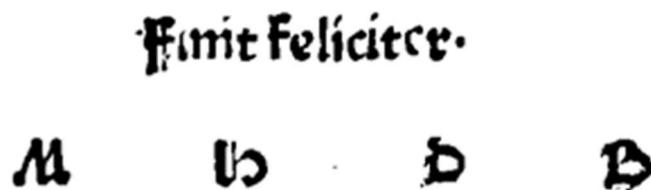


Fig. 5 : Désignation d'Henri Turner par le monogramme "MHDB" au colophon du *De ludo scachorum de Jacobus de Cessolis*, imprimé vers 1476 avec Jean Parix (numéro ISTC : ic00408500, numéro source : 40). Extrait de la version numérisée de l'exemplaire de l'université de Saragosse, <https://zagan.unizar.es/record/80> consulté le 19 avril 2022.

Henri Mayer, troisième imprimeur toulousain, est comme Henri Turner originaire de Bâle. Il arrive à Toulouse vers 1484 et imprime jusqu'à sa mort, au tournant du siècle, plus de soixante-dix éditions. Reconnu aujourd'hui parmi les bibliophiles pour la qualité de ses impressions, ses difficultés financières demeurent pourtant très importantes jusqu'à la fin de sa vie<sup>92</sup>. On retrouve dans les archives de nombreuses traces de ses tribulations

<sup>90</sup> Pour plus de détails sur ces ouvrages, se reporter à la source 1. Page ??

<sup>91</sup> C'est ainsi qu'il est qualifié au colophon du *De Clericis concubinariis* de Juan Alphonso de Benavente imprimé en 1479 par Jean Parix (numéro ISTC : ia00459500, numéro source : 6).

<sup>92</sup> CASSAGNE Sophie, « Les Imprimeurs Allemands et leur activité toulousaine à la fin du XV<sup>e</sup> siècle », Altaya (en ligne), mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/atalaya/1004>.

pécuniaires, qui le forcent à laisser certains de ses ouvrages en gage pour payer ses dettes, et le mènent jusqu'à la prison en 1491<sup>93</sup>. À sa mort, son matériel est vendu pour rembourser les dettes qu'ils lui restent, qui s'élèvent à plus de quatre cents livres tournois. Mayer n'est toutefois pas une exception ; si les imprimeurs d'incunables toulousains sont liés par leur origine germanique, ils le sont aussi par leurs difficultés financières. Henri Turner meurt aussi avec de lourdes dettes dans plusieurs villes, dont Rome et Narbonne, où il doit 445 écus au marchand Jacques Gaspard.



Fig. 6 : Marque d'Henri Mayer au colophon d'*El libro de proprietatibus rerum* imprimé en 1494 (numéro ISTC : ib00150000, numéro source : 21). Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque Complutense de Madrid, <https://patrimonioidigital.ucm.es/s/patrimonio/item/578511> consulté le 19 avril 2022.

Le dernier imprimeur à s'installer à Toulouse est Étienne Clébat ; officiant entre 1488 et 1491, il est à l'origine d'une dizaine d'éditions dont plusieurs en association avec Jean Parix. Il est désigné dans les registres de 1489 comme « *molayre de libros* », signifiant littéralement « mouleur de livres », ce qui laisse à penser qu'il officiait également comme fondeur de caractères<sup>94</sup>. Son parcours est moins connu, et comme le

<sup>93</sup> Sophie Cassagne indique qu'il est contraint de laisser en gage sept cents exemplaires du *De proprietatibus rerum* à un marchand de la commune d'Ambert pour rembourser le papier qu'il a utilisé pour l'impression. CASSAGNE Sophie, « Les Imprimeurs Allemands... », *op.cit.*

<sup>94</sup> CLAUDIN Anatole, *Les enlumineurs...*, *op. cit.*, p. 27.

souligne A. Claudin, son prénom « Estéban » suggère une origine toulousaine ou méridionale. Or il n'en est rien, puisqu'on peut lire au colophon de certains ouvrages imprimés avec Jean Parix : « *En Tholosa, por los honorables et discretos maestros Juan Parix y Estevan Clebat Alemanos* »<sup>95</sup>. On perd sa trace à Toulouse après 1491.

Ainsi donc, l'imprimerie à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle est marquée par au moins quatre figures allemandes. Même si ces imprimeurs ont, nous le verrons plus tard, des habitudes d'ateliers, des spécialités et des ambitions légèrement différentes, une dynamique très claire émerge de l'installation de ces imprimeurs ; originaires de l'Allemagne, où ils ont acquis leurs connaissances et leur matériel, ils cherchent la fortune en exportant l'imprimerie hors de son berceau. Cependant, leur parcours vers Toulouse n'est pas linéaire, et les influences multiples qu'ils ont acquises au fur et à mesure de leurs pérégrinations font des incunables toulousains des produits typographiques bigarrés.

## **2. Matériel et techniques ; les influences allemandes, lyonnaises et italiennes**

Les imprimeurs d'incunables toulousains ne sont donc, *de facto*, pas toulousains. Nous avons vu que, dans un premier temps, les imprimés présents à Toulouse viennent directement de l'Est par le biais de la librairie naissante ; la donne ne change pas après l'installation de premières presses toulousaines. Les incunables toulousains sont des produits émanant des multiples influences que ces divers personnages ont amenés avec eux.

L'influence allemande, évidente étant données les origines et les appellations des imprimeurs, est également visible lorsque l'on se penche sur les caractères typographiques employés dans les incunables toulousains. Le *Catalogue of Books Printed in the Fifteenth Century now in the British Museum*, (BMC pour *British Museum Catalogue*) publié en 1949, a fait un remarquable travail de synthèse des caractères employés par les différents imprimeurs, sur lequel je m'appuierai tout au long de cette partie<sup>96</sup>. La première donnée frappante dans l'étude de la typographie toulousaine est la prédominance des gothiques. Cette prééminence n'est pas une exception dans le paysage

<sup>95</sup> Voir la *Historia de la linda Melosina*, traduction espagnole du texte de Jean d'Arras, imprimé en 1489 par les deux allemands à Toulouse (numéro ISTC : ij00218430, numéro source : 77).

<sup>96</sup> FORTESCUE KNOTTESFORDT George (dir.), *Catalogue of Books...*, *op.cit.*

typographique européen des débuts de l'imprimerie, mais elle souligne l'influence germanique sur les premières casses. Par ailleurs, plusieurs de ces gothiques, et les plus anciennes, sont directement dérivées de typographies germaniques, et plus particulièrement bâloises. C'est le cas de la typographie 94G utilisée par Turner, mais également de la 80G de Jean Parix.

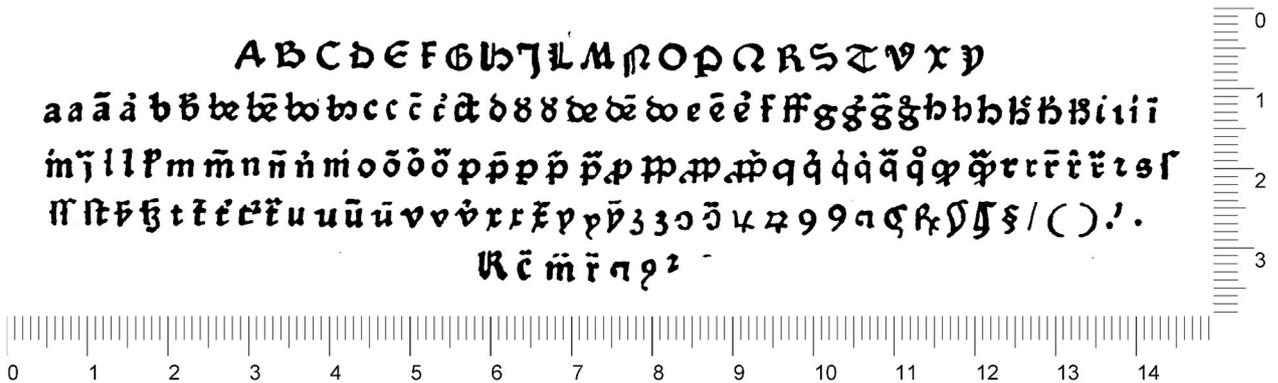


Fig. 7 : Typographie 94G employée par Turner. Gothique d'influence bâloise même si le BMC souligne que la nature plus arrondie du C et du Q, la tête plus étroite du i et l'étroitesse du s, entre autres. Image extraite du Typenrepertorium der Wiegendrucke, site internet émanant de la bibliothèque nationale de Berlin. <https://tw.staatsbibliothek-berlin.de/ma04066>, consulté le 19 avril 2022.

Néanmoins, les gothiques toulousaines sont rarement dérivées directement des casses allemandes ; elles ont bien plus souvent été fondues à Lyon sur des modèles germaniques. On retrouve ainsi de nombreuses similitudes entre les caractères toulousains et lyonnais. Le BMC relève par exemple les ressemblances entre la 106G de Parix et la 121G de l'imprimeur Philippi-Reinhart à Lyon. Les exemples sont innombrables et mettent en lumière l'étroite connexion entre les ateliers toulousains et ceux des Lyonnais Mathias Huss, Jean du Pré, Engelhard Schultis ou encore Jean Trechsel. Cette influence lyonnaise touche aussi les xylographies puisque plusieurs bois sont successivement utilisés dans des éditions toulousaines et lyonnaises. C'est le cas de la gravure Raymondin frappé par la vue de Mélusine près d'une fontaine, qui apparaît dans l'édition en espagnol de l'*Histoire de Mélusine* imprimée par Henri Mayer en 1489 mais également dans l'édition lyonnaise non datée de Mathias Huss, et dans celles des Lyonnais Ortuin et Schenck<sup>97</sup>.

<sup>97</sup> D'ARRAS JEAN, *Historia...*, op. cit., (numéro ISTC : ij00218430, numéro source : 77), *Histoire de la belle Mélusine*, imprimée

Très logiquement, il ressort donc de l'étude typographique toulousaine la même conclusion que dans l'étude de la librairie ; le marché du livre Toulousain est une émanation du centre lyonnais, bien plus que de l'aire d'influence parisienne dont Toulouse est trop éloignée. Il convient cependant de faire remarquer la variété des influences qu'amènent avec eux les premiers imprimeurs allemands. Soulignons qu'Henri Turner a fait ses études à Rome, ville dans laquelle Jean Parix a lui aussi certainement séjourné<sup>98</sup>. Cette ville, où l'imprimerie a été introduite en 1469 par Jean Neumeister, fait partie des dix premiers centres européens à accueillir des presses. Pionnière de l'art typographique, pas moins de deux mille éditions sortent de ses ateliers au XV<sup>e</sup> siècle, selon l'ISTC<sup>99</sup>. Le passage de nos imprimeurs à Rome, où ils ont peut-être fait une partie de leur apprentissage, se ressent dans les premières éditions toulousaines. Jean Parix est le premier à utiliser une typographie romaine, dans une casse contenant néanmoins quelques majuscules gothiques, la 111RG. Fermín de los Reyes Gómez, dans son article « Segovia y los orígenes de la imprenta », souligne également la présence précoce du registre dans les ouvrages de Parix<sup>100</sup>. Ce procédé, placé à la fin de l'ouvrage et permettant de s'assurer de son intégrité, est utilisé par la première fois en 1470 par l'imprimeur italien Ulrico Han. Son adoption rapide par les presses de Parix illustre bien l'influence romaine et corrobore la théorie d'un séjour à Rome.

---

à Lyon par Mathias Huss vers 1479 (numéro ISTC : ij00218385), et *Histoire de la belle Mélusine*, imprimé à Lyon par Gaspard Ortuin et Pierre Boutellier (Schenck), vers 1485-1486 (numéro ISTC : ij00218390). Malheureusement, je n'ai pas pu trouver de numérisations des trois éditions, qui auraient pu permettre de comparer les gravures. Cependant, l'antériorité des éditions lyonnaises indique bien le sens de migration du bois, qui part de Lyon pour arriver à Toulouse dans un dernier temps. Le fait que ces gravures soient déjà présentes dans au moins deux éditions avant d'arriver à Toulouse laisse présager que la ville rose a récupéré ce matériel en fin de parcours ; ce constat renforce la position toulousaine de centre secondaire de l'imprimerie incunable que nous commençons à mieux cerner.

<sup>98</sup> Cette supposition est faite par Antonio Odriozola dans « Los Libros impresos por Juan Parix en Segovia y Toulouse y los atribuibles a Turner y Parix en esta ultima Ciudad (1472-1478). Una investigación sobre protoincunables », in *Homenaje a Don Agustín Millares Carlo*, Madrid : Caja insular de ahorros de Gran Canaria, 1975, p. 288. Elle est reprise par Fermín de los Reyes Gomez dans son article « Segovia y los orígenes de la imprenta », in *Revista General de Información y Documentación*, 15, numéro 1, Madrid : Ediciones Complutense, 2005 p. 129.

<sup>99</sup> <https://data.cerl.org/istc/search?query=place%3ARome&from=0>, consulté le 19 avril 2022.

<sup>100</sup> DE LOS REYES GÓMEZ Fermín, « Segovia ... », *op. cit.*, p. 131.

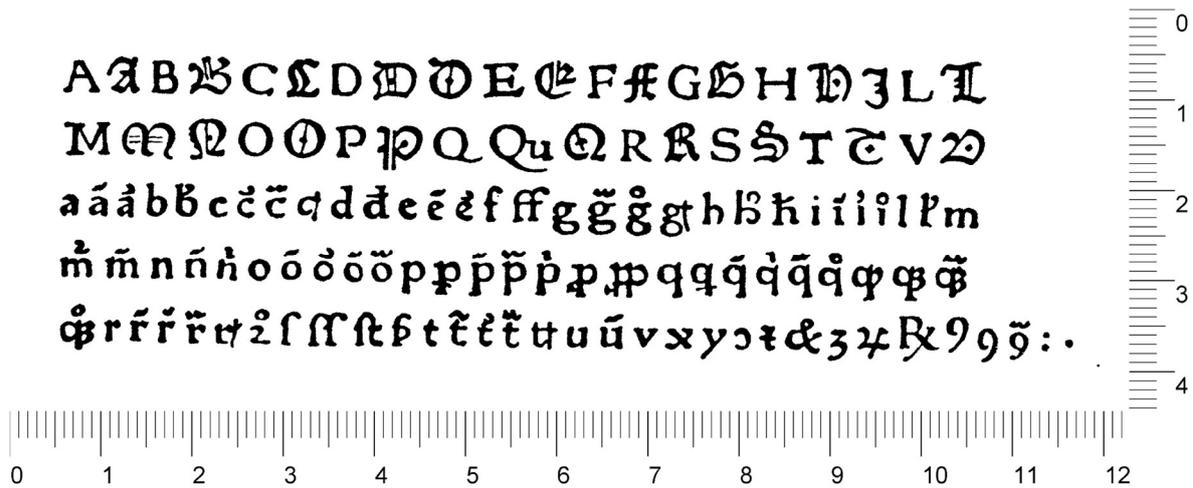


Fig. 8 : Typographie HRRG employée par Jean Parix jusqu'en 1481. Les minuscules sont exclusivement romaines, tandis que les majuscules sont en double ; elles contiennent, en plus de la version romaine, une ou plusieurs versions gothiques (sauf pour le N), parfois assez élaborées (voir le M, le B ou encore le S). Image extraite du Typenrepertorium der Wiegendrucke.

<https://tw.staatsbibliothek-berlin.de/ma04069>, consulté le 19 avril 2022.

En outre, cette influence italienne se fait aussi ressentir très tôt dans le contenu-même des éditions toulousaines. Tibulle Desbarreaux-Bernard souligne en ce sens que l'édition du *De Sponsalibus et matrimonio*<sup>101</sup>, dont Antonio Odriozola attribue l'impression à Henri Turner vers 1476, est un extrait de la *Somme* du Florentin Saint-Antonin, déjà imprimée dès 1474 à Venise<sup>102</sup>. Dans la même perspective, T. Desbarreaux-Bernard nous informe que le *De fide instrumentorum* dont nous avons souvent parlé est une leçon initialement donnée à l'Université de Bologne<sup>103</sup>. L'édition précoce de ce texte souligne le lien fort de Toulouse et du marché du livre italien, mais également la connexion entre les universités toulousaine et bolonaise qui, rappelons-le, sont toutes deux spécialisées dans le droit romain. L'imprimerie toulousaine est donc, en quelque sorte, une émanation des centres typographiques antérieurs que sont l'Allemagne, Lyon et l'Italie ; elle est le produit du mélange entre diverses influences de l'Est.

<sup>101</sup> FLORENTINUS Antonius, *De sponsalibus et matrimonio*, in-4° vraisemblablement imprimé à Toulouse en 1476 par Henri Turner (numéro ISTC : ia00865600, numéro source : 11).

<sup>102</sup> DESBARREAUX-BERNARD Tibulle, « Établissement de l'imprimerie..., *op. cit.*, p. 78-79.

<sup>103</sup> BARBATIA Andreas, *Repetitio rubricae* ..., *op. cit.*, (numéro ISTC : ib00106240, numéro source : 19).

### III. UNE ACTIVITÉ AU CONTACT DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

L'imprimerie est donc une invention de l'Est, et son arrivée à Toulouse s'accompagne d'un bagage d'influences multiples, allemandes, lyonnaises, italiennes. Pourtant, Toulouse a toujours été une ville du Sud, ouverte sur la péninsule ibérique, et notamment les royaumes de Castille et d'Aragon, malgré la frontière naturelle que constitue la chaîne des Pyrénées. L'imprimerie s'y développe relativement au même moment, au cours de la décennie 1470 - 1472 pour Ségovie, 1473 pour Valence, Barcelone et Séville<sup>104</sup> - et, immanquablement, des liens se créent rapidement entre les presses toulousaines et espagnoles. Les liens commerciaux, liés au pastel mais aussi à la librairie en provenance de Lyon, étaient déjà forts avant l'installation des premiers ateliers<sup>105</sup>. Mais dans les années 1470, l'implantation d'ateliers d'imprimerie de part et d'autre de la chaîne pyrénéenne renforce aussi les liens culturels, intellectuels et financiers entre Toulouse et la péninsule ibérique.

#### 1. Jean Parix, imprimeur à Ségovie

Le personnage de Jean Parix, à l'existence si riche, établit le premier lien entre les presses espagnoles et toulousaines. En effet, si nous connaissons déjà Parix pour son origine allemande, son passage à Rome et son activité précoce d'imprimeur à Toulouse, il a également introduit la typographie mobile en Espagne avant de s'installer en France. Ce séjour espagnol, nous allons le voir, est lourd de conséquences pour l'imprimerie toulousaine, même s'il dure tout au plus quelques années. En travaillant de l'autre côté des Pyrénées, Jean Parix se familiarise avec une langue et une culture, se crée des contacts, développe un réseau, apprend à connaître un marché ; il acquiert un ancrage dans le monde du livre espagnol qu'il n'abandonne pas une fois arrivé à Toulouse.

C'est à Ségovie qu'il s'installe d'abord, au centre de la péninsule ; ce choix n'est pas anodin puisqu'il s'agit d'un séjour de la cour de Castille d'Henri IV<sup>106</sup>. Il y aurait été

<sup>104</sup> PEDRAZA GARCIA Manuel José et DE LOS REYES GOMEZ Fermin, *Atlas histórico del libro y las bibliotecas*, Madrid : Síntesis, 2016.

<sup>105</sup> Voir la figure 4, p.32.

<sup>106</sup> LAMBERT A. « Jean Parix, imprimeur en Espagne (1472 ? - 1478 ?) puis à Toulouse », in *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France Méridionale*, tome 43, n°172, 1931, p. 382.

appelé par l'évêque Juan Arias Dávila, juriste, théologien et humaniste réformateur espagnol, afin notamment de fournir les ouvrages nécessaires au *studium generale* de Ségovie, que Dávila a dirigé par le passé<sup>107</sup>. Fermín de los Reyes Gómez, dans son article « *Segovia y los orígenes de la imprenta* », juge possible que les deux personnages se soient déjà rencontrés à Rome, où ils ont tous deux séjourné. Le premier ouvrage que Parix imprime, aussi reconnu comme le premier incunable espagnol, est le *Sinodal de Aguila fuente*, texte en espagnol relatant les actes du synode diocésain de l'église d'Aguila fuente, à quelques dizaines de kilomètres de Ségovie<sup>108</sup>. Par la suite, au moins huit éditions sortent de ses presses, majoritairement des textes juridiques destinés au *studium generale*.

Si le nom de Jean Parix est toujours inscrit au colophon, ces éditions ne sont ni datées ni localisées, ce qui a amené à beaucoup de spéculations historiographiques, d'autant plus qu'il est fréquent que les premiers ateliers d'imprimerie soient mobiles. Aujourd'hui, il est assez unanimement admis que Ségovie est le point d'ancrage principal de Parix en Espagne, mais il n'est pas exclu qu'il ait imprimé occasionnellement pour l'université de Salamanque par exemple<sup>109</sup>. Quant à la chronologie de ces impressions, elle a aussi soulevé beaucoup de questionnements, mais la date de 1472 a aujourd'hui été retenue pour le *Sinodal de Aguila fuente* et ne fait plus débat, selon Antonio Ordiozola<sup>110</sup>. Quoi qu'il en soit, malgré les incertitudes qui demeurent autour des détails du parcours de Parix en Espagne, nous pouvons aujourd'hui avancer avec certitude que ce dernier a eu dans la péninsule une expérience d'imprimerie riche avant de s'installer à Toulouse. Sa production est très spécifique au marché espagnol ; cela est très nettement visible pour le *Sinodal*, rédigé en langue vernaculaire et relatant les actes d'un synode de portée locale. Mais cela vaut aussi pour les éditions suivantes ; le *Commentaria in sinbolum quicunque vult* est un ouvrage de Petrus de Osma, théologien à l'université de Salamanque<sup>111</sup>.

Parix est donc entré en contact, plus ou moins directement, avec des personnalités influentes de la vie culturelle espagnole. Il a été impliqué, via son activité d'imprimeur dans les débats religieux et philosophiques qui animent la péninsule à cette époque. A.

<sup>107</sup> DE LOS REYES GÓMEZ Fermín, « Segovia ... », *op.cit.*, p. 126.

<sup>108</sup> *Sinodal de Aguila fuente*, in-4°, imprimé par Jean Parix présumément à Ségovie vers 1472, (numéro ISTC : is00753500).

<sup>109</sup> PALLARÉS JIMÉNES Miguel Ángel, *La imprenta de los incunables de Zaragoza y el comercio internacional del libro a finales del siglo XVI*, Saragosse : Institución « Fernando el católico », collection « Estudios », 2003, p. 281.

<sup>110</sup> ODRIOZOLA Antonio, « Los Libros impresos ... », *op.cit.*, p. 286.

<sup>111</sup> DE OSMA Petrus, *Commentaria in symbolum quicunque vult*, in-4°, imprimé par Jean Parix présumément à Ségovie vers 1472-1474, (numéro ISTC : io00115200). Voir LAMBERT A. « Jean Parix... », *op. cit.* p. 382-383.

Lambert rappelle que Petrus de Osma était « une des lumières de l'université de Salamanque » mais répandait des idées hétérodoxes notamment à propos de l'autorité du pape, qui en font selon Menendez et Pelayo, « *el primer protestante español* »<sup>112</sup>. Ce rapprochement avec les réseaux réformateurs est d'ailleurs peut-être à l'origine du départ de Parix vers Toulouse, puisque certaines de ses éditions sont condamnées au bûcher par les autorités locales. Le choix de Toulouse, après la confrontation avec les autorités religieuses espagnoles, renforce d'ailleurs le sentiment de liberté - financière, entrepreneuriale et culturelle - qui fait l'identité de la ville au XVe siècle.

Néanmoins, Jean Parix n'arrive pas à Toulouse les mains vides ; il y ramène ses influences, et conserve son réseau bien après son départ. En Espagne, il s'est lié avec des personnages influents ; la bibliothèque de l'évêque Juan Arias Dávila, humaniste espagnol de la première heure, nous montre bien le lien personnel qu'il entretenait avec l'imprimeur. Sur sa petite collection de seize incunables, nous révèle A. Lambert, trois sortent des presses de Parix ; la proportion est importante, surtout quand on sait que ce dernier n'a produit que huit éditions en Espagne<sup>113</sup>. Il est d'autant plus frappant de constater que ces trois incunables sont des traités de jurisprudence, alors que tout le reste de la collection appartient à un registre différent - la patristique, la philosophie, la théologie notamment. Pour A. Lambert, cet écart de registre et de qualité - il juge les textes imprimés par Parix « de valeur et d'intérêt fort médiocres » - dans la bibliothèque de ce grand lettré ne peut être expliqué que par un lien personnel, voire affectif entre Dávila et Parix. Ces contacts au sein de la communauté hispanique sont précieux dans le cadre du marché du livre, réseau commercial et culturel étroit au sein duquel les connexions sont primordiales. Lorsque nous nous pencherons sur les incunables toulousains eux-mêmes, il sera impératif de s'intéresser aux répercussions de cette influence ibérique sur la production et la commercialisation des livres. Toutefois, Jean Parix n'arrive pas à Toulouse qu'avec des contacts et des connexions intangibles ; il ramène également avec lui des ouvrages, dont un manuscrit du *De clericis concubinariis*, dont A. Lambert souligne qu'il est « de saveur espagnole si prononcée et de brûlante actualité »<sup>114</sup>. L'auteur de ce traité de droit canon, Juan Alfonso de Benavente, est professeur à l'université de Salamanque, ce qui renforce l'hypothèse de la mobilité de Parix.

<sup>112</sup> LAMBERT A. « Jean Parix... », *op. cit.*, p. 383.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 381.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 382.

Ainsi donc, les presses espagnoles et toulousaines sont intimement liées dès le commencement. Leur fondation est commune et elles partagent en partie les mêmes acteurs et les mêmes influences culturelles. Nous avons étudié plus haut les apports allemands, lyonnais, italiens sur l'imprimerie toulousaine ; ces influences sont universellement répandues dans le monde du livre européen à partir de la seconde moitié du XVe siècle. Ici, en étudiant les connexions avec l'Espagne, nous commençons à approcher la spécificité de l'imprimerie toulousaine qui fait de ses incunables un corpus singulier. En outre, les presses toulousaines et espagnoles ne sont pas liées que dans leurs fondations, et Jean Parix n'est qu'un des multiples acteurs qui entretiennent le couloir entre Toulouse et la péninsule. Cette liaison est entretenue tout au long de notre période, et elle est de nature double ; culturelle et commerciale.

## **2. La connexion culturelle et commerciale entre Toulouse et l'Espagne : les échanges entre les marchés du livre ibérique et toulousain.**

Les échanges culturels entre Toulouse et l'Espagne affectent dès le début les productions incunables des deux côtés de la chaîne pyrénéenne. Ces liens culturels ne sont pas nouveaux - rappelons par exemple qu'une version barcelonaise des jeux floraux, les *Jochs Florals*, existe dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>115</sup> - mais ils sont immédiatement transposés aux produits imprimés. C'est dans cette perspective que l'on retrouve, dès les premiers temps de l'imprimerie, des écrits espagnols imprimés à Toulouse. Nous avons parlé du manuscrit de l'espagnol Juan Alfonso de Benavente ramené par Jean Parix à Toulouse ; ce dernier en produit une version imprimée, qui est d'ailleurs l'édition princeps du texte, dès 1479<sup>116</sup>.

Si l'influence des écrits espagnols sur l'imprimerie toulousaine n'est plus à prouver, l'échange fonctionne également en sens inverse puisque beaucoup d'éditions incunables toulousaines sont reprises par des presses ibériques. Miguel Ángel Pallarés

<sup>115</sup> DE GORSSE Pierre, *Les grandes heures...*, *op. cit.*, p. 91.

<sup>116</sup> DE BENAVENTE Juan Alfonso, *De clericis...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ia00459500, numéro source : 6).

Jiménes, dans son ouvrage *La imprenta de los incunables de Zaragoza y el comercio internacional del libro a finales del siglo XV*, souligne ainsi la correspondance entre l'édition toulousaine des *Fables* d'Ésope et son pendant espagnol, imprimé par Jean Hurus à Saragosse<sup>117</sup>. Bien que la version de Jean Hurus soit en langue romane, et celle de Jean Parix et Étienne Clebat en espagnol, le rapprochement chronologique des deux éditions laisse peu de doute sur leur connexion - les *Fabula* de Hurus sont imprimées à peine un an après la version toulousaine<sup>118</sup>. D'autres concordances existent, même si elles sont souvent difficiles à prouver formellement. Le BMC fait en ce sens l'hypothèse que l'extrait du *De proprietatibus rerum* de Bartholomé l'Anglais, imprimé par le même Jean Hurus à Saragosse, soit tiré de l'édition toulousaine de Henri Mayer<sup>119</sup>. Dans les deux éditions, il s'agit en tout cas de la même traduction espagnole de Vicente de Burgos.

Cependant, les échanges et jeux d'influences entre les presses de part et d'autre des Pyrénées ne s'arrêtent pas au contenu des éditions. Le BMC souligne en ce sens la ressemblance entre le monogramme de l'imprimeur toulousain Jean Parix et celui du Barcelonais Johann Rosenbach<sup>120</sup>.

<sup>117</sup> PALLARÉS JIMÉNES Miguel Ángel, *La imprenta...*, *op. cit.*, p. 99.

<sup>118</sup> ÉSOPE, *Aesopus : vita et fabulae*, in-folio, imprimé par Jean Parix et Étienne Clébat à Toulouse, 1488 (numéro ISTC : ia00123100, numéro source : 1). *Aesopus : vita et fabulae*, in-folio, imprimé par Jean Hurus à Saragosse, 1489 (numéro ISTC : ia00123150).

<sup>119</sup> FORTESCUE KNOTTESFORDT George (dir.), *Catalogue of books...*, *op. cit.*, p. 23. À propos de deux éditions : ANGLICUS Bartholomaeus, *De proprietatibus...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ib00150000, numéro source : 21), et ANGLICUS Bartholomaeus, *De proprietatibus rerum, liber XVI : Tratado de los metales e piedras preciosas e de sus virtudes*, imprimé par Jean Hurus à Saragosse vers 1494, (numéro ISTC : ib00150200).

<sup>120</sup> FORTESCUE KNOTTESFORDT George (dir.), *Catalogue of books...*, *op. cit.*, p. 355.



Fig. 9 : Marque de Jean Rosenbach, imprimeur à Barcelone, au colophon des *Histories e conquestas de Catalunya imprimées par ce dernier le 4 juin 1495* (numéro ISTC : it00385000)<sup>121</sup>.



Fig. 10 : Marque de Jean Parix, imprimeur à Toulouse, au colophon de *la Vision deleytable dela philosophia et delas otras sciencias, ouvrage imprimé par ce dernier en association avec Étienne Clébat en 1489* (numéro ISTC : it00389000, numéro source : 120)<sup>122</sup>.

Il semble clair que, dans ce cas de figure, c'est la marque de Jean Parix qui a inspiré celle de Jean Rosenbach ; en effet, le Barcelonais n'officialise qu'à partir des années 1490 alors que Jean Parix utilise la sienne avant cette période - ici, en 1489. Quoi qu'il en soit, il apparaît nettement que le jeu d'inter-influence des presses espagnoles et toulousaines fonctionne dans les deux sens.

Les acteurs du livre imprimé s'approprient et renforcent les liens de voisinages préexistants entre les deux côtés de la chaîne montagneuse. Loin de représenter une frontière, les Pyrénées sont un lieu de passage et de circulation active des hommes et des livres. Gérard Morisse a dans cette perspective réalisé un imposant travail de recensement des travailleurs du livre français ayant été s'établir dans la péninsule, dans un ouvrage intitulé *Gens du livre venus de France transpyrénéens aux XVe-XVIe siècles (dictionnaire)*<sup>123</sup>. En identifiant les imprimeurs et libraires transfrontaliers, G. Morisse

<sup>121</sup> Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire de l'académie d'histoire de Madrid, lien : [https://bvpb.mcu.es/es/catalogo\\_imagenes/grupo.do?path=5005&posicion=152&presentacion=pagina&registrardownload=0](https://bvpb.mcu.es/es/catalogo_imagenes/grupo.do?path=5005&posicion=152&presentacion=pagina&registrardownload=0), consulté le 2 mai 2022.

<sup>122</sup> Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire de la bibliothèque universitaire de Toulouse, lien : <https://tolosana.univ-toulouse.fr/fr/notice/160674387>, consulté le 2 mai 2022.

<sup>123</sup> MORISSE Gérard, *Gens du livre venus de France transpyrénéens aux XVe-XVIe siècles (dictionnaire)*, France : éditeur inconnu, 2019.

nous permet de déterminer les acteurs de l'ombre de cet échange culturel et commercial intense entre les royaumes de Castille, d'Aragon et de France, dans lequel Toulouse joue un rôle prépondérant. L'exemple de Jean Taulet est parlant ; originaire de Toulouse, ce libraire officie à Valence entre 1493 et 1506, mais aussi à Saragosse et Teruel<sup>124</sup>. Un document d'archives nous informe qu'il est chargé par des clients valenciens de retourner à Toulouse en 1493 pour récupérer le montant d'une lettre de change.

Le libraire Giraldo del Sol vient compléter notre panorama, même s'il officie plus tardivement, entre 1541 et 1552 ; originaire du royaume de France, il souhaite ouvrir une librairie à Santiago de Compostelle<sup>125</sup>. Pour équiper son enseigne - en livres, articles de papeterie et matériel de reliure - il se rend à Toulouse, où il passe commande à Sancho de Mena et Juan de Gaona. G. Morisse nous informe que ce dernier l'accompagne même lors de son retour en Espagne pour s'assurer du paiement de la marchandise. Tout au long de son entreprise, Giraldo del Sol continue de commander son matériel à Toulouse. Ces témoignages permettent de pointer les fréquents allers-retours de ces travailleurs transfrontaliers, pour qui la migration vers l'Espagne n'est pas définitive ; Toulouse et l'Espagne, au travers de ces hommes en mouvement, sont en contact permanent.

Nous commençons ainsi à cerner de manière plus précise le marché de l'imprimé toulousain, ses acteurs, ses dynamiques et ses tensions. Dès ses premières décennies d'existence, il apparaît clairement que l'imprimerie toulousaine vient de l'Est, mais regarde vers le Sud. Les acteurs toulousains de l'imprimé portent en eux cette tension migratoire ; bien souvent, ils ne sont d'ailleurs toulousains que d'adoption, et n'hésitent pas à franchir, occasionnellement ou plus durablement, la chaîne pyrénéenne. Le roi Gascon Henri IV soulignait justement à propos des Toulousains ; « Vous avez de l'Espagnol dedans le ventre »<sup>126</sup>. Toutefois, si l'étude de ces acteurs nous révèle beaucoup des enjeux de l'imprimerie à Toulouse, il faut se pencher sur la matérialité des incunables toulousains pour saisir tangiblement la réalité de ces échanges.

<sup>124</sup> *Ibid.*, notice numéro 297.

<sup>125</sup> *Ibid.*, notice numéro 291.

<sup>126</sup> ESCUDÉ Pierre, *Imprimerie et pouvoir...*, *op. cit.*, p. 31.

## LES ÉDITIONS INCUNABLES TOULOUSAINES : MOYENS, AMBITIONS ET PUBLIC VISÉ

---

Se pencher sur le marché du livre toulousain et ses acteurs dans le cadre de l'imprimé européen à la fin du XV<sup>e</sup> siècle était nécessaire à notre étude sur le livre. Pour comprendre un objet, il faut connaître le contexte dans lequel il a émergé, les conjectures qui ont mené à son existence et les acteurs qui ont rendu possible sa naissance. À présent que nous avons saisi le jeu complexe d'influences antérieures à l'existence des incunables toulousains, nous pouvons continuer chronologiquement dans la vie du livre en nous penchant sur sa matérialité. Pour étudier la circulation des incunables toulousains, notre approche sera comparative. L'objectif est de mettre en regard l'édition et l'exemplaire, et par là de confronter les ambitions de l'imprimeur et l'existence réelle du livre.

L'étude de l'édition nous informera sur l'imprimé tel qu'il a été conçu avant son impression et sa mise en vente<sup>127</sup>. Examiner la matérialité d'une édition revient à observer les choix de l'éditeur et de l'imprimeur, souvent confondus. Ces directions éditoriales peuvent être de deux natures ; les décisions délibérées nous informent sur les objectifs et ambitions de vente associés à l'ouvrage, tandis que la qualité imposée par les moyens des investisseurs révèle le cadre économique et financier dans lequel émerge l'imprimé. Nous tenterons de comprendre, en nous penchant sur les multiples indices que nous offrent les exemplaires arrivés jusqu'à aujourd'hui, quels moyens avaient les imprimeurs toulousains et comment ils les ont investis dans leurs impressions incunables.

Ces indices sont multiples et de natures très diverses ; le corps du texte nous informera sur la nature des écrits édités, leur langue, leur auteur, leur potentiel positionnement idéologique et religieux, leur ancienneté et leur notoriété, entre autres. Grâce à ces éléments étroitement liés à l'histoire littéraire, nous pourrions déterminer le type de lecteur visé par l'édition ; les lecteurs de littérature et de poésie, de textes juridiques ou de livres scientifiques ne sont certainement pas les mêmes au XV<sup>e</sup> siècle. La forme même du livre nous informera sur les moyens investis dans l'édition ; le papier, sa qualité et sa quantité - dépendant du format de l'incunable et de la densité du texte sur une page - seront des éléments précieux d'évaluation de la valeur de l'ouvrage, puisqu'au XV<sup>e</sup> siècle le prix du papier est encore très élevé, représentant jusqu'à 70% du prix final

---

<sup>127</sup> Édition : ensemble des exemplaires d'un livre utilisant en grande partie la même mise en forme de caractères.

de l'édition. Pour tenter d'assigner une valeur à ces ouvrages, l'étude du papier va de pair avec l'examen de la mise en page et des choix typographiques. La qualité de la composition et du matériel employé, la présence ou non d'iconographie et l'esprit d'innovation se dégageant de l'ouvrage - passant par l'utilisation de typographie récentes, ou bien par la présence précoce d'une page de titre, d'un index ou d'un registre - seront de riches indicateurs du soin qui a été accordé à l'édition, et par là du type d'acheteur ciblé par l'édition. Il s'agit donc, indirectement, de saisir les objectifs et ambitions du groupe concepteur de l'édition - rassemblant l'imprimeur, l'investisseur et l'éditeur, qui sont cependant souvent confondus à l'époque incunable.

À l'inverse, l'étude de l'exemplaire nous informe sur l'ouvrage dans son individualité, tel qu'il a vécu après son impression et sa mise en vente. Il ne s'agit plus d'observer *l'imprimé* lui-même mais les indices périphériques de son interaction avec ses divers détenteurs et lecteurs. Les traces de l'existence de l'incunable sont nombreuses - ex-libris et marques de provenance, annotation et dessins, reliure et mise en recueil, saletés et traces d'usure par exemple - mais elles sont plus difficiles à appréhender ; en effet, elles relèvent en partie de la personnalité de l'acquéreur et sont donc sujettes à l'interprétation et au décryptage. Néanmoins, elles sont riches d'enseignements sur le parcours du livre. L'identification et la connaissance du possesseur, et donc par là de sa catégorie socio-culturelle, de ses moyens ou de son métier nous permet d'appréhender la nature du milieu dans lequel le livre a effectivement abouti. La multiplicité des altérations du livre par son propriétaire constitue un réservoir sans fin pour une meilleure compréhension du livre. Les annotations et dessins nous permettent de comprendre comment le lecteur des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle s'approprie ses possessions livresques, la nature du lien qu'il entretient avec l'imprimé, oscillant entre l'étude pure, la familiarité et l'intimité la plus totale. Les marques de provenance nous indiquent comment le livre est transmis ; il y a une grande différence entre un livre légué religieusement à la descendance du premier acquéreur, et un livre vendu à la première difficulté financière.

Bien souvent dans l'histoire du livre, l'édition est étudiée en priorité ; son caractère régulier, plus ou moins standardisé et donc comparable rend ce choix compréhensible. L'exemplaire et tous ses attributs, soumis à l'individualité de ses lecteurs, sont éminemment contingents et donc plus difficilement analysables, mais cependant riches d'enseignement. Nous tenterons de passer de l'autre côté de la fracture que constitue la mise en vente dans la vie du livre pour identifier ce que l'exemplaire a à nous apprendre sur l'édition elle-même. La focale sera mise sur la circulation de

l'exemplaire, et ce pour une raison purement économique ; un livre qui voyage loin est un objet dans lequel du temps, de l'énergie et donc de l'argent ont été investis. Cette étude de la circulation des livres nous aidera à comprendre la valeur réelle des incunables toulousains, non pas seulement comme produit typographique et littéraire, mais comme une marchandise à part entière. Pour cela, il faudra commencer par établir une typologie des 136 éditions incunables toulousaines, pour saisir la direction globale qu'ont pris les différents imprimeurs et leurs ambitions. Par la suite, nous confronterons ces objectifs avec les preuves de la vie du livre que nous apportent les exemplaires. Évidemment, comme souligné dans l'introduction, il ne peut pas s'agir d'une étude statistique étant donné la faiblesse des exemplaires parvenus jusqu'à nous. Cependant, la confrontation du parcours des exemplaires les plus parlants avec les ambitions *a priori* d'une édition nous instruira sur le succès ou non des entreprises éditoriales de nos cinq imprimeurs toulousains.

Pour comprendre le public visé par les différentes éditions qui composent notre corpus, il ne s'agit plus seulement d'envisager le livre comme objet typographique, mais réellement comme un « produit éditorial », dans le sens où l'entend Víctor Infantes dans son étude de l'édition toulousaine de *La historia de la linda Melosina*<sup>128</sup>. Ce dernier rappelle que le parcours de l'œuvre littéraire jusqu'au lecteur n'est pas conditionné que par son contenu culturel et intellectuel, mais aussi par des réalités matérielles liées aux circuits commerciaux qui diffusent *de facto* l'ouvrage. Imprimer un ouvrage, surtout dans les premières décennies de l'imprimerie, représente un risque économique de grande ampleur. Cette entreprise demande un investissement financier, temporel et humain d'autant plus important que l'activité de l'imprimerie demande une main d'œuvre lettrée - éditeur et concepteur, correcteur, compositeur de l'édition - et des ouvriers qualifiés. Dans cette perspective, il faut considérer une édition comme un produit stratégiquement pensé pour rentabiliser le financement de départ. Au sein d'une édition, rien de relève donc du hasard ; chaque élément découle ou bien du choix éditorial de l'imprimeur en vue de mettre en valeur l'objet final, ou bien des limites imposées par un investissement limité. Tous ces éléments, subis ou sciemment choisis, nous renseignent sur la stratégie des imprimeurs, la direction éditoriale qu'il assignent à l'édition, et donc, en creux, sur le

<sup>128</sup> INFANTES Víctor, « La Prosa de ficción renacentista : entre los géneros literarios y el Género editorial », in *Journal of Hispanic Philology*, n°13, Tallahassee : Florida State University, 1989 p. 467-474. À Propos de *La Historia...*, *op. cit.*, (numéro ISTC: ij00218430, numéro source : 77). Cité par Laura Baquenado dans son article « Le pouvoir du livre : stratégies des imprimeurs dans les seuils de l'*Historia de la linda Melosina* (1489) », in *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, Lyon : ENS éditions, n°35, 2012, p. 235.

type de public qu'ils visent. Ici, il s'agira donc de déterminer la cible des éditions incunables toulousaines grâce aux indices des choix éditoriaux que nous offrent les incunables eux-mêmes.

## I. TEXTES ET LANGUES : LE TROPISME ESPAGNOL

Dès le premier coup d'œil au corpus des éditions incunables toulousaines, une première spécificité éditoriale saute aux yeux ; plus d'une quinzaine d'éditions sont rédigés en langue espagnole. Cette proportion peut paraître faible par rapport aux éditions en latin, qui représentent plus de 80% du corpus total. Cependant, si on compare la présence de l'espagnol à celle des autres langues vulgaires, on remarque qu'elle est la langue vernaculaire la plus employée - on compte seulement six éditions en français, et une seule en dialecte occitan. Le fait que l'espagnol soit deux fois plus employé que les langues vulgaires locales est parlant ; une partie au moins de la production incunable est clairement tournée vers la péninsule ibérique.

### 1. Les langues espagnoles : castillan et catalan dans les incunables toulousains

L'impression de textes en espagnol dans la ville de Toulouse est d'autant plus marquante que deux langues vulgaires hispaniques sont utilisées ; le castillan et le catalan. Nous avons déjà évoqué les liens des différents imprimeurs toulousains avec la péninsule : Jean Parix a certainement appris l'espagnol lors de son séjour en Castille<sup>129</sup>, tandis que Henri Mayer accueille un ouvrier originaire de Catalogne, Jacques Benoît Deyfar, chargé de composer et de corriger ses épreuves<sup>130</sup>. Si ces liens avec l'Espagne facilitent les impressions en langues espagnoles, ils n'expliquent cependant pas ces choix linguistiques. Imprimer en Espagnol, qui n'est pas la langue locale, exprime une volonté d'exportation et donc de conquête d'un marché extérieur au lieu d'impression. Ces incunables toulousains, dès leur impression, sont donc éditorialement investis d'une perspective de mouvement au-delà des Pyrénées.

<sup>129</sup> ODRIOZOLA Antonio, « Los Libros impresos ... », *op. cit.*, p. 289.

<sup>130</sup> COUROUAU Jean-François, « Langues et incunables à Toulouse (1475-1500) » in *Atalaya, Revue d'études médiévales romanes*, numéro 13 : *Regards médiévaux sur la femme, 2 : corps et représentation*, revue en ligne, 2013, p. 12.

Pour mieux comprendre cette stratégie de conquête, il est révélateur d'observer les types de textes imprimés en espagnol. Il s'avère que la plupart sont des grands classiques, antiques ou médiévaux, susceptibles de séduire le plus grand nombre d'acheteurs. On peut citer l'impression de la version espagnole de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, chroniqueur italien du XIII<sup>e</sup> siècle qui a marqué l'histoire littéraire et religieuse avec ce recueil d'*exempla* initialement dédié aux prêcheurs des ordres mendiants dont il faisait partie<sup>131</sup>. Ayant connu un énorme succès dès son écriture, la *Légende dorée* est peut-être une des œuvres médiévales les plus lues en Europe ; le choix de la version espagnole de cet ouvrage magistral est donc révélateur de la volonté toulousaine de fournir à l'Espagne des textes généraux, connus de tous et donc susceptibles de se vendre facilement. La perspective est la même avec la publication des versions espagnoles de *Fables* d'Ésope, des *Dialogues de Saint-Grégoire* ou encore du *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'anglais<sup>132</sup>. Si ces trois textes ne sont pas de la même nature que la *Légende dorée* - le premier appartient à la poésie Antique, le second relève de la patristique et du droit canon et le dernier fait partie de la tradition encyclopédique médiévale - ils sont tous marqués par la même substance ; ce sont des textes canoniques, qui font autorité dans le paysage littéraire de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Le fait que plusieurs imprimeurs - Jean Parix, Étienne Clébat et Henri Mayer - soient à l'origine de ces impressions montre bien qu'il ne s'agit pas d'un choix individuel lié aux affinités personnelles de tel ou tel imprimeur, mais bien d'une stratégie éditoriale partagée de conquête du marché espagnol.

Le choix d'autres ouvrages moins canoniques peut paraître plus surprenant. L'impression en catalan du *Tractat de prenosticacio de la vida natural dels homens*, traité d'astrologie et de numérologie du catalan John Scott Lucas marque ainsi la volonté de séduction d'un public plus spécifique que l'on pourrait qualifier de lectorat de niche, de par le choix linguistique et le type de texte<sup>133</sup>. Cette impression, constituant le contre-pied des choix de textes classiques évoqués plus haut, illustre la richesse de l'offre proposée par les imprimeurs toulousains à destination du marché espagnol. Cette diversité éditoriale révèle la volonté de spécialisation des ateliers toulousains tournée vers la

<sup>131</sup> DE VORAGINE Jacques, *Legenda aurea sanctorum*, in-2<sup>o</sup> vraisemblablement imprimé à Toulouse entre 1472 et 1475 en espagnol, sans nom d'imprimeur (numéro ISTC : ij00182500, numéro source : 76).

<sup>132</sup> Ésope, *Vita...*, *op. cit.* (numéro ISTC : ia00123100, numéro source : 1). Saint-Grégoire, *El libro de dialogo de Sant-Gregorio*, in-4<sup>o</sup>, version espagnole vraisemblablement imprimée à Toulouse par Henri Mayer en 1486 (numéro ISTC : ig00414000, numéro source : 65). Barthélémy l'Anglais, *El libro...* *op. cit.*, (numéro ISTC : ib00150000, numéro source : 21).

<sup>133</sup> John Scott Lucas, *Tractat de prenosticacio de la vida natural dels homens*, in-4<sup>o</sup> en catalan, imprimé à Toulouse par Henri Mayer en 1485 (numéro ISTC : it00411200, numéro source : 122).

péninsule.

## **2. Une stratégie éditoriale d'adaptation des textes français au public espagnol : “traduction, adaptation et réécriture”**<sup>134</sup>

La nature stratégique des choix des imprimeurs toulousains est encore plus marquée lorsque l'on se penche sur le processus éditorial qui précède l'impression elle-même. Jean Parix et Henri Mayer, en particulier, ne se contentent pas d'imprimer des textes espagnols ou des traductions qui existaient déjà. Ils prennent en charge la transformation du texte, depuis la version originale, pour l'adapter au public espagnol. Cette transformation ne doit pas être entendue au sens moderne de la traduction ; au XV<sup>e</sup> siècle, le processus de transposition relève quasiment de la réécriture. Cela est d'autant plus vrai que la figure de l'auteur et la notion de propriété intellectuelle sont à l'époque totalement effacées ; en sont témoins l'apparition tardive de la page de titre lors de la période incunable, ainsi que les fréquentes fausses attributions des écrits. Dans ce contexte, le traducteur a un rôle beaucoup plus actif qu'aujourd'hui, n'hésitant pas à faire des ajouts, des retranchements ou même des commentaires.

C'est en ce sens que Laura Baquenado qualifie l'adaptation en espagnol de *L'Histoire de Mélusine*, commanditée par Jean Parix et Étienne Clébat, de « traduction, adaptation et réécriture » dans son article « *Le pouvoir du livre : stratégies des imprimeurs dans les seuils de l'Historia de la linda Melosina (1489)* »<sup>135</sup>. Ce texte en français est produit par Jean d'Arras à la demande du duc et de la duchesse de Berry, et date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Pour elle, à travers cette traduction effectuée par Vicente de Burgos, les deux imprimeurs allemands « [réorientent] en 1489 à la fois la lecture de l'histoire et la trajectoire du livre de Mélusine »<sup>136</sup>. Dans cette version castillane en effet, les variations et remaniements sont nombreux ; les passages susceptibles de parler à un public hispanique sont accentués par un traducteur qui n'a pas peur de montrer et d'écrire sa présence au fil du texte. Les gallicismes et occitanismes sont aussi une trace de la circulation intellectuelle du texte, depuis la cour du duc de Berry vers l'Espagne, en passant par Toulouse. L. Baquenado résume bien la conception du texte au XV<sup>e</sup> siècle,

<sup>134</sup> BAQUEDANO Laura, “Le pouvoir du livre... », *op. cit.*, p. 233.

<sup>135</sup> *Ibid.*. À propos de *La historia*, *op. cit.*, (numéro ISTC: ij00218430, numéro source : 77).

<sup>136</sup> BAQUEDANO Laura, “Le pouvoir du livre..., *op. cit.*, p. 234.

qu'elle qualifie de « sédimentation de voix qui se sont superposées au fil des écritures successives »<sup>137</sup>.

Ce programme éditorial apparaît clairement au colophon de l'ouvrage, puisque les deux imprimeurs signent « *Juan Paris e Estevan Clebat, alemanes, que con grand diligencia la hizieron pasar de françes en castellano.* » À travers ces quelques mots, nous comprenons que les imprimeurs ne sont nullement passifs dans leurs choix de textes ; ils mettent en place une stratégie éditoriale active, qui n'est pas sans conséquence sur le texte-même, et qui a pour objectif de s'adapter le plus possible au lecteur visé - en l'occurrence un public hispanophone qui n'avait pas forcément accès au texte avant. Ce processus, évidemment motivé par sa dimension mercantile, est répété à plusieurs reprises au sein de notre corpus. Le même Vicente de Burgos traduit également *Le pèlerinage de la vie humaine* de Guillaume de Deguileville, pour Henri Mayer cette fois. Cette version castillane, intitulée *El peregrino de la vida humana*, réalisée à partir d'une édition lyonnaise en français, est imprimée par Mayer en 1490 et correspond à la même orientation éditoriale que la *Linda Mélosina*<sup>138</sup>.

### **3. Le choix de textes et d'auteurs marqués par leur hispanité**

Toutefois, il est facile d'opposer à cette apparente spécialisation de la production la proportion majoritaire des impressions en latin. La carte de Philippe Nieto, représentant la proportion d'éditions incunables par langues en fonction des lieux d'impression, est en ce sens parlante<sup>139</sup>. Il est frappant de constater que Toulouse imprime plus de 80% de ses ouvrages en latin, alors que la production incunable espagnole est beaucoup plus riche en textes en espagnol et catalan<sup>140</sup>.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>138</sup> *El peregrino de la vida humana*, in-2°, version castillane de l'ouvrage de Guillaume de Deguileville traduite par Vicente de Mazuelo, imprimé à Toulouse en 1492 par Henri Mayer (numéro ISTC : ig00639000, numéro source : 69). Vicente de Burgos et Vicente de Burgos sont bien la même personne (Mazuelo est un petit village tout proche de Burgos).

<sup>139</sup> NIETO Philippe, « Cartographie de l'imprimerie au XVe siècle. Un exemple d'application de la base bibliographique ISTC à la recherche en histoire du livre » in AQUILON Pierre et CLAERR Thierry (dir.), *Le Berceau du livre imprimé. Autour des incunables*, Turnhout : Brepols, 2010, p. 357.

<sup>140</sup> Le fait que Toulouse soit présentée dans la carte dédiée à la péninsule ibérique est néanmoins révélateur.

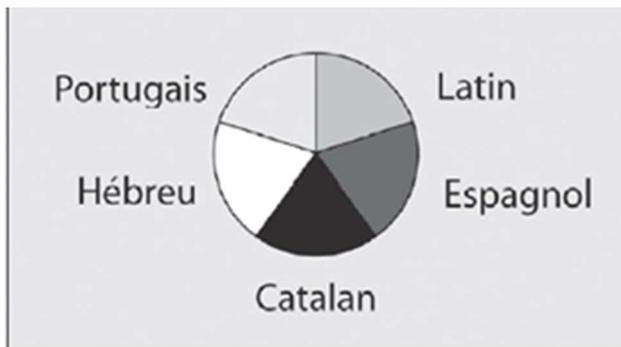
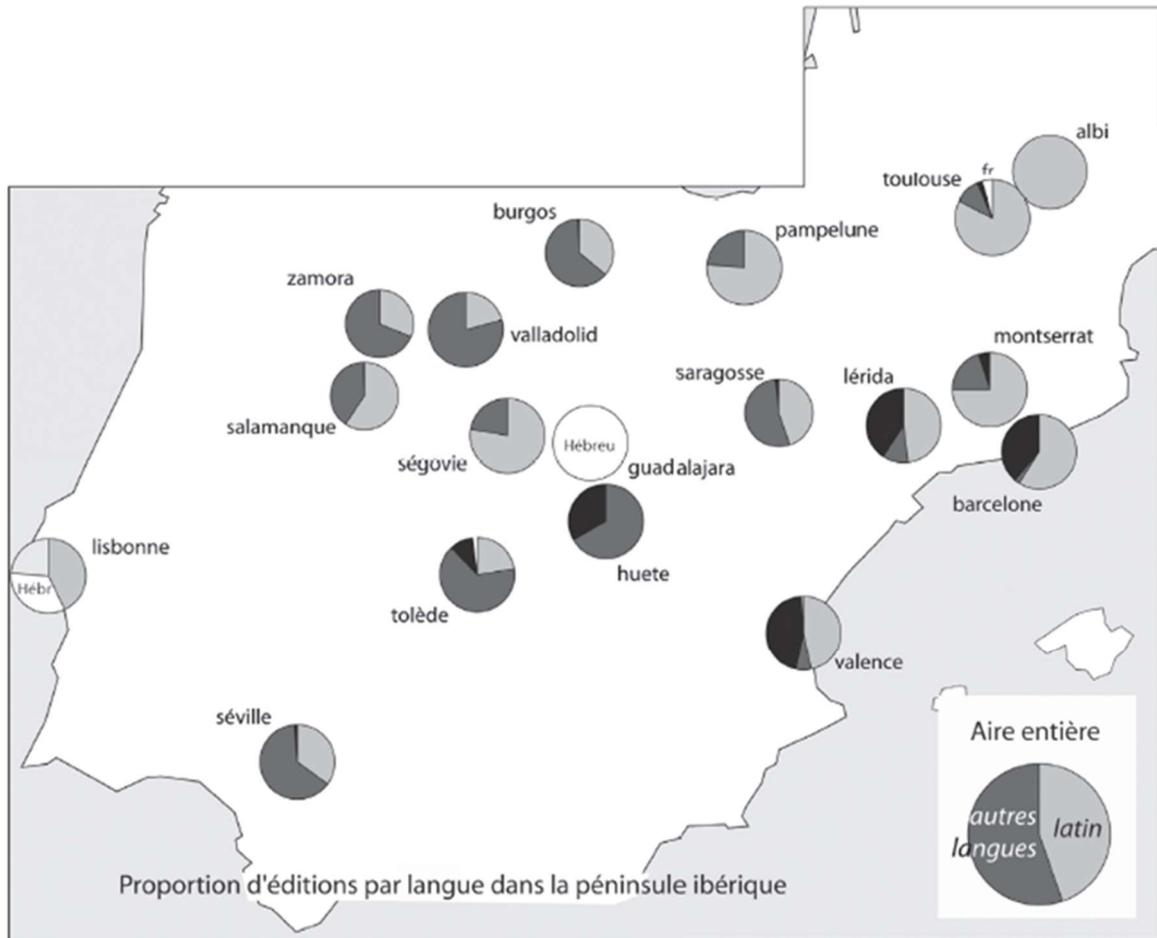


Fig. 11 : Proportions d'éditions par langue dans la péninsule ibérique, Philippe Nieto.

Pourtant, là encore, le tropisme espagnol existe dans le choix des auteurs et des textes imprimés. Au-delà des positionnements linguistiques forts dans la quinzaine d'ouvrages évoqués, beaucoup d'autres ouvrages, même en latin, illustrent une affinité particulière avec la culture hispanique en cette fin de XV<sup>e</sup> siècle. L'exemple de la double édition du *Scotus pauperum* est en ce sens révélatrice<sup>141</sup>. Cet ouvrage est un commentaire

<sup>141</sup> GORRÍZ Guillelmus, *Scotus pauperum*, in-4°, vraisemblablement imprimé à Toulouse après 1486 par Henri Mayer (numéro ISTC : ig00323000, numéro source : 62). GORRÍZ Guillelmus, *Scotus pauperum*, in-4°, probablement imprimé à Toulouse vers 1492

en latin des *Sentences* de Pierre Lombard, écrit au XIII<sup>e</sup> siècle par Guillelmus Gorríz. Ce dernier, professeur d'arts et de théologie à Saragosse, dédie son ouvrage à l'archevêque de cette même ville, Alonso de Aragón. Ce choix d'imprimer des auteurs espagnols en latin n'est pas anodin ; il souligne la volonté de parler, d'abord, à un public hispanique, mais qui plus est à un public plus lettré que celui ciblé par les éditions vernaculaires. La nature de l'offre toulousaine destinée à l'exportation s'en trouve ainsi enrichie.

Cela est d'autant plus vrai que les textes d'auteurs espagnols imprimés en latin sont de nature variée. Le *Scotus pauperum* relevait de la théologie, mais on retrouve aussi des ouvrages de droit canon, comme le *Repertorium quaestionum super Nicolaum de Tudeschus in libros Decretalium* d'Alfonso Díaz, des ouvrages de morale comme le *Speculum vitae humanae* de Rodrigo Sánchez de Arévalo ou encore de la médecine prophétique au travers du *De somniorum interpretatione* de l'aragonais Arnoldus de Villa Nova<sup>142</sup>. Cette rapide typologie des livres d'obédience hispanique nous donne un panorama plus précis des ambitions des imprimeurs toulousains. Il ne s'agit pas d'une hyperspécialisation autour d'une langue, d'une esthétique ou d'un type d'écrit en particulier ; l'optique est plutôt de fournir à la péninsule une large variété d'œuvres susceptibles de plaire au plus grand nombre.

À regarder de plus près le contenu des incunables toulousain - nature des écrits, langue, projet éditorial - le public visé par les imprimeurs toulousains apparaît en creux ; le lectorat espagnol et hispanophone est le destinataire d'une part non-négligeable des éditions. L'iconographie confirme cette orientation éditoriale dans plusieurs ouvrages ; ainsi, la page de titre du *Libro de propietatibus rerum* contient les armes complètes des rois catholiques.

---

par le même Henri Mayer (numéro ISTC : ig00325000, numéro source : 63).

<sup>142</sup> GORRÍZ Guillelmus, *Scotus... op. cit.*, (numéro ISTC : ig00323000, numéro source : 62).

DE MONTALVO Alfonso Diaz, *Repertorium quaestionum super Nicolaum de Tudeschis*, in-2°, probablement imprimé à Toulouse vers 1480 par Jean Parix (numéro ISTC : id00172700, numéro source : 49).

SANCHEZ DE AREVALO Rodrigo, *Speculum vitae humanae*, in-2° et in-4°, probablement imprimé à Toulouse par Jean Parix vers 1480 (numéro ISTC : ir00227000, numéro source : 111).

DE VILLA NOVA Arnoldus, *De somniorum interpretatione*, in-4°, vraisemblablement imprimé à Toulouse vers 1487 par Henri Mayer (numéro ISTC : ia01074700, numéro source : 13)



Fig. 12 : Page de garde du Libro de proprietatibus rerum, in-2°, version espagnole de l'ouvrage de Barthélémy l'anglais traduit par Vicente de Burgos, imprimé à Toulouse en 1494 par Henri Mayer (numéro ISTC : ib00150000, numéro source : 21). Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire conservé à l'université de Leeds, lien : <https://explore.library.leeds.ac.uk/special-collections-explore/39487> consulté le 13 mai 2022.

Dans cette xylogravure imposante, on retrouve les éléments du blason de Ferdinand II, alors roi d'Aragon et de Castille ; les rayures verticales, les lions et aigles, la couronne richement ornée ainsi que la grenade symbolisant le pays récemment reconquis. Une autre gravure illustre très clairement la destination espagnole des ouvrages de Mayer ; l'imposante estampe de son édition du *De consolatione philosophiae* représente l'imprimeur offrant son ouvrage à Ferdinand II, accompagné de ces paroles : « *Alto Principe excelente. | Rey poderoso señor | Tomad pequeño presente, | De pequeño servidor. || De vos doctor muy prudente. | Muy sutil muy inventor. | Quiero muy de*

buenamente | Recebie con amor »<sup>143</sup>.



Fig. 13 : Gravure sur bois au début du livre I du *De consolatione philosophiae*, in-2°, version espagnole de l'ouvrage de Boèce traduite par Antonio de Ginebreda, imprimée à Toulouse en 1488 par Henri Mayer (numéro ISTC : ib00817000, numéro source : 27). Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid, lien : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179078>,

<sup>143</sup> BOÈCE, *De consolatione philosophiae*, in-2°, version espagnole traduite par Antonio de Ginebreda, imprimée à Toulouse en 1488 par Henri Mayer (numéro ISTC : ib00817000, numéro source : 27).

*consulté le 13 mai 2022.*

Toutefois, cette orientation éditoriale espagnole explicite n'occulte pas le caractère hésitant de cette spécialisation. Les livres en espagnols ne sont qu'une fraction de la production incunable toulousaine, et si les éditions sont marquées par une affinité hispanique indéniable, il n'en reste pas moins que les imprimeurs de la ville rose ne prennent pas le parti d'une spécialisation totale, ni en terme linguistique, ni en terme littéraire. Beaucoup d'ouvrages restent imprimés à destination de la population locale, d'autant plus riche que Toulouse est une ville parlementaire, universitaire et ecclésiastique qui accueille une population lettrée susceptible de devenir une clientèle de premier plan pour nos imprimeurs.

## II. UNE PRODUCTION D'INTÉRÊT RÉGIONAL : LA PLACE DU DROIT ET LES TEXTES À PORTÉE LOCALE

Il est d'autant plus important de nuancer cette dynamique espagnole qu'il faut considérer l'importance du public hispanophone directement installé à Toulouse<sup>144</sup>. L'ampleur de cette population est difficile à quantifier, mais dans le cadre de l'aire culturelle commune que nous avons dépeinte jusqu'à présent, il serait impossible que les échanges culturels incessants entre Toulouse et l'Espagne ne s'accompagnent pas de mélanges de population. La venue d'étudiants et de professeurs espagnols et les échanges avec les universités hispaniques - et notamment celle de Salamanque, deuxième plus ancienne du royaume - s'additionne à la présence de marchands espagnols qui profitent de la richesse du commerce toulousain polarisé par le pastel. Il faut donc garder en tête, même si les éditions nous en donnent peu d'indications, qu'une partie de la production incunable peut être dirigée vers un public hispanophone local.

Au-delà de cette question de la diaspora espagnole difficile à évaluer, beaucoup d'autres ouvrages sont bien plus clairement tournés vers le marché local et régional. L'usage du latin, s'il est parfois mis au service d'auteurs espagnols, est surtout la langue européenne du droit, qui représente pas moins de la moitié de la centaine d'éditions toulousaines. Cette proportion importante n'est pas étonnante étant donné la

<sup>144</sup> BAQUEDANO Laura, « Le pouvoir du livre... », *op. cit.*, p. 235.

spécialisation de l'université toulousaine vers la loi, un attrait renforcé par la présence de grandes institutions dans la ville tels que l'évêché et le Parlement. Jean-François Courouau, dans son article « Langues et incunables à Toulouse (1475-1500) », souligne que la majorité des auteurs publiés sont contemporains, révélant le dynamisme des imprimeurs toulousains<sup>145</sup>. Il précise que « cette production juridique reprend les canons bartolistes en vogue auprès des enseignants et des étudiants toulousains »<sup>146</sup>. Les presses toulousaines sont donc dès le début mises au service de l'intense vie culturelle et intellectuelle liée à l'université et particulièrement tournée vers le droit. Cette production est facilitée par le parcours de Jean Parix, qui a travaillé pour le *studium generale* de Ségovie et a été proche de l'université de Salamanque elle aussi spécialisée dans le droit. Il connaît le milieu universitaire et ses attentes, et n'a donc pas de difficultés à reproduire ce schéma en France. Mêlant droit civil et droit canon, la production juridique toulousaine est composée, de manière classique, de nombreux commentaires de textes canoniques - antiques<sup>147</sup> ou médiévaux<sup>148</sup> - et de traités en tous genres. Cette offre est complétée par d'autres types d'ouvrages typiquement tournés vers la population estudiantine ; des traités de grammaire,<sup>149</sup> de rhétorique,<sup>150</sup> de médecine,<sup>151</sup> notamment.

L'influence du parlement dans cette production tournée vers le droit est marquée par la publication de textes juridiques d'actualité. C'est le cas de l'impression des *Ordonnances sur le fait de la justice* réalisée par Jean Grandjean vers 1500<sup>152</sup>. Ces ordonnances, promulguées à Blois par le roi Louis XII en 1498 ou 1499, traitent de l'organisation de la justice et donc des parlements, et en particulier du recrutement et de la formation des juges, de la lutte contre la vénalité des offices et de la défense des justiciables, le tout dans l'objectif d'un meilleur fonctionnement du système judiciaire<sup>153</sup>. La publication de ce texte, qui impacte directement la vie parlementaire toulousaine, est

<sup>145</sup> COUROUAU Jean-François, « Langues et incunables ... », *op. cit.*

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>147</sup> Voir par exemple le commentaire de Johannes de Platea du code Justinien ; *Lectura super tribus libris X, XI, XII Codicis Justiniani*, in-2°, probablement imprimé à Toulouse vers 1481 ou 1482 par Jean Parix (numéro ISTC : ip00759300, numéro source : 106).

<sup>148</sup> Voir le commentaire des décrets de Gratien par Georgius Natta ; *Repetitio capituli « Quamvis » de pactis in sexto Decretalium*, in-2°, imprimé à Toulouse en 1479 par Jean Parix (numéro ISTC : in00007600, numéro source : 94).

<sup>149</sup> NEPOS Fernandinus, *Materies grammaticae*, in-4°, probablement imprimé à Toulouse vers 1492 par Henri Mayer, (numéro ISTC : in00011600, numéro source : 95).

<sup>150</sup> DE EYB Albertus, *Praecepta artis rhetoricae*, in-4° imprimé chez Henri Mayer pour Jean Parix en 1495 (numéro ISTC : ie00185400, numéro source : 58).

<sup>151</sup> SCOTUS Michael, *Liber physiognomiae*, in-4°, probablement imprimé à Toulouse entre 1486 et 1488 par Henri Mayer (numéro ISTC : im00556500, numéro source : 89).

<sup>152</sup> [*Ordonnances. 1498*], in-4°, vraisemblablement imprimé à Toulouse par Jean Grandjean vers 1500 (numéro ISTC : il00367450, numéro source : 82).

<sup>153</sup> BÉLY Lucien, *La France moderne, 1498-1789*, Paris : Presses Universitaires de France, collection Quadriga, 2013, p. 74.

clairement destinée à un public très précis, constitué de magistrats ou de juges officiant au parlement. L'imprimeur s'est donc saisi d'un fait d'actualité à l'échelle du royaume, mais qui a un intérêt local particulier, pour proposer une édition ciblée et directement utile à une partie de la population toulousaine.

Ces stratégies éditoriales à destination de la population locale ne concernent néanmoins pas que le domaine du droit ; l'autre grand pôle de la production toulousaine en latin est constitué de textes théologiques. En effet, comme nous l'avons déjà évoqué, la ville de Toulouse accueille le siège d'un évêché ainsi que de nombreux ordres religieux et congrégations qui en font un centre spirituel dynamique. En ce sens, il n'est pas surprenant de retrouver beaucoup d'incunables relevant de la pastorale et de la morale<sup>154</sup>, de la liturgie,<sup>155</sup> de la théologie spéculative<sup>156</sup> ou encore de la littérature de dévotion<sup>157</sup>. Certes, il est vrai que cette forte présence des textes à composante religieuse n'est pas une exception dans le paysage incunable européen. En effet, les premiers ateliers d'imprimerie reprennent les codes du manuscrit, dont la rédaction était jusque-là majoritairement contrôlée par les institutions ecclésiastiques qui possédaient leurs propres *scriptoria*. Ainsi, il est logique que si la majorité des manuscrits relevaient de sujets religieux, la tendance soit la même pour les premiers ouvrages imprimés. Toutefois, certains ouvrages de notre corpus laissent transparaître le véritable engouement des grands acteurs religieux pour les premières presses toulousaines. Deux ouvrages en particulier montrent l'investissement élevé des personnalités ecclésiastiques locales dans l'imprimerie, ce qui montre bien que la forte présence de la théologie ne relève pas que de la répétition passive d'un schéma préexistant, mais bien d'une réelle dynamique de commande dans la région toulousaine.

Ces deux ouvrages, très probablement des *unica*, sont des missels, l'un à destination du grand séminaire d'Auch, l'autre de l'église Saint-Étienne de Toulouse. Le premier, chronologiquement et en termes de valeur, est un in-folio sur vélin richement décoré imprimé par Étienne Clébat en 1490 à la demande de l'archevêque de Toulouse<sup>158</sup>.

<sup>154</sup> Voir les *Interrogationes et doctrinae*, sans auteur, in-4°, probablement imprimé à Toulouse vers 1489 par Jean Parix et Étienne Clébat (numéro ISTC : ic00808000, numéro source : 45).

<sup>155</sup> Voir *Expositio hymnorum*, sans auteur, in-4°, imprimé à Toulouse par Henri Mayer dans trois éditions successives entre 1485 et 1490 (numéros ISTC : ie00145200, ie00145250 et ie00147700).

<sup>156</sup> Voir les *Quaestiones de duodecim quodlibet* de Saint-Thomas d'Aquin, in-4°, imprimées à Toulouse par Henri Mayer dans deux éditions successives entre 1484 et 1488 (numéros ISTC : it00186500 et it00187200, numéro source : 52, 53 et 54).

<sup>157</sup> Voir *La ymitacion Jhesu christ*, version française de l'*Imitatio christi* de Thomas A Kempis, in-4° imprimé à Toulouse par Henri Mayer en 1488 (numéro ISTC : ii00036500, numéro source : 74).

<sup>158</sup> *Missale Tolosanum ad usum sancti Stephani Tolosae*, in-folio, achevé d'imprimer à Toulouse par Étienne Clébat le 24 juillet 1490 (numéro ISTC : im00726200, numéro source : 91).

La fin de la préface indique en ce sens :

« Pierre du Lyon, archevêque de Toulouse, ordonna la composition et l'impression de ce Missel ; que le chapitre de l'église métropolitaine, représenté par Pierre Du Rosier, prévôt du chapitre et abbé de Montoulieu, y donna son consentement, que Bazélius, chanoine et archidiaque de ladite église, composa ce Missel d'après d'autres plus anciens qui tombaient en vétusté et qu'il fut imprimé par Étienne Clébat. »<sup>159</sup>

Cette impression est reconnue pour sa grande richesse ; en plus de la précision et de l'élégance du corps du texte, la rubrication, les initiales peintes, l'insertion de notes de musique ainsi que l'iconographie illustrative et aux armes de l'évêque viennent sublimer l'édition. Les illustrations, signées I.D., sont constituées de diverses xylogravures de grande qualité selon M. Desazards de Montgailhard dans son article « L'Iconographie des incunables imprimés à Toulouse ». <sup>160</sup> Cela est particulièrement frappant pour la marque d'imprimeur d'Étienne Clébat au colophon, autrement plus raffinée que celles que nous avons pu rencontrer jusqu'alors.



Fig. 14 : Marque d'Étienne Clébat au colophon du Missale Tolosanum ad usum sancti Stephani Tolosae imprimé en 1490. Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire unique de la bibliothèque municipale de Toulouse, lien : [https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?mode=ecran&reproductionId=1200&VUE\\_ID=391742&panier=false&carouselThere=false&nbVignettes=4x3&page=1&angle=0&zoom=&taille Réelle=](https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?mode=ecran&reproductionId=1200&VUE_ID=391742&panier=false&carouselThere=false&nbVignettes=4x3&page=1&angle=0&zoom=&taille Réelle=), consulté le 15 mai 2022.

<sup>159</sup> Cité par Marie-Louis Desazards de Montgailhard dans son article « L'Iconographie des incunables imprimés à Toulouse », in *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, série 10, tome 3, Toulouse : imprimerie Douladoure-Privat, 1903, pp. 331.

<sup>160</sup> DESAZARDS DE MONTGAILHARD Marie-Louis, « L'Iconographie... », *op. cit.*, p. 333.

Le deuxième missel, à destination cette fois-ci du chapitre diocésain d'Auch, est imprimé à la demande du marchand toulousain Hugues de Cossio<sup>161</sup>. Le colophon indique : « *Liber missalis ad usum ecclesiae metropolitanae Sancte Marie Auxis ductu et impensa nobilissimi viri Hugonis de Cossio, mercatori Tolosani* »<sup>162</sup>. Bien que l'ouvrage ne comporte pas de nom d'imprimeur, il est à supposer qu'Étienne Clébat en soit aussi à l'origine ; les gravures sont signées des mêmes initiales, et l'ouvrage est imprimé seulement quelques mois après le missel toulousain, en 1491. Ces missels, s'ils ne représentent que deux éditions dans le vaste corpus incunable toulousain, révèlent cependant l'importance du marché local et régional via la dynamique de commande. La cité regorge de personnages fortunés - dans les milieux ecclésiastiques, marchands ou politiques - qui peuvent faire vivre les presses toulousaines sans nécessité d'exporter la marchandise outre mesure. Leur qualité et leur finition supérieure, tant au niveau du matériel que de la technique, nous montre bien la rentabilité du procédé ; É. Clébat n'aurait pas investi dans près de 150 feuilles de vélin pour le missel toulousain sans avoir la certitude de retombées économiques importantes.

Néanmoins, sans relever explicitement de cette dynamique de commande, d'autres ouvrages religieux, dans leur contenu et leur forme-même, ne peuvent être destinés qu'à une clientèle locale. C'est le cas de l'unique incunable en occitan imprimé à Toulouse, et l'un des seuls connus en Europe, *Lo doctrinal de sapiensa*<sup>163</sup>. Le texte lui-même est « un texte d'instruction religieuse destiné à un public peu cultivé, formé de laïques et de prêtres » selon J.-F. Courouau<sup>164</sup>. La reprise de ce texte très populaire, datant du XIV<sup>e</sup> siècle et ayant déjà connu de nombreuses éditions incunables, et sa traduction depuis le français vers l'occitan relèvent bien les ambitions de Mayer. En choisissant ce texte de dévotion qui rassemble les connaissances rudimentaires indispensables à la pratique du culte chrétien, il s'adresse déjà à une partie de la population bien moins lettrée que la majorité des autres éditions. En outre, en traduisant le texte en occitan, il donne même la possibilité à ceux qui maîtrisent mal le français d'avoir accès au livre. Mayer a

<sup>161</sup> *Missale auscitanum ad usum ecclesiae auxitanae*, in-2°, achevé d'imprimer à Toulouse le 14 avril 1491 probablement chez Étienne Clébat, pour Hugues de Cossio (numéro ISTC : im00646180, numéro source : 90). Le seul exemplaire connu, et probablement le seul imprimé, est conservé au Grand Séminaire d'Auch et n'est pas numérisé. Pour une description précise de l'ouvrage, se reporter à DESAZARDS DE MONTGAILHARD Marie-Louis, « L'iconographie... », *op. cit.*, p. 334-335.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 334.

<sup>163</sup> *Lo doctrinal de sapiensa*, traduction en dialecte occitan de l'ouvrage attribué à Guy de Roe, in-2° probablement imprimé à Toulouse par Henri Mayer vers 1494-1496 (numéro ISTC : id00302100, numéro source : 51).

<sup>164</sup> COUROUAU Jean-François, « Langues et incunables... », *op. cit.*

évidemment conscience que ce public n'est pas le plus fortuné de sa clientèle ; la qualité de l'édition s'en ressent. L'unique gravure en page de titre est de qualité assez médiocre, bien plus grossière que celles du *Missale tolosanum* évoqué plus haut.

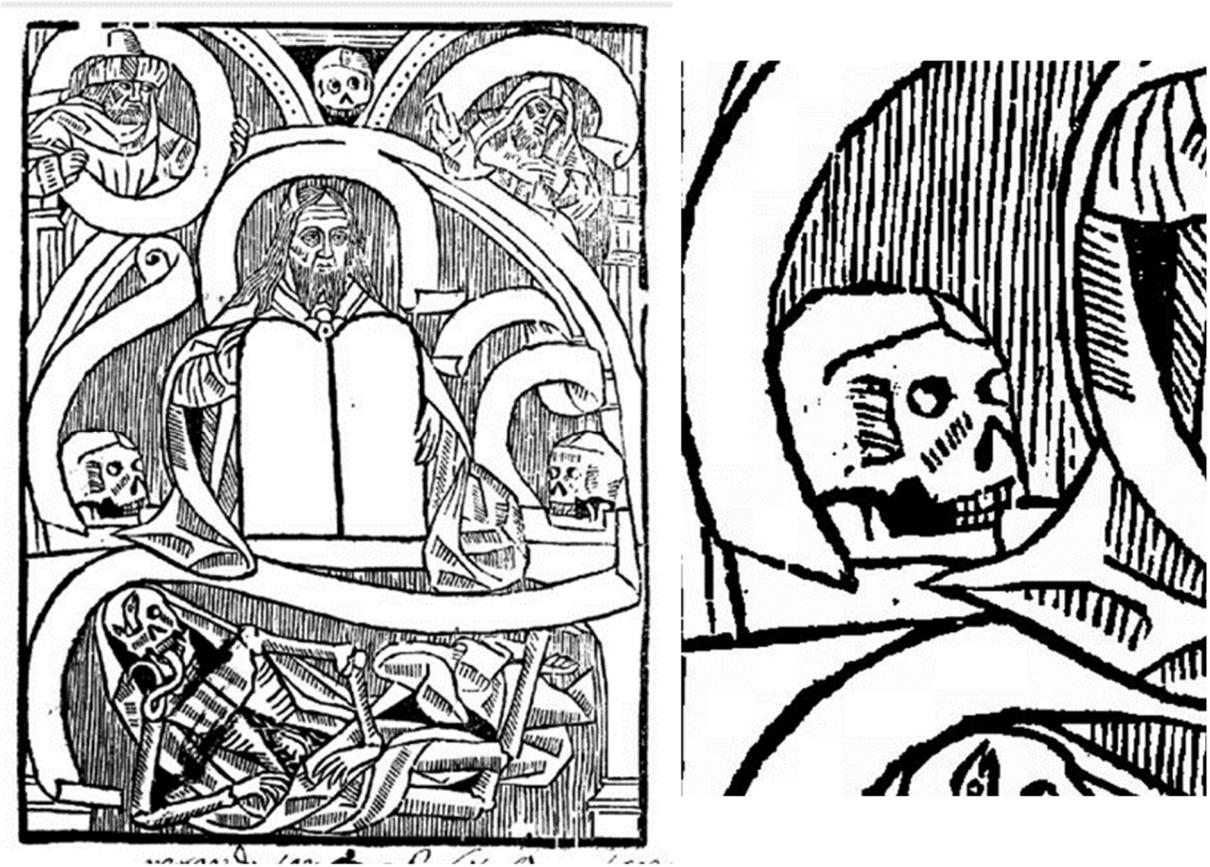


Fig. 15 : Gravure sur bois en page de garde du *Doctrinal de sapiensa*, imprimé vers 1494-1496 par Henri Mayer (numéro ISTC : id00302100, numéro source : 51), gravure complète et détail. Images extraites de la version numérisée de l'exemplaire de la BnF, lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1106356>.

À regarder la variété des éditions incunables toulousaines, nous commençons à cerner le public visé par les imprimeurs de la ville rose. Ce dernier n'est pas unique ; il est bigarré en termes de pays d'origine, de zone linguistique, de domaine d'études mais aussi de revenus et de catégorie socio-professionnelle. À l'inverse de villes ou d'ateliers européens qui ont fait le choix de l'hyperspécialisation<sup>165</sup>, les imprimeurs toulousains prennent plutôt le parti de s'adapter à toutes les aspérités du marché toulousain et régional - dans lequel l'Espagne est incluse. On peut parler d'une sorte d'opportunisme éditorial, qui mène à un corpus d'incunables toulousains composite à bien des niveaux. Cela étant

<sup>165</sup> Au XV<sup>e</sup> siècle déjà, certains ateliers d'imprimerie décident de tourner l'intégralité de leur production vers un type de livre ou un public en particulier. On peut citer l'exemple emblématique d'Antoine Vérard, imprimeur parisien actif de 1485 à 1512 spécialisé dans les éditions particulièrement luxueuses. Destinées en particulier à la clientèle princière de la Cour du roi de France Charles VIII, presque trois cents éditions sortent de ses presses avant 1512. Pour plus d'informations, se reporter à l'ouvrage de Mary Beth Winn, *Antoine Vérard. Parisian publisher, 1485-1512. Prologues, poems and presentations*. Genève : Droz, 1997.

posé, il reste à situer ce corpus dans le paysage incunable européen. Nous l'avons vu plus haut, le marché du livre est soumis à une rude concurrence à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; il est en ce sens nécessaire d'évaluer le degré d'innovation et de prise de risque que manifestent les incunables toulousains, non pas en tant que tels mais par rapport aux productions imprimées étrangères.

### III. QUALITÉ ET INNOVATION DES ÉDITIONS INCUNABLES TOULOUSAINES : DES TENTATIVES LIMITÉES PAR LES MOYENS

Mesurer le degré d'innovation et de créativité des imprimeurs toulousains permet d'évaluer l'ampleur de la prise de risque que constituent leurs choix éditoriaux, et ainsi d'avoir une première indication de valeur des ouvrages. Cette valeur est forcément conjoncturelle, déterminée par la comparaison avec la production incunable du reste de l'Europe. La valeur de l'édition, déterminée par la qualité technique, esthétique, matérielle et littéraire de l'ouvrage, a forcément une incidence sur la circulation des exemplaires et donc sur la réussite de l'édition. Peu importe le public ciblé par un texte ; la qualité de l'impression détermine en grande partie le prix de vente et donc le milieu dans lequel, *de facto*, le livre circule.

Pour tenter d'évaluer le caractère novateur de la production incunable toulousaine, commençons par souligner l'impression de multiples éditions *princeps* dans la ville rose. J.-F. Courouau en fait l'inventaire ; selon lui, la moitié des textes en espagnol sont des éditions *princeps*, du moins dans leur traduction espagnole<sup>166</sup>. Imprimées par Jean Parix, Étienne Clébat ou encore Henri Mayer, ces premières versions imprimées soulignent un réel esprit d'innovation au sein des éditions en castillan. Cette tendance est aussi observable au sein des éditions en latin et en français, mais dans une moindre mesure - dix-sept éditions *princeps* pour plus d'une centaine d'éditions en tout<sup>167</sup>. Au total, ce sont

<sup>166</sup> COUROUAU Jean-François, « Langues et incunables... », *op. cit.* Ces ouvrages sont :

- La *Legenda aurea*, traduction espagnole de l'ouvrage de Jacques de Voragine, in-2° imprimé à Toulouse par Jean Parix, sans date (numéro ISTC : ij00084300, numéro source : 75).
- ST-GRÉGOIRE, *El libro...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ig00414000, numéro source : 65).
- *El libro de consolacion*, traduction espagnole du *De consolacione philosophiae* de Boèce, in-2° imprimé à Toulouse par Henri Mayer en 1488 (numéro ISTC : ib00817000, numéro source : 27).
- La traduction espagnole du *Stimulus amoris* de Saint-Bonaventure, in-4° probablement imprimé par Henri Mayer à Toulouse vers 1488-1489 (numéro ISTC : ib00963500, numéro source : 28).
- DE MENA Juan *La coronación de Don Iñigo López de Mendoza, Marqués de Santillana*, in-4° imprimé par Jean Parix et Étienne Clébat à Toulouse vers 1489 (numéro ISTC : im00482000, numéro source : 88).
- D'ARRAS Jean, *La historia...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ij00218430, numéro source : 77).
- DE DIGGULEVILLE Guillaume, *El peregrino...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ig00639000, numéro source : 69).
- L'ANGLAIS Barthélémy, *El libro...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ib00150000, numéro source : 21).

<sup>167</sup> Pour plus de détails, voir le recensement complet de J.-F. Courouau dans « Langues et incunables... », *op. cit.*

donc vingt-cinq éditions *princeps* qui sortent des presses toulousaines au XV<sup>e</sup> siècle ; ce nombre n'est pas négligeable et souligne bien l'entreprise des imprimeurs, qui tentent de sortir de la logique concurrentielle européenne en proposant des ouvrages imprimés inédits. Le fait que beaucoup de ces éditions *princeps* soient en langue vulgaire est significatif ; en sortant de l'empire que le latin avait conquis dans le monde manuscrit, les imprimeurs tentent d'ouvrir de nouvelles parts de marché. C'est la dynamique de « *l'innovation de produit* », expression de François Carron qui reprend l'idée développée par Henri-Jean Martin selon laquelle le livre imprimé est avant tout une « *marchandise* »<sup>168</sup>.

Ainsi, à voir le degré d'actualité de ces éditions, il semble que Toulouse ait une place dans la course européenne à la conquête du lectorat, grâce à des imprimés novateurs. Cependant, la valeur de la « *marchandise* » imprimée ne se mesure pas qu'à son contenu intellectuel ; la matérialité de l'ouvrage et la qualité de l'impression sont des facteurs importants. L'iconographie est un bon indicateur de cette valeur ; en effet, la présence de gravures demande un investissement important de la part des imprimeurs. En outre, la création *ex-nihilo* de bois est beaucoup plus chère que la reproduction de gravures déjà existantes, et au sein de cette entreprise de copie, le travail effectué est plus ou moins qualitatif, allant de la copie conforme à la reproduction grossière, simplifiée voire schématique. Étudier l'iconographie grâce à cette échelle de valeur permet ainsi d'avoir une idée du temps et des fonds dont disposaient les imprimeurs pour illustrer leurs ouvrages. La plus-value esthétique que représentent les gravures étant totalement facultative, leur présence ou non rend visible la marge de manœuvre dont disposaient les imprimeurs toulousains.

Plusieurs éditions toulousaines, notamment en castillan, sont dotées de gravures - exclusivement sur bois. Jean-Michel Mendiboure, dans son article « *Algunos apuntes sobre las ilustraciones de los incunables tolosanos hispánicos* », nous donne des éléments précieux d'analyse et d'évaluation de ces estampes, article dont je me servirai tout au long de cette partie<sup>169</sup>. Il souligne ainsi, dans la version espagnole des *Fables* d'Ésope, la

<sup>168</sup> cité par Frédéric Barbier dans , « L'invention de l'imprimerie et l'économie des langues en Europe au XV<sup>e</sup> siècle » in *Histoire et civilisation du livre*, Genève : Droz, Vol 4, 2008, pp. 23. Il est d'ailleurs intéressant de constater, comme le fait observer F. Barbier, que la croissance de la part des langues vernaculaires dans l'imprimé relève plus d'une dynamique commerciale de conquête du marché plutôt que d'un quelconque sentiment nationaliste ou régionaliste ; « L'essor des langues vulgaires comme langues d'impression, au XV<sup>e</sup> siècle, ne résulte pas d'abord d'un quelconque processus d'identité proto-nationale, mais apparaît bien plutôt comme le résultat de la mutation de la "librairie" en une activité d'ordre avant tout économique à la suite de l'irruption de la technique nouvelle de la typographie. Il est fondamentalement une conséquence de l'organisation progressive d'un nouveau marché du livre et du développement de la concurrence. » (*ibid.* p. 41).

<sup>169</sup> MENDIBOURE Jean-Michel, « *Algunos apuntes sobre las ilustraciones de los incunables tolosanos hispánicos* » in *Atalaya, Revue d'études médiévales romanes*, numéro 13 : *Regards médiévaux sur la femme, 2 : corps et représentation*, revue en ligne, 2013.

« *torpeza y rudeza de los trazos* » des gravures qui sont pourtant au nombre de deux cents<sup>170</sup>. Cette pauvreté iconographique n'est pas un cas isolé ; deux exemples en particulier sont révélateurs des difficultés économiques qui contrecarrent les programmes iconographiques des incunables toulousains. Le premier est le *Peregrino de la vida humana*, imprimé en 1490 par Henri Mayer<sup>171</sup>. Les quarante-quatre xylogravures qui agrémentent le texte sont reprises des estampes de l'impression lyonnaise de Martin Huss datant de 1486<sup>172</sup>. J.-M. Mendiboure fait remarquer que les gravures toulousaines n'utilisent pas les bois originaux, mais des copies inversées et aux traits simplifiés. Le manque de moyens de l'imprimeur toulousain est ici flagrant ; acheter les bois originaux, ou payer un artisan très compétent capable de faire le travail d'inversion pour que les gravures soient identiques, était hors de sa portée. Ci-dessous, les deux versions d'une même scène montrent le fossé manifeste entre l'original et la copie ; H. Mayer s'est d'ailleurs aussi débarrassé des marges latérales décoratives, présentes sur la majorité des gravures de l'édition lyonnaise.



Fig. 16 : Xylogravure de l'édition lyonnaise du Pèlerinage de la vie humaine imprimée par Mathias Huss en 1486<sup>173</sup>.



Fig. 17 : Copie des gravures lyonnaises dans le *Peregrino de la vida humana* imprimé par H. Mayer à Toulouse en 1490. L'image est inversée, les détails sont moins nombreux, le trait est simplifié et les marges décoratives ont disparu<sup>174</sup>.

<sup>170</sup> ÉSOPE, *Vita... op. cit.* (numéro ISTC : ia00123100, numéro source : 1). Cité par J.-M. Mendiboure dans « Algunos apuntes... », *op. cit.*

<sup>171</sup> DE DIGULLEVILLE Guillaume, *El peregrino... op. cit.*, (numéro ISTC : ig00639000, numéro souce : 69).

<sup>172</sup> DE DIGULLEVILLE Guillaume, *Le pèlerinage de la vie humaine*, version en prose de Jean Gallopes, in-2°, imprimé à Lyon par Mathias Huss en 1486 (numéro ISTC : ig00636500).

<sup>173</sup> Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire de la BnF, lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k714551/f10.item.zoom> (consulté le 17 mai 2022).

<sup>174</sup> Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire de la bibliothèque nationale de Madrid, lien : <http://bdh->

Le deuxième cas est plus frappant encore ; il s'agit de la *Visión Delectable* imprimée en 1489 par Jean Parix et Étienne Clébat, qui contient vingt-deux xylogravures<sup>175</sup>. Ici, contrairement à l'ouvrage précédent, les gravures semblent avoir été créées de toutes pièces pour l'édition toulousaine. Si le caractère novateur indique au premier abord un investissement important dans le programme iconographique de cette œuvre, il semble que les imprimeurs aient été pris de court, chronologiquement et - ou - financièrement parlant. En effet, comme le souligne J.-M. Mendiboure, la qualité des gravures s'appauvrit considérablement au fil de l'ouvrage, en termes de facture et d'innovation. L'écart qualitatif entre la page de garde, richement ornée, et les dernières estampes, est considérable. Le trait devient de moins en moins fin, et les répétitions se multiplient ; en réalité, seules treize gravures originales sont employées, et certaines sont légèrement retouchées entre les différentes utilisations.

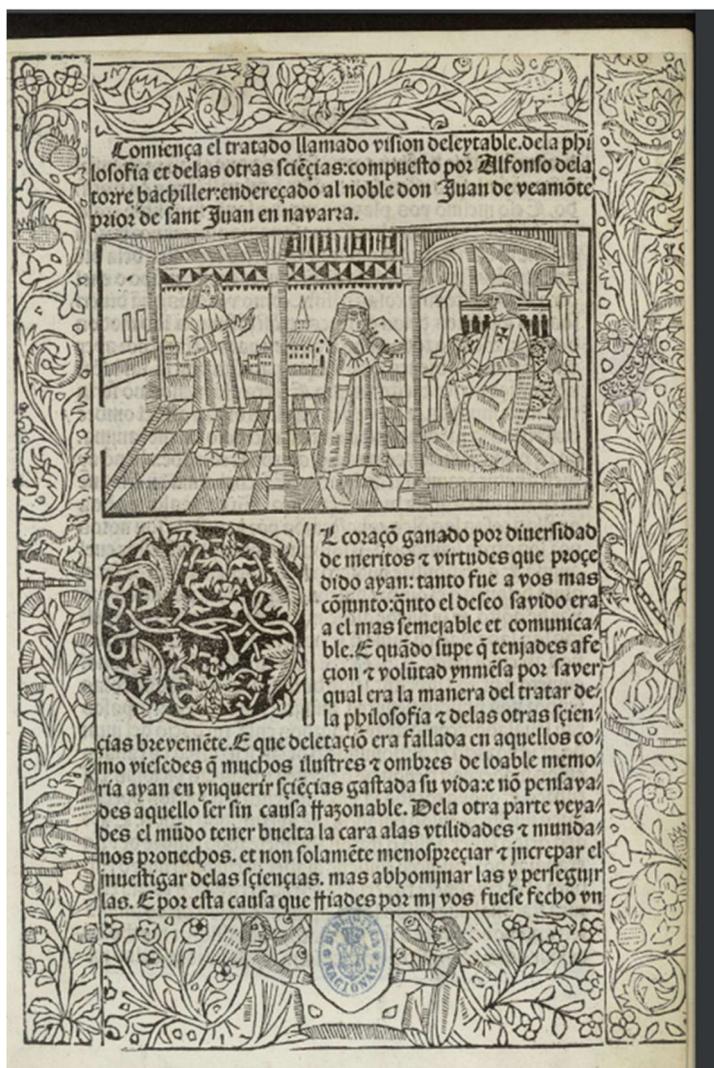


Fig. 18 : Première page de la *Visión delectable* imprimée par Jean Parix et Étienne Clébat en 1489. Le texte est accompagné d'une très riche ornementation ; un épais cadre composé d'éléments végétaux, animaux et religieux est complété par une grande initiale très richement gravée, ainsi que d'une estampe représentant l'auteur ou l'imprimeur offrant son livre au roi d'Espagne<sup>176</sup>.

[rd.bne.es/viewer.vm?id=0000105998](http://rd.bne.es/viewer.vm?id=0000105998) (consulté le 17 mai 2022).

<sup>175</sup> *Visión delectable*, in-2° imprimé à Toulouse par Jean Parix et Étienne Clébat en 1489 (numéro ISTC : it00389000, numéro source : 120).

<sup>176</sup> Toutes les images sont extraites de la version numérisée de l'exemplaire de la bibliothèque nationale de Madrid, lien : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179080&page=1> (consulté le 17 mai 2022).



Fig. 18 : Gravure au feuillet 15 de la Visión delectable imprimée par J. Parix et É. Clébat en 1489.



Fig. 19 : Gravure au feuillet 61 de la Visión delectable imprimée par J. Parix et É. Clébat en 1489. La qualité du trait est devenue beaucoup plus grossière et le dessin moins détaillé qu'au début de l'ouvrage. L'estampe est répétée avec de légères variations.

Ainsi donc, il semble apparaître que les imprimeurs toulousains font face à un tiraillement constant entre la volonté d'innovation et de qualité matérielle, et notamment picturale, et le manque trivial de moyens et de temps pour mener à bien leurs projets. Certaines éditions sont évidemment plus réussies que d'autres ; ainsi - toujours selon J.-M. Mendiboure - la *Historia de la linda Melusina*, même si elle copie les gravures de l'édition antérieure de Bâle, est iconographiquement très élégante, d'autant que les gravures sont de taille assez grande<sup>177</sup>. Mais, si l'on regarde l'intégralité des éditions incunables toulousaines, il n'en reste pas moins que les gravures elles-mêmes n'apparaissent que tard - au cours de la décennie 1480<sup>178</sup>. En outre, elles restent une exception et, quand elles sont présentes, elles sont souvent de qualité largement inférieure

<sup>177</sup> D'ARRAS Jean, *La Historia...*, op. cit., (numéro ISTC: ij00218430, numéro source : 77). Les gravures sont copiées sur l'édition bâloise ; *Mélusine : Von einer frowen genant Melusina*, version allemande de *L'histoire de la belle Mélusine* de Jean d'Arras traduite par Thüring de Ringoltingen, in-2°, imprimé à Bâle vers 1476 probablement par Bernhard Richel, sans date (numéro ISTC : im00476000).

<sup>178</sup> Pour une description précise de l'iconographie dans les incunables toulousaines, se reporter à Marie-Louis Desazards de Montgailhard, « L'Iconographie des incunables... », p. 303-355. Attention cependant ; la connaissance des éditions et des exemplaires étant à l'époque moins complète qu'aujourd'hui, la description ne saurait être exhaustive.

à l'offre imprimée concurrente. Au vu des nombreuses difficultés financières des imprimeurs évoquées plus haut, ces considérations ne sont pas étonnantes, mais elles soulignent bien la tension constante dans laquelle ces éditions se placent.

Ainsi donc, à l'issue de cette étude des éditions incunables toulousaines, les problématiques auxquelles les imprimeurs sont confrontés semblent plus claires. Leur prise de position varie ; aucun ne fait le choix d'une spécialisation totale dans un type de production - linguistique, culturel, littéraire - ni dans un type d'esthétique ou de qualité particulier. Ils font des tentatives multiples, au travers d'éditions *princeps* ou de programmes iconographiques ambitieux, mais n'ont pas de ligne éditoriale figée et répétée. Certaines éditions sont clairement destinées à l'exportation, notamment vers l'Espagne, mais d'autres sont quasi-exclusivement destinées à une clientèle locale. Dans ces premières décennies de la typographie mobile, les imprimeurs toulousains semblent tâtonner, ils font des expériences pour évaluer la rentabilité des différentes lignes éditoriales possibles. Cependant, l'étude des éditions ne nous dit rien de la réussite des projets de vente qu'elle représente ; seul l'exemplaire et ses caractéristiques sont susceptibles de nous en apprendre plus sur le parcours du livre.

## LA CIRCULATION DES EXEMPLAIRES DES INCUNABLES TOULOUSAINS : REUSSITES ET FRUSTRATIONS

---

Mettre en regard les ambitions exprimées par l'édition et les indications fournies par l'exemplaire permet d'avoir une vision plus globale de l'ouvrage ancien, de mieux comprendre son parcours. Les indices de la vie du livre fournis par l'exemplaire sont innombrables, et un seul exemplaire d'incunable toulousain pourrait occuper ce mémoire entier. Il a donc fallu réduire l'horizon de recherche et adopter une trame d'étude qui permette de se pencher précisément et individuellement sur les exemplaires, tout en ayant assez de matériau pour pouvoir dégager une tendance générale - sans prétendre faire un travail statistique. Le choix de l'étude de la circulation des exemplaires a été motivé par deux éléments ; mon attrait personnel à l'origine, puis l'intime conviction (développée au fil des recherches) que les incunables, notamment toulousains, sont des objets éminemment géographiques. Nous n'avons cessé d'observer que les éditions incunables toulousaines sont liées à des mouvements multiples ; migrations des imprimeurs, de leurs influences et de leurs techniques, ambitions de mise en mouvement incluses dans des programmes éditoriaux à destination de l'Espagne.

Dans notre perspective d'étude, ce sont donc les marques de provenances et ex-libris qui seront les plus importants ; en nous renseignant sur les possesseurs des incunables toulousains, ils nous donnent la possibilité de localiser l'ouvrage et donc de mesurer en creux la distance parcourue depuis son impression. Pour que la comparaison du voyage de l'exemplaire avec les ambitions de l'édition reste cohérente, il est nécessaire de réduire chronologiquement l'étude. Nous avons considéré qu'aller jusqu'en 1601 constituait un bon compromis<sup>179</sup> ; réduire l'étude au XV<sup>e</sup> siècle aurait rendu compliquée l'analyse des derniers incunables, tandis que le XVII<sup>e</sup> est trop éloigné de la période d'impression pour que la circulation des livres à cette époque ait encore un quelconque lien avec le projet éditorial des imprimeurs incunables. Soulignons ici que cette borne chronologique nous limite à considérer uniquement les marques de provenances

---

<sup>179</sup> Le découpage séculier (aussi contenu dans le terme incunable lui-même) est bien sûr totalement artificiel, mais il était presque indispensable dans une étude des marques de provenances anciennes. En effet, la vaste majorité des catalogues décrivent les mains des possesseurs en leur assignant un siècle (quand le possesseur n'a pas lui-même donné d'indications chronologiques). Nous arrêter en 1550 aurait en ce sens posé beaucoup plus de difficultés.

contenant directement une indication chronologique, ainsi que celles provenant d'une main formellement identifiée comme étant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>180</sup>. Ces précautions appliquées, nous en sommes rendus à un nombre limité de marques de provenance exploitables - un peu plus d'une quarantaine - qui excluent définitivement la possibilité d'une réelle étude statistique (rappelons que les exemplaires d'incunables toulousains connus sont au nombre de 638).

## I. UNE CONSOMMATION RÉGIONALE IMPORTANTE

Ces indications méthodologiques étant exposées, la démarche la plus logique à mon sens a été de partir du centre d'impression, Toulouse, et d'évoluer par cercles concentriques pour voir où les incunables circulent. Dans cette perspective, ce qui apparaît d'abord est la consommation locale et régionale des incunables. Cela ne signifie pas qu'elle est la plus importante, mais cette première observation nous indique tout de même que l'incunable toulousain a réussi à se créer une place dans le monde du livre du sud-ouest du royaume de France, ce qui n'était pas forcément acquis à l'origine.

### 1. Le marché universitaire et parlementaire toulousain

On l'a évoqué auparavant ; la présence de l'université et du Parlement à Toulouse était une aubaine culturelle et intellectuelle pour le développement d'une riche activité d'imprimerie. Effectivement, il s'avère qu'au moins un étudiant de la ville s'est porté acquéreur d'un incunable toulousain. Il s'agit d'Antoine Boerii, originaire de Rodez et étudiant à Toulouse, qui signe de son nom en 1505 un exemplaire des *Ordonnances* sur le fait de la justice prononcées en 1498 par le roi de France Louis XI<sup>181</sup>. Ici, on voit bien la réussite de l'entreprise de l'imprimeur, qui a choisi d'imprimer rapidement un texte d'actualité royale touchant l'activité locale, tant parlementaire qu'universitaire. On imagine bien les motivations qui ont poussé cet étudiant à se porter acquéreur de

<sup>180</sup> Cette détermination chronologique des mains, relevant de la paléographie, a été réalisée par les catalogueurs des exemplaires des différentes bibliothèques ainsi que par M. Malcolm Walsby, enseignant chercheur en histoire moderne du livre.

<sup>181</sup> Louis XI, [*Ordonnances...*], *op. cit.*, (numéro ISTC : il00367450, numéro source : 82). L'exemplaire en question, le seul connu, est conservé à la Bibliothèque municipale de Toulouse (côte : Inc. Toulouse 118).

l'ouvrage ; étudiant certainement le droit, potentiellement en vue de travailler au Parlement ou à proximité, il était nécessaire pour lui de connaître les avancées les plus récentes du droit et plus précisément de l'application de la justice dans le royaume et à Toulouse.

L'avantage de cette production juridique importante est qu'elle intéresse autant les étudiants en formation que les individus déjà en poste dans les différents secteurs liés au droit. Petrus Gentelietus, possesseur du *Glossae Clementinae* de Nicolas Tudeschis, indique ainsi dans son exemplaire qu'il est juriste le 3 septembre 1588<sup>182</sup>. Ce texte, comme son titre l'indique, est un commentaire de la Vulgate dite « sixte-clémentine »<sup>183</sup>. La *Vulgate*, version de la Bible traduite en latin par Jérôme de Stridon au IV<sup>e</sup> siècle, est un des textes centraux de la religion chrétienne depuis le Moyen-Âge. Son commentaire, dans cette logique, constitue le matériau indispensable à toute étude du droit canon ; il n'est donc pas étonnant que cet ouvrage soit remis en vente plus d'un siècle après son impression, comme l'indique la date inscrite par Petrus Gentelietus, puisque c'est un ouvrage intemporel et fondamental en droit canon. Bien que nous n'ayons pas d'indications géographiques sur le lieu d'activité de ce dernier, il s'avère donc que J. Parix et É. Clébat ont réussi à créer une édition qui intéresse sur le long terme les juristes et autres métiers du corps judiciaire.

Quoi qu'il en soit, ces quelques provenances montrent que les imprimeurs toulousains ont su séduire le public local lié au parlement et à l'université, grâce à des ouvrages de droit en latin. Ce qu'illustrent ces provenances, c'est qu'il existe à Toulouse une population lettrée et intellectuellement active ; la majorité des éditions en latin prend alors tout son sens. Toutefois, il faut nuancer l'importance des incunables toulousains pour ce marché universitaire et parlementaire. Une seule provenance sur une quarantaine identifie clairement un étudiant toulousain, une proportion minimale qui nous amènera nécessairement à nous interroger sur l'importation de livres universitaires à Toulouse.

<sup>182</sup> DE TUDESCHIS Nicolaus, *Glossae clementinae*, in-4° probablement imprimé à Toulouse par Jean Parix et Étienne Clébat vers 1476-1478 (numéro ISTC : ip00040700, numéro source : 102). L'exemplaire concerné est conservé à la Bnf (côte : RES FOL-NFE-1).

<sup>183</sup> Cette version tire son nom du pape Clément VIII, qui valide cette version de la *Vulgate* en 1592. Elle reste la version officielle dans l'Église catholique jusqu'en 1979.

## **2. Les institutions ecclésiastiques locales, marché privilégié des incunables toulousains**

Si l'université et le Parlement sont *a priori* des lieux favorables à la circulation du livre imprimé, l'imprimerie peut aussi dès son commencement compter sur une communauté ecclésiastique locale importante et active, notamment polarisée par le siège de l'évêché de Toulouse. Cette population cléricale était déjà, au Moyen-Âge, grande consommatrice de livres sous la forme manuscrite ; il est donc naturel que cette appétence pour l'écrit soit transposée à l'imprimé à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Nous avons évoqué plus haut le cas des deux *unica* à destination du Grand Séminaire d'Auch et de l'église Saint-Étienne de Toulouse<sup>184</sup>. Je ne reviens pas sur la richesse de ces deux ouvrages, mais il est intéressant de constater que la dynamique de commande qui anime clairement le missel toulousain, entremêle très étroitement l'existence de l'édition à celle de l'exemplaire. En effet, l'édition elle-même prévoit déjà la provenance de l'ouvrage, comme en atteste le colophon précédemment cité, qui entre en résonance avec l'ex-libris de la « *bibliotheca seminarii diocesani tolosani* » présent en page de garde de l'exemplaire. En passant commande à Étienne Clébat, l'archevêque de Toulouse Pierre du Lyon lui permet donc de produire un ouvrage de grande qualité, requérant un financement lourd, puisque le retour sur investissement est garanti.

C'est la même dynamique qui anime le missel d'Auch, puisque même si son colophon est cette fois moins transparent sur la commande à l'origine de l'ouvrage, le titre *Missale auscitanum ad usum ecclesie auxitanae* ne laisse aucun doute. Ces deux *unica*, dont la provenance est prédéterminée avant même la composition de l'ouvrage, offrent une sécurité précieuse à l'imprimeur qui a la certitude de vendre son livre. Ainsi, il s'avère que les riches institutions ecclésiastiques locales et régionales offrent des opportunités de développement aux presses toulousaines, pas tant en termes de quantité d'ouvrages vendus, mais surtout en termes de qualité. En commandant un ouvrage richement décoré, elles permettent à nos Étienne Clébat d'explorer en toute sécurité les horizons iconographiques, esthétiques et typographiques luxueux qui auraient été trop hasardeux s'il n'y avait pas eu de promesse d'achat.

Toutefois, la présence de la signature d'Antonius Puech en page de titre du *Doctrinal de sapiensa* en occitan nous révèle la diversité du lectorat potentiel constitué

<sup>184</sup> Voir p. 65 à 67. *Missale Tolosanum...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : im00726200, numéro source : 91). *Missale auscitanum...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : im00646180, numéro source : 90).

par le public ecclésiastique local<sup>185</sup>. En effet, dans une annotation située au verso du registre de l'ouvrage dans une main datant du XVI<sup>e</sup> siècle, il se qualifie de « *Mosen Atonon Puech preto de la Bastide du liu de Terte* ». Si cette « Bastide du lieu de Terte » est difficilement localisable aujourd'hui, la rédaction de la note en occitan indique la proximité géographique avec Toulouse. Ce que cette langue vulgaire nous apprend aussi, de concert avec la désignation de « *preto* », c'est qu'Antoine Puech appartient au bas de l'échelle ecclésiastique, un poste peu lettré et peu aisé. Ce prêtre, ayant certainement des moyens limités, ne devait posséder que quelques ouvrages en plus de celui-ci. Cela nous est confirmé par les griffonnages qui couvrent les pages blanches au début et à la fin de l'ouvrage, constituées de son nom mais aussi de lettres et de lignes en tout genre. Ces essais manuscrits sont certainement une double indication de la bibliothèque limitée d'Antoine Puech ; matériellement d'abord, le papier étant cher, il est logique qu'un prêtre aux faibles finances profite de chaque support disponible pour l'écriture. De manière plus personnelle et philosophique ensuite, ces pattes de mouche semblent exprimer une appropriation presque intime de l'ouvrage, couvert par les mentions de son propriétaire, ce qui suggère la grande valeur que devait revêtir cet exemplaire aux yeux d'A. Puech.

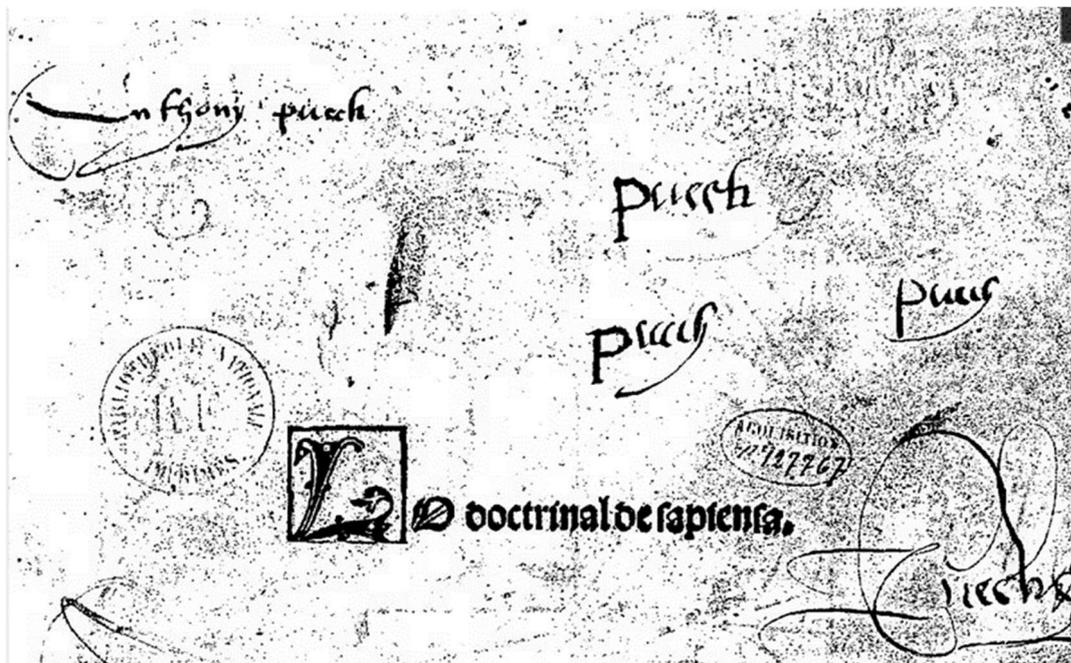


Fig. 21 : la page de titre du *Doctrinal de sapiensa* imprimé par Henri Mayer en occitan, couvert par les mentions du nom de son propriétaire, Anthony Puech. Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire conservé à la BnF, lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1106356/f6.item.zoom>, consulté le 22 mai 2022.

<sup>185</sup> DE ROE Guy, *Lo doctrinal...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : id00302100, numéro source : 51). L'exemplaire dont il est question est conservé à la BnF (côte : D-11576, lien de la version numérisée : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1106356> consulté le 22 mai 2022).

D'ailleurs, A. Puech précise après la mention de son nom que « *si esoyet que il l'auroie perdoyd assommels lro le randroyt qui ce a pe lo personne un Anthoni Puech que pagar a lavis joud de san Marty APuech* ». Cette mention confirme d'abord la valeur qu'avait ce livre aux yeux de son propriétaire, puisqu'il est prêt à offrir une récompense à toute personne qui le lui ramènerait en cas de perte. De plus, cette mention suggère qu'Antoine Puech prêtait régulièrement son livre, certainement à d'autres prêtres, curés ou fidèles qui n'avaient pas les moyens d'acquérir un tel ouvrage. Si la circulation des ouvrages se mesure en grande partie au travers des divers achats et ventes et donc aux marques des provenances de propriétaires successifs, il ne faut pas sous-estimer la force du prêt et de la circulation informelle, surtout pour les ouvrages modestes comme celui-ci.

Cet exemplaire est riche d'enseignements à différentes échelles. La cohérence entre le projet éditorial de cette édition, exposé en détail plus haut, et la provenance de l'exemplaire nous prouve qu'Henri Mayer a réussi à adapter ce « texte d'instruction religieuse destiné à un public peu cultivé, formé de laïques et de prêtres », selon les mots de J.-F. Courouau, au public local majoritairement occitanophone de la région toulousaine<sup>186</sup>. En outre, la provenance assez modeste de cet exemplaire, par contraste avec des éditions plus soignées telles que les missels à destination de Toulouse et d'Auch, révèle la forte adaptabilité des imprimeurs toulousains capables de s'immiscer dans toutes les aspérités du marché du livre pour contrer la concurrence étrangère. Dans la période incunable, cette séduction de la clientèle ecclésiastique diverse reste au stade de balbutiement, ne concernant que quelques éditions, mais l'imprimeur toulousain Jean Grandjean, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, pousse cette direction éditoriale plus loin. Il se spécialise ainsi dans la production d'ouvrages de dévotion, grâce notamment à une nouvelle édition du *Doctrinal de sapiensia* en occitan en 1505<sup>187</sup>. Il explore plus avant la frange modeste de la hiérarchie ecclésiastique en imprimant des *perpeture*, petits fascicules retranscrivant les indulgences accordées par les ordres religieux locaux<sup>188</sup>. Le fait que la confrérie des libraires toulousains, créée en 1511 et présidée par ce même Jean Grandjean, soit placée sous le patronage de Saint-Jean l'Évangéliste et siège dans l'église Saint-Quentin est révélateur de la ligne éditoriale poursuivie par les imprimeurs

<sup>186</sup> COUROUAU Jean-François, « Langues et incunables ... », *op. cit.*

<sup>187</sup> BROUQUET Sophie, *Toulouse, une capitale...*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>188</sup> *Ibid.* p. 71.

toulousains après la période incunable<sup>189</sup>.

### **3. L'autorité de l'imprimerie toulousaine sur le sud du royaume de France**

L'existence-même du missel Auscitain nous renseigne d'ailleurs déjà sur l'influence de l'imprimerie toulousaine hors des murs de la ville. Cette autorité est confirmée par la multitude de provenances de la moitié sud du royaume, s'étendant de Bordeaux à Aix-en-Provence. Un exemplaire de la version française du *Stimulus divini amoris* imprimée par J. Parix et É. Clébat termine ainsi entre les mains d'Izac de Beauvais, qui indique dans une main du XVI<sup>e</sup> siècle être seigneur et gouverneur de château en la ville de Bordeaux au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>190</sup>. À l'opposé de la moitié méridionale du royaume, un certain frère Guilhermus signe dans une main du XVI<sup>e</sup> siècle son exemplaire du *De consolatione philosophiae* de Boèce, imprimé par J. Parix<sup>191</sup>. Il indique être à « Aix », certainement un raccourci pour la ville d'Aix-en-provence. Entre Bordeaux et Aix-en-Provence, la ville de Montpellier n'est pas épargnée par la présence d'incunables toulousains ; un certain Gaspard Du Jardin y est propriétaire en 1540 d'un recueil rassemblant deux impressions en français réalisées par Henri Mayer, *La ymitacion Jhesu christ* et *Le schele paradis*<sup>192</sup>.

La présence d'incunables toulousains dans des villes si éloignées de Toulouse nous invite à rappeler que l'activité de l'imprimerie reste, au XV<sup>e</sup> siècle, un artisanat technique qui demande une main d'œuvre de qualité et ne se développe durablement que dans les grandes villes. En outre, même dans une cité importante, l'installation de presses ne va pas de soi ; elle découle bien souvent de la volonté des riches acteurs locaux qui font venir des proto-typographes<sup>193</sup>. Dans la moitié sud du royaume de France, très peu

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>190</sup> *Aiguillon d'amour divine*, version française du *Stimulus divini amoris* de St-Bonaventure traduite par Jean Gerson, in-4<sup>o</sup>, imprimé par Jean Parix et Étienne Clébat à Toulouse sans date (numéro ISTC : ib00969250, numéro source : 29). L'exemplaire dont il est question est conservé à la BnF (côte D-6624). Pour une description bibliographique complète, se reporter au CIBN, notice B-684.

<sup>191</sup> Boèce, *De philosophiae consolatione*, in-2<sup>o</sup> imprimé par Jean Parix à Toulouse sans date (numéro ISTC : ib00776000, numéro source : 26). L'exemplaire en question est conservé à la BnF. Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au CIBN, notice B-567.

<sup>192</sup> A KEMPIS Thomas, *La ymitacion... op. cit.*, (numéro ISTC : ii00036500, numéro source : 74). Pseudo-Saint-Augustin, *Le schele paradis*, in-4<sup>o</sup> imprimé par Henri Mayer à Toulouse vers 1488 (numéro ISTC : ia01299500, numéro source : 18). Le recueil ayant appartenu à Gaspard du Jardin est conservé dans la bibliothèque du Petit Palais à Paris, dans la collection Dutuit (côte : Coll. Dutuit. 65 et 66). Pour une description de l'exemplaire, se reporter au catalogue *La collection Dutuit. Livres et manuscrits*, Paris : librairie Damascène Margand, 1899, notices n° 65 et 66, p. 31 à 33.

<sup>193</sup> Nous avons évoqué l'exemple de l'évêque Juan Arias Dávila qui invite J. Parix à Ségovie, mais on peut aussi citer l'exemple des évêques Jean Jouffroy et Louis d'Amboise qui font venir l'imprimeur Jean Neumeister à Albi en 1481. Pour en savoir plus, se référer à l'ouvrage dirigé par Matthieu Desachy, *Incunables albigeois. Les ateliers de l'Aenas Silvius (av. 1475-c. 1480) et de Jean Neumeister*

de villes accueillent des ateliers avant le XVI<sup>e</sup> siècle ; des centres comme Bordeaux, Montpellier ou Marseille ne produisent aucun incunable. Certaines villes plus modestes, comme Albi, Narbonne ou Perpignan, accueillent des presses pendant quelques mois voire quelques années, sans que l'activité ne s'y pérennise. Toulouse et ses presses durables font figure d'exception dans le paysage méridional français ; il n'est donc pas étonnant que ses incunables se diffusent largement dans cette zone.

D'autant plus que le marché du livre n'est pas exclusif à la ville. Il est vrai que le milieu urbain, concentrant les négocees et les richesses, est propice au développement de la culture et donc de l'écrit. Cependant, les campagnes à la fin du Moyen-Âge sont loin d'être exclues de toute activité culturelle ; la ruralité est aussi un lieu de consommation de l'imprimé. L'installation de presses n'y serait bien sûr pas rentable sur le long terme ; les populations rurales du sud de la France deviennent tributaires des presses des grandes villes, et notamment de Toulouse. Dans cette perspective, on retrouve dans les incunables toulousains beaucoup de provenances émanant de petits centres ruraux, soit villageois, soit monacaux ou abbaciaux. En 1486, frère Jean Lombard, franciscain au couvent de « Saint-Antonin », fait ainsi l'acquisition du *Scotus pauperum* de Guillelmus Gorriz, imprimé par Henri Mayer la même année<sup>194</sup>. Le CRI fait l'hypothèse que ce mystérieux village de Saint-Antonin correspond à l'actuel Saint-Antonin-de-Lacalm, à une centaine de kilomètres au Sud de Rodez, dans le Tarn. Quelle que soit la localisation exacte du couvent de Jean Lombard, cette provenance révèle que les petits centres religieux ruraux sont consommateurs d'incunables ; ce « frère » achète son exemplaire très rapidement, l'année-même de son impression, ce qui indique la bonne connexion entre l'élite lettrée des campagnes, souvent liée à des centres religieux, et les presses toulousaines.

C'est dans la même perspective que Jean d'Arrisio, du couvent de Bordeaux, inscrit son nom et sa fonction en page de garde du *Glossulae in aristotelis philosophiae libros* dans une main du XV<sup>e</sup> siècle<sup>195</sup>. Par la suite, deux provenances plus récentes du Frère Johannes Goynelles et du Frère Angel del Castillo indiquent que l'ouvrage est resté dans le milieu ecclésiastique. Ainsi, Toulouse semble être au moins un des fournisseurs

(1481-1483), Rodez : éditions du Rouergue, collection « trésors écrits albigeois », 2005.

<sup>194</sup> GORRÍZ Guillelmus, *Scotus...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ig00323000, numéro source : 62). L'exemplaire de Jean Lombard est conservé à la bibliothèque de Rodez (côte : M 26). Pour la description bibliographique, voir le tome III du CRI, notice 378.

<sup>195</sup> VERSORIS Johannes, *Glossulae in aristotelis philosophiae libros*, in-2° imprimé à Toulouse en 1484, probablement par Henri Mayer (numéro ISTC : iv00247000, numéro source : 131). Cet exemplaire est celui de la bibliothèque municipale de Bordeaux (côte : INC. 045, version numérisée : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiiif/3029/manifest>, consulté le 23 mai 2022).

d'imprimé des couvents et monastères environnants, situés à la campagne aussi bien que dans les villes encore privées de presses. Dans cet exemplaire, il est intéressant de constater que malgré la localisation bordelaise initiale de Jean d'Arrisio, la consonance espagnole de son patronyme entre en résonance avec la provenance plus récente d'Angel del Castillo, qui annote l'ouvrage en espagnol par la suite. Nous n'avons pas d'indications de son lieu de résidence ; il pourrait très bien s'agir d'un religieux espagnol expatrié, peut-être même resté à Bordeaux au sein du même couvent. Il est tout de même curieux d'observer qu'un ouvrage comme celui-ci, sans réel projet éditorial en direction de l'Espagne - il s'agit d'un commentaire des textes aristotéliens rédigé en latin - finisse malgré tout entre les mains d'un frère hispanophone. Il ne s'agit probablement que du hasard de la circulation du livre dans une aire géographique culturellement très proche de la péninsule ibérique, mais cela pourrait aussi bien révéler un lien plus fort encore entre le marché espagnol et les incunables toulousains, même les plus classiques comme celui-ci.

Les exemples de cette diffusion rurale des incunables toulousains, particulièrement dans les petits centres religieux, sont multiples. Le chanoine Bartholomé Desarcis est ainsi propriétaire du *Stilus curiae parlamenti regis Franciae*<sup>196</sup>. Il se dit « *channoyne en lesglize collegialle saint vozi du puy* » ; cette orthographe archaïque de l'église de Sainte-Voy suggère l'ancienneté de cette provenance. Ici, on constate la lointaine diffusion de l'ouvrage, qui circule jusque dans la chaîne des Puys, pour approvisionner des petits centres religieux ruraux. Par transparence, tous ces exemples illustrent bien le maillage serré du réseau chrétien à la fin du Moyen-Âge, qui consiste en une atomisation du territoire européen en couvents, abbayes, églises qui quadrillent même les parties les plus rurales du territoire. Ces provenances ne nous donnent que peu d'indications sur la manière dont les incunables toulousains se répandent dans les campagnes ; s'agit-il de libraires ou colporteurs qui arpentent les zones rurales ? Ou alors, à l'inverse, est-ce à l'occasion de voyages en ville que les lettrés ruraux se procurent les ouvrages dont ils ont besoin ? La question reste ouverte pour les incunables toulousains. Toutefois, il apparaît clairement que les campagnes méridionales françaises accueillent une population cultivée et lettrée, qui achètent prioritairement leurs ouvrages aux presses toulousaines.

<sup>196</sup> DE BROLIO Guillelmus, *Stilus curiae parlamenti regis Franciae*, in-4° certainement imprimé par Henri Mayer à Toulouse vers 1488-1489 (numéro ISTC : ig00724500, numéro source : 70). L'exemplaire en question est celui de la British library (côte : IA.42454). Pour la description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au tome VIII du BMC, p. 359.

Cette priorité donnée aux ouvrages toulousains est difficile à établir de façon univoque puisque l'on ne connaît pas les bibliothèques complètes de ces possesseurs, mais les exemplaires eux-mêmes nous en donnent des indices. L'exemple de l'exemplaire d'Antoine Puech évoqué plus haut était déjà révélateur de la valeur que ce dernier accordait à son ouvrage, son appropriation totale du livre suggérant que sa bibliothèque était particulièrement limitée. Dans la même perspective, Anthoine Greffelha invite toute personne qui retrouverait son exemplaire des *Quaestiones de duodecim quodlibet* de Saint-Thomas à le lui rendre ; « *Si me prediderit qui juste possidet, Andi me Greffelhe rederre queso velis* »<sup>197</sup>. Originaire du Lauragais, dans le « *diossese de Tholose* », il semble cette fois-ci être un laïc puisqu'il ne fait aucune mention de poste religieux ou de rattachement à un quelconque établissement. Tout comme Antoine Puech, Antoine Greffelha cependant, il inscrit plusieurs fois son nom à divers endroits de son exemplaire - avant la page de titre puis plusieurs fois après le colophon, comme pour graver matériellement son autorité sur l'ouvrage.



Fig. 22 : Différentes signatures d'Anthoine Greffelha dans son exemplaire de l'ouvrage *Quaestiones de duodecim quodlibet* imprimé par Henri Mayer. Les images proviennent de la version numérisée de l'exemplaire de la bibliothèque de Toulouse, lien :

<https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/bpt6k1290027s/f2.item.r=quaestiones%20de%20duodecim> (consulté le 23 mai 2022).

<sup>197</sup> D'AQUIN Thomas, *Quaestiones de duodecim quodlibet*, in-4° imprimé à Toulouse par Henri Mayer entre 1485 et 1488 (numéro ISTC : it00187200, numéro source : 119). L'exemplaire concerné est conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse (côte : Inc. Toulouse 117, version numérisée : <https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/bpt6k1290027s/f2.item.r=quaestiones%20de%20duodecim> consulté le 21 mai 2022). Pour la description bibliographique, se reporter au tome III du CRI, notice 753.

Ce qui apparaît en creux de cette appropriation de ces exemplaires par leurs possesseurs, c'est la valeur matérielle et affective supérieure que ce public rural modeste accorde vraisemblablement à ses livres. Dans ce contexte, acheter un livre n'est pas un acte anodin, et le choix d'ouvrages toulousains ne relève pas du hasard. Le fait que l'on retrouve autant de provenances de zones rurales et de centres urbains secondaires dans les exemplaires montre l'autorité que l'incunable toulousain acquiert rapidement sur la moitié sud du royaume. Évidemment, ce constat est à nuancer étant donné que les quantités d'ouvrages qui sont témoins de ce phénomène sont assez faibles ; on ne saurait parler de véritable hégémonie toulousaine sur le « grand sud » du royaume. Toutefois, l'étendue géographique (de Bordeaux à Aix-en-Provence en passant par Montpellier) et la variété socio-culturelle du public touché par les éditions toulousaines (du seigneur laïc au simple chanoine) montrent que l'imprimerie de la ville rose a su établir une forme de souveraineté sur la partie méridionale du royaume en touchant un public vaste.

#### **4. L'empiètement, anecdotique mais surprenant, d'exemplaires toulousains sur les aires des grands centres d'impression ; Lyon et Paris**

Après avoir mis en lumière les difficultés de l'imprimerie toulousaine face à la concurrence étrangère, et de n'avoir cessé de nuancer son importance dans le paysage incunable européen, il est hautement inattendu de trouver dans les incunables toulousains des provenances lyonnaises et parisiennes. C'est pourtant le cas d'un nombre non-négligeable d'exemplaires, à commencer par le *De jure emphiteutico* et la *Lectura super tribus libris X, XI, XII Codicis Justiniani* appartenant à la bibliothèque du Parisien Jacques Merlin<sup>198</sup>. Ces deux ouvrages présentent le même *ex-dono* de ce docteur en théologie à destination du collège de Navarre, datant de sa mort en 1541. Il est étonnant de retrouver deux exemplaires toulousains entre les mains d'un professeur parisien, qui vit dans un centre imprimeur majeur en Europe, où les presses et libraires ne manquent pas.

Toutefois, il s'avère que la perspective est ici très différente de celle des provenances présentées jusqu'à présent. Là où les possesseurs provinciaux analysés précédemment possédaient vraisemblablement une quantité très limitée d'ouvrages, nous

<sup>198</sup> DE MAYNO Jason, *De jure emphiteutico*, in-folio imprimé par Jean Parix à Toulouse en 1489 (numéro ISTC : im00405500, numéro source : 87). Exemplaire conservé à la BnF (côte RES-F-31). DE PLATEA Johannes, *Lectura...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ip00759300, numéro source : 106). Exemplaire de la bibliothèque Mazarine (côte : Inc 1311).

sommes ici face à un grand intellectuel du paysage parisien dont la bibliothèque doit être autrement plus fournie. Si l'on en croit le recensement effectué par le portail en ligne *Biblissima*, sa bibliothèque comporte à sa mort plus d'une quarantaine d'incunables (sans compter les ouvrages imprimés postérieurement)<sup>199</sup>. Ce sont donc deux ouvrages parmi des dizaines qui proviennent de Toulouse, ce qui ne saurait suffire à indiquer une quelconque tendance commerciale. La présence d'incunables toulousains ici est beaucoup moins significative que chez des possesseurs plus modestes ; il s'agit plus vraisemblablement du hasard d'un achat de seconde main que d'une volonté de la part d'un libraire toulousain de conquérir le marché parisien. D'autant plus que les personnages très aisés comme Jacques Merlin - rappelons qu'il est inhumé en 1541 à Notre-Dame - sont plus susceptibles de faire de longs voyages, achetant par la même des ouvrages provinciaux sans forcément faire partie du public visé à l'origine par l'édition.

La perspective est la même pour l'exemplaire du *De consolatione philosophiae* appartenant au Lyonnais Jacques Maistret<sup>200</sup>. Ce carmélite, occupant successivement les postes d'évêque de Lyon puis de Damas dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, est un lettré d'une envergure bien supérieure à celle d'Anthoine Puech évoqué plus haut. D'ailleurs, l'exemplaire du *De consolatione philosophiae* dont il est propriétaire nous révèle le lien beaucoup plus impersonnel qu'il entretient avec sa bibliothèque. Dans son exemplaire, l'indication de provenance qu'il écrit à l'incipit de l'ouvrage constitue la seule intervention du possesseur sur son livre. Mises à part ces deux lignes manuscrites indiquant qu'il appartient aux « *Carmeli lugdunensis* » et quelques pieds-de-mouche occasionnels, aucune annotation supplémentaire n'accompagne le texte. L'ouvrage, présentant une glose de l'œuvre de Boèce, est pourtant un ouvrage typiquement destiné à l'étude.

Paradoxalement, l'absence d'appropriation manuscrite de l'ouvrage est parlante ; on a beaucoup moins tendance à écrire sur un livre quand on en possède des dizaines. L'ouvrage a beaucoup moins de valeur quand il fait partie d'une grande masse d'exemplaires, et le besoin de se protéger du vol se fait également moins prégnant que pour les lecteurs plus modestes. En ce sens, la très belle rubrication de l'ouvrage, en rouge et bleu, nous renseigne elle aussi sur la richesse de Jacques Maistret. L'impression

<sup>199</sup> <https://portail.biblissima.fr/fr/ark:/43093/coldata576110b64460a2c9addb5027af99906e69754a56>, consulté le 23 mai 2022.

<sup>200</sup> BOËCE, *De consolatione philosophiae*, in-2° imprimé par Jean Parix à Toulouse en 1481 (numéro ISTC : ib00773000, numéro source : 25). L'exemplaire est celui de la Bibliothèque municipale de Lyon (côte : Inc. 161, lien de la version numérisée : [https://books.google.fr/books?id=AW8E11eHzTgC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=true](https://books.google.fr/books?id=AW8E11eHzTgC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=true), consulté le 23 mai 2022). Pour une description bibliographique complète, voir le tome XI du CRI, notice 227.

générale renvoyée par cet exemplaire est à l'opposé de celui d'Anthoine Puech ; ce *De consolatione philosophiae* donne le sentiment d'un ouvrage richement décoré et soigné par son possesseur, sans qu'il n'y ait toutefois de réel lien personnel entre Jacques Maistret et son bien.

La provenance de l'abbaye « de Chesaubenoist » dans un exemplaire du *Speculum vitae humanae* imprimé par Jean Parix s'inscrit dans la même dynamique<sup>201</sup>. Trouver un exemplaire toulousain dans cette abbaye proche de Bourges, à à peine 250 kilomètres de Paris et plus de 450 kilomètres de Toulouse, paraît surprenant au premier abord. Pourtant, là aussi, la présence de l'ouvrage toulousain dans cette bibliothèque perd une partie de son sens quand on considère l'ampleur de cette dernière, qui n'est plus à l'échelle d'un simple individu mais d'une réelle institution. En effet, l'abbaye de Chezal-benoît, placée sous la protection de Charles VIII en 1493, devient une congrégation en 1498, comptant jusqu'à treize monastères sous sa dépendance au XVI<sup>e</sup> siècle. L'envergure de cet établissement est proportionnelle à celle de sa bibliothèque ; la plateforme en ligne *Bibale* nous en donne un aperçu, ainsi que les liens vers les divers inventaires de cette bibliothèque au fil des siècles<sup>202</sup>. On pourrait au premier coup d'œil analyser la présence du *Speculum vitae humanae* à Chezal-Benoît comme une ingérence toulousaine dans l'aire d'influence de l'imprimerie parisienne. En réalité, parmi la masse des possessions de l'institution, cet exemplaire est plutôt anecdotique. Ainsi donc, il apparaît que la présence d'incunables toulousains dans les zones d'influence lyonnaise et parisienne ne relève la plupart du temps que d'ingérences épisodiques, relevant des mouvements contingents de quelques exemplaires et non d'une édition complète.

Un exemplaire cependant semble relever d'une dynamique différente ; il s'agit de celui de Bernal Diego de Potts, qui annote son *Ystoria de la linda Melusina*<sup>203</sup>. Il écrit à la fin de l'ouvrage, en espagnol : « *este libro es de bernal dj<sup>o</sup> de potts v<sup>o</sup> de la muy nombrada E mas grand scibdad de puxiters por mandado de la señora ana de potts a postrero de marzo de mill quinientos trejnta Años* »<sup>204</sup>. La « *scibdad de puxiters* » traduit

<sup>201</sup> SANCHEZ DE AREVALO Rodrigo, *Speculum...*, op. cit., (numéro ISTC : ir00227000, numéro source : 111). Exemplaire conservé à la bibliothèque municipale de Bourges (côte : Inc Rec 141 p1).

<sup>202</sup> <https://bibale.irht.cnrs.fr/7226>, consulté le 23 mai 2022.

<sup>203</sup> D'ARRAS Jean, *La historia...*, op. cit., (numéro ISTC : ij00218430, numéro source : 77). L'exemplaire concerné est conservé aux États-Unis, dans la bibliothèque de l'*Hispanic society of America* (côte : inc 135).

<sup>204</sup> Cette transcription est fournie par le site en ligne *Bibliophilon*, lien :

<https://pb.lib.berkeley.edu/xtf/servlet/org.cdlib.xtf.dynaXML.DynaXML?source=/BETA/Display/1101BETA.PrintedCopy.xml&style=PrintedCopy.xml&gobk=http%3A%2F%2Fpb.lib.berkeley.edu%2Fxtf%2Fservlet%2Forg.cdlib.xtf.crossQuery.CrossQuery%3Frmode%3Dphilo%26everyone%3Dbernal%20diego%20de%20potts%26name%3D%26title%3D%26daterange%3D%26assocplace%3D%26affiliation%3D%26subject%3D%26text-join%3Dand%26browseout%3Dperson%26sort%3Dauthor>, consulté le 23 mai 2022.

vraisemblablement une localisation Poitevine en 1530. Au fil des recherches, il apparaît rapidement que Bernal Diego de Potts n'a pas marqué la postérité ; il n'a pas occupé de poste important, aussi bien dans le cadre religieux que laïque, il n'a pas non plus publié de textes qui laisseraient transparaître une activité intellectuelle importante, et on ne retrouve sa mention que dans cet exemplaire. Bernal Diego de Potts est aujourd'hui un parfait anonyme, ce qui contraste avec les figures de J. Maistret et J. Merlin évoqué plus haut. Comment se fait-il qu'un incunable toulousain ait circulé jusqu'à Poitiers, zone sous influence parisienne, entre les mains d'un possesseur qui semble plutôt modeste ? Ici, la solution semble se trouver dans l'édition, et non plus dans les aléas de l'existence de l'exemplaire. En effet, le patronyme du propriétaire, associé à la rédaction en espagnol de cette note de provenance est tout à fait cohérente avec le projet éditorial mis en place par J. Parix et É. Clébat dans l'*Historia de la linda Melosina*<sup>205</sup>. Cette traduction en castillan du texte de Jean d'Arras, que nous avons vu relever de la réécriture, s'adresse très clairement à un public hispanophone dont fait partie Bernal Diego de Potts. On peut ainsi faire l'hypothèse que c'est ce projet éditorial fort qui a attiré cet incunable toulousain hors de sa zone de prédilection ; même dans une zone de souveraineté parisienne, ce livre a su séduire cet hispanophone manifestement membre de la diaspora espagnole.

Ainsi, l'étude des provenances localisées dans le royaume de France nous aide à différencier les biais de diffusion des incunables toulousains. Le marché universitaire est sous-représenté par rapport à ce que les éditions semblaient prédire. À l'inverse, le lectorat religieux local et régional est très présent, et relève de deux natures ; une clientèle ecclésiastique riche et urbaine, et une autre rurale et plus modeste, mais quantitativement plus importante. En effet, il apparaît que les incunables toulousains séduisent plutôt l'arrière-pays rural que Toulouse elle-même. Les provenances hors de la moitié sud du royaume sont rares ; les éditions incunables toulousaines ne sont pas de taille face à la concurrence lyonnaise et parisienne. Les exemplaires ne voyagent que très peu vers le Nord, à part dans les quelques cas anecdotiques de possesseurs très riches et puissants ; dans ces exemples, la circulation des incunables ne relève pas d'une dynamique commerciale planifiée, mais des mouvements personnels et arbitraires de leurs acheteurs. Toutefois, à regarder notre corpus dans son intégralité, ces provenances françaises ne représentent qu'une fraction des exemplaires. La majorité de la diffusion semble avoir été faite dans la péninsule ibérique.

---

<sup>205</sup> Voir p. 37-45.

## II. LA DIFFUSION INTERNATIONALE DES INCUNABLES TOULOUSAINS

En prenant du recul sur les résultats obtenus en examinant les provenances des incunables, une donnée saute aux yeux ; plus de la moitié des provenances indiquent une exportation des ouvrages à l'étranger. Une grande quantité d'exemplaires indique ouvertement un lieu, mais beaucoup d'autres nous donnent seulement des indices désignant un possesseur étranger - main, langue de rédaction, sonorités des patronymes. Il s'agira ici de mieux cerner la diffusion internationale des incunables, et de déterminer quels mouvements relèvent de la réussite d'une volonté organisée de diffusion commerciale, et quels autres s'apparentent plutôt à des mouvements erratiques, liés aux parcours personnels contingents de leurs possesseurs. Prendre en compte tous les facteurs de diffusion du livre peut s'avérer difficile ; distinguer les éléments commerciaux déterminés des facteurs humains contingents, et ce seulement à partir d'éléments matériels anciens, est malaisé. Rappelons-le donc avant toute chose ; les résultats présentés ici relèvent en grande partie de l'interprétation des quelques indices que les exemplaires dont nous disposons encore aujourd'hui ont bien voulu nous laisser. Cette analyse interprétative nous permettra, tout au mieux, de distinguer des tendances de diffusion internationale des incunables toulousains à partir d'un échantillon qui ne peut être totalement représentatif. Tout au long de cette étude, il faudra notamment garder en tête l'existence d'une diaspora - dont Bernal Diego de Potts, cité précédemment, constituait un premier témoin - pour ne pas surestimer la circulation lointaine des ouvrages ; une provenance en espagnol ne garantit pas une circulation de l'exemplaire sur le sol espagnol.

### 1. L'exportation des incunables toulousains en Espagne : un mouvement commercialement organisé

Quoi qu'il en soit, une information est indéniable ; une quantité importante d'incunables toulousains a voyagé en Espagne. En déterminer avec précision la

proportion sera difficile, puisqu'il apparaît que les bibliothèques espagnoles sont particulièrement avancées dans les travaux de catalogage et de numérisation de leurs exemplaires. Il est donc plus facile d'obtenir des informations sur les exemplaires conservés en Espagne - qui sont les plus susceptibles d'avoir des provenances espagnoles - que sur les ouvrages des bibliothèques provinciales françaises par exemple. Ces réserves étant émises sur la proportionnalité des exemplaires aux provenances espagnoles, il n'en reste pas moins que ces provenances existent, et sont les révélateurs d'un certain nombre de tendances.

### *a. La surreprésentation du lectorat hispanophone*

Les marques de provenance identifiant des lecteurs au moins hispanophones, sinon espagnols et résidant en Espagne, sont nombreuses. Cette exportation internationale des incunables toulousains pourrait, *a priori*, paraître étonnante ; nous avons souligné à de nombreuses reprises que Toulouse est une ville moyenne, et un centre d'imprimerie secondaire à l'échelle de l'Europe comme de la France. En outre, nous avons également évoqué la relative pauvreté des imprimeurs toulousains ; or, exporter des ouvrages demande un investissement financier et temporel important, repoussant l'échéance des retombées économiques. Pourtant, nous avons déjà des éléments de réponse à ce paradoxe ; cherchant à échapper à la concurrence étrangère, les ateliers toulousains ont fait le choix de tourner une partie de leur production vers la péninsule ibérique proche. Si les éditions nous ont renseigné sur ces programmes éditoriaux à direction de l'Espagne, il s'agira ici d'observer ce que les exemplaires nous disent de la réalisation de cette planification commerciale opérée par les imprimeurs.

Sans surprises, beaucoup de provenances manifestement espagnoles concernent des ouvrages que nous avons identifiés comme étant destinés au marché hispanique. Ainsi, Gaspar Barbera signe-t-il en espagnol son exemplaire de la version castillan du *De consolatione philosophiae* de Boèce, dans une main du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>206</sup>. Il est intéressant d'observer l'appropriation que ce Gaspar Barbera fait de son ouvrage ; son nom n'est présent qu'une fois, en tout petit à la page de titre, alors que le monogramme « IHS » répété deux fois est beaucoup plus imposant et soigné. Ce monogramme est la

<sup>206</sup> BOÈCE, *De consolatione...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ib00817000, numéro source : 27). L'exemplaire concerné est celui de la BnF (côte : RES-R-387, lien de la version numérisée : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711216f/f5.item>, consulté le 25 mai 2022).

translittération de « IHΣ » en Grec, abrégé de « IHΣΟΥΣ » désignant Jésus<sup>207</sup>. Symbole très ancien, il est réactualisé au XV<sup>e</sup> siècle par les franciscains, avant que les jésuites de la Compagnie de Jésus fondée par Ignace de Loyola ne se le réapproprient au XVI<sup>e</sup> siècle.

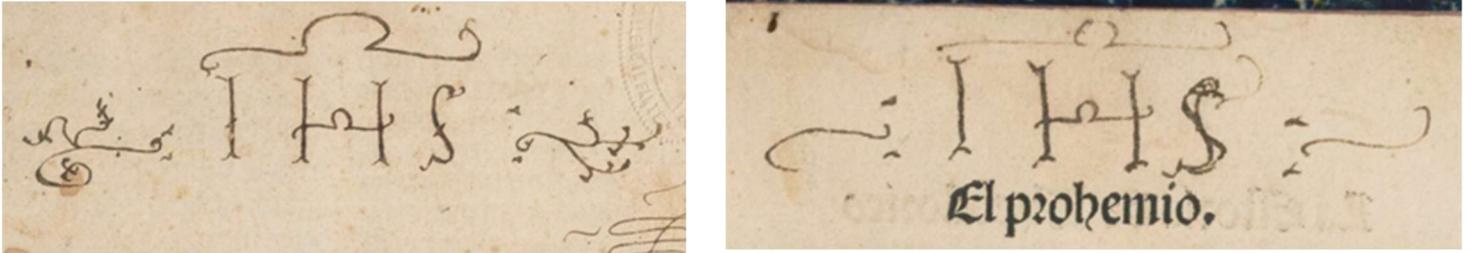


Fig. 23 : Monogrammes « IHS » à l'incipit de l'exemplaire du *De consolatione philosophiae en castillan* appartenant à Gaspar Barbera. Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire de la Bnf, lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711216/f7.item.zoom>, consulté le 25 mai 2022.

Quel que soit le mouvement religieux auquel Gaspar Barbera appartient, il est curieux de constater que cette appartenance religieuse est l'élément qu'il décide de mettre au premier plan, avant même son nom. D'autant que ses annotations sont rares au fil de l'ouvrage, consistant en seulement quelques phrases soulignées et des pieds-de-mouche épars. Peut-on voir dans cette appropriation religieuse de l'exemplaire un signe matériel du rigorisme religieux de l'Espagne ligueuse et inquisitoriale du XVI<sup>e</sup> siècle ? La généralisation à l'Espagne est peut-être excessive, mais il n'en reste pas moins que cette appropriation est pour le moins originale, d'autant plus que G. Barbera ne revendique pas de poste particulier au sein de l'église, comme c'est souvent le cas dans les indications de provenances. Quoi qu'il en soit, il semble que le choix d'Henri Mayer d'éditer le *De consolatione*, qui prône l'amour de Dieu, qui plus est dans sa traduction castillane, a porté ses fruits. L'ouvrage, à travers ce Gaspar Barbera et son affirmation religieuse, atteint sa cible.

On trouve bien d'autres provenances qui confirment que l'exemplaire a atteint le public hispanique ciblé par les programmes éditoriaux. Ainsi, un exemplaire du *Glossae ordinamenti de Briviesca et Alcala* appartient-il le tolédan Alonso Cota au XV<sup>e</sup> siècle<sup>208</sup>.

<sup>207</sup> Page wikipédia du monogramme IHS, lien : [https://fr.wikipedia.org/wiki/IHS\\_\(religion\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/IHS_(religion)), consulté le 25 mai 2022.

<sup>208</sup> DIAZ DE MONTALVO Alonso, *Glossae ordinamenti de Briviesca et Alcala*, in-2° vraisemblablement imprimé en castillan par Jean Parix à Toulouse sans date (numéro ISTC : id00168500, numéro source : 48). La provenance d'Alonso Cota se trouve dans l'exemplaire conservé à la bibliothèque nationale de Madrid (côte : I-2535, lien de la version numérisée : <http://bdh->

L'exemplaire nous donne de nombreuses preuves de l'utilité de ce texte pour un juriste espagnol comme Alonso Cota ; les *marginalia* manuscrites qui couvrent quasiment la totalité des pages indiquent bien qu'il s'agit là d'un ouvrage d'étude.

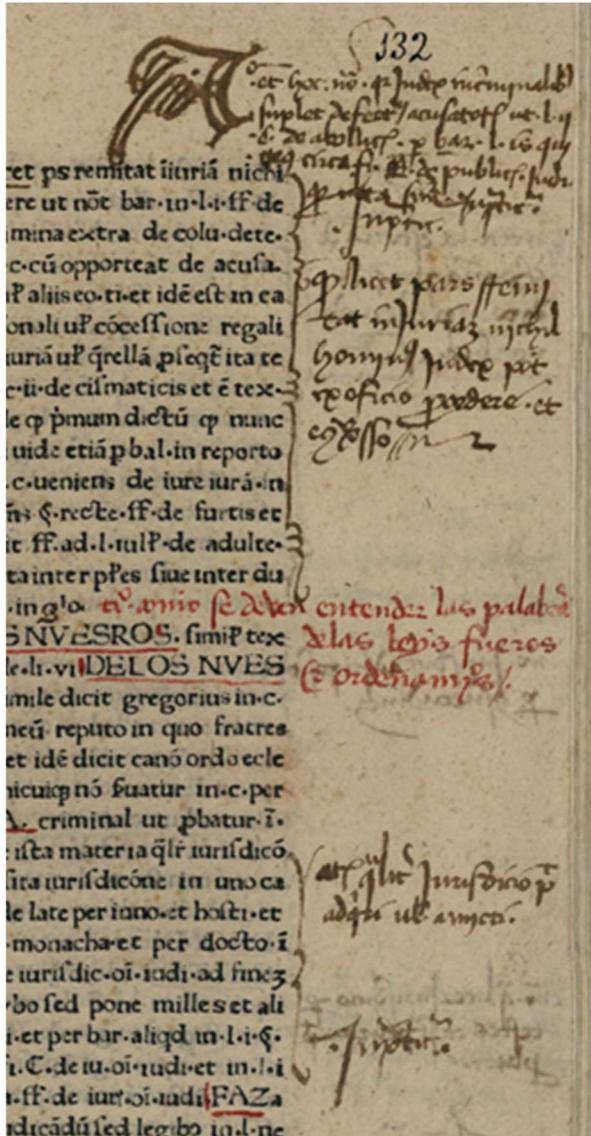


Fig. 24 : annotations manuscrites et pieds-de-mouche en marge d'un exemplaire des *Glossae ordinamenti* de Briviesca et Alcala imprimé par Jean Parix à Toulouse. L'exemplaire semble bien avoir été employé à l'étude par son possesseur, le juriste tolédan Alonso Cota. Cet usage professionnel est renforcé par l'ajout manuscrit de la foliotation, qui indique un usage régulier, utilitaire et pas forcément linéaire. Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire conservé à la bibliothèque nationale de Madrid, lien : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000177125>, consulté le 25 mai 2022.

Alonso Cota a dû entrer en possession de cet ouvrage peu de temps après son impression, puisque celle-ci date de 1479 au plus tôt, selon A. Ordiozola, et que son propriétaire meurt en 1486, condamné au bûcher par l'Inquisition<sup>209</sup>. Pour qu'un ouvrage

[rd.bne.es/viewer.vm?id=0000177125](http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000177125), consulté le 25 mai 2022). Pour une description bibliographique complète, se reporter au BNE, notice numéro D-27, p. 298.

<sup>209</sup> JARDIN Jean-Pierre, *Suma de reyes du Despensero*, Paris : e-Spania Books collection « sources 4 », 2012, p. 66. Pour plus de précisions sur la bibliothèque d'Alonso Cota, se reporter à l'ouvrage d'Ángel J. Battistessa, *La biblioteca de un jurisconsulto toledano del siglo XV (datos para la historia de la cultura española medieval)*, Buenos Aires : Imp. de la Universidad, collection : « Cuadernos de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, Instituto de Filología », 1925.

puisse en si peu de temps atteindre le centre de l'Espagne, situé à plus de 750 kilomètres à vol d'oiseaux de Toulouse, c'est qu'un projet commercial précis a rapidement été mis en œuvre pour exporter l'édition. Dans la même perspective, un exemplaire du *Quaestiones evangeliorum de tempore et de sanctis* nous renseigne sur ce parcours commercial, puisqu'il contient la mention, dans une main du XV<sup>e</sup> siècle, d'une certaine « *libreria de piedra* »<sup>210</sup>. Si cet ouvrage n'est pas en castillan mais en latin, il s'avère qu'il s'inscrit totalement dans l'actualité littéraire espagnole. En effet, son auteur est Juan de Torquemada, un ecclésiastique originaire de Valladolid, qui écrit ici son interprétation des *Évangiles*. Cette « *libreria de piedra* », bien que difficilement localisable aujourd'hui, montre bien que l'exportation des incunables toulousains relève d'un projet commercial qui couvre toute la chaîne de production, jusqu'à sa commercialisation. En effet, le projet éditorial est suivi, en toute cohérence, du déplacement de l'exemplaire jusqu'à un point de vente espagnol, afin d'atteindre le lectorat visé.

Tous ces exemples illustrent la trajectoire des ouvrages destinés au public espagnol, qui passent par un circuit commercial prédéterminé avant d'arriver entre les mains du public hispanique. Par ailleurs, plusieurs provenances espagnoles concernent également des ouvrages dont rien ne laissait présager à l'origine un mouvement vers la péninsule. Un exemplaire du *De vita et moribus philosophorum et poetarum* en latin achève ainsi son périple à Bilbao, en possession du frère Martin de Coscojales, puis du frère Johannes de Cora<sup>211</sup>. Cette édition en latin de l'ouvrage de Guatherus Burlaeus, logicien d'origine anglaise, ne semblait en rien prédestinée au lectorat espagnol. Ce que nous apprend cette provenance espagnole, c'est la force du programme commercial toulousain à destination de l'Espagne. En effet, si un ouvrage qui n'appartient apparemment à aucun programme éditorial hispanique franchit tout de même la barrière pyrénéenne, c'est qu'un mouvement commercial organisé a été initié à partir de Toulouse.

La perspective est la même pour l'exemplaire en latin du *De consolatione philosophiae* de Boèce, dans lequel est écrit à la page de titre un dicton religieux dans une main espagnole du XV<sup>e</sup> siècle ; « *Est diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit*

<sup>210</sup> DE TORQUEMADA Juan, *Quaestiones evangeliorum de tempore et de sanctis*, in-4° probablement imprimé par Henri Mayer à Toulouse vers 1484-1488 (numéro ISTC : it00547500, numéro source : 124). L'exemplaire concerné est conservé à la biblioteca real de Madrid (côte : I-276). Pour une description bibliographique complète, se reporter au BNE, notice numéro T-146, p. 780.

<sup>211</sup> BURLAEUS Gualtherus, *De vita et moribus philosophorum et poetarum*, in-4° certainement imprimé par Jean Parix à Toulouse vers 1480 (numéro ISTC : ib01323000, numéro source : 32). L'exemplaire en question est conservé à la bibliothèque nationale de Madrid (côte : I-996, lien de la version numérisée : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000099282&page=1>, consulté le 25 mai 2022). Pour la description bibliographique de l'exemplaire, se référer au BNE, notice B-263, p. 211.

te *Deus in eternum* »<sup>212</sup>. L'arrivée en Espagne de cet exemplaire en latin, avant même que la version castillane du texte soit éditée, illustre bien l'horizon espagnol de la librairie toulousaine. En effet, cette édition aurait parfaitement pu convenir au public toulousain lettré ; si cet exemplaire a tout de même voyagé, c'est qu'une volonté commerciale a été immédiatement mise en œuvre vers l'Espagne, sans aucun doute pour contrer la concurrence étrangère féroce régnant à Toulouse. Par ailleurs, cet exemplaire renferme de très beaux dessins manuscrits, parfois d'un réalisme assez frappant. Ces éléments ornementaux sont un beau témoignage du lien presque affectif qui relie l'exemplaire et son possesseur ; ce dernier a pris le soin d'agrémenter toutes les letrines rubriquées d'éléments décoratifs manuscrits.



Fig. 25 : Illustrations et ornements manuscrits dans un exemplaire du *De consolazione philosophiae* de Boèce imprimé par Jean Parix à Toulouse. Images extraites de la version numérisée de l'exemplaire de Saragosse (lien : [https://zaguan.unizar.es/record/291/files/I\\_232.pdf](https://zaguan.unizar.es/record/291/files/I_232.pdf), consulté le 25 mai 2022).

<sup>212</sup> BOËCE, *De consolazione...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ib00776000, numéro source : 26). L'exemplaire en question est conservé à Saragosse (côte : I-232, lien de la version numérisée : [https://zaguan.unizar.es/record/291/files/I\\_232.pdf](https://zaguan.unizar.es/record/291/files/I_232.pdf), consulté le 25 mai 2022).

Tous ces exemples de provenances espagnoles d'impressions incunables toulousaines nous prouvent que le mouvement des incunables vers la péninsule ibérique ne peut pas relever du hasard de la circulation des exemplaires. Le mouvement d'exportation vers le Sud est une trajectoire organisée, planifiée en amont de la vente ; il s'inscrit dans un programme commercial précis qui assure la cohérence entre le projet éditorial et la clientèle à qui sont proposés les exemplaires.

### ***b. Le succès commercial du Libro de proprietatibus rerum***

Une impression incunable en particulier illustre ce mouvement commercial à l'échelle d'une édition ; il s'agit du *Libro de proprietatibus rerum*, version castillane du texte de Barthélémy l'Anglais, imprimée à Toulouse par Henri Mayer en 1494, en format in-folio<sup>213</sup>. Nous avons déjà parlé des choix éditoriaux d'Henri Mayer dans cette impression, ainsi que de la richesse des gravures qui agrémentent le texte<sup>214</sup>. Nous avons vu qu'avec cette édition *princeps* de la traduction espagnole de Vicente de Burgos, H. Mayer tentait de conquérir le marché espagnol en y adaptant cette œuvre encyclopédique qui avait déjà eu un grand succès au Moyen-Âge. Avant même de nous pencher sur les différents exemplaires et leur provenance, soulignons le nombre important d'exemplaires de cette édition qui est parvenu jusqu'à nous ; pas moins de cinquante-huit. Cette quantité est un premier indicateur du succès de l'édition ; un livre dont on a beaucoup d'exemplaires est un livre qui s'est bien vendu, et qui a été conservé longtemps après sa vente initiale.

Les exemplaires et leurs provenances confirment ce succès de librairie ; les provenances hispaniques sont multiples. Beaucoup des possesseurs nous sont aujourd'hui inconnus, mais leur patronyme et leur langue de rédaction nous informent sur leur origine espagnole ; un exemplaire appartient à un certain « S. Paredes » selon une signature datant visiblement du XVI<sup>e</sup> siècle, un patronyme typiquement hispanique<sup>215</sup>. En outre, le fait qu'un exemplaire ait appartenu à Antonio de Torres est particulièrement révélateur ; ce

<sup>213</sup> L'ANGLAIS Barthélémy, *El libro...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ib00150000, numéro source : 21).

<sup>214</sup> Voir p. 61-62.

<sup>215</sup> L'exemplaire en question est conservé à la bibliothèque des Beaux-Arts à Paris (côte : Masson 1082). Pour une description bibliographique de l'ouvrage, se reporter au CIBN, notice B-105.

proche de la famille Colomb est capitaine de plusieurs excursions vers les Indes<sup>216</sup>. Homme de confiance des Rois catholique, c'est un homme très fortuné ; le fait qu'il ait acheté cet ouvrage montre bien à quel point la qualité de l'impression a été reconnue par le public espagnol.

D'ailleurs, à observer les différents exemplaires parvenus jusqu'à nous, il s'avère que le *Libro de proprietatibus rerum* est un ouvrage dans lequel la majorité des possesseurs écrivent peu. Un nombre conséquent d'ouvrages sont vierges de toute annotation. Cet élément pourrait être interprété comme un manque d'intérêt, mais cette explication est incompatible avec la quantité d'exemplaires conservés, qui indique un succès de librairie. En réalité, cette absence d'interaction avec le livre semble plutôt indiquer la richesse des possesseurs. Nous l'avons déjà évoqué plus haut ; il semble que l'appropriation physique du livre soit antagoniste à la richesse de son possesseur. Il est fort probable, étant donné la grande qualité des gravures qui illustrent l'ouvrage, que les différents propriétaires de l'ouvrage l'aient surtout acheté comme objet d'apparat, ce qui expliquerait le peu d'annotations dans les différents exemplaires. Un certain « Fray Alvaro » a ainsi pris le soin de faire rubriquer son exemplaire, sans toutefois ajouter d'autres annotations à son ouvrage que son nom en page de titre<sup>217</sup>. L'ouvrage est étonnamment bien conservé, montrant très peu d'indices d'une lecture régulière et intense ; le papier présente peu de tâches, il n'est pas abîmé et les pages ne sont pas même cornées.

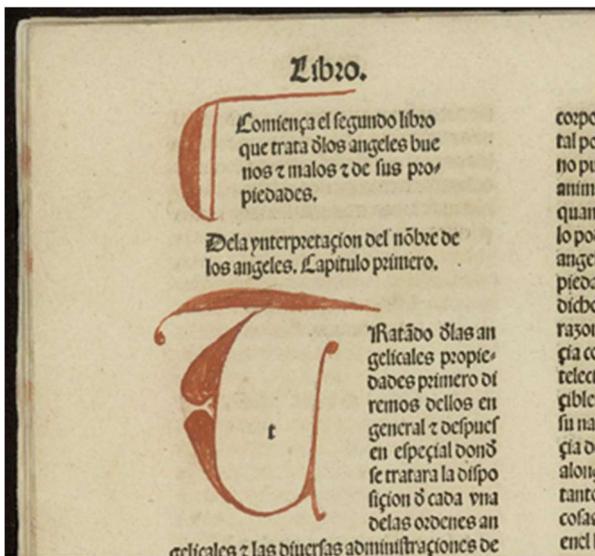


Fig. 26 : rubrication dans l'exemplaire du *De proprietatibus rerum* ayant appartenu au « Fray Alvaro ». Le papier est lisse, en très bon état ; l'ouvrage ne laisse voir aucun signe de vieillissement lié à l'utilisation. Exemplaire extrait de la version numérisée de l'exemplaire de la bibliothèque nationale de Madrid : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&page=1>

<sup>216</sup> L'exemplaire ayant appartenu à Antonio de Torres est conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid (côte : I-594). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au BNE, notice numéro B-42, p. 129.

<sup>217</sup> L'exemplaire ayant appartenu à Fray Alfaro est conservé à la bibliothèque nationale de Madrid (côte I-1884, lien vers la version numérisée : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&page=1>, consulté le 26 mai 2022). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au BNE, notice numéro B-42, p. 131.

Cet exemplaire a très certainement rempli une fonction d'apparat ; en plus des riches gravures de l'édition, l'acquéreur a pris le soin d'y faire ajouter une rubrication complète. D'un autre côté, le grand soin qui a été pris de cet ouvrage prouve bien qu'il n'a pas servi à l'étude. Ce schéma est répété dans bien d'autres exemplaires, parfois même sans qu'il n'y ait de provenance. Dans cette perspective, l'exemplaire de la bibliothèque de Saragosse semble vierge de toute interaction avec le lecteur<sup>218</sup>. L'association entre cette apparente faible utilisation de l'ouvrage et le nombre important d'exemplaires conservés illustre paradoxalement le succès du programme éditorial d'Henri Mayer. Le mérite de cette édition relativement luxueuse a été reconnu par le public espagnol, considéré comme un objet de valeur, revêtant la fonction d'apparat.

Toutefois, cette fonction d'apparat ne concerne pas la totalité des exemplaires. Un nombre significatif d'ouvrages semble également avoir séduit le public espagnol scientifique, appartenant au corps médical ou universitaire. Un exemplaire est ainsi détenu successivement par un certain « *licenciado Alfaro* », puis par Pero Noriega, Martin Moreno et enfin Juan de Peralta<sup>219</sup>. Ces provenances consécutives sont riches d'enseignements ; la mention d'un « *licenciado* », terme espagnol pour « diplômé », rapproche cet exemplaire d'un public lettré et universitaire, potentiellement scientifique. Cet usage d'étude est renforcé par l'adjectif « *medico* », espagnol de « médecin », associé au nom de Martin Moreno dans le même exemplaire.

<sup>218</sup> L'exemplaire conservé à la bibliothèque de Saragosse porte la côte I-187. Lien de la version numérisée : [https://zagan.unizar.es/record/242/files/I\\_187.pdf](https://zagan.unizar.es/record/242/files/I_187.pdf), consulté le 26 mai 2022.

<sup>219</sup> L'exemplaire concerné est conservé à la bibliothèque nationale de Madrid (côte : I-1590, lien vers la version numérisée : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&page=1>). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au BNE, notice numéro B-42, p. 130. Les provenances évoquées ne sont cependant pas exhaustives ; une a été recouverte à la page de titre, et d'autres ont été coupées, vraisemblablement lors d'une restauration de la reliure (voir le recto du feuillet signé a.ij.).

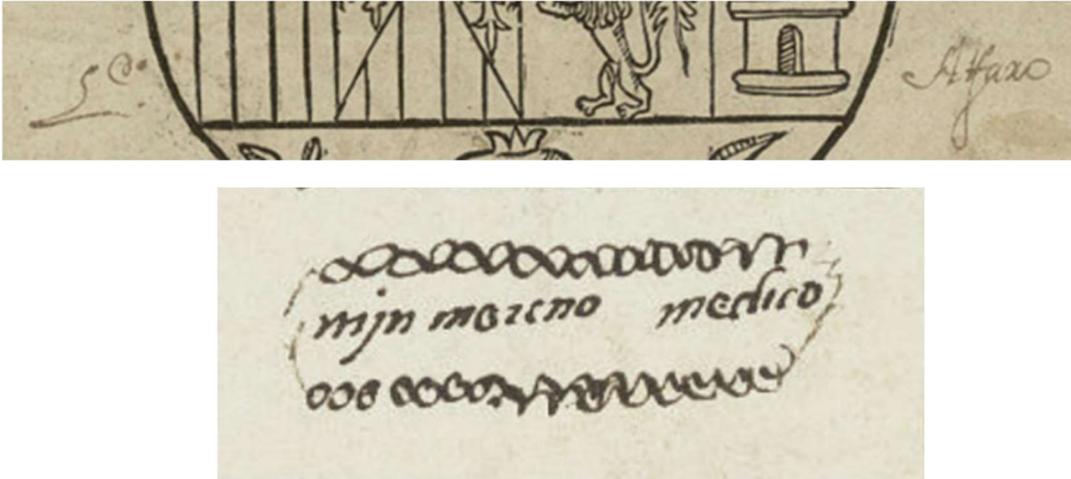


Fig. 27 : Provenances du « licenciado Alfaro » et de « Martin Moreno medico » dans un exemplaire du Libro de proprietatibus rerum conservé à la bibliothèque nationale de Madrid, côte I-1590. Images extraites de la version numérisée, lien : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&page=1> (consulté le 26 mai 2022).

L'ouvrage semble donc avoir eu une circulation intense au sein d'un milieu scientifique et médical. Le fait qu'il soit lourdement annoté, à l'inverse des exemplaires observés plus haut, suggère qu'il a été utilisé comme un ouvrage d'études et non plus d'apparat. Au contraire de l'exemplaire de Glasgow, l'ouvrage de Martin Moreno porte les marques de son utilisation ; le papier comporte de multiples tâches - d'humidité, de saleté, d'encre. Quelques dessins manuscrits assez énigmatiques ornent même l'exemplaire. Ces dessins assez grossiers n'ont pas de lien apparent avec le contenu du texte, et ne semblent pas même être des dessins scientifiques. Même s'il est assez difficile de se projeter dans l'esprit d'un lecteur de l'ère moderne, on peut facilement imaginer un étudiant qui, pendant une lecture particulièrement longue, fait quelques gribouillages dans son livre pour tenter d'accélérer l'inéluctable passage du temps.

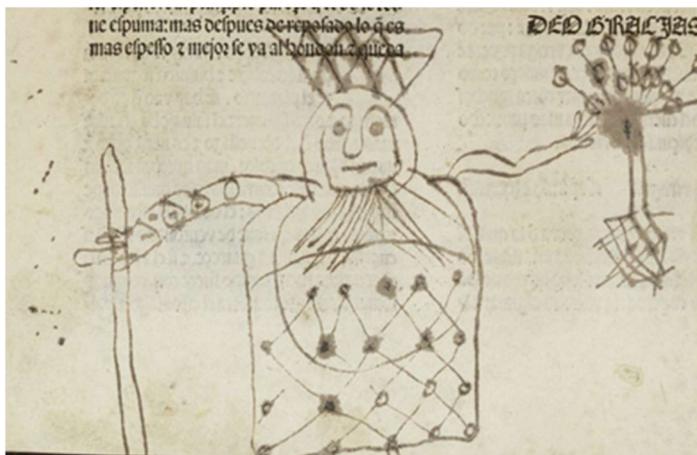


Fig. 28 : Dessin manuscrit dans un exemplaire du *Libro de proprietatibus rerum*. Est-ce le « licenciado Alfaro » qui, au cours d'une session d'étude ardue, se laisse aller à quelque gribouillage ? Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Madrid, lien : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&page=1>, consulté le 26 mai 2022.

Même si nous n'aurons jamais plus d'informations sur l'origine et le sens de ces dessins, ils nous assurent néanmoins de l'utilisation réelle (et probablement régulière) de cet ouvrage. D'autres exemplaires confirment l'utilisation scientifique du *Libro de proprietatibus rerum* ; un possesseur anonyme signe « *Soy del ospital A. L.* » en page de titre de son livre<sup>220</sup>. Un autre possesseur, anonyme toujours, note en page de titre une recette de médicament<sup>221</sup>. Enfin, on retrouve la signature d'un « *vachiller* » anonyme du XVI<sup>e</sup> siècle, terme espagnol pour « bachelier » dans un exemplaire conservé à Glasgow<sup>222</sup>.

<sup>220</sup> L'exemplaire en question est conservé à la bibliothèque royale de Madrid, côte I-78, lien de la version numérisée : <https://rbdigital.realbiblioteca.es/s/realbiblioteca/item/1731#?c=&m=&s=&cv=6&xywh=59%2C203%2C875%2C492>, consulté le 26 mai 2022.

<sup>221</sup> Cet exemplaire est conservé à la bibliothèque nationale de Madrid (côte : I-441, lien vers la version numérisée : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&page=1>, consulté le 26 mai 2022).

<sup>222</sup> L'exemplaire du « *vachiller* » est conservé à la bibliothèque de l'université de Glasgow (côte : Sp Coll Ferguson Ag-y.22).

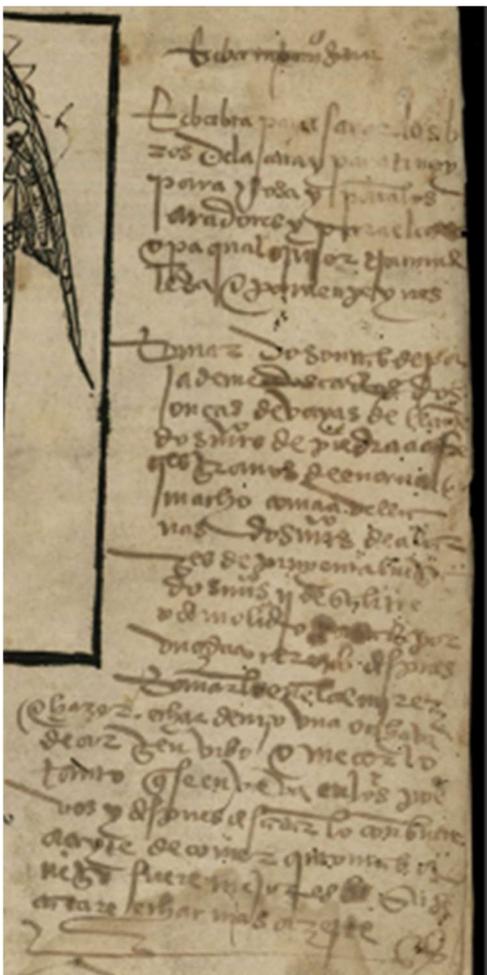


Fig. 29 : Recette de médicament, en castillan, à la page de titre d'un exemplaire du Libro de proprietatibus rerum imprimé par Henri Mayer en 1490. Image extraite de la version numérisée de l'exemplaire de la bibliothèque nationale de Madrid (côte : I-441), lien : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&page=1>, consulté le 26 mai 2022).

Ces nombreux exemples nous confirment qu'il existe bien deux utilisations différenciées du *Libro de proprietatibus rerum* imprimé par Henri Mayer. Un premier groupe de possesseurs, vraisemblablement assez riches et sans lien apparent avec le domaine des sciences, voient dans cette édition un luxueux ouvrage d'apparat, aux riches gravures. Un deuxième groupe, composé de médecins et d'étudiants, utilise ce livre comme un manuel, ce qui est tout à fait cohérent avec le thème de l'ouvrage qui est une encyclopédie des sciences naturelles. Leur point commun cependant est leur origine espagnole : aucune provenance étrangère à l'Espagne n'est à recenser. Il apparaît donc qu'Henri Mayer ait fait un sans-faute grâce à cette édition ; le choix du castillan lui a ouvert un large public hispanophone. En alliant une édition matériellement riche et un texte scientifiquement reconnu, il a su toucher un public varié et vendre son livre en grande quantité. Il s'agit peut-être là d'un des plus grands succès de l'imprimerie toulousaine ; la prise de risque de l'imprimeur semble avoir largement porté ses fruits.

### c. *L'exemplaire d'Hernando Colón, rare témoin du parcours d'un lecteur*

L'exemple du *Libro de proprietatibus rerum* nous a appris qu'une impulsion commerciale organisée pouvait être à l'origine du déplacement d'une édition entière vers un marché à conquérir, en l'occurrence la péninsule ibérique. Le caractère organisé de ce déplacement massif des exemplaires est facilement identifiable ; quand un grand nombre d'exemplaires d'une même édition semblent avoir le même parcours, il y a fort à parier qu'un programme commercial soit en jeu. Cependant, l'affaire est plus ardue quand peu d'exemplaires sont conservés. Dans notre corpus, le nombre d'exemplaires conservés *Libro de proprietatibus rerum* est une exception ; pour la plupart des éditions, nous ne gardons que quelques exemplaires. Il devient alors difficile de retracer le parcours d'une édition dans son intégralité. Distinguer dans la circulation ce qui dépend de facteurs commercialement déterminés et les éléments qui relèvent du parcours contingent et individuel du possesseur devient beaucoup plus complexe.

Un exemplaire en particulier nous est en ce sens très précieux : il s'agit de l'exemplaire du *Peregrino de la vida humana* ayant appartenu au XVI<sup>e</sup> siècle à Hernando Colón<sup>223</sup>. Ce dernier a pris le soin d'écrire, en page de garde de son livre, de nombreuses informations relatives à son achat et sa lecture. Il est ainsi aisé de retracer assez précisément la chronologie de l'existence de cet exemplaire. Nous savons déjà que l'ouvrage est achevé d'imprimer en 1490 à Toulouse. Dans une note manuscrite, H. Colón nous informe qu'il en a fait l'acquisition en 1511 à Alcalá : « *Este libro costó en Alcalá 102 mrd. año de 1511 así encuadernado* ». Il continue en nous informant sur les lieux et dates de début et de fin de la lecture qu'il en fait : « *Este libro començé yo don Hernando Colón a leer en Piedrahita a 15 de noviembre de 1523 años y acabelo a los 21 del dicho mes y saqué del en este tiempo la suma o epítoma en español y hize las anotaciones marginales* ». Enfin, il ajoute : « *Está registrado 2167* ».

Ces informations peuvent sembler n'être que des données factuelles n'ayant d'intérêt que pour Hernando Colón, ayant d'ailleurs un sens de l'organisation quelque peu obsessionnel. En réalité, elles nous dépeignent avec grande précision le parcours de cet exemplaire, et nous permettent par là d'avoir un aperçu de ce que peuvent être les

<sup>223</sup> DE DIGULLEVILLE Guillaume, *El peregrino...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ig00639000 numéro source : 69). L'exemplaire de Hernando Colón est conservé à la bibliothèque Colombine de Séville (côte : 9-1-10). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au catalogue en ligne de la bibliothèque colombine, (lien vers la notice : <http://opac.icolombina.es/opac/abnetcl.exe/O7017/ID5b6e7597/NT1> consulté le 27 mai 2022). En l'absence de numérisation de l'exemplaire, c'est à cette notice que je me reporte pour la description de l'exemplaire.

pérégrinations conjoncturelles d'un exemplaire. La plupart du temps, ces mouvements liés à l'individualité du possesseur nous sont invisibles, mais ici la minutie d'Hernando Colón permet de pallier cette lacune. Certes, nous ne savons pas ce qui est advenu de l'exemplaire entre 1490 et 1511, mais deux hypothèses sont possibles. L'ouvrage peut avoir appartenu à un autre possesseur, et avoir été revendu quelques décennies plus tard comme un livre de seconde main<sup>224</sup>. Sinon, il est également possible que l'ouvrage ait eu des difficultés à se vendre pendant ses premières années de vie ; nous avons déjà évoqué plus haut la qualité assez moyenne de l'édition qui pourrait confirmer cette supposition<sup>225</sup>. Quoi qu'il en soit, cet exemplaire du *Peregrino* est sur le marché espagnol en 1511, ce qui est tout à fait cohérent avec le projet éditorial de H. Mayer, qui fait le choix de publier cet ouvrage en castillan.

Pour comprendre les raisons pour lesquelles H. Colón a acheté cet ouvrage, un point biographique est nécessaire<sup>226</sup>. Hernando Colón, fils du fameux Christophe Colomb, est une grande figure humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle espagnol. Grand bibliophile, H. Colón élabore en 1509 le projet d'une immense bibliothèque, constituée à partir de ses achats personnels, de dons et de l'aide de l'État, notamment autour de la figure de Carlos V. Amateur de voyage, il assouvit pendant ses déplacements ses besoins de collectionneur. L'*Institución colombina* souligne ainsi : « *tuvo un interés desmedido por adquirir cuanto se editaba donde quiera que fuese* », et beaucoup des œuvres qu'il achète sont « *obras de corta extensión y de carácter popular en gran parte producto de talleres franceses e italianos* ». Pendant sa vie, il amasse des milliers de livres manuscrits et imprimés, dont 1194 incunables. Cette somme considérable est conservée dans sa bibliothèque personnelle, construite à partir de 1526 à Séville au sein d'un palais à la Puerta de Goles. En plus de ses nombreux contacts au sein de la sphère humaniste européenne, il s'entoure d'une équipe de confiance pour organiser sa bibliothèque. Il réalise notamment un grand travail de catalogage et d'organisation de sa bibliothèque, qui transparaît dans l'exemplaire du *Peregrino* auquel il assigne manuscritement une côte de rangement. L'achat du *Peregrino* par H. Colón prend désormais tout son sens ; bibliophile et collectionneur, son attrait pour les petites éditions et les ateliers secondaires ressort de ce choix d'incunable toulousain. La mention du prix, exprimé en Maravedis, est en ce sens

<sup>224</sup> Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait pouvoir consulter l'ouvrage et y chercher des traces d'une utilisation antérieure. Malheureusement, le livre n'a pas été numérisé.

<sup>225</sup> Voir p. 77 à propos de la baisse de qualité des gravures entre les originaux lyonnais et les copies toulousaines.

<sup>226</sup> Tous les éléments biographiques présentés ici sont issus de la page internet de l'*Institución colombina* destinée à la collection d'Hernando Colón (lien : <https://icolombina.es/colombina/>, consulté le 27 mai 2022).

révéléateur : cette monnaie de cuivre espagnole a une valeur particulièrement faible, surtout après la restructuration de la monnaie faite en 1497 par les Rois Catholiques<sup>227</sup>. Le fait même que le prix soit donné dans cette monnaie est significatif de la faible valeur qui lui est assignée 20 ans après son impression. Il faut par ailleurs souligner l'inclination d'H. Colón pour les ouvrages théologiques et ecclésiastiques, et notamment les livres de dévotion ; le choix du *Peregrino de la vida humana* est en ce sens tout à fait logique.

Ces éléments biographiques nous permettent aussi de mieux comprendre les pérégrinations de l'exemplaire, qui a traversé plusieurs fois l'Espagne - d'abord en allant de Toulouse à Alcalá<sup>228</sup>, puis à Piedrahita dans la région actuelle de Castille-et-Léon, avant de terminer son périple dans la bibliothèque de Colón à Séville. Pendant la période de 1511 à 1523, où H. Colón est en possession de l'exemplaire sans encore l'avoir lu, on peut supposer qu'il l'entrepose avec ses autres ouvrages dans sa ville de résidence, probablement déjà Séville. À l'occasion d'un de ses nombreux voyages, on peut alors penser qu'il part avec plusieurs ouvrages pour s'assurer d'avoir de la lecture en chemin - rappelons encore une fois que les voyages terrestres prennent énormément de temps. Son exemplaire du *Peregrino* a pu faire partie de ces ouvrages de voyage, d'autant plus qu'il l'a lu très rapidement (six jours à peine) ; il a très bien pu profiter de la vacuité d'un long voyage pour effectuer cette lecture.

Cet exemplaire nous donne un rare aperçu des raisons personnelles pour lesquelles un ouvrage peut faire de longs voyages. Ici, le livre se déplace sur de très longues distances, alors même qu'il s'agit d'un *in-folio* incommode à transporter. Mais Hernando Colón a les moyens de se déplacer avec de gros bagages, et fait donc suivre des livres avec lui à travers l'Espagne - et probablement aussi l'Europe. En outre, en trouvant des renseignements sur les goûts de l'acheteur, on comprend que l'acquisition d'un livre dépend aussi de facteurs arbitraires liés à la personnalité de ce dernier. Malgré ses moyens financiers démesurés, Colón se tourne aussi vers des éditions de seconde zone ; ce choix ne doit pas forcément être vu comme une preuve de la qualité supérieure de l'ouvrage.

Ainsi donc, il apparaît que la circulation massive d'incunables toulousains en Espagne relève de deux dynamiques. La première est constituée par les programmes

<sup>227</sup> Le Maravedi devient alors 1/375e du Ducat d'or, et 1/35e de la monnaie d'argent. Le cours ne varie pas au cours du XVIe siècle. Pour plus de détails, voir la page *Wikipédia* espagnole du Maravédis, lien : <https://es.wikipedia.org/wiki/Maraved%C3%AD>, consulté le 1er juin 2022.

<sup>228</sup> Nous supposons qu'il s'agit d'Alcalá de Henares, dans la région Madrilène.

éditoriaux et commerciaux d'exportation des éditions toulousaines, tournées en majorité vers la péninsule. Ces programmes sont organisés à l'échelle de l'édition, et expliquent le nombre d'exemplaires présents en Espagne dès le XV<sup>e</sup> siècle. Cependant, cette organisation commerciale n'explique pas tout ; les pérégrinations des exemplaires au sein de l'Espagne relèvent aussi en grande partie des mouvements parfois erratiques de leurs propriétaires. Cette circulation, liée à l'individualité des différents possesseurs, est difficile à cerner pour de nombreux exemplaires. Ce constat nous invite encore à la prudence ; étudier le mouvement d'objets aussi personnels que le livre, c'est se heurter à un mélange de déterminisme commercial et de contingence irréductible liée à la particularité du possesseur.

## **2. Les incunables toulousains en Angleterre, Italie et Allemagne : trajectoires individuelles des possesseurs et erreurs d'interprétation**

Nous avons vu que l'Espagne était le pays étranger qui polarisait le plus les flux d'incunables toulousains. Ces flux sont issus d'une organisation commerciale, qui court depuis la conception de l'ouvrage jusqu'à sa mise sur le marché. Cependant, l'Espagne n'est pas le seul pays où l'on retrouve des incunables toulousains dès le XV<sup>e</sup> siècle ; des provenances anglaises, italiennes et allemandes existent aussi. Ces provenances étrangères sont cependant en nombre beaucoup plus réduit, et d'une nature bien différente des provenances espagnoles étudiées plus haut. Les provenances anglaises pour commercer, sont au nombre de trois ; Ashley Robert<sup>229</sup>, Richard Bancroft<sup>230</sup>, et William Atwater<sup>231</sup>.

Ces trois personnages ont un point commun de taille ; ce sont tous des notables britanniques de premier ordre. Le premier, Ashley Robert, est membre du Parlement de Dorchester en plus de ses activités d'avocat et de traducteur. Le second, Richard Bancroft,

<sup>229</sup> Ashley Robert est le possesseur d'un exemplaire de DE VILLA NOVA Arnoldus, *De somniorum...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ia01074700, numéro source : 13). L'exemplaire en question est conservé à la Middle Temple Library de Londres (côte : L (1)).

<sup>230</sup> Richard Bancroft est le possesseur d'un exemplaire de GORRÍZ Guillelmus, *Scotus...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ig00323000, numéro source : 62). L'exemplaire concerné est conservé à la Lambeth Palace Library de Londres (côte : [ZZ]1486.1.01). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au site internet MEI, lien : <https://data.cerl.org/mei/02010144> (consulté le 28 mai 2022).

<sup>231</sup> William Atwater est le propriétaire d'un exemplaire du *Commentum super libris augustini de civitate dei* de Thomas Waleys et Nicolas Trivet, in-2° achevé d'imprimer à Toulouse par Henri Mayer le 12 octobre 1488 (numéro ISTC : iw00002000, numéro source : 133). L'exemplaire concerné est celui de la Bodleian library d'Oxford (côte : V 1.6(1) Th. Seld.). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au site internet MEI, lien : <https://data.cerl.org/mei/00202970> (consulté le 28 mai 2022).

est archevêque de Cantorbéry de 1584 à 1605, tandis que le dernier, William Atwater est évêque de Lincoln à partir de 1514. Ces éminents personnages partagent par ailleurs leur bibliophilie ; Ashley Robert est ainsi le fondateur de la bibliothèque de Middle Temple de Londres. Leurs ex-libris sont par ailleurs présents dans de nombreuses autres éditions - incunables ou non. Ainsi, les exemplaires toulousains de ces possesseurs ne représentent pour chacun qu'un ouvrage parmi des dizaines, voire des centaines<sup>232</sup>. Ce qui apparaît ici, c'est que ces personnages sont assimilables à la figure d'Hernando Colón ; grandes personnalités de leur époque, leur richesse associée à leur attrait pour les livres leur permet d'acquérir des éditions lors de leurs voyages, sans que ces dernières aient forcément été exportées en Angleterre. La faiblesse des provenances britanniques dans les exemplaires toulousains nous montre bien que cette circulation n'était pas liée à une quelconque volonté commerciale de conquête du marché anglais. Il s'agit seulement ici de l'incursion épisodique de quelques riches voyageurs dans un marché étranger à leur lieu de résidence ; leur rencontre avec les incunables toulousains a dû être fortuite, au fil d'un voyage dont nous ignorons en grande partie les motifs.

Pour Ashley Robert, cette hypothèse est particulièrement crédible. En effet, grand érudit et amateur de langues, il étudie l'Allemand, l'Italien, le Français et l'Espagnol et traduit de nombreux ouvrages depuis ces langues. Dans cette perspective, il voyage beaucoup et c'est très sûrement au cours d'un de ses voyages d'études qu'il a pu se procurer son exemplaire<sup>233</sup>. Ces trois possesseurs anglais n'étaient donc pas le public visé par ces éditions à l'origine, mais la combinaison de facteurs personnels dont nous ne pouvons totalement saisir la mesure les ont mis sur la route d'incunables toulousains - dont la rédaction en latin, langue universelle, a facilité la transaction. Ici, la dynamique est différente des provenances espagnoles ; ce ne sont pas des libraires qui exportent des éditions entières sur un marché étranger, mais bien des personnages qui importent quelques exemplaires sur leur terre natale à l'occasion d'un de leurs voyages.

La perspective est la même pour l'exemplaire ayant appartenu à Francisco Toledo<sup>234</sup>. L'intégralité de la bibliothèque de ce jésuite, dont cet incunable toulousain, est

<sup>232</sup> Pour les possessions de A. Robert, voir le recensement du MEI :

[https://data.cerl.org/mei/\\_search?query=data.provenance.agent.ownerId:2737](https://data.cerl.org/mei/_search?query=data.provenance.agent.ownerId:2737).

Pour celles de W. Atwater, se reporter à l'outil en ligne *Early Bookowners in Britain* du CERL :

[https://data.cerl.org/ebob/\\_search?query=data.holdings.former\\_owners.name.orig:%22Atwater,%20William%22](https://data.cerl.org/ebob/_search?query=data.holdings.former_owners.name.orig:%22Atwater,%20William%22). Pour celles de R. Bancroft, voir le MEI : [https://data.cerl.org/mei/\\_search?query=data.provenance.agent.ownerId:3464](https://data.cerl.org/mei/_search?query=data.provenance.agent.ownerId:3464). Liens consultés le 28 mai 2022.

<sup>233</sup> En 1595 par exemple, sa page Wikipédia nous apprend qu'il était en France avant d'être appelé à la barre en Angleterre. Lien : [https://en.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Ashley\\_\(writer\)#cite\\_ref-FOOTNOTEMew1885172\\_1-3](https://en.wikipedia.org/wiki/Robert_Ashley_(writer)#cite_ref-FOOTNOTEMew1885172_1-3), consulté le 28 mai 2022.

<sup>234</sup> DE CASTROVOL Petrus, *Tractatus super symbolum athanasii*, in-4° imprimé à Toulouse probablement par Henri Mayer en 1494 (numéro ISTC : ic00256000, numéro source : 35). L'exemplaire de Francisco Toledo est conservé à la bibliothèque nationale de Rome

transmise à la bibliothèque Jésuite de Rome à sa mort, en 1596. La présence à Rome d'un ouvrage toulousain, alors même que l'Italie est un centre majeur de production livresque aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, paraît à première vue très surprenante. En réalité, cette migration étonnante du livre est expliquée par le parcours personnel de F. Toledo. Originaire d'Espagne et plus précisément de Cordoue, ce prêtre devient au XVI<sup>e</sup> siècle un des chefs de file de la Compagnie de Jésus et enseigne la philosophie successivement à l'université de Salamanque puis de Rome<sup>235</sup>. Il y a donc fort à parier qu'il ait acheté son exemplaire à Salamanque, ou du moins en Espagne, avant de le transporter - ainsi que toute sa bibliothèque - vers l'Italie. Il ne s'agit pas d'un quelconque mouvement commercial vers l'Italie, mais de la circulation conjointe d'un possesseur et de sa bibliothèque qui sont à l'origine de cette provenance italienne.

Ces exemples de circulations étonnantes des incunables toulousains sont peu nombreux, mais nous invitent à élargir notre champ de compréhension du mouvement des livres. Tout déplacement de livre n'est pas assimilable à une exportation commercialement organisée ; il relève parfois de la combinaison conjoncturelle de facteurs qui ne sont que partiellement accessibles aujourd'hui. Toutefois, les grandes tendances commerciales peuvent aider à déceler des incohérences dans notre compréhension du livre. Dans cette perspective, la présence dans un exemplaire du *Scotus pauperum* d'une provenance allemande demeure assez énigmatique<sup>236</sup>. En 1494, cet exemplaire appartient en effet à un couvent de Bénédictines à Tegernsee, dans la région de Bavière. L'exemplaire aurait donc parcouru plus d'un millier de kilomètres dans une direction que notre étude fait ressortir comme tout à fait inhabituelle, et ce en quelques années tout au plus, au vu du caractère précoce de cette provenance. L'hypothèse d'une circulation liée aux motifs personnels d'un possesseur est possible, mais semble tout de même peu probable ; la possibilité d'une mauvaise assignation à Henri Mayer est bien plus plausible. Si Marie Pellechet et le catalogue des incunables des bibliothèques d'Italie attribuent cette impression à l'imprimeur toulousain, beaucoup d'autres comme le GW l'assignent à l'imprimeur Peter Drach, à Spire en Allemagne<sup>237</sup>. Cette mauvaise assignation est d'autant plus probable que d'autres provenances allemandes non datées

---

(côte : 70.A.35).

<sup>235</sup> Pour plus de détails biographiques, voire la notice de l'outil en ligne *Thesaurus* du CERL : <https://data.cerl.org/thesaurus/cnp01467697>, consulté le 28 mai 2022.

<sup>236</sup> GORRÍZ Guillelmus, *Scotus...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ig00325000, numéro source : 63). L'exemplaire cité est conservé à la Bodleian Library d'Oxford (côte : Auct. 5Q 6.20.). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au catalogue en ligne de la bibliothèque, le *Bod Inc online*, lien : <http://incunables.bodleian.ox.ac.uk/record/G-167> consulté le 28 mai 2022.

<sup>237</sup> PELLECHET Marie, *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France, notice 5283. Indice generale degli incunaboli delle biblioteche d'Italia* notice 4351.

sont présentes dans d'autres exemplaires de cette même édition - un certain Nicolas Gügler à Nuremberg par exemple<sup>238</sup> - alors qu'aucun autre incunable toulousain ne comportait jusqu'à présent de provenance allemande, du moins pas si précoce.

Ainsi donc, il faut être attentif à ne pas envisager toute provenance énigmatique comme le signe d'une trajectoire personnelle inhabituelle du possesseur. Il est nécessaire de pouvoir déceler les incohérences qui pourraient mener à la découverte d'une erreur de catalogage ou d'interprétation. Il faut faire la part des choses ; certes, certains exemplaires prennent des chemins qui sortent de la trajectoire commerciale initiale, en lien avec la particularité de leur possesseur - nous ne devons pas voir chaque mouvement du livre comme une exportation commercialement déterminée. Toutefois, un mouvement qui semble totalement à contre-courant de la tendance doit attirer notre attention.

### **3. Conservation et répartition actuelle des incunables**

Après ce tour d'horizon des provenances des incunables toulousains, nous avons identifié les tendances générales de la circulation des exemplaires, sur le marché local et étranger, ainsi que les exceptions relevant des trajectoires personnelles des possesseurs. Cependant, l'étude de ces provenances de l'époque, comme nous l'avons souvent souligné, est forcément lacunaire et il est ainsi nécessaire de prendre du recul sur ces résultats. Pour ce faire, observer la conservation actuelle des différents exemplaires s'avère révélateur. La répartition géographique des exemplaires est notamment parlante - même s'il ne faut pas oublier la présence de nombreux ouvrages dans des collections privées, hors de tout système de catalogage.

Ces provenances contemporaines confirment dans un premier temps les grandes tendances évoquées plus haut ; ainsi, plus d'un tiers des exemplaires de notre corpus est conservé sur le sol espagnol, appuyant la volonté toulousaine de conquérir le marché espagnol<sup>239</sup>. La circulation locale des exemplaires est aussi illustrée par le nombre d'exemplaires conservés directement en France - 170 exemplaires au total. La présence de 68 exemplaires dans la région Occitanie est en ce sens logique. Toutefois, le fait qu'une soixantaine d'ouvrages demeurent dans la région Île-de-France ne doit pas forcément être

<sup>238</sup> GORRÍZ Guillelmus, *Scotus*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ig00325000, numéro source : 63). L'exemplaire en question est conservé à la bibliothèque Mazarine (côte : 4° 12062 [Rés]).

<sup>239</sup> Voir la source 3 sur les provenances contemporaines des incunables toulousains, p. 153-156.

interprété comme le résultat d'une intense exportation parisienne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Rappelons ici que la centralisation culturelle française, autour de grandes institutions comme la BnF ou la bibliothèque Mazarine, a indéniablement mené au versement de nombreuses collections provinciales dans ces bibliothèques. Dans la même perspective, la conservation de nombreux ouvrages aux États-Unis relève de dynamiques postérieures à la période moderne - le fait que la *Hispanic society of America* de New-York détiennent 17 exemplaires appuie bien plus la circulation espagnole des exemplaires qu'une exportation outre-Atlantique moderne.

Par ailleurs, le nombre d'exemplaires conservés a beaucoup à nous apprendre de la vie du livre. Pour la plupart des éditions, ce nombre est minime : seules cinq éditions incunables toulousaines comptent aujourd'hui plus d'une quinzaine d'exemplaires. Parmi elles se trouve le *Libro de proprietatibus rerum*, dont le succès commercial a déjà été évoqué plus haut<sup>240</sup>. Ce caractère exceptionnel des éditions dont la survivance est grande nous invite à nuancer le succès commercial du *Libro de proprietatibus rerum*. Les réussites commerciales des éditions incunables toulousaines restent rares ; de nombreux exemplaires ont disparu aujourd'hui, suggérant implicitement que leur vente a été difficile ou que les propriétaires n'ont pas jugé les ouvrages dignes d'un soin et d'une conservation particuliers<sup>241</sup>. Cette faible conservation des incunables toulousains, associée aux difficultés financières des imprimeurs que nous avons déjà abordées, nous invite à garder en mémoire que Toulouse n'a jamais réussi à être un grand centre imprimeur, malgré les tentatives répétées de ses imprimeurs. Le nombre d'exemplaires qui nous sont parvenus illustre, en creux, les difficultés commerciales qu'ont traversé les éditions.

À l'issue de cette étude, on se rend compte que dans les premières décennies de l'imprimerie, Toulouse échoue à se faire une place auprès des grands centres français et européens de l'imprimerie tels que Lyon, Paris ou Venise. Au cours de cette période de reconfiguration totale du marché du livre, de recomposition de ses acteurs et de

<sup>240</sup> L'ANGLAIS Barthélémy, *El libro...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ib00150000, numéro source : 21), 58 exemplaires conservés. Les autres éditions évoquées sont les suivantes :

- Guillelmus Górriz, *Scotus...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ig00323000, numéro source : 62), 25 exemplaires conservés.
- Guillelmus Górriz, *Scotus...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ig00325000, numéro source : 63), 60 exemplaires conservés.
- SANCHEZ DE AREVALO Rodrigo, *Speculum...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ir00227000, numéro source : 111), 17 exemplaires conservés.
- WALEYS Thomas, *Commentum...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : iw00002000, numéro source : 133), 17 exemplaires conservés.

<sup>241</sup> Attention cependant à ne pas surinterpréter les chiffres ; nous ne conservons qu'un exemplaire du *Missale tolosanum* parce que c'est un *unica*, et pourtant cet ouvrage d'une grande qualité peut être considéré comme une grande réussite. *Missale Tolosanum...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : im00726200, numéro source : 91).

restructuration de ses réseaux, Toulouse partait pourtant avec des avantages considérables. La présence en son sein d'une université, d'un parlement et d'une riche bourgeoisie, à laquelle s'ajoute la proximité du marché espagnol - où l'imprimerie a mis plus de temps à se développer - et une certaine indépendance politique constituait une conjoncture économique et culturelle propice au développement d'une imprimerie riche. Pourtant, Toulouse ne semble pas avoir conquis les places de marché qu'elle convoitait. Cette observation nous invite à nous poser une question fondamentale ; qui l'a fait à sa place et comment ? Quelles sont les raisons de cet échec ?

D'autant que l'imprimerie toulousaine semble avoir été vaincue sur son propre terrain, puisqu'on retrouve étonnamment très peu de provenances toulousaines dans les incunables de la même ville. Pourtant, nous savons que Toulouse accueille un nombre très important d'étudiants, de parlementaires et d'ecclésiastiques lettrés qui sont forcément de grands consommateurs d'imprimé. Si ce ne sont pas les incunables toulousains, quels livres circulent à Toulouse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ?

## **TOULOUSE : UN MARCHÉ CONQUIS PLUTÔT QU'UN CENTRE DE DIFFUSION DE L'IMPRIME PRÉCOCE**

---

À observer les incunables toulousains, nous avons rapidement été confrontés à un état de fait : notre corpus présente peu de provenances directement toulousaines. Pourtant, nous avons identifié à Toulouse une potentielle clientèle, riche et lettrée, composée d'universitaires, de parlementaires et de riches marchands. Les incunables toulousains semblent avoir plutôt séduit la population régionale rurale, souvent ecclésiastique, et plus modeste que le marché urbain. Cette absence de provenances toulousaines, pour le moins paradoxale, ne signifie évidemment pas que Toulouse n'était pas consommatrice d'incunables - nous avons déjà évoqué l'installation précoce de libraires étrangers.

Ici, nous tenterons de comprendre qui a conquis le marché du livre toulousain, puisque ce ne sont pas les imprimeurs toulousains eux-mêmes. Nous identifierons les villes et ateliers d'origine des incunables circulant à Toulouse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, pour tenter de comprendre les mécanismes commerciaux à l'œuvre. En mettant en regard les exemplaires et leurs possesseurs toulousains, nous essaierons de saisir les raisons pour lesquelles les imprimés étrangers ont été plus séduisants aux yeux de la population lettrée toulousaine que la production typographique locale. Deux questions se posent alors pour expliquer la différence de succès entre les éditions toulousaines et étrangères ; y a-t-il un écart qualitatif flagrant ? Ou bien les éditions étrangères s'appuient-elles sur des réseaux de diffusion plus solides et efficaces ? Là encore, dans la matérialité des ouvrages, les éléments relevant de l'édition comme de l'exemplaire nous éclairent sur les motivations de ces acheteurs toulousains qui délaissent la production incunable locale.

### **I. LE MARCHÉ DE CONSOMMATION TOULOUSAIN : L'IMPORTATION D'ÉDITIONS ÉTRANGÈRES**

Même en étant conscient du caractère lacunaire du corpus dont nous disposons aujourd'hui, l'absence quasi-totale de provenances toulousaines ne peut pas être seulement liée aux aléas de la conservation. D'ailleurs, en effectuant le travail contraire à celui réalisé précédemment, on trouve de nombreuses provenances toulousaines dans des

livres de tous horizons. Cette grande facilité à trouver des provenances toulousaines, comparée à la difficulté à déterminer les provenances des incunables toulousains, est d'ailleurs parlante, comme un reflet des flux livresques qui relèvent plus à Toulouse de l'importation que de l'exportation. Très schématiquement, il est beaucoup plus facile de déterminer les livres qui sont entrés à Toulouse que ceux qui en sont sortis, ce qui est déjà révélateur de la dynamique qui domine le marché toulousain : l'importation. Jusqu'à présent, en étudiant Toulouse comme le point de départ des incunables, nous en avons artificiellement fait un centre, un point névralgique. En réalité, cela revient à occulter beaucoup de facettes du marché du livre toulousain, qui n'est en fait pas un point de départ mais surtout une destination des flux d'incunables. En analysant l'aire d'influence de Toulouse, nous avons temporairement écarté le fait qu'elle-même fait partie des aires d'influences de nombreuses villes imprimeuses.

Pour rééquilibrer le propos, une soixantaine de provenances toulousaines datant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, dans des ouvrages étrangers, sont à notre disposition<sup>242</sup>. En analysant le possesseur et son acquisition, nous pourrions saisir, en creux, pourquoi son choix ne s'est pas porté sur un incunable toulousain. Analyser les habitudes d'achats des Toulousains de l'ère moderne nous permettra de déterminer ce qui fait l'attractivité des incunables étrangers à Toulouse.

## **1. Lyon, Venise et la « Paper Valley »<sup>243</sup>, fournisseurs d'incunables à Toulouse**

Ce nouveau corpus, composé d'incunables appartenant à des possesseurs toulousains, a beaucoup à nous apprendre sur le marché du livre toulousain, cette fois-ci comme point final du processus commercial lié aux incunables. Pour comprendre les mécanismes de circulation de ces ouvrages transportés à Toulouse, l'étude de l'origine de ces produits d'importation est primordiale. Il s'avère que sur la soixantaine d'ouvrages recensés, la majorité provient de Lyon (17 exemplaires) et de Venise (15 exemplaires), les incunables parisiens n'arrivant qu'en troisième position (7 exemplaires). Cette origine orientale des incunables importés n'est pas surprenante ; nous avons évoqué à plusieurs

<sup>242</sup> Voir les deux tableaux descriptifs de ces ouvrages, source 4 p. 157-165.

<sup>243</sup> La notion de « Paper valley », désignant la vallée du Rhin typographiquement très dynamique au XV<sup>e</sup> siècle, est exposée par F. Barbier dans son article « L'invention de l'imprimerie... », *op. cit.*, p. 21-46.

reprises le rôle des libraires lyonnais dans l'introduction de l'imprimé à Toulouse, au travers de la figure de Barthélémy Buyer par exemple<sup>244</sup>. La faible représentation de Paris, qui est pourtant un centre typographique majeur au XV<sup>e</sup> siècle, s'explique par la partition assez claire du royaume en deux zones d'influence typographique. La moitié nord du royaume est dominée par les presses lyonnaises, ainsi que par les ateliers italiens dont les produits transitent par Lyon pour se diffuser dans le royaume. Philippe Nieto met en lumière cette scission du marché dans plusieurs cartes. L'une d'entre elles, qui représente la mobilité comparée des imprimeurs parisiens et lyonnais au XV<sup>e</sup> siècle, est éclairante. Même s'il s'agit là des mouvements des imprimeurs et non pas des libraires, cette carte représente clairement la géographie des aires d'influences des deux villes. Ces zones sont évidemment poreuses, mais Toulouse est explicitement dominée par l'influence lyonnaise.

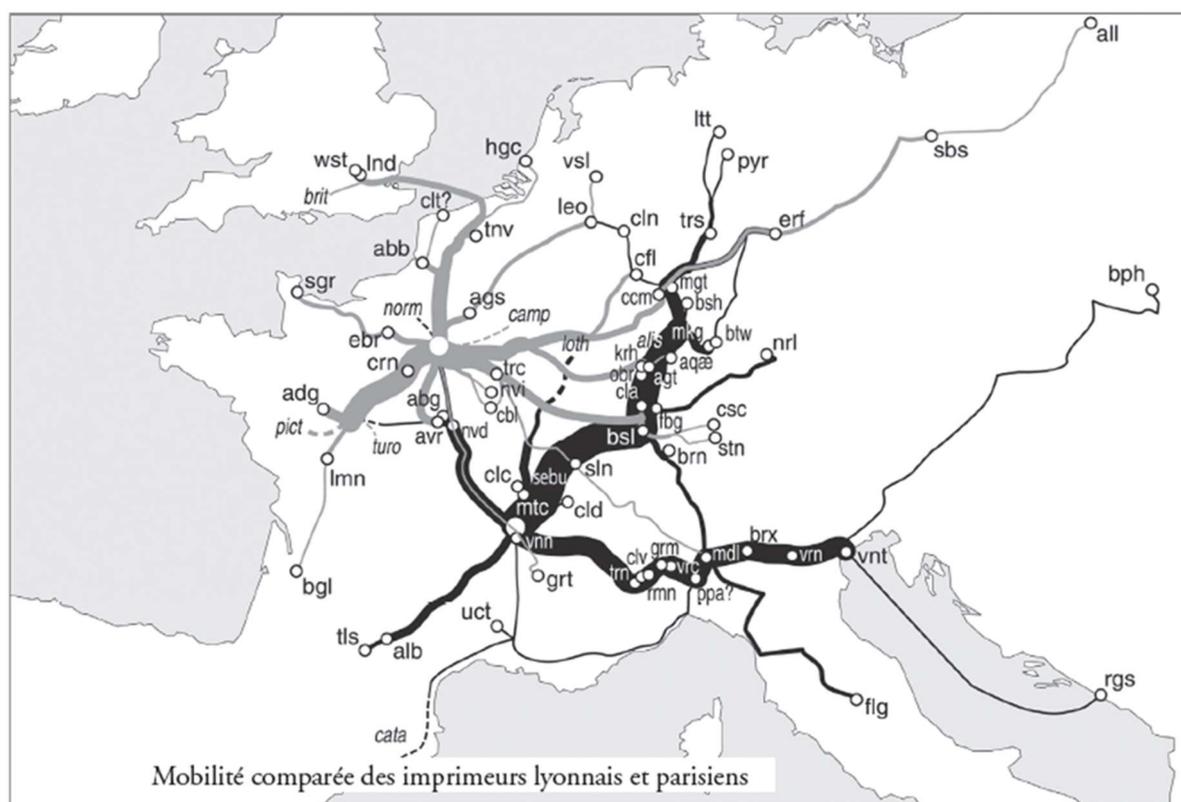


Fig. 30 : Philippe Nieto : Mobilité comparée des imprimeurs lyonnais et parisiens, carte publiée dans l'article « Cartographie de l'imprimerie au XV<sup>e</sup> siècle. Un exemple d'application de la base bibliographique ISTC à la recherche en histoire du livre » in *Le Berceau du livre imprimé. Autour des incunables*, Aquilon Pierre et Thierry Claerr (dir), Turnhout : Brepols, 2010, p. 354.

<sup>244</sup> Voir p. 29-30.

Par voie de conséquence, la présence à Toulouse de nombreux incunables originaires d'Italie et de la « *paper valley* » (5 exemplaires bâlois et 3 exemplaires strasbourgeois notamment) est logique ; ces ouvrages ont dû transiter par le centre de redistribution que constitue Lyon grâce à ses nombreuses foires. Quoi qu'il en soit, ces ouvrages importés proviennent de grands centres imprimeurs, et de surcroît de gros ateliers d'imprimerie. De grands noms de l'imprimerie incunable ressortent de ce corpus : on peut citer par exemple le Bâlois Johannes Amerbach, qui publie selon le recensement de l'ISTC plus de 160 éditions incunables, et introduit à Bâle le caractère romain en 1486<sup>245</sup>. D'autres grands noms officiant en Italie, comme Nicolas Jenson et Ald Manus, sont également présents ; ces précurseurs typographiques, à l'abondante production, ont tous deux marqué l'histoire de l'imprimerie et amassé des fortunes sans commune mesure avec les revenus des imprimeurs toulousains<sup>246</sup>.

Le caractère excentré de Toulouse, qui est assez éloignée des grands centres imprimeurs, aurait pu nous faire croire que les acheteurs se tourneraient en priorité vers les ateliers locaux. On sait notamment que la ville d'Albi a très tôt accueilli des presses ; pourtant, aucun incunable albigeois ne présente, à ma connaissance, de provenance toulousaine précoce. Il s'avère donc que la proximité géographique ne joue qu'un très faible rôle dans la mise en mouvement des livres. Ce sont bien la teneur de l'investissement de départ et la qualité du réseau de diffusion qui déterminent en grande partie la circulation des incunables. Les grandes places de marché comme Toulouse sont très tôt conquises par les riches centres imprimeurs, bien avant que les presses locales ne puissent jouer la carte de la proximité. C'est la raison pour laquelle se retrouvent à Toulouse des ouvrages imprimés parfois à plusieurs centaines de kilomètres. Une édition de la *Biblia latina*, imprimée par Antoine Koberger en 1477, a ainsi parcouru plus de 1400 kilomètres pour atteindre Toulouse depuis Nuremberg, certainement par un jeu de rachat par différents libraires successifs<sup>247</sup>.

Il est intéressant d'observer le véritable mouvement commercial qui ressort, par transparence, de la présence de ces exemplaires à Toulouse. Sur les quelques dizaines

<sup>245</sup> Pour plus de précisions sur les éditions imprimées par Johannes Amerbach, se reporter au recensement de l'ISTC, lien : <https://data.cerl.org/istc/search?query=amerbach&from=0>, consulté le 3 juin 2022. Pour plus de détails biographiques, voir la notice de la plateforme *Thesaurus* du CERL, lien : <https://data.cerl.org/thesaurus/cni00085286>, consulté le 3 juin 2022.

<sup>246</sup> Pour plus de détails, consulter les notices bibliographiques du *Thesaurus* du CERL de Nicolas Jenson, lien : <https://data.cerl.org/thesaurus/cni00099379>, consulté le 3 juin 2022, et de Ald Manus, lien : <https://data.cerl.org/thesaurus/cnp01884515>, consulté le 3 juin 2022.

<sup>247</sup> *Biblia latina*, in-folio imprimé par Antoine Koberger à Nuremberg en 1477 (numéro ISTC : ib00590000, numéro source : Kk). L'exemplaire en question est conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse (côte : Inc. Nuremberg 2).

d'ouvrages à notre disposition - ce qui est peu face à la quantité réelle d'incunables qui circulaient à Toulouse à l'ère moderne - on relève déjà des tendances récurrentes, des répétitions dans la nature des ouvrages importés. Ainsi, plusieurs éditions d'une même officine sont vendues à Toulouse ; c'est le cas de l'atelier parisien d'Ulrich Gering, Martin Crantz et Michael Friburger. Ces trois typographes allemands, connus pour avoir introduit l'imprimerie dans le royaume de France, sont installés à la Sorbonne dès 1470<sup>248</sup>. Trois exemplaires d'éditions différentes, imprimées de 1475 à 1477, finissent leur course à Toulouse, qui plus est entre les mains de différents possesseurs<sup>249</sup>. Cette triple exportation montre bien que le mouvement commercial en direction de Toulouse se fait sur le long terme. Il s'agit bien plus d'un flux continu d'incunables originaires de cet atelier, lié à une exportation organisée, que de l'arrivée anecdotique d'un exemplaire, liée au hasard d'une dérive commerciale.

De surcroît, le caractère organisé de l'exportation d'incunables vers Toulouse se fait également ressentir quand on se penche sur l'édition de la *Rhetorica* de Cicéron imprimée par Jacobus Suigus et Nicolaus de Benedictis à Lyon en 1497<sup>250</sup>. En effet, trois exemplaires de cette même édition sont acquis par des Toulousains. Ce que cette récurrence nous apprend, c'est que cette édition, ou du moins une partie de cette édition, a été exportée en masse vers Toulouse. Le marché toulousain est donc alimenté, régulièrement et en masse, par des flux d'incunables qui s'appuient sur des réseaux commerciaux bien structurés. Ce corpus d'exemplaires aux provenances toulousaines présente des schémas répétitifs qui excluent l'hypothèse de mouvements erratiques des exemplaires à travers l'Europe. La présence d'incunables étrangers à Toulouse découle d'entreprises d'exportation organisées, à l'échelle d'une édition ou même d'un atelier.

Toutefois, une dernière perspective, chronologique, reste à éclaircir. En effet, nous savons que l'imprimerie s'est installée à Toulouse en 1476 au plus tard, soit six ans après la première presse française. En ce sens, il paraîtrait cohérent que le flux d'incunables étrangers soit particulièrement important avant les années 1480, et décroisse par la suite,

<sup>248</sup> Pour plus de détails sur cette entreprise typographique, voir l'article de Jeanne Veyrin-Forrer, « Hommage aux premiers imprimeurs de France. 1470-1970 », in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 1971, n°2, p. 65-80.

<sup>249</sup> ZAMORENSIS Rodericus, *Speculum vitae humanae*, in-folio achevé d'imprimer à Paris par Ulrich Gering, Martin Crantz et Michael Friburger le 1er août 1475 (numéro ISTC : ir00223000, numéro annexe : A). DE GAMBILIONIBUS DE ARETO Angelus, *Tractatus maleficorum*, in-quarto achevé d'imprimer à Paris par les mêmes imprimeurs le 7 septembre 1476 (numéro ISTC : ig00059000, numéro annexe : Z). NIDER Johannes, *Manuale confessorum. De Morali lepra*, in-quarto achevé d'imprimer à Paris par les mêmes imprimeurs le 5 avril 1477 (numéro ISTC : in00180500, numéro annexe : Gg).

<sup>250</sup> CICÉRON, *Rhetorica*, in-quarto achevé d'imprimer par Jacobus Suigus et Nicolaus de Benedictis à Lyon le 13 mai 1497 (numéro ISTC : ic00684000, numéro annexe : M).

consécutivement au développement des premiers ateliers toulousains. Pourtant, ce n'est pas ce qu'on observe en analysant les provenances toulousaines. Sur une soixantaine d'incunables, seuls 11 sont imprimés dans la décennie 1470, contre 18 pour la décennie 1480 et 35 pour la décennie 1490. À l'inverse de notre hypothèse, le flux d'incunables semble s'intensifier au fil du temps ; aucun infléchissement ne se fait ressentir lors de l'installation des premières presses toulousaines. Cela nous invite à nuancer encore l'importance de la production toulousaine, qui ne peut rien face à la machine commerciale, polarisée par Lyon, qui étend son action jusqu'à Toulouse. T. Desbarreaux Bernard résume bien la domination incunable Lyonnaise par cette phrase : « Lyon imprimait souvent pour Toulouse, mais Toulouse beaucoup plus rarement pour Lyon »<sup>251</sup>.

## **2. Une offre étrangère à l'image de la clientèle toulousaine variée**

Les éditions étrangères acquises à Toulouse sont donc issues, pour la plupart, de gros ateliers d'imprimerie dont l'organisation et les stratégies commerciales sont solides. Dans ces ouvrages, nous retrouvons la trace de toutes les catégories de lettrés toulousains que nous avons identifiées comme consommateurs potentiels d'incunables, et qui étaient absents des impressions toulousaines. Le premier réservoir d'acheteurs, en termes de quantité, est composé des nombreux ordres religieux de la ville ; douze exemplaires appartiennent au couvent dominicain, neuf au couvent franciscain, mais on retrouve aussi l'ordre des minimes, le couvent de Saint-Augustin, les Cordeliers, le couvent de la Daurade, la maison de Saint-Rome ou encore l'Ordre de la Merci et l'Ordre de la Sainte-Croix. Ce foisonnement de provenances religieuses nous confirme le dynamisme théologique et ecclésiastique de la ville, qui était pourtant assez discret dans les incunables toulousains. Ces institutions collectives ont, la plupart, une grande bibliothèque, mais aucune ne semble avoir acquis d'incunables toulousains. Cette surreprésentation des ordres religieux toulousains dans les incunables étrangers est hautement représentative de la captation du marché toulousain qui a lieu dès les débuts de l'imprimerie.

La dynamique semble être la même pour le public universitaire, qu'il s'agisse

<sup>251</sup> DESBARREAUX-BERNARD Tibulle, « Barthélémy Buyer. Marchand libraire et stationnaire à Toulouse (1481-1490) », in *Extraits des mémoires de l'Académie des sciences inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 7ème série, V, Toulouse : Mme. Lion et fils, 1873, p. 230-238.

d'étudiants, comme André Mercadier qui appose son ex-libris dans un exemplaire du *Canon medicinae*<sup>252</sup>, ou de professeurs, comme l'hagiographe Johannes de Pins, possesseur d'un exemplaire de la *Legenda aurea sanctorum*<sup>253</sup>. Cette population estudiantine est d'ailleurs étroitement liée au monde religieux, puisque certains collègues sont placés sous le patronage d'institutions ecclésiastiques. Le plus important est certainement le collège des Jésuites, dont on retrouve cinq provenances aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Viennent ensuite le collège de l'Esquile, et le collège de Toulouse. On retrouve dans ces provenances toulousaines toute la variété du public universitaire qui anime Toulouse à l'époque moderne. Il en va de même pour la sphère qui gravite autour du Parlement ; on trouve des provenances d'avocats, de parlementaires, de procureurs, de juges ou encore d'un président du Parlement. Pour terminer, quelques figures haut placées de la vie politique et administrative toulousaine inscrivent leurs noms dans des incunables étrangers ; c'est le cas d'Andreas Barona, régent à Toulouse au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>254</sup>, ou encore de Pierre Dufas de Fabry, Capitoul au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>255</sup>.

Dans les incunables toulousains, les provenances locales étaient finalement assez rares, et semblaient concerner des personnages souvent modestes<sup>256</sup> - exception faite du *Missale tolosanum*. En se penchant sur les éditions étrangères, on retrouve toute la variété et la richesse du public lettré toulousain. Pour comprendre ce qui a poussé le lectorat toulousain à délaisser la production locale, il faut d'abord analyser ce que la production étrangère offre de plus que les incunables toulousains. Pour certaines éditions, la réponse est flagrante ; les textes en grec sont par exemple totalement absents de la production toulousaine, puisqu'ils nécessitent une casse entière supplémentaire, ce qui est financièrement hors portée pour nos imprimeurs. Ainsi, l'importation à Toulouse d'un exemplaire du *Thesaurus Cornu copiae et Horti Adonidis* en grec<sup>257</sup>, ainsi que d'un

<sup>252</sup> AVICÈNE, *Canon Medicinae*, traduit par Gerardus Cremonensis, in-folio imprimé à Venise par Bonetus Locatellus pour Octavianus Scotus en 1490 (numéro ISTC : im00045000, numéro annexe : U). L'exemplaire de l'étudiant André Mercadier est conservé à la Bibliothèque Municipale de Toulouse (côte : Inc. Venise 170). Pour une description bibliographique complète, se reporter au CRI III, notice numéro 124.

<sup>253</sup> DE VORAGINE Jacques, *Legenda aurea sanctorum*, in-folio imprimé à Deventer par Richardus Pafraet en 1479 (numéro ISTC : ij00093900, numéro annexe : X). L'exemplaire de Johannes de Pins est conservé à la British library (côte IB.47503). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au tome IX du BMC, notice numéro 41.

<sup>254</sup> Andreas Barona est propriétaire du *De Orthographia dictionum e graecis tractarum* de Johannes Tortellius, in-folio imprimé à Venise par Hermanus Liechtenstein pour Hieronymus Bononius en 1484 (numéro ISTC : it00399000, numéro annexe : G). L'exemplaire en question est conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse (côte : Inc. Venise 118). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, voir le tome III du CRI, notice numéro 764.

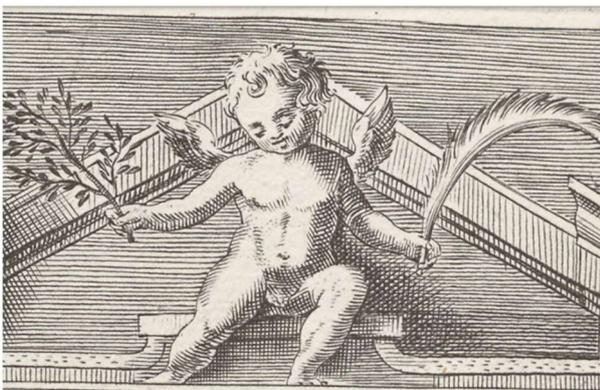
<sup>255</sup> Pierre Dufas de Fabry est propriétaire d'un exemplaire des *Heures à l'usage de Rome*, in-octavo imprimé à Paris par Philippe Pigouchet pour Simon Vostre en 1497 (numéro ISTC : ih00395000, numéro annexe : A3). L'exemplaire du Capitoul est conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse (côte : Inc. Paris 141). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au tome III du CRI, notice numéro 422.

<sup>256</sup> Voir p. 78-80.

<sup>257</sup> *Thesaurus Cornu copiae et Horti Adonidis*, in-folio imprimé par Ald Manus et Urbanus Bolzanius Bellunensis à Venise en 1496 (numéro ISTC : it00158000, numéro annexe : B).

dictionnaire gréco-latin,<sup>258</sup> est tout à fait logique puisque les imprimeurs locaux n'avaient pas le matériel nécessaire à ces ouvrages.

Pour d'autres exemplaires, la supériorité iconographique de l'édition étrangère par rapport à l'offre toulousaine est manifeste. L'édition de l'*Historia Naturalis* acquise par l'Ordre des Cordeliers de Toulouse se détache ainsi par la belle qualité de ses estampes, qui sont réalisées grâce à la technique de la gravure sur cuivre. Cette méthode, totalement absente des incunables toulousains, contraste avec les gravures sur bois majoritaires au XV<sup>e</sup> siècle ; la finesse et la précision du trait n'a pas de commune mesure avec les xylogravures présentes dans les éditions toulousaines.



<sup>258</sup> CASTRONUS Johannes, *Lexicon graeco-latinum*, in-folio imprimé à Vicence par Dionysius Bertochus en 1483 (numéro ISTC : ic00959000, numéro annexe : A1).

Fig. 31 : gravures sur cuivre dans l'édition de l'*Historia naturalis* de Pline le Jeune imprimée par Andrea Portilla à Parme en 1481 (numéro ISTC : ip00793000, numéro annexe : Cc). Gravures complètes et détails. Images extraites de la version numérisée de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de l'État de Bavière, à Munich, lien : <https://mdz-nbn-resolving.de/bsb00051661>, consulté le 4 juin 2022.

Dans la même perspective, la richesse ornementale et iconographique des *Heures à l'usage de Rome* est inconnue dans le corpus incunable toulousain. Un exemplaire de cette édition appartient au XVI<sup>e</sup> siècle au Capitoul Pierre Dufas de Fabry<sup>259</sup>. Dans cette édition, le texte est accompagné à chaque page de riches cadres contenant des xylogravures d'une très grande finesse. Même si certains incunables toulousains contiennent des gravures sur bois, une telle profusion iconographique - pas une seule page n'est exempte d'illustration - n'existe pas dans les impressions toulousaines, qui plus est d'une si grande qualité. Ainsi, un personnage aussi fortuné que peut l'être un Capitoul a dû s'approvisionner ailleurs pour acquérir un ouvrage si luxueux, la production toulousaine n'étant pas à la hauteur de ses moyens.

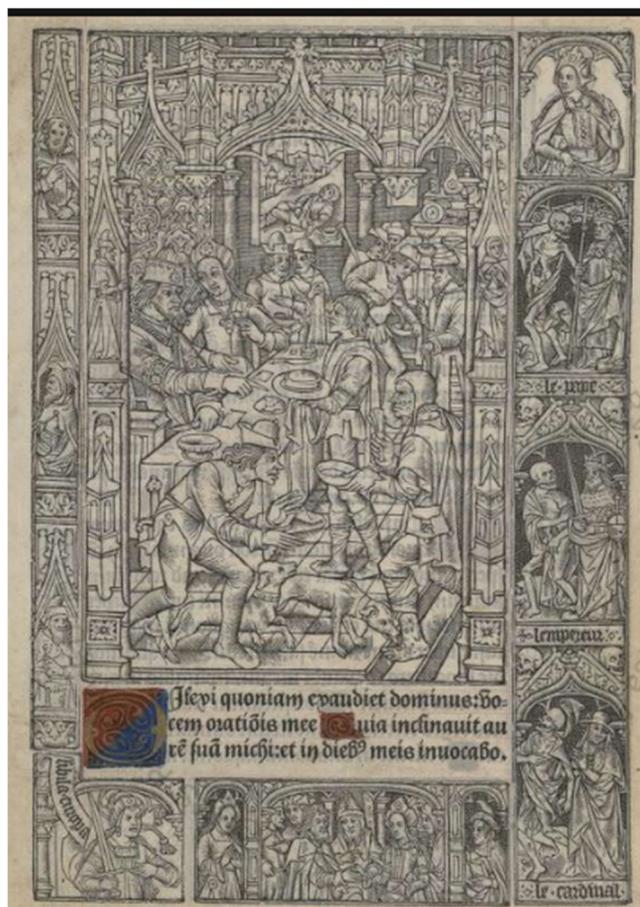


Fig. 32 : Gravures sur bois dans les *Heures à l'usage de Rome*, dont un exemplaire a appartenu au Capitoul Pierre Dufas de Fabry au XVI<sup>e</sup> siècle. Page entière et détail du cadre. Les images sont extraites de la version numérisée de l'exemplaire conservé à la bibliothèque apostolique vaticane, lien : <https://digi.vatlib.it/view/Stamp.Ross.1730>, consulté le 4 juin 2022.

<sup>259</sup> *Heures ... op. cit.*, (numéro ISTC : ih00395000, numéro annexe : A3). L'exemplaire du Capitoul est conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse (côte : Inc. Paris 141). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au tome III du CRI, notice numéro 422.

Certaines éditions présentent donc des aspects techniques et esthétiques absents de l'offre toulousaine, ce qui donne un début d'explication à leur importation depuis d'autres centres imprimeurs. D'autres éditions présentent en outre une particularité thématique, et notamment les éditions de la *Bible* qui sont absentes de l'offre toulousaine. En effet, imprimer la *Bible* est une entreprise qui demande un investissement majeur ; toutes les Bibles importées à Toulouse sont au format in-folio, et font en général plus de 900 pages. Le coût très élevé du papier au XV<sup>e</sup> siècle obligeait donc les imprimeurs et éditeurs à effectuer un gros investissement pré-impression en attendant les retombées économiques différées. Cette avance n'est pas accessible à la majorité des imprimeurs européens, ce qui explique que pendant la période incunable, la production de *Bibles* ne sort que très rarement des grands pôles de l'imprimerie. En conséquence, les quatre *Bibles* latines importées à Toulouse sont logiquement originaires de grandes villes imprimeuses comme Venise, Bâle ou encore Nuremberg<sup>260</sup>.

Ainsi, il s'avère que le lectorat toulousain est largement capté par les éditions étrangères. Nous avons plusieurs éléments d'explication de cette appropriation étrangère du marché livresque toulousain ; l'amplitude des thèmes et de la qualité des ouvrages est bien plus étendue qu'au sein de l'offre toulousaine, somme toute assez limitée. Toutefois, ces observations ne suffisent pas à éclairer l'effacement quasi-total des incunables toulousains sur leur propre terrain. Si certaines éditions présentent des caractéristiques linguistiques ou iconographiques faisant clairement défaut à la production toulousaine, la plupart des exemplaires importés semble au premier abord assez peu se démarquer de l'offre locale. On retrouve ainsi, dans ces exemplaires aux provenances toulousaines, des ouvrages tout à fait classiques de droit, de littérature ou encore de théologie dont on trouve facilement le pendant toulousain. Au demeurant, il s'avère que plusieurs textes étrangers importés Toulouse avaient connu, quelque temps avant ou après, une édition toulousaine. Ce que ce chevauchement suggère, c'est qu'en plus de dominer le marché du livre toulousain, les libraires étrangers gagnent même au change en concurrençant les imprimeurs toulousains sur leurs propres éditions. Cette observation est paradoxale ; pour un même texte, il s'avère qu'à au moins huit reprises, l'édition étrangère a été plus attractive que la production locale<sup>261</sup>. Pourtant, on l'a déjà souligné, voyager à l'ère

<sup>260</sup> *Biblia latina*, in-folio imprimé par Franciscus Renner de Heilbronn et Nicolaus de Frankfordia à Venise en 1476 (numéro ISTC : ib00548000, numéro source : C). *Biblia latina*, in-folio imprimé probablement à Bâle par Johann Amerbach en 1491 (numéro ISTC : ib00590000, numéro source : Hh). *Biblia latina*, in-folio imprimé à Nuremberg par Antoine Koberger en 1477 (numéro ISTC : ib00552000, numéro source : Kk). *Biblia latina*, in-folio imprimé à Venise par Johannes Herbort pour Johannes de Colonia et Nicolaus Jenson en 1481 (numéro ISTC : ib00611000, numéro source : Yy).

<sup>261</sup> Les éditions en question sont les suivantes :

moderne est chronophage et coûteux. Comment comprendre alors que les éditions étrangères soient massivement achetées par les Toulousains, à défaut de la production incunable autochtone ?

## II. ÉTUDE COMPARATIVE D'ÉDITIONS TOULOUSAINES ET ÉTRANGÈRES ; LA CONCURRENCE SOUS LE PRISME DE LA BIBLIOGRAPHIE MATÉRIELLE

Pour mieux comprendre les facteurs qui ont fait pencher la balance du côté des imprimés étrangers plutôt que toulousains, il est nécessaire de se plonger plus précisément dans la matérialité des éditions qui sont en concurrence. Ainsi, nous pourrions évaluer comparativement la valeur des deux éditions, et donc constater s'il existe effectivement un fossé qualitatif assez profond pour justifier le délaissement de l'édition toulousaine au profit de l'ouvrage extérieur. Pour que l'étude soit efficace, il est nécessaire de choisir des objets convenablement comparables, qui portent donc strictement sur le même texte, avec une date d'impression relativement rapprochée. Mon choix s'est porté sur quatre versions de deux textes canoniques du Moyen-Âge ; un commentaire de *La cité de Dieu* de Saint-Augustin par Thomas Waleys et Nicolas Trivet, et la *Legenda aurea sanctorum* de Jacques de Voragine. Le fait que ces deux textes soient, à l'ère moderne, des grands classiques connus de tous, permet de rendre la comparaison matérielle plus fiable. En effet, un homme lettré qui se trouve face à une de ses éditions ne se questionne pas sur l'auteur, le texte ou sa nature, qu'il connaît déjà ; l'aspect matériel de l'ouvrage a donc beaucoup plus

- 
- ZAMORENSIS Rodericus, *Speculum... op. cit.*, (numéro ISTC : ir00227000, numéro source : 111). ZAMORENSIS Rodericus, *Speculum vitae humanae*, in-folio imprimé par Ulrich Gering, Martin Crantz et Michael Friburger à Paris en 1475 (numéro ISTC : ir00223000, numéro source : A).
  - DE EYB Albertus, *Margarita poetica*, in-8° probablement imprimé par Henri Mayer en 1492 (numéro ISTC : ie00176500, numéro source : 57). DE EYB Albertus, *Margarita poetica*, in-folio imprimé à Venise probablement par Theodorus de Ragazonibus en 1487 (numéro ISTC : ie00176000, numéro source : F).
  - WALEYS Thomas et TRIVET Nicolas, *Commentum ..., op. cit.*, (numéro ISTC : ia01244000, numéro source : 133). WALEYS Thomas et TRIVET Nicolas, *Commentum super libris augustini de civitate dei*, in-2° imprimé à Bâle par Johann Amerbach en 1490 (numéro ISTC : ia01244000, numéro source : H).
  - DE VORAGINE Jacques, *Legenda aurea..., op. cit.*, (numéro ISTC : ij00084300, numéro source : 75). DE VORAGINE Jacques, *Legenda aurea..., op. cit.*, (numéro ISTC : ij00093900, numéro source : X).
  - BOËCE, *De consolatione..., op. cit.*, (numéro ISTC : ib00773000, numéro source : 25). BOËCE, *De consolatione philosophiae*, imprimé à Lyon par Jean du Pré vers 1492 (numéro ISTC : ib00795000, numéro source : Y).
  - DE VILLENEUVE Arnould, *Regimen sanitatis Salernitanum*, in-4° imprimé à Toulouse par Henri Mayer vers 1494 (numéro ISTC : ir00072000, numéro source : 110). DE VILLENEUVE Arnould, *Regimen sanitatis Salernitanum*, in-4° imprimé à Lyon par Martin Huss vers 1487 (numéro ISTC : ir00072000, numéro source : A7).

de place dans son choix d'achat. Mettons-nous donc dans la peau d'un acheteur du XV<sup>e</sup> siècle, qui se trouve hypothétiquement face à deux éditions d'un même texte, et tentons de comprendre son choix.

### **1. La cité de Dieu commentée par Thomas Waleys et Nicolas Trivet ; le fossé qualitatif entre une édition bâloise et une édition toulousaine**

Les deux premières éditions choisies concernent un commentaire du célèbre texte de Saint-Augustin, *La cité de Dieu*. L'édition toulousaine, achevée d'imprimer en octobre 1488 par Henri Mayer, ne présente pas, à ma connaissance, de provenance toulousaine<sup>262</sup>. À l'inverse, l'édition imprimée moins de deux ans plus tard à Bâle par Jean Amerbach est acquise par un membre de l'ordre des franciscains de Toulouse, comme le confirme la page de titre de l'ouvrage<sup>263</sup>. Pour présenter cette comparaison, je m'appuierai sur une version numérique de chaque ouvrage. Concernant l'édition toulousaine, la seule numérisation disponible est celle de l'exemplaire conservé à Lyon, et dont la notice nous informe qu'il est incomplet<sup>264</sup>. Le premier et le dernier feuillets sont manquants, ce qu'il faudra garder à l'esprit mais qui ne devrait pas fausser pour autant notre analyse. Quant à l'édition Bâloise, la numérisation utilisée sera celle fournie par la bibliothèque de Munich<sup>265</sup>. L'exemplaire comportant une provenance toulousaine est disponible, mais de qualité inférieure à celle de Munich ; puisque nous nous penchons sur les éléments relatifs à l'édition et non pas l'exemplaire, ce choix importera peu.

Les fondements des projets éditoriaux des deux éditions sont les mêmes ; les ouvrages sont des in-folio, et reprennent le même commentaire de Thomas Waleys et Nicolas Trivet en vingt-deux chapitres, en latin, à des dates très proches. Pourtant, dès

<sup>262</sup> WALEYS Thomas et TRIVET Nicolas, *Commentum... op. cit.*, (numéro ISTC : ia01244000, numéro source : 133).

<sup>263</sup> WALEYS Thomas et TRIVET Nicolas, *Commentum super libris augustini de civitate dei*, in-folio imprimé à Bâle par Johann Amerbach en 1490 (numéro ISTC : ia01244000, numéro source : H). L'exemplaire ayant appartenu aux franciscains de Toulouse est conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Bâle 102, lien vers la version numérisée : <https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/bpt6k53403159/fl.planchecontact.r=de%20civitate%20dei#> consulté le 5 juin 2022). Pour une description bibliographique de l'exemplaire, se reporter au tome III du CRI, notice numéro 106.

<sup>264</sup> WALEYS Thomas et TRIVET Nicolas, *Commentum... op. cit.*, (numéro ISTC : ia01244000, numéro source : 133). Lien vers la version numérique de l'exemplaire de Lyon (côte : Rés. Inc 114) : [https://numelyo.bm-lyon.fr/f\\_view/BML:BML\\_00GOO0100137001103713819/IMG00000065](https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001103713819/IMG00000065), consulté le 5 juin 2022.

<sup>265</sup> WALEYS Thomas et TRIVET Nicolas, *Commentum... op. cit.*, (numéro ISTC : ia01244000, numéro source : H). L'exemplaire utilisé pour cette étude sera celui de la bibliothèque de l'État de Bavière, à Munich (côte : 2 Inc.c.a. 2369 d), lien vers la version numérique : <https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb00025317?page=8,9>, consulté le 5 juin 2022.

que l'on se penche sur l'aspect matériel de l'édition, un réel fossé qualitatif se creuse entre l'édition de Mayer et celle d'Amerbach. Avant même le début du commentaire, le paratexte marque déjà une différence entre les deux éditions ; là où l'ouvrage bâlois présente une page de titre et une riche gravure en frontispice, l'édition toulousaine semble commencer de but en blanc<sup>266</sup>. La double gravure bâloise représente Saint-Augustin rédigeant son livre, ainsi qu'une vision allégorique de la cité de Dieu. Si cette xylogravure ne présente pas d'intérêt informatif particulier, elle a le mérite d'exposer visuellement l'investissement et le soin supérieurs qui ont été apportés à l'ouvrage ; une belle gravure a le mérite d'attirer l'œil du potentiel acheteur qui feuilletterait le livre.



Fig. 33 : double xylogravure au verso de la page de titre de l'édition bâloise, représentant Saint-Augustin à l'ouvrage et la cité de Dieu.

Visuellement donc, l'édition bâloise offre dès les premières pages un aperçu plus fastueux que son pendant toulousain. L'observation est la même pour la typographie, même si la nuance est plus ténue. Les deux ouvrages utilisent des caractères gothiques, mais l'impression de Jean Amerbach semble plus nette que celle de Mayer ; est-ce une

<sup>266</sup> Étant donné que l'exemplaire est lacunaire, il est possible qu'une page de titre fût présente à l'origine. Cependant, il est certain que l'édition de Mayer ne contient pas de gravures, qui auraient sinon été renseignées dans les descriptions bibliographiques des autres exemplaires conservés de l'édition.

question d’ancrage, de vieillissement des caractères, ou seulement de qualité de la numérisation<sup>267</sup> ? Quoi qu’il en soit, l’impression générale se dégageant de l’impression allemande donne le sentiment d’un plus grand soin, d’une précision plus importante.

Ces considérations purement esthétiques étant posées, la praticité de l’ouvrage est un point essentiel du projet éditorial. En effet, ce texte théologique, portant sur l’ecclésiologie, est principalement voué à l’étude. Le fait que l’ouvrage présente deux textes en un - le *De civitate dei* ainsi que son commentaire - pose un défi aux imprimeurs : celui de combiner le plus lisiblement possible le texte original et sa glose. Cet enjeu de mise en page est majeur, et les deux imprimeurs ont fait des choix radicalement différents. Henri Mayer utilise, tout au long de son ouvrage, un système de crochets pour distinguer les deux corps de textes, alternant ainsi les deux voix au sein des mêmes colonnes de texte. Cette technique présente un avantage certain, celui de faciliter la composition de la page ; le texte et la glose sont alternés linéairement. Cependant, la lisibilité du texte en est indéniablement affectée.

z ideo hic pertranseo. ¶ Duculqz cruciatus seue  
bat ¶ est ad loca martiruz z basilicas aploz in  
quibus saluabantur fugientes. vt supra in historia  
captionis vrbis patuit. ¶ Illo ducebatur a mise  
rantibus ¶ Sensus e q multi hostium. i. gorhoz  
tante miserationis fuerunt erga eos quos intra vr  
bem repererunt q deduxerunt eos ad loca martirz  
z basilicas aploz: ne forte si ab alijs qui minoris  
miserationis erant fuissent reperti extra illa loca fu  
issent trucidati. et tamen quidam ex sic deductis et  
saluatis insultauerunt xpo z sua saluationem fato  
proprio ascripserunt. ¶ Quod nomen multi eoz  
mendaciter ¶ Sensus est q multi pagani reperti  
in vrbe iam capta finxerunt se xpianos saltes ficte

Fig. 34 : Le système de crochets séparant le texte original de sa glose dans l’édition d’Henri Mayer.

La méthode employée par J. Amerbach est tout à fait différente ; l’imprimeur bâlois dispose la glose autour du texte original central, par un ingénieux système de *marginalia*. Des lettres, placées à la fois dans le texte central et périphérique, constituent des renvois qui permettent de facilement se repérer dans le commentaire. Cette mise en page est beaucoup plus lisible que celle choisie par Mayer ; les deux corps de texte sont séparés par un espace blanc, et sont de surcroît distingués par une typographie de taille

<sup>267</sup> La qualité moyenne de la numérisation lyonnaise rend la comparaison typographique assez difficile. Néanmoins, elle était la seule disponible.

différente. Cependant, ce choix de mise en forme a un coût, temporel notamment. En effet, à chaque page, le compositeur a dû calculer la quantité de glose par rapport au texte original, afin d'agencer harmonieusement les deux textes. Le ratio entre les deux étant variable, l'organisation de la forme change régulièrement ; parfois, le texte central est réduit à quelques lignes entourées de toute part par le commentaire, tandis qu'à d'autres moments, une fine marge de glose suffit.



Fig. 35 : La mise en page de la glose dans l'impression de Jean Amerbach. La distinction entre le texte principal et la glose est très claire, l'ensemble est visuellement très harmonieux. Cependant, cette technique oblige le compositeur à modifier la structure de la forme à chaque page, en fonction de la proportion de commentaire par rapport au texte central.

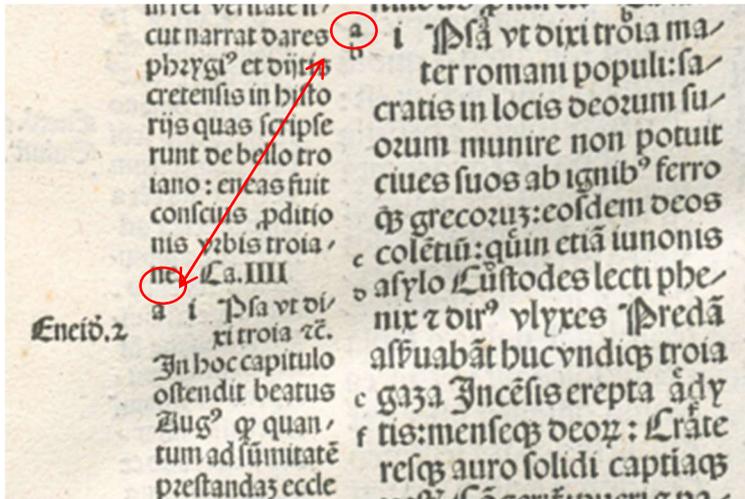


Fig. 36 : Le système de renvois dans l'édition de Jean Amerbach. Les lettres placées à côté du texte de Saint-Augustin permettent de renvoyer au commentaire qui y correspond. Cette technique permet une navigation aisée entre les deux corps du texte ; la lecture est facilitée.

Toutefois, la plus grande distinction entre les deux ouvrages réside dans un aspect purement matériel, tangible ; la quantité de papier. En effet, là où l'édition bâloise compte 535 pages imprimées, soit environ 135 feuilles de papier, l'impression toulousaine n'utilise que 40 feuilles environ<sup>268</sup>. Comment comprendre ce décalage quantitatif entre les deux éditions, alors même que le texte d'origine et le format sont les mêmes ? La réponse ne réside pas dans la quantité de texte par page, qui est relativement la même puisque la taille des typographies est similaire. Ainsi, les premières pages des deux ouvrages, qui sont mises en forme de la même manière, contiennent à un mot près la même quantité de texte. L'explication se trouve dans l'édition toulousaine, et notamment dans les derniers chapitres du texte. Il s'avère que le texte est de plus en plus résumé, presque abrégé, au fur et à mesure de l'ouvrage. À titre de comparaison, le chapitre XIX s'étend sur dix-neuf pages dans l'édition bâloise, contre deux seulement chez Henri Mayer. Cet allègement est conséquent, puisqu'il divise par trois la quantité de texte, et donc *in fine* la masse de l'ouvrage. Nous ne pouvons que faire des hypothèses sur les raisons de cette accélération, qui est clairement croissante au fil de l'ouvrage - puisque, rappelons-le, le début des deux éditions correspond mot pour mot. H. Mayer a-t-il été pris par le temps, dans la nécessité de rembourser au plus vite un investisseur ou une dette quelconque ? Ou bien a-t-il été bloqué par une contrainte matérielle et financière, comme un manque de papier ? La question reste ouverte, mais le résultat matériel est clair : l'édition toulousaine pèse trois fois moins lourd que sa concurrente bâloise. Au vu du prix du papier au XV<sup>e</sup> siècle, une édition physiquement imposante comme celle de Jean

<sup>268</sup> Une marge d'erreur existe au vu de l'état imparfait de l'exemplaire, mais elle est minime.

Amerbach ne pouvait être, aux yeux de la clientèle toulousaine, qu'un gage de qualité supérieure.

Ainsi donc, il existe un réel fossé qualitatif et quantitatif entre ces deux éditions d'un même texte. L'édition concurrente bâloise est très nettement plus aboutie et soignée que l'impression d'Henri Mayer. La qualité supérieure de l'édition d'Amerbach est flagrante à différents niveaux ; esthétique, pratique et matériel. Dans ce cas de figure, on comprend très bien ce qui a poussé l'acheteur toulousain à faire son choix ; l'ouvrage bâlois est visuellement plus agréable, structurellement plus facile à utiliser, et intellectuellement plus complet.

## **2. La *Legenda aurea sanctorum* de Jacques de Voragine ; des choix éditoriaux similaires à Toulouse et à Deventer**

Dans l'exemple précédent, la différence entre l'édition toulousaine et étrangère était manifeste. Cependant, dans certains cas la distinction est beaucoup plus ténue, rendant plus difficile la justification de l'importation. Le cas de deux éditions de la *Legenda aurea sanctorum* de Jacques de Voragine est en ce sens éclairant. En effet, quelques années après l'impression toulousaine de Jean Parix (non datée mais estimée à 1475<sup>269</sup>), une édition néerlandaise de Richardus Pafraet est acquise à Toulouse par Johannes de Pins, hagiographe<sup>270</sup>. Les deux éditions datent de la deuxième moitié de la décennie 1470, et présentent en latin le même texte de Jacques de Voragine, un grand classique de la littérature médiévale, sous la forme d'un recueil d'*exempla*.

Ici, le fossé qualitatif entre les deux éditions est beaucoup moins remarquable : les choix éditoriaux sont très similaires. La disposition du texte sur la page est la même, en deux colonnes, et les deux ouvrages comprennent exactement le même nombre de pages (740). Étant donné que les deux impressions sont au format in-folio, la quantité de papier utilisé est donc sensiblement la même, ce qui laisse à penser que les investissements des deux imprimeurs dans leurs éditions sont comparables. R. Pafraet, tout comme J. Parix,

<sup>269</sup> DE VORAGINE Jacques, *Legenda aurea...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ij00084300, numéro source : 75). La version numérisée sur laquelle je m'appuierai est celle de l'exemplaire de la BnF (côte : RES-H-292, lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k858662q/f13.item>, consulté le 6 juin 2022).

<sup>270</sup> DE VORAGINE Jacques, *Legenda aurea...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ij00093900, numéro source : X). L'exemplaire acquis par Johannes de Pins, hagiographe toulousain († 1537) est conservé à la British Library (côte : IB.47503). Cet exemplaire n'étant pas numérisé, je m'appuierai tout au long de la partie sur la numérisation de l'exemplaire de la Bibliothèque Royale des Pays-Bas (côte : 172 A 2 (def.)), lien : <https://archive.org/details/ned-kbn-all-00002188-001/page/n9/mode/2up>, consulté le 6 juin 2022.

n'intègre ni gravures, ni page de titre, ni titres courants dans son édition. Il fait même l'économie de la table des matières (qui a été ajoutée manuscritement par le possesseur de l'exemplaire), alors que Jean Parix prend le soin de l'imprimer au début de son ouvrage.

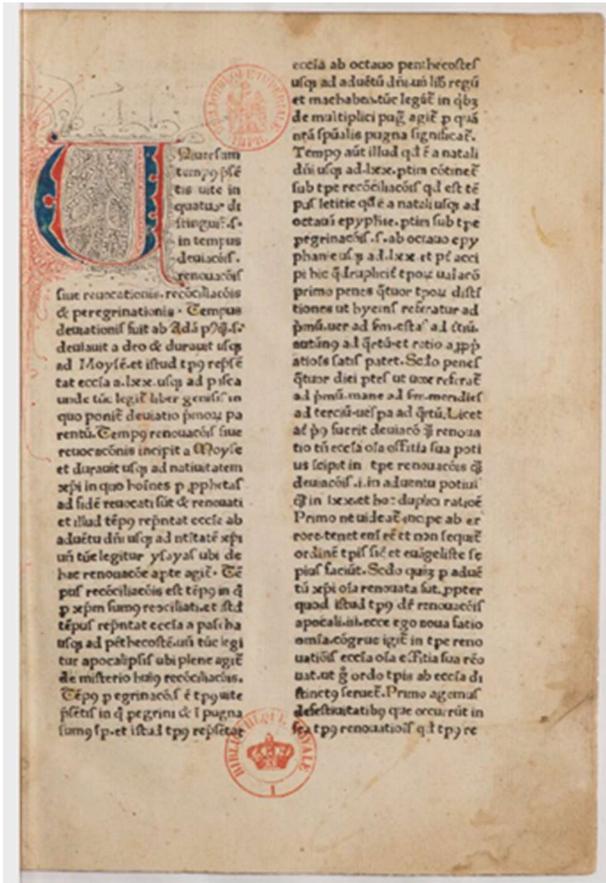


Fig. 37 : La première page des éditions toulousaine et néerlandaise des *Legenda aurea sanctorum* de Jacques de Voragine. La mise en forme est sensiblement la même, la densité de texte et sa répartition sur la page sont comparables.

Quelques écarts, de l'ordre du détail, restent néanmoins à souligner. Les choix typographiques (une romaine pour l'édition toulousaine, une gothique *fraktur* pour la néerlandaise) révèlent les influences respectives des deux imprimeurs ; nous avons déjà souligné le séjour en Italie de Jean Parix et son utilisation précoce des romaines, tandis que le domaine germanique reste longtemps imprégné de l'hégémonie gothique. En outre, les caractères assez abîmés utilisés par Jean Parix sont accompagnés de défauts d'encrage, ce qui rend l'impression moins nette que son homologue néerlandais.

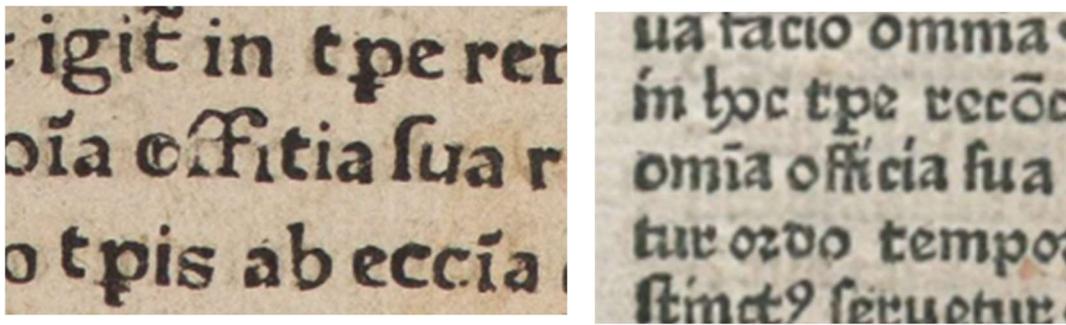


Fig. 38 : comparaison des typographies employées respectivement par Jean Parix et Richardus Pafraet dans leurs éditions des *Legenda aurea sanctorum* de Jacques de Voragine. Parix emploie une typographie romaine assez abîmée, tandis que Pafraet utilise une gothique en meilleur état, renvoyant une impression de netteté qui manque à l'édition toulousaine.

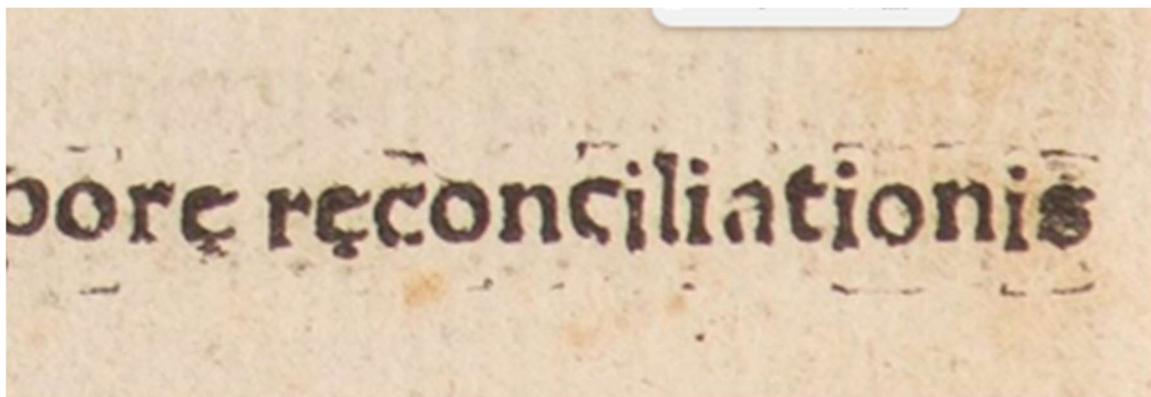


Fig. 39 : défauts d'encrage dans l'édition de Jean Parix des *Legenda aurea sanctorum* de Jacques de Voragine.

Malgré ces quelques nuances dans la précision de l'impression, les deux imprimeurs font sensiblement les mêmes choix éditoriaux, et les deux imprimés sont très semblables. Peut-être l'édition de Pafraet exprime-t-elle une plus grande stabilisation du processus d'imprimerie, une plus grande finesse de réalisation. Néanmoins, ces légères différences ne sont pas suffisantes pour justifier l'importation depuis Deventer d'un ouvrage aussi commun que les *Legenda aurea sanctorum*. D'autres facteurs entrent nécessairement en jeu dans le processus de mise en mouvement de l'édition hollandaise. Ici, la réponse ne réside plus dans l'aspect purement matériel de l'impression ; des

éléments commerciaux entrent infailliblement en jeu.

Dans la comparaison bibliographique présentée ici, nous nous sommes mis dans la peau d'un acheteur hypothétique du XV<sup>e</sup> siècle, qui aurait face à lui les deux éditions côte à côte. Toutefois, cette confrontation *a posteriori* des deux éditions n'est vraisemblablement pas réaliste. Et si les éditions étrangères étaient tout simplement plus accessibles, mieux représentées sur le marché toulousain ? La justification de la conquête du marché toulousain par les centres imprimeurs étrangers résiderait alors plus dans les structures de diffusions des incunables que dans leur qualité intrinsèque.

### III. UN REMÈDE CONTRE LE MANQUE DE STRUCTURATION DU MARCHÉ DU LIVRE TOULOUSAIN : LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉDITEUR COMMERCIAL AUTOUR DE LA FIGURE DE JEAN PARIX

L'invention de l'imprimerie permet au livre d'accéder à une nouvelle échelle de production, en termes de vitesse et de quantité notamment, qui était totalement inconnue à l'artisanat du manuscrit. Ce faisant, le marché du livre est totalement bouleversé, puisque le marché local est rapidement saturé par cette subite augmentation de la masse de livres. Très vite, il faut trouver de nouveaux biais de diffusion, qui débordent le marché local, et développer des structures de vente qui diffèrent totalement de la tradition manuscrite. Pour reprendre les mots de M. Walsby, l'histoire des premiers siècles de l'imprimerie revient à étudier « comment le livre est passé du statut d'un nouvel objet lancé sans structures commerciales établies à celui d'une commodité régulée et intégrée dans un fonctionnement plus large de l'économie et de l'État »<sup>271</sup>. En accédant à ce statut nouveau, le livre imprimé se voit confronté à des problématiques commerciales nouvelles qu'il ne faut pas éluder ; si la bibliographie matérielle nous a permis d'éclairer une certaine infériorité qualitative de la production incunables toulousaine face à ses concurrents, ces éléments ne suffisent pas à expliquer les difficultés des imprimeurs

<sup>271</sup> WALSBY Malcolm, « Les Étapes du développement du marché du livre imprimé en France du XV<sup>e</sup> au début du XVII<sup>e</sup> siècle », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, numéro 67/3, Paris : Belin, 2020, p. 6.

toulousains du XV<sup>e</sup> siècle.

Pour comprendre pourquoi les incunables toulousains sont tant mis à mal par la concurrence étrangère, étudier la qualité matérielle de l'ouvrage n'est pas suffisant : il faut se pencher sur toute la structure commerciale qui l'entoure. Si cet environnement commercial est fondamentalement intangible, l'édition nous en donne cependant quelques indices. Ce que l'on appelle aujourd'hui la zone commerciale est constituée de toutes les informations de production de l'ouvrage. Cette zone est traditionnellement fixée, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, dans la moitié inférieure de la page de titre. À la période incunable cependant, la présentation des informations commerciales n'est pas encore normalisée, et les variations entre les ateliers permettent de donner un ordre d'idée du degré de stabilisation des structures commerciales qui entourent une presse. Il s'avère que la présence et le degré de précision des informations commerciales dans les incunables toulousains - lieu et date d'impression, nom de l'imprimeur et, s'il existe, de l'éditeur commercial - n'est pas du tout acquise à la période incunable, même dans la dernière décennie du XV<sup>e</sup> siècle<sup>272</sup>. À l'inverse, la majorité des incunables importés à Toulouse, s'insérant donc dans un circuit commercial organisé et performant, adoptent précocement ces informations. À Toulouse, la systématisation tardive des éléments commerciaux dans les incunables est un symptôme du manque de structuration du réseau de diffusion dans lequel ils s'inscrivent. En effet, le besoin de donner de manière détaillée le contexte de production de l'imprimé ne vient que quand celui-ci émane de la collaboration de plusieurs acteurs - éditeur commercial, éditeur scientifique, imprimeur, grossiste, libraire - ce qui nécessite une organisation accrue. À Toulouse, cette démultiplication de la production en différents domaines de compétence ne semble pas avoir lieu à la période incunable : l'imprimeur reste l'acteur central de la création de l'imprimé. Cette concentration des tâches autour de l'unique figure de l'imprimeur peut être un facteur d'explication de la réussite mitigée des éditions toulousaines. Nos quatre imprimeurs avaient de grandes ambitions, mais pas les épaules assez larges pour assumer le poids financier et commercial de leur entreprise. Cela explique également leurs dettes personnelles, dont aucun ne semble épargné.

<sup>272</sup> C'est certainement une des raisons pour lesquelles l'historiographie s'est si longtemps attardée sur l'aspect typographique des incunables toulousains : avant toute chose, il fallait d'abord deviner les informations commerciales manquantes.

Il semble néanmoins qu'un acteur toulousain ait eu, au cours de notre période, l'intuition que la solution à ses difficultés était majoritairement commerciale : Jean Parix. Très tôt, il comprend la nécessité de partager les frais de production et de mutualiser les forces ; il publie de nombreuses éditions en association avec Jean Turner, puis Étienne Clébat. Mais sa démarche va plus loin quand, entre 1482 et 1488 environ, puis après 1489, il disparaît subitement du monde de l'imprimerie toulousaine. Pendant plusieurs années, Jean Parix retourne s'installer en Espagne, visiblement pour y développer des activités financières : il a compris que les éditions toulousaines manquaient d'investissements stables, et de réseaux de diffusion dans le pays qu'elles visaient. J. Parix s'affaire donc à développer des contacts, un véritable réseau commercial dont il avait déjà les bases depuis son séjour en Castille au début de la décennie 1470.

Des activités commerciales de Jean Parix, nous ne gardons que quelques traces archivistiques qui sont cependant révélatrices. En 1494, nous apprend Miguel Ángel Pallarés Jiménez, il obtient à Saragosse « *una carta de franqueza* », privilège accordé par les jurés de la ville et en échange duquel il doit s'y installer fixement et durablement, et s'acquitter d'un certain nombre de taxes<sup>273</sup>. En 1499, le libraire Saragossan Felipe Ortal envoie Jean Gascón à Medina del Campo percevoir les 350 écus que Jean Parix et son confrère Lázaro Gazanis lui doivent<sup>274</sup>. Cette ville, qui abrite régulièrement une des plus grandes foires de la péninsule, est un haut lieu de la librairie en Europe : la présence de Parix est révélatrice de sa volonté de se créer des contacts, ainsi qu'une place dans le commerce de l'imprimé à une échelle plus grande que le marché toulousain. Même si nous n'avons pas le détail de ses pérégrinations et de ses activités durant ces périodes, il y a fort à parier que Parix cherche des financements, des investisseurs.

Ainsi, sans encore en prendre le nom, Jean Parix se mue progressivement en éditeur commercial. Dans cette perspective, Henri Mayer imprime vers 1495 un ouvrage « pour Jean Parix »<sup>275</sup>, formulation qui indique en creux le rôle de celui-ci, explicité par M. Walsby dans ses recherches : « Il trouvait les fonds, organisait l'édition scientifique du texte, passait le contrat avec l'imprimeur, et assurait la commercialisation du tirage »<sup>276</sup>. En gardant un pied à Saragosse, où il réside encore en 1496 selon Miguel Ángel Pallarés Jiménez, tout en faisant affaire avec les imprimeurs restés à Toulouse, Jean

<sup>273</sup> PALLARÉS JIMÉNES Miguel Ángel, *La imprenta...*, *op. cit.*, p. 241.

<sup>274</sup> *Ibid.*, p. 240.

<sup>275</sup> DE EYB Albertus, *Praecepta*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ie00185400, numéro source : 58).

<sup>276</sup> WALSBY Malcolm, « Les Étapes... », *op. cit.*, p. 14-15.

Parix endosse le rôle moderne du libraire : bien plus qu'un vendeur de livres, c'est un agent de contact, qui met en relation les différents acteurs de la production du livre pour en assurer la diffusion optimale.

Certes, l'édition des *Praecepta artis rhetoricae* ne semble pas connaître la réussite fulgurante que l'arrivée d'un éditeur commercial laissait espérer. Cependant, nous avons amplement abordé plus haut la réussite de l'édition du *Libro de proprietatibus rerum* : est-ce un hasard si Jean Parix a eu à sa charge la diffusion d'une centaine d'exemplaires de cette édition<sup>277</sup> ? Le 9 janvier 1495, il reçoit en effet dans son atelier toulousain cent exemplaires de l'ouvrage en castillan, certainement pour les vendre sur le marché hispanique qu'il connaît bien. Ainsi, comme l'exprime très bien Laura Baquenado :

« Il apparaîtrait dès lors comme la clé de voûte, non seulement de la production des incunables toulousains en langue espagnole, mais aussi et surtout, grâce à ses liens étroits avec l'Aragon et les autres territoires du Nord de la Péninsule, comme l'acteur fondamental de la diffusion de ces objets-livres au-delà des Pyrénées.<sup>278</sup> »

En quittant son activité d'imprimeur pour devenir le premier réel éditeur commercial à Toulouse, Jean Parix montre qu'il a compris les nouveaux enjeux que représentent l'imprimé<sup>279</sup>. Certes, son activité reste balbutiante et est brutalement stoppée par sa mort en 1502. Mais il a saisi, grâce à sa riche expérience d'imprimeur dans plusieurs pays, les enjeux commerciaux attachés au livre et l'importance de la structure de diffusion dans la réussite d'une édition. Cette prise de conscience ne s'effectue à Toulouse qu'à l'échelle d'un homme, et à la toute fin de la période incunable : cela n'est pas suffisant pour renverser la balance concurrentielle de Toulouse. Elle a déjà bien trop de retard face aux autres centres imprimeurs européens - qui se sont pour certains développés une quinzaine d'années avant elle. La ténacité des imprimeurs toulousains, associée à la richesse culturelle et financière de la ville a permis à l'imprimerie de s'y implanter durablement, mais le manque de structuration commerciale et la férocité de la concurrence étrangère l'empêchent de se hisser au niveau des grands centres typographiques comme Lyon, Venise ou Paris. Toulouse a réussi à pérenniser son imprimerie, mais reste un producteur de seconde zone.

<sup>277</sup> L'ANGLAIS Barthélémy, *El libro...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : ib00150000, numéro source : 21). Sur la diffusion de cette édition par Parix, voir PALLARÉS JIMÉNES Miguel Ángel, *La imprenta...*, *op. cit.*, p. 241.

<sup>278</sup> BAQUEDANO Laura, « Le pouvoir du livre... », *op. cit.*, p. 241.

<sup>279</sup> Je fais ici abstraction du *Missale auscitanum...*, *op. cit.*, (numéro ISTC : im00646180, numéro source : 90). En effet, si cet ouvrage est imprimé « pour Hugues de Cossio », il semble que cette occurrence soit seulement liée à une dynamique de commande, puisque l'ouvrage est un *unica* et que nous ne rencontrons par la suite plus aucune trace de cet individu.

## CONCLUSION

---

Étudier la circulation des incunables toulousains s'est avéré être bien plus profond que la simple observation des mouvements d'un bien meuble parmi d'autres. L'enjeu était de prendre du recul sur les 136 éditions disponibles pour saisir l'incunable dans sa complexité. Un recul vertical et chronologique d'abord : il était nécessaire de s'éloigner des seuls aspects typographiques pour considérer la vie du livre dans sa globalité, depuis sa conception jusqu'à sa lecture en passant par sa chaîne de production. Un recul horizontal et géographique ensuite : pour saisir sa valeur, il fallait le remettre dans le contexte européen de l'imprimé et ne pas s'enfermer dans un autocentrisme chauvin autour de Toulouse.

Cette prise de recul nous a amené à nous éloigner du seul moment de l'impression pour observer ce qui la précède et ce qui la suit. Nous avons ainsi pris conscience de l'enjeu central qui régit la vie des incunables toulousains : la concurrence. Avant même l'installation de presses à Toulouse, la concurrence entre le manuscrit et l'imprimé importé fait rage, entraînant une restructuration totale du marché du livre. Par la suite, la tension constante entre la production toulousaine et les centres imprimeurs extérieurs régit tant la conception des éditions que la diffusion des exemplaires. Dès les débuts de l'imprimé, l'entreprise typographique à Toulouse consiste donc en une mise en tension ; tension financière entre les ambitions et les moyens, tension géographique entre le royaume de France et la péninsule ibérique, mais aussi entre les influences étrangères et la culture locale.

Étudier le livre imprimé dans sa globalité a également permis de faire ressortir sa dualité. D'une part, l'imprimé est un objet commercial, qui a une valeur économique liée à sa qualité et à son positionnement dans l'offre livresque européenne. D'autre part, l'incunable est aussi lié à son possesseur, *id est* un homme à l'individualité irréductible. Dans un exemplaire tel qu'on l'étudie aujourd'hui se mêlent donc une part de déterminisme commercial originel, et une part de contingence inexorable liée à la personnalité de son lecteur, qu'il ne faut pas éluder. Étudier un imprimé ancien, c'est faire ressortir la trajectoire d'une édition en constatant l'anecdotique qui se dégage de ses exemplaires. Si la « circulation », dans sa connotation plutôt commerciale, semblait s'opposer frontalement à la « vie » du livre et son aspect plus humain et imprévisible, il

s'avère que les deux sont mêlés dans la matérialité du livre : l'exception n'est qu'une inflexion qui vient confirmer la tendance générale.

Quoi qu'il en soit, ce que l'étude des incunables toulousains nous a appris, plus peut-être que toute autre ville, c'est que le livre devient grâce à l'imprimerie un objet éminemment géographique. En amont de sa conception déjà, la diffusion de l'imprimerie depuis Mayence est à l'origine d'une circulation intense des techniques à travers l'Europe. En s'installant dans de multiples centres urbains, l'imprimerie devient un réseau européen où les influences se mêlent à la faveur de l'itinérance des premiers imprimeurs et libraires. En outre, en accédant à une vitesse et une masse de production inconnue jusqu'alors, l'imprimé précoce excède la demande locale, se détachant par là de la dynamique de commande qui régnait auparavant pour devenir une véritable marchandise, gouvernée par l'offre. Pour rentabiliser l'entreprise typographique en effet, les livres doivent être exportés vers des marchés extérieurs : le déplacement du livre devient une condition *sine qua non* de sa rentabilité. C'est ce que nous avons observé tout au long de notre étude ; si Toulouse avait depuis longtemps un lien culturel privilégié avec la péninsule ibérique, la transformation du livre en marchandise grâce à l'imprimerie renforce et démultiplie les liens commerciaux transpyrénéens. L'intuition de Claude Nougaro dans sa fameuse chanson *Toulouse*, quand il demande : « Est-ce l'Espagne en toi qui pousse un peu sa corne ? » pourrait aussi bien s'appliquer à l'époque pré-moderne.<sup>280</sup>

Ce phénomène nouveau de circulation intense des hommes et des livres est amplifié par le fait que l'imprimerie nécessite un matériel spécifique, des ouvriers qualifiés et des investissements conséquents. En ce sens, à l'inverse des *scriptoria* autrefois disséminés sur le territoire, même en zones rurales, l'imprimerie est prédestinée à un environnement urbain et n'est pas à la portée de toutes les villes. La problématique de la diffusion s'en trouve accentuée, puisqu'il devient nécessaire d'exporter la production pour alimenter les marchés de consommation qui ne jouissent pas de la présence de presses.

La massification de la production, et sa centralisation en différents pôles d'imprimerie, entraînent inéluctablement la multiplication des acteurs qui interviennent dans la chaîne de fabrication de l'imprimé. Elle va de pair avec la mobilité croissante des

<sup>280</sup> NOUGARO Claude, *Toulouse*, label Philipps, 1967, 4:22.

libraires, qui s'appuient sur un réseau toujours de plus étendu de contacts, à la faveur des partenariats commerciaux et des diverses foires. Pour mettre en connexion l'investisseur, l'éditeur scientifique, l'imprimeur, le vendeur et le lecteur, l'émergence d'un acteur nouveau est nécessaire à la stabilisation du marché de l'incunable. Ce personnage, l'éditeur commercial, est un relais géographique entre les différents intervenants, et permet de créer une cohérence entre les différentes étapes de la création du livre. Jean Parix en est le premier représentant toulousain, et le seul au XV<sup>e</sup> siècle, mais les déceptions commerciales des éditions incunables toulousaines révèlent en creux la nécessité d'une nouvelle structuration du marché du livre, qui n'est pas atteinte à Toulouse avant le XVI<sup>e</sup> siècle.

Toulouse connaît tous ces bouleversements géographiques de manière démultipliée, d'abord en raison de son positionnement clé. En tant que porte stratégique sur l'Espagne, elle a une position de goulot d'étranglement dans la diffusion des idées, des techniques mais surtout des marchandises, dont les livres font nouvellement partie. Du fait de sa position intellectuellement, financièrement et religieusement dynamique, elle est d'autant plus attractive pour le marché de l'imprimé, qui nécessite des capitaux et une clientèle lettrée. Paradoxalement, nous avons compris que cette position toulousaine au XV<sup>e</sup> siècle a constitué son potentiel typographique, mais aussi les raisons de son échec. Le terreau toulousain était trop fertile ; il s'est avéré trop attractif pour les autres centres imprimeurs qui avaient pris de l'avance, rendant très laborieux le développement d'une imprimerie autochtone fructueuse.

Ainsi, étudier la circulation des incunables toulousain, en mettant en regard la volonté initiale de mise en mouvement des éditions et le déplacement réel des exemplaires, nous a permis de constater et de comprendre les résultats en demi-teinte de l'imprimerie toulousaine au XV<sup>e</sup> siècle. D'un côté, les objectifs des imprimeurs toulousains, qui ambitionnent la conquête du marché espagnol, sont réels mais limités par les moyens : les exemplaires ne se diffusent pas aussi bien que ce que l'édition laissait présager. La vie et la circulation des exemplaires ne sont pas à la hauteur des ambitions que les imprimeurs avaient attribuées à leurs éditions. Cela vaut autant sur la scène locale qu'internationale : dans la région toulousaine, le marché régional était déjà saturé par la production étrangère, plus qualitative et déjà plus standardisée. En Espagne, la diffusion toulousaine manque d'organisation et fait face à d'autres réseaux de diffusion bien plus structurés. Ce décalage entre ambitions et réalité de la diffusion nous a poussé à prendre

du recul sur le concept d'édition idéale, traditionnellement prédominant dans l'historiographie. Le succès commercial d'une impression ne dépend en fait pas de l'édition, mais de tensions concurrentielles supra-toulousaines voire supranationales sans lesquelles on ne peut pas saisir l'objet-livre dans sa globalité et sa complexité.

D'un autre côté, l'imprimerie toulousaine s'est installée précocement, et a réussi à se pérenniser, ce qui fait figure d'exception dans la moitié méridionale du royaume. Beaucoup d'autres villes moyennes du sud de la France n'ont accueilli leur premier atelier que très tard, et souvent temporairement. C'est le paradoxe des débuts de l'imprimerie toulousaine : la production incunable y est précoce, fournie et variée, faisant souvent preuve d'une innovation remarquable, mais la ville n'arrive pas à effectuer le décollage typographique que la conjoncture économique et culturelle du XV<sup>e</sup> siècle laissait présager.

La période incunable est une période de transition économique et culturelle de grande ampleur en Europe. Il était intéressant d'observer comment une ville aussi dynamique au Moyen-Âge allait réagir face à ce bouleversement. La phase d'expérimentation, de tâtonnements, de tentatives est très claire dans la production incunable toulousaine. Cependant, il a manqué de prise de positions claires : ni le livre juridique, ni la production à destination de l'Espagne n'ont été érigés en spécialité<sup>281</sup>. Il serait intéressant de mettre en regard ce constat avec l'imprimerie toulousaine du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Quand la production typographique toulousaine se stabilise-t-elle, et autour de quels types d'éditions ? Cette confrontation entre les imprimés des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles à Toulouse serait d'autant plus pertinente que le début de la décennie 1500 connaît un fort renouvellement des imprimeurs toulousains. De nouvelles figures, locales cette fois, émergent dans le marché du livre autour notamment de Jean Grandjean. On a vu la production incunable toulousaine osciller entre public local et espagnol, tant dans les ambitions éditoriales que dans la réalité de la circulation des exemplaires. Étudier le mouvement des exemplaires datant des décennies suivantes permettrait d'identifier le moment où la direction éditoriale toulousaine se stabilise, et les facteurs de cette structuration nouvelle.

<sup>281</sup> Contrairement à Lyon qui se spécialise dans la production juridique, et Paris dans les ouvrages théologiques.

## SOURCES

### Source 1 : Les éditions des incunables toulousains

Ce tableau compile les caractéristiques essentielles des éditions incunables toulousaines recensées à ce jour. Elles sont triées par numéros ISTC croissants, et donc par ordre alphabétique d'auteur principal. Ce choix est motivé par le fait que beaucoup des dates ou des noms d'imprimeurs sont hypothétiques, et il aurait donc été imprécis de les trier en fonction de ces paramètres. À chaque édition a été assigné un numéro, qui permet d'accéder plus facilement aux informations depuis l'étude.

N°	Numéro ISTC	Numéro GW	Titre	Auteur	Lieu d'impression	Imprimeur(s)	Autorités supplémentaires	Date	Format	Contenu, thème	Langue	Nb
1	ia00123100	379	<i>Vita et fabulae (lib. I-IV)</i>	Ésope	Toulouse	Jean Parix et Étienne Clébat		1488	In-folio	Littérature classique	Espagnol	1
2	ia00144400	420	<i>Aesopus moralisatus</i>	Ésope	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[pas avant 1484]	In-quarto	Littérature classique	Latin	2
3	la00195500	535	<i>De arte loquendi et tacendi</i>	Albertano da Brescia	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1484]	In-quarto	Littérature, morale	Latin	1
4	ia00199700	546	<i>De arte loquendi et tacendi</i>	Albertano da Brescia	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1488]	In-quarto	Littérature, morale	Latin	1
5	ia00295000	708	<i>Philosophia pauperum</i>	Albert le Grand	[Toulouse]	[Henri Mayer]	Johannes Solidi (éditeur commercial)	[ca. 1480]	In-quarto	Sciences naturelles, cosmographie	Latin	7
6	ia00459500	1260	<i>De clericis concubinariis</i>	Juan Alfonso de Bena-vente	Toulouse	Jean Parix		1479	In-quarto	Théologie	Latin	3
7	ia00569250	1632	<i>Repetitio capituli « Canonum statuta » de constitutionibus</i>	Pietro d'Anconaro	[Toulouse]	[Henri Mayer]	Franciscus Zarabella (auteur secondaire)	[ca. 1484-1486]	In-folio	Droit canon	Latin	4
8	ia00571300	0163310N	<i>De regulis juris Sexti Decretalium</i>	Pietro d'Anconaro	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[Ca. 1484-1490]	In-folio	Droit canon	Latin	5
9	ia00659300	1786	<i>Modus Confitendi</i>	Andreas de Escobar	[Toulouse] [Ségovie]	[Jean Parix]		[Ca. 1485]	In-quarto	Théologie, pastorale	Latin	1
10	ia00667000	1788	<i>Modus confitendi</i>	Andreas de Escobar	[Toulouse]	[Jean Parix et Étienne Clébat]		[Ca. 1490]	In-octavo	Théologie, pastorale	Latin	2
11	ia00865600	2184	<i>De sponsalibus et matrimonio</i>	Antonius Florentinus	[Toulouse]	[Mathias Huss] [Henri Turner]		[1476] [?]	In-quarto	Droit canon	Latin	4

12	ia01010450	2436	<i>Oeconomica</i>	Aristote	[Toulouse] [Vienne ?]	[Henri Mayer] selon GW [Johannes So- lidi ?]		[ca. 1495] [ ?]	In-quarto	Philosophie	Latin	1
13	ia01074700	2530 2531	<i>De somniorum interpretatione</i>	Arnoldus de Villanova	[Toulouse]	[Henri Mayer]	Firmin de Beauval (auteur secondaire)	[ca. 1487-1488]	In-quarto	Médecine, prophé- tique	Latin	9
14	ia01082900	2560	<i>Arrestum querelae</i>		Toulouse	[Jean Parix]		Août 1479	In-quarto		Latin	2
15	ia01083000	2561	<i>Arrestum querelae</i>		Toulouse	[Henri Mayer]		[ca. 1485]	In-quarto		Latin	2
16	ia01083300	2562	<i>Arrestum querelae</i>		Toulouse	[Henri Mayer]		7 décembre 1496	In-quarto		Latin	2
17	ia01183900	2802	<i>Auctores octo seu libros menores</i>		[Toulouse] [Valladolid]	[Henri Mayer] [Pedro Giraldi et Miguel de Planes]	Andreas Guterrius (auteur secondaire) Caton (auteur secon- daire) Pseudo Bernard de Clairvaux (auteur se- condaire)	[ca. 1494] [ca. 1497]	In-quarto		Latin	1
18	ia01299500	2992	<i>Le schele paradis</i>	Pseudo Saint-Augustin	[Toulouse]	[Henri Mayer]	Guigues II (auteur vé- ritable, voir le CIBN)	[ca 1488]	In-quarto	Théologie, pastorale	Français	5
19	ib00106240	3358	<i>De fide instrumentorum</i>	Andreas Barbatia	Toulouse	[Henri Turner et Jean Parix] [Martin Huss ?]		20 juin 1476	In-quarto	Droit canon	Latin	4
20	ib00107300	3381	<i>Repetitio super capitulo Raynucii de testamentis</i>	Andreas Barbatia	[Toulouse]	[Henri Turner ?]		[ca. 1476]	In-folio et in-quarto	Droit canon	Latin	5
21	ib00150000	3424	<i>El libro de proprietatibus rerum</i>	Bartholomé l'Anglais	Toulouse	Henri Mayer	Vicente de Burgos (traducteur)	18 septembre 1494	In-folio	Sciences naturelles, encyclopédie médié- vale	Espagnol	58
22	ib00242800	3649	<i>Ordo iudicii</i>	Bartolus de Saxofer- rato	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1485]	In-octavo	Loi civile, morale théologie	Latin	3
23	ib00390700	3997	<i>Floretus</i>	Bernard de Clairvaux	Toulouse	[Henri Mayer]		1489	In-quarto	Théologie, morale	Latin	2
24	ib00772000	4528	<i>De consolacione philosphiae</i>	Boèce	Toulouse	Jean Parix	Saint-Thomas d' Aquin (commentateur)	1480	In-folio	Philosophie, théologie, morale	Latin	5
25	ib00773000	4529	<i>De consolacione philosophiae</i>	Boèce	Toulouse	Jean Parix	Saint-Thomas d' Aquin (commentateur)	1481	In-folio	Philosophie, théologie, morale	Latin	14
26	ib00776000	4532	<i>De consolacione philosophiae</i>	Boèce	[Toulouse]	[Jean Parix]	Saint-Thomas (com- mentateur)	[ca. 1482]	In-folio	Philosophie, théologie, morale	Latin	8
27	ib00817000	4583	<i>De consolacione philosophiae</i>	Boèce	Toulouse	Henri Mayer	Antonio Ginebreda (auteur secondaire)	4 juillet 1488	In-folio	Philosophie, théologie, morale	Espagnol	7
28	ib00963500	4832	<i>Stimulus amoris</i>	Saint-Bonaventure	[Toulouse]	[Henri Mayer]	Henri de Beaume (compilateur)	[ca. 1488-1489]	In-quarto	Théologie spéculative, mystique	Espagnol	2

							Jacques de Milan (auteur véritable)					
29	ib00969250	4827	<i>Aiguillon d'amour divine</i>	Saint-Bonaventure	[Toulouse]	[Jean Parix et Étienne Clébat]	Jean Gerson (traducteur) Simon de Courcy (traducteur) Jacques de Milan (auteur véritable)	[ca. 1488-1489]	In-quarto	Théologie spéculative, mystique	Français	2
30	ib01173630	0541920N	<i>Breviarium Oxomense</i>		Toulouse	Henri Mayer		4 décembre 1487, 2 janvier 1488	In-quarto			1
31	ib01220600	5584	<i>Formalitates in doctrinam scoti</i>	Stephanus Brulefer	Toulouse	[Henri Mayer]		[ca. 1490]	In-quarto	Théologie spéculative	Latin	1
32	ib01323000	5789	<i>De vita et moribus philosophorum</i>	Gualtherus Burlaeus	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1480]	In-quarto	Philosophie, éducation	Latin	6
33	ic00209700	M16129	<i>Pragmatica sanctio (7 juillet 1438)</i>	Charles VII	[Toulouse]	[Henri Turner et Jean Parix]		[Ca. 1476-1478]	In-quarto	Loi	Latin	2
34	ic00209800	M16127	<i>Pragmatica sanctio (7 juillet 1438)</i>	Charles VII	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[Ca. 1484-1488]	In-quarto	Loi	Latin	2
35	ic00256000	M32153	<i>Tractatus super symbolum Athanasii : quicumque vult</i>	Petrus de Castrovol	Toulouse	[Henri Mayer]		[Ca. 1494]	In-quarto	Théologie, pastorale	Latin	6
36	ic00258500	6185	<i>Casus papales et episcopales</i>		[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1490]	In-quarto	Droit canon	Latin	
37	ic00305500	6305	<i>Disticha de moribus</i>	Caton	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1488-1489]	In-quarto	Littérature, morale, poésie	Latin	6
38	ic00319950	6384	<i>Disticha de moribus</i>	Caton	[Toulouse] [Saragosse]	[Henri Mayer] [Imprimeur de Caton ?]		[?] [Après 1500 ?]	In-quarto	Littérature, morale, poésie	Latin	3
39	ic00395600	6503	<i>De servitutibus urbanorum et rusticorum praediorum</i>	Bartolomeo Cipolla	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[Ca. 1496]	In-folio	Droit civil	Latin	4
40	ic00408500	6524	<i>De ludo scachorum</i>	Jacques de Cessoles	[Toulouse]	[Henri Turner et Jean Parix]		[Ca. 1476]	In-quarto	Littérature	Latin	8
41	ic00410000	6526	<i>De ludo scachorum</i>	Jacques de Cessoles	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1494]	In-quarto	Littérature	Latin	9
42	ic00410500		<i>De ludo scachorum</i>	Jacques de Cessoles	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1494]	In-quarto	Littérature	Latin	1
43	ic00422270	M1726320	<i>Le chapelet des vertus et des vices</i>		[Toulouse]			[entre 1480 et 1485]	In-folio et in-quarto	Littérature, morale	Français	1
44	ic00585500	6945	<i>De officiis</i>	Cicéron	[Toulouse] [Bâle]	[Henri Turner et Jean Parix] [Michael Wenssler]	Johannes de Lapide (éditeur scientifique) Guillelmus Fichetus (commentateur)	[ca. 1476-1478] [ca. 1475-1479]	In-folio	Philosophie, éthique	Latin	1
45	ic00808000	7305	<i>Interrogationes et doctrinae</i>		[Lyon] [Toulouse]	[Matthias Huss] [Jean Parix et Étienne Clébat]		[ca. 1490] [ca. 1489]	In-quarto	Théologie, pastorale	Latin	4

46	id00066400	8064	[ <i>Elegantiolae</i> ] <i>Libellus in eloquentie precepta</i>	Agostino Dati	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1479]	In-quarto		Latin	2
47	id00074000	8086	<i>Elegantiolae</i>	Agostino Dati	[Toulouse]	[Jean Parix et Étienne Clébat]		[ca. 1489]	In-quarto		Latin	3
48	id00168500	8292	<i>Glossae ordinamenti de Briviesca et Alcala</i>	Alonso Díaz de Montalvo	[Segovia] [Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1472-1474] [pas avant 1479]	In-folio		Espagnol	5
49	id00172700	8303	<i>Repertorium quaestionum super Nicolaum de Tudeschis</i>	Alonso Díaz de Montalvo	[Toulouse]	[Jean Parix]	Ludovicus de Campis (éditeur scientifique)	[ca. 1480]	In-folio	Droit canon	Latin	5
50	id00198400	8356	<i>De regulis juris</i>	Dinus de Mugello	[Toulouse]	[Henri Turner et Jean Parix]		[ca. 1476-1477]	In-quarto	Droit canon	Latin	3
51	id00302100	0862510N	<i>Lo doctrinal de sapiensa</i>	[Guy de Roye]	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1494]	In-folio	Littérature, morale	Occitan	2
52	ie00145200	13695	<i>Expositio hymnorum</i>		[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1485-1490]	In-quarto	Liturgie	Latin	1
53	ie00145250	13694	<i>Expositio hymnorum</i>		[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1485-1490]	In-quarto	Liturgie	Latin	2
54	ie00147700	13693	<i>Expositio hymnorum</i>		[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1488-1490]	In-quarto	Liturgie	Latin	1
55	ie00169600	9514	<i>Expositio terminorum difficilium in Terentio et in aliis comicis positorum</i>		[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1479]	In-quarto		Latin	1
56	ie00169900	9519	<i>Expositiones nominum legalium</i>		[Segovie] [Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1472-1474] [ca. 1480]	In-quarto		Latin	1
57	ie00176500	9541	<i>Margarita poetica</i>	Albertus de Eyb	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[avant le 24 janvier 1492]	In-octavo	Rhétorique, anthologie	Latin	4
58	ie00185400	9543	<i>Praecepta artis rhetoricae</i>	Albertus de Eyb	Toulouse	[Henri Mayer]	Jean Parix (éditeur)	[ca. 1495]	In-quarto	Rhétorique	Latin	3
59	if00026900	M13532	<i>De indulgentiis pro animabus in purgatorio</i>	Johannes de Fabrica	[Toulouse]	[Henri Turner]		[avant 1477]	In-quarto	Théologie spéculative, droit canon	Latin	3
60	ig00051100	10506	<i>Lectura super institutionibus</i>	Angelus de Gambilionibus	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1480]	In-folio	Droit civil	Latin	1
61	ig00055400	10494	<i>Lectura super titulo de actionibus institutionum</i>	Angelus de Gambilionibus	Toulouse	[Jean Parix]		29 avril 1480	In-folio	Droit civil	Latin	4
62	ig00323000	10959	<i>Scotus pauperum</i>	Guillelmus Gorriz	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[après le 10 mai 1486]	In-quarto	Théologie	Latin	25
63	ig00325000	10961	<i>Scotus pauperum</i>	Guillelmus Gorriz	[Spire] [Toulouse]	[Peter Drach] [Henri Mayer]		[ca. 1492]	In-quarto	Théologie	Latin	60
64	ig00392500	M13489	<i>Decretum gratiani abbreviatum</i>	Gracien	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1488-1490]	In-quarto	Droit canon	Latin	6
65	ig00414000	11413	<i>Dialogorum libri quattuor</i>	Pape Grégoire I	[Toulouse]	Henri Mayer		[ca. 1486]	In-quarto	Théologie, pastorale	Espagnol	8
67	ig00587300	11798	<i>Manipulus curatorum</i>	Guido de Monte Rochen	[Toulouse]	[Henri Mayer]		1484	In-quarto	Théologie pastorale	Latin	3

68	ig00616400	11840	<i>Margarita bibliae</i>	Guido Vicentius	[Toulouse] [Espagne]			[entre 1480 et 1485] [ca. 1485-1490]	In-folio	Rhétorique, anthologie		3
69	ig00639000	11853	<i>El pelegrino de la vida humana</i>	Guillaume de Digulleville	Toulouse	Henri Mayer	Vicente de Mazuelo (traducteur)	1490	In-folio	Littérature, dévotion	Espagnol	11
70	ig00724500	M44021	<i>Stilus curiae parlamenti regis Franciae</i>	Guillaume du Breuil	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1488-1489]	In-quarto		Latin	3
71	ih00020000	12213	<i>De clebratione festorum</i>	Henri de Gorkum	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca.1484-1486]	In-quarto	Théologie spéculative, inquisition, pastorale	Latin	1
72	ih00187800	12447	<i>Prologi in Bibliam</i>	Hieronymus	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[entre 1488 et 1490]	In-quarto		Latin	1
73	ih00515700	13597	<i>Expositio missae, seu speculum ecclesiae</i>	Hugo de Sancto Caro	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1479]	In-quarto	Théologie, pastorale	Latin	3
74	ii00036500	M46850	<i>La ymitacion Jhesu christ</i>		Toulouse	Henri Mayer		28 mai 1488	In-quarto	Littérature, dévotion	Français	5
75	ij00084300	M11309	<i>Legenda aurea sanctorum</i>	Jacques de Voragine	Toulouse	Jean Parix		[1475 ?]	In-folio	Hagiographie	Latin	2
76	ij00182500	M11552	<i>Legenda aurea sanctorum</i>	Jacques de Voragine	[Castille] [Santiago de Compostelle] [Toulouse]	[ ?] [Juan de Bobadilla] [ ?]		[ca. 1472-1475] [ ?] [ ?]	In-folio	Hagiographie	Espagnol	1
77	ij00218430	12666	<i>Histoire de la belle Mélusine</i>	Jean d'Arras	Toulouse	Jean Parix et Étienne Clébat		14 juillet 1489	In-folio	Littérature chevaleresque	Espagnol	3
78	ij00232370	M32309	<i>Summulae logicales</i>	Pape Jean XXI	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1494-1496]	In-quarto	Philosophie logique	Latin	1
79	ij00236800	19822	<i>Summulae logicales</i>	Pape Jean XXI	[Toulouse]	Henri Mayer	Johannes de Magistris (commentateur)	22 avril 1488	In-folio	Philosophie logique	Latin	12
80	il00092600	M17327	<i>Casus in quibus iudex saecularis potest manus in personas clericorum sine metu excommunicationis imponere</i>	Bernard Lauret	[Toulouse] [Lyon]	[Henri Mayer] [ ?]	Boninconcus Andrae (auteur secondaire) Balde de Ubaldis (auteur secondaire) Bartolus de Saxoferrato (auteur secondaire)	[ca. 1494] [ca. 1490]	In-quarto	Droit civil	Latin	3
81	il00092700	M1732750	<i>Casus in quibus iudex saecularis potest manus in personas clericorum sine metu excommunicationis imponere</i>	Bernard Lauret	[Toulouse]	[Henri Mayer]	Boninconcus Andrae (auteur secondaire) Balde de Ubaldis (auteur secondaire) Bartolus de Saxoferrato (auteur secondaire)	[ca. 1494]	In-quarto	Droit civil	Latin	2
82	il00367450	M28362	<i>[Ordonnances. 1498]</i>	Louis XII	[Toulouse]	[Jean Grandjean]		[ca. 1500]	In-quarto	Loi	Français	1

83	im00024800	M19841	<i>Quaestiones super tota philosophia naturali</i>	Johannes de Magistris	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1479-1482]	In-folio	Sciences naturelles, philosophie	Latin	5
84	im00060000	M25614	<i>Epistolae magni Turci</i>	Mahomet II	[Toulouse] [Esslingen]	[Henri Turner ?] [Conrad Fyner]	Laudivius Zacchia (auteur secondaire) Pie II (auteur secondaire)	[ca. 1476] [ ?]	In-quarto	Littérature, épistolaire	Latin	8
85	im00085500	M22432	<i>In categorias Porphyrii</i>	Franciscus de Majoranis	Toulouse	Henri Mayer		20 septembre 1490	In-quarto		Latin	6
86	im00103700	M20188	<i>Flagellum maleficorum</i>	Petrus Mamoris	[Toulouse]	[Henri Mayer]	Henri de Gorkum (auteur secondaire)	[ca. 1490] [entre 1486 et 1488] [ca. 1485]	In-quarto	Théologie, pastorale	Latin	5
87	im00405500	M22379	<i>De jure emphiteutico</i>	Jason de Mayno	Toulouse	Jean Parix		1479	In-folio		Latin	5
88	im00482000	M22775	<i>La coronación a Don Iñigo Lopez de Mendoza, Marques de Santillana</i>	Juan de Mena	[Toulouse]	[Jean Parix et Étienne Clébat]		[ca. 1489]	In-quarto	Littérature morale, poésie	Espagnol	4
89	im00556500	M23299	<i>Liber physiognomiae</i>	Michael Scotus	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[entre 1486 et 1488]	In-quarto	Médecine	Latin	4
90	im00646180	M24233	<i>Missale Auscitanum ad usum ecclesie auxitanae</i>		[Toulouse]	[Étienne Clébat]	Hugues de Cossio (éditeur commercial)	14 avril 1491	In-folio	Missel	Latin	1
91	im00726200	M24783	<i>Missale Tolosanum ad usum sancti Stephani Tolosae</i>		Toulouse	Étienne Clébat		24 juillet 1490	In-folio	Missel	Latin	1
92	im00785950	M25105	<i>Modus vacandi et acceptandi beneficiorum</i>		[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1488-1494]	In-quarto	Droit canon	Latin	4
93	im00844900	M25410	<i>Controversia de nobilitate</i>	Bonaccursius de Montemagno	[Toulouse]	[Henri Turner et Jean Parix]		[ca. 1476-1478]	In-quarto	Littérature	Latin	3
94	in00007600	M25872	<i>Repetitio Capituli « Quamvis » de pactis in sexto decretalium</i>	Georgius Natta	Toulouse	Jean [Paris]		1479	In-folio	Droit canon	Latin	3
95	in00011600	M25948	<i>Materies grammaticae</i>	Ferdinandus Nepos	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1492]	In-quarto	Grammaire	Latin	1
96	in00106500	M26459	<i>Exempla sacrae Scripturae ex utroque Testamento collecta</i>	Nicolas de Hanapes	[Toulouse]	[Jean Parix]		[1475 ?]	In-quarto et in-octavo	Théologie, pastorale	Latin	4
97	in00130700	M2658310	<i>Postilla super quattuor Evangelistas</i>	Nicolas de Lyre	[Toulouse]	[Henri Mayer]	Pauli Burgensis (auteur secondaire) Matthiae Doering (auteur secondaire)	[pas après 1488]	In-folio	Théologie biblique	Latin	4
98	io00115200	M32651	<i>Commentaria in symbolum Quicumque vult</i>	Petrus de Osoma	[Ségovie] [Toulouse]	Jean Parix		[ca. 1472-1474] [ca. 1490]	In-quarto	Théologie spéculative	Latin	4
99	io00137400	M2863110	<i>De arte amandi</i>	Ovide	[Toulouse]	[Henri Turner]		[ca. 1476-1477]	In-quarto	Littérature classique	Latin	1
100	ip00148140	M29753	<i>Compendium grammaticae</i>	Juan de Pastrana	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1492]	In-quarto	Grammaire	Latin	1
101	ip00402300	M31563	<i>Historia Griseldis</i>	Pétrarque	[Toulouse]	[Henri Turner ?]		[ca. 1475]	In-quarto	Littérature humaniste	Latin	2

102	ip00040700	M4805110	<i>Glossae clementinae</i>	Nicolaus Panormitanus de Tudeschis	[Toulouse]	[Henri Turner et Jean Parix]		[ca. 1476-1478]	In-folio	Droit canon	Latin	7
103	ip00423200	M31809	<i>Disputationes, quaestiones et consilia</i>	Federico Petrucci	[Toulouse]	[Henri Turner et Jean Parix]		[ca. 1476-1478]	In-folio	Droit civil et canon	Latin	2
104	ip00738300	M33825	<i>De remedio amoris</i>	Pape Pie II	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1479-1482]	In-quarto	Littérature, morale	Latin	2
105	ip00739800	M33805	<i>De remedio amoris</i>	Pape Pie II	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1487-1488]	In-quarto	Littérature, morale	Latin	2
106	ip00759300	M14495	<i>Lectura super libros X, XI, XII Codicis</i>	Johannes de Platea	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1481-1482]	In-folio	Droit civil	Latin	6
107	ip00929400	M34971	<i>Singularia juris</i>	Ludovicus Pontanus	[Toulouse]	[Henri Turner et Jean Parix]		[ca. 1476]	In-folio	Droit civil	Latin	6
108	ip01093800	M36443	<i>Ars memorativa</i>	Jacobus Publicius	[Toulouse]	[Henri Turner]		[ca. 1475-1476]	In-quarto	Échecs	Latin	1
109	ip01098500	M36427	<i>Epistolarum institutiones. Litterarum indices et inscriptiones</i>	Jacobus publicius	[Toulouse]	[Henri Turner ?]		[ca. 1476]	In-quarto		Latin	1
110	ir00072000	M37386	<i>Regimen sanitatis Salernitanum</i>		[Toulouse]	[Henri Mayer]	Pseudo-Arnoldus de Villa Nova (commentateur) Doctores Montispessulani regentes (correcteurs)	[ca. 1494-1496] [ca. 1490]	In-quarto	Médecine pratique	Latin	6
111	ir00227000	M38504	<i>Speculum vitae humanae</i>	Rodrigo Sánchez de Arévalo	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1480]	In-folio et in-quarto	Morale	Latin	17
112	ir00323500	M3895610	<i>Je jejuniis</i>	Antonio Roselli	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1484-1486]	In-quarto	Droit canon, littérature dévote	Latin	1
113	is00015200	M3930610	<i>Sacramentarium Tolosanum</i>		[Toulouse]	[Henri Mayer]		[entre 1488 et 1490]	In-quarto		Latin	1
114	is00119000	M39907	<i>Sacramental</i>	Clemente Sanchez de Vercial	[Toulouse]	[Henri Turner et Jean Paris] [Matthias Huss ?]		[ca. 1476-1478]	In-folio		Latin	2
115	is00444500		<i>Tractatus</i>	Jacobus Sentinus	[Toulouse]	[Jean Parix et Étienne Clébat]		[ca. 1488 ?]	In-quarto		Latin	1
116	is00449300	12852	<i>Historia septem sapientium Romae</i>	Les sept sages de Rome	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1489]	In-quarto	Histoire	Latin	1
117	is00772200	M43947	<i>Stella clericorum</i>		[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1490-1494]	In-quarto	Théologie, pastorale	Latin	5
118	it00186500	M46336	<i>Quaestiones de duodecim quodlibet</i>	Thomas d'Aquin	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[entre 1484 et 1488]	In-quarto	Théologie spéculative	Latin	13
119	it00187200	M46337	<i>Quaestiones de duodecim quodlibet</i>	Thomas d'Aquin	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1485 et 1488]	In-quarto	Théologie spéculative	Latin	5
120	it00389000	M47188	<i>Visión delectable</i>	Alfonso de la Torre	Toulouse	Jean Parix et Étienne Clébat		1489	In-folio		Espagnol	8

121	it00390000	M47189	<i>Visión delectable</i>	Alfonso de la Torre	[Toulouse] [Valladolid]	[Henri Mayer] [Pedro Giraldi et Miguel de Planes]		[ca. 1497]	In-folio		Espagnol	4
122	it00411200	M356392	<i>Tractat de prenosticaciò de la vida natural dels homens</i>		[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1485]	In-quarto	Numérologie, astrologie	Catalan	1
123	it00547000	M48294	<i>Quaestiones Evangeliorum de tempore et de sanctis</i>	Juan de Torquemada	[Toulouse ?]	[Henri Turner et Jean Parix] [Matthias Huss]		[ca. 1478]	In-folio	Théologie, pastorale	Latin	14
124	it00547500	M48290	<i>Quaestiones Evangeliorum de tempore et de sanctis</i>	Juan de Torquemada	[Toulouse]	[Henri Mayer]		[ca. 1484-1488]	In-quarto	Théologie, pastorale	Latin	7
125	iu00041800	M47381	<i>Tractatus permutationum beneficiorum</i>	Baldus de Ubaldis	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1475 ?] [ca. 1480]	In-quarto	Droit canon	Latin	2
126	iu00068300	0704210N	<i>Indulgentia, 1497. For the benefit of the Order of Mercy</i>	Commissaire Johannes Urgellus	[Toulouse]	[Henri Mayer ?]		[1497]	Bdsde			1
127	iv00014000	M49116	<i>Crónica de España</i>	Diego de Valera	Toulouse	Henri Mayer		1489	In-folio	Histoire	Espagnol	4
128	iv00237950	M50269	<i>Dicta super septem tractatus Petri Hispani</i>	Johannes Versoris	Toulouse	[Henri Mayer]	Petrus de Sancto Johanne (éditeur commercial)	[ca. 1484-1488]	In-folio	Philosophie, logique	Latin	1
129	iv00241500	M50282	<i>Dicta super septem tractatus Petri Hispani</i>	Johannes Versoris	[Toulouse]	[Henri Mayer ?]	Petrus de Sancto Johanne (éditeur commercial)	[ca. 1494]	In-folio	Philosophie, logique	Latin	5
130	iv00242300	M50294	<i>Dicta super septem tractatus Petri Hispani</i>	Johannes Versoris	Toulouse	[Henri Mayer]	Petrus de Sancto Johanne (éditeur commercial)	[ca. 1488]	In-folio	Philosophie, logique	Latin	2
131	iv00247000	M50270	<i>Glossulae in Aristotelis philosophiae libros</i>	Johannes Versoris	Toulouse	[Henri Mayer]		1484	In-folio	Philosophie, logique	Latin	11
132	iv00256800	M50259	<i>Quaestiones super Metaphysicam Aristotelis</i>	Johannes Versoris	[Toulouse]	[Jean Parix]		[ca. 1479-1482]	In-folio	Philosophie	Latin	10
133	iw00002000	M51386	<i>Commentum super libris Augustini De civitate dei</i>	Thomas Waleys	Toulouse	Henri Mayer	Saint-Augustin (auteur secondaire) Nicolas Trivet (auteur secondaire)	12 octobre 1488	In-folio	Théologie, ecclésiologie	Latin	17
134	ix00016500	M51901	<i>Tractat sobre els novissims</i>	Franciscus Ximenes	[Toulouse]	[Henri Mayer]	Ramón de Perellós (auteur secondaire)	[1486]	In-folio		Catalan	2
135	/ <sup>282</sup>	/	<i>Interrogationes confessorum</i>	Andreas de Escobar	[Toulouse]	[Jean Parix et Étienne Clébat]		[ca. 1489 ?]	In-quarto		Latin	1

<sup>282</sup> Voir le tome 3 du CRI, notice numéro 46.

136	/	M09850	<i>De fine mundi</i>	Pseudo Vicentius Ferrerius	[Toulouse] <sup>283</sup>	[Jean Parix ?]		[ca. 1479]	In-quarto		Latin	3
-----	---	--------	----------------------	----------------------------	---------------------------	----------------	--	------------	-----------	--	-------	---

## Source 2 : Provenances des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans les incunables toulousains

*Ce tableau présente l'ensemble des marques de provenances relevées dans les incunables toulousains qui ont servi de base à mon étude de la circulation des incunables. Sont exclues les provenances formellement postérieures au XVI<sup>e</sup> siècle. J'ai veillé à distinguer les informations en*

---

<sup>283</sup> Cette hypothèse est faite par le CIBN : « impression rudimentaire avec des caractères d'un modèle bâlois apparentés à ceux utilisés à Toulouse par Johann Parix, à Lyon par Martin Huss ou à Vienne par Eberhard Frommolt. (...) Sans doute exécuté dans une ville de la moitié Sud de la France, d'autant plus que les 4 exemplaires connus sont conservés en France, l'un avec des rubrications de style français, un autre portant une provenance limousine précoce ». Voir le tome 1 du CIBN, fascicule 4, p. 749.

fonction de leur source :

- Entre guillemets : les informations retranscrites verbatim depuis l'ouvrage
- Entre parenthèses : les côtes et numéros de notices
- Entre crochets : les déductions réalisées à l'issue des recherches (déductions émises par les catalogueurs ou moi-même)

Toutes les provenances présentées ici ne sont pas forcément exploitables ; beaucoup ne sont pas datées ni localisées, ou bien appartiennent à un possesseur anonyme. Cependant, malgré le caractère lacunaire de beaucoup de provenances, certaines informations sont précieuses comme la langue de rédaction par exemple.

N°	Titre et n° ISTC	Informations exemplaire	Provenance	Date	Langue	Localisation	Autres, précisions	Version numérisée	Sources
5	<i>Philosophia pauperum</i> ia00295000	British Library (General Reference Collection IA.42443)	« Magistri fratris Petri Medina »		Latin	[couvent de Saint-augustin d'Alcoy ?]	"Pertinet ad cōuentu sancti patris nri Augi. Alcodij, ex libris Magistri fratris Petri Medina"		BMC VIII p. 360
11	<i>De sponsalibus et matrimonio</i> ia00865600	Bibliothèque municipale Toulouse (Inc. Toulouse 121)	« Rucalerius »						CRI III (72)
		Bibliothèque municipale Niort	« Philippe Bernard »	[XVIe-XVIIe]		[capucins de Niort]	[Ex-dono datant de 1630. Curé de la ville de Niort en 1629].		CRI XIV (48)
13	<i>De somniorum interpretatione</i> ia01074700	Middle temple library Londres (BAY L (1))	« Ashley Robert »				[(1565-1641). Avocat et traducteur, membre du Parlement de Dorchester. Grand Bibliophile et amateur de langues.]		MEI (02003737) Viaf (76668371)
16	<i>Arrestum querelae</i> ia01083300	BnF (RES-F-2290)	« D'estaing »	[XVIe]	Français				CIBN (A-584)
18	<i>Le schele paradisi</i> ia01299500	Petit Palais, Paris (Coll. Dutuit 67 (2))	« Gaspard du Jardin »	« 1540 »	Français	[Montpellier]			CRI VIII (60)
20	<i>Repetitio super capitulo Raynucii de testamentis</i> ib00107300	British Library (IB.42475)	« B Chandry »				« doctor doctor »		BMC VIII p. 361

21	<i>El libro de proprietatibus rerum</i> ib00150000	Bibliothèque nationale Madrid (I-594)	« Antonio de Torres »		Espagnol				BNE (B-42) pp. 129-131	
			« Antonio de Corredera »		Espagnol					
		Bibliothèque nationale Madrid (I-1590)	« Pero Noriega »		Espagnol		« este libro es de Pero Noriega quien se lo tomare que se lo buelba »	<a href="http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&amp;page=1">http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&amp;page=1</a>		
			« Licenciado Alfaro »		Espagnol					
			« Martin Moreno »	[XVIe]	Espagnol		« este libro es de Martin Moreno médico que Dios de Salus, quien se lo tomare que se lo vuelba »			
			« Maestre Juan de Peralta »	[XVIe]						
			« D. Inacio de Alfaro »		Espagnol		« Me fecit el doctor D. Inacio de Alfaro, arzediano de Alba »			
		Bibliothèque nationale Madrid (I-441)		[XVe]	Espagnol		[ordonnance médicale à la page de garde]	<a href="http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&amp;page=1">http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000179082&amp;page=1</a>		
		Bibliothèque nationale Madrid (I-947)	« Señor baron de Castiel »		Espagnol		« de la biblioteca del ilustrisimo Señor baron de Castiel »			
		Hutington Library (104614)	« hic liber ut ( ?) Josephi Castro »		Latin					<i>Incunabula in the Huntington Library</i> (4842)
		British Library (IB. 42456)	« fr Andres dela Assumpcion »		Latin / Espagnol	Couvent de Madrid	« Pertinet Conuentus exalceator sti pris Augni Madridi fr Andres dela Assumpcion »			BMC VIII p. 360
		Bibliothèque des Beaux-Arts de Paris (Masson 1082).	« S. Paredes »	[XVIe]						Catalogue en ligne
		Lisbonne (inc. 538)	« Congregation do oratorio »		Portugais	Lisbonne				Catalogue en ligne
			« Francisco de S. Tomas »							
Bibliothèque royale de Madrid (I-78)			Espagnol		« soy del ospital A. L. »	<a href="https://rbdigital.realbiblioteca.es/s/realbiblioteca/item/1731">https://rbdigital.realbiblioteca.es/s/realbiblioteca/item/1731</a>	Catalogue en ligne			
Bibliothèque royale de Madrid (I-91)			Espagnol		« Este libro es de la librería del Estado de Pinto »					
Glasgow (Sp Coll Ferguson Ag-y.22)	« Vachiller »	[XVIe]	Espagnol				MEI			
25		Cambridge (Inc.3.D.3.2[2730])	« Frater Martinus O.Cart »	[XVIe]	Latin			MEI (00559326)		

	<i>De consolatione philosophiae</i> ib00773000	Bibliothèque Municipale de Lyon (Rés. Inc 161)	« J. Maistret »	[XVI-XVIIe]		Lyon	[1534-1615. Appartient aux Grand Carmes de Lyon. Évêque de Damas, évêque auxiliaire de Lyon de 1574 à 1594]	<a href="https://books.google.fr/books?id=A W8E11 eHzTgC&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false">https://books.google.fr/books?id=A W8E11 eHzTgC&amp;printsec=frontcover&amp;hl=fr&amp;source=gbs_ge_summary_r&amp;cad=0#v=onepage&amp;q&amp;f=false</a>	CRI XI (225) Viaf (316669663)
			« Carmeli lugdunensis »		Latin				
26	<i>De consolatione philosophiae</i> ib00776000	BnF (RES G-R-24)	« frère Guilhermus »	[XVIe]	Français	« d'Aix » [en Provence ?]			CIBN (B-567)
27	<i>De consolatione philosophiae</i> ib00817000	Madrid (I-2437)	"Fr Juan Ruiz de Rio"		Espagnol				BNE (B-181)
		BnF (RES-R-387)	« Gaspar Barbera »	[XVIe]			Monogramme « IHS »	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711216f">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711216f</a>	CIBN
29	<i>Aiguillon d'amour divine</i> ib00969250	BnF (D-6624)	« Izac de Beauvais »	[XVIe]	Français	« Bordeaux »	« Izac de Beauvais, seigneur du Mas, gouverneur du château du bas en la ville de Bordeaux »		CIBN (B-684)
32	<i>De vita et moribus philosophorum</i> ib01323000	Bibliothèque nationale de Madrid (I-996)	« Frai Martín de Coscojales »	[XVIe]	Espagnol	« Vilvao »	«Pertenece al monasterio de S. Agustín de Vilvao. Frai Martín de Coscojales» [Prêtre et Inquisiteur, †1565]	<a href="http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000099282&amp;page=1">http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000099282&amp;page=1</a>	BNE (B-263) DB-e
			« Fray Johannes de Cora »		Espagnol	« Bilbao »	«Pertenece al convento de Bilbao. Fray Johannes de Cora»		
					Espagnol	« Valladolid »	«Pertenece al convento de Valladolid»		
					Latin	[Burgos]	«Pertinet conventui burgensis»		
35	<i>Tractatus super symbolum Athanasii : quicumque vult</i> ic00256000	Bibliothèque nationale centrale Vittorio Emanuele II Rome (70.8.B.4)	« Francisco Toledo »	[avant 1596]	Espagnol		[Né à Cordoue, religieux prêtre jésuite espagnol, chef de file de la Compagnie de Jésus. Cardinal. Mort à Rome en 1596.]		MEI (02017665) Viaf (76364159)
			[Bibliothèque du collège jésuite]	[après 1596]	Latin	[Rome]	« Coll. Rom. Soc. Jesu Cat.o inscr. » « ex leg, Card. Tol. »		
38	<i>Disticha de moribus</i> ic00319950	Bibliothèque nationale de Madrid (I-2705(5))	« Fr. Bernabé de S. Hieronimo »		Espagnol	[Monastère Santo Hieronimo de Grenade ?]			BNE (C-73)
42	<i>De ludo saccorum</i> ic00410500	Bibliothèque municipale d'Auch	« Franciscus operarius »		Latin	« Auch »	« franciscain d'Auch »		CRI III (261)
48	<i>Glossae ordinamenti de</i>	Bibliothèque nationale de Madrid (I-2535)	« Alonso cota »	[XVe]		[Tolède]	[jurisconsulte tolédan]		BNE (D-27)
			« Convento de Santo Tomas »		Espagnol	« Avila »			

	<i>Briviesca et Alcala</i> id00168500									
51	<i>Lo doctrinal de sapiensa</i> id00302100	BnF	« Antonius Puech »	[XVIe]	Occitan	« Bastyde du liu de Terte »	"Mosen Atonon Puech preto de la Bastyde du liu de Terte, si esoyet que il l'auroie perdoyd assommels Iro le randroyt qui ce a pe lo personne un Anthoni Puech que pagar a lavis joud de san Marty APuech" [Prêtre de la bastide de Terte]	<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1106356">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1106356</a>	CIBN (B-200)	
61	<i>Lectura super titulo de actionibus institutionum</i> ig00055400	Bibliothèque municipale de Riom (inc. 8 (1))	« Thierry »	[XVe]					Biblissima	
62	<i>Scotus pauperum</i> ig00323000	Lambeth Palace library ([ZZ]1486.1.01)	« Richard Bancroft »	[XVIe-XVIIe]		[Canterbury ?]	[(1544-1610), archevêque de Canterbury]		MEI (02010144)	
		Toulouse (Inc. Toulouse 109)	« Bibliothèque des capucins de Figeac »		Français	« Figeac »			CRI III (387)	
		Bibliothèque municipale de Rodez (M 26)	« Fr Jean Lombard »	« 1486 »		Français	« couvent de saint-Antonin » [de la-calm ?]	[Couvent franciscain. Acheté en 1486.]		
		Bibliothèque municipale de Bordeaux (Inc. 244)	« Simon Proimier »		[XVIe]					Ccfr
63	<i>Scotus pauperum</i> ig00325000	Bibliothèque régionale de Bavière, Munich (Inc.s.a. 910 a)	[Monastère des chanoines augustins]			« Redborff »		<a href="https://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0004/bsb00042670/images/index.html">https://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0004/bsb00042670/images/index.html</a>	Catalogue en ligne	
		Bodleian library (Auct. 5Q 6.20 ;)	[couvent de Bénédictines]	« 1486 »		« Tegernsee » [Bavière]	« Attinet monasterio Tegernsee, illigatus anno domini et cetera 1494 »		Catalogue en ligne (G-167)	
		Bibliothèque de l'Antoninianum Rome (Inc. 67)	« Collegium Societatis Jesu »	[XVIe]		Latin	« Dilingae » [Dillange]			MEI (02013493)
		Bibliothèque Mazarine Paris (4° 12062 [Res])	« Nicolas Gügler »				« Nüremberg »			Catalogue en ligne
64	<i>Decretum gratiani</i> ig00392500	BnF (E-9917)	« Rouyherus dit Lambertus »	« 1494 »		[Mention d'achat en 1494]			Catalogue en ligne (FRBNF3053 910)	

69	<i>El peregrino dela vida humana</i> ig00639000	Bibliothèque Colombine Séville (9-1-10)	« Hernando Colón »	« 1511 » « 1523 »	Espagnol	« Piedrahita » « Alcalá »	« Este libro començé yo don Hernando Colón a leer en Piedrahita a 15 de noviembre de 1523 años y acabelo a los 21 del dicho mes y saqué del en este tiempo la suma o epítoma en español y hize las anotaciones marginales ». « Este libro costó en Alcalá 102 mrs. año de 1511 así enquadernado. Está registrado 2167 ». [Fils de Christophe Colomb. Grand bibliophile.]		Catalogue en ligne Vialf (14786515)
70	<i>Stilus curiae parlamenti regis Franciae</i> ig00724500	British Library (IA.42454)	« Bartolomy Desarcis »	[XVe- XVIe]	Français	« Saint vozi » [St-Voy-du-Puy ?]	« Sy ce pnt liure estoyt perdu le vous pryé quil soict Randu a Me bartholomy Desarcis Chanoyne en lesglize Collefialle saint vozi du puy »		BMC VIII p.359
			« Marie Desarcis »						
			« Brunel and Bergonnhion » « Colleg. »		Latin	« Albenac » [Aubenas]	« Colleg. Albenac. Soc. Iesu »		
74	<i>La ymitacion Jhesu christ</i> ii00036500	Bibliothèque du Petit Palais Paris	« Gaspard du Jardin »	« 1540 »	Français	[Montpellier]			Catalogue collection Dutuit (65) CRI VIII (286)
		BnF (VELINS-2851 (1))	« Jehanne de Carat » « Julliens Mareschal »		Français				CIBN (T-254)
77	<i>Histoire de la belle Mélusine</i> ij00218430	Hispanic society of America, New York	« Bernal Diego de Potts »	« 1530 »	Espagnol	« Puxiters » [Poitiers ?]	« este libro es de bernal djo de potts vo de la muy nombrada E mas grand scibdad de puxiters por mandado de la señora ana de potts a postrero de marzo de mill quinientos trejnta Años »		Philo Biblon (BETA copid 1101)
78	<i>Summulae logicae</i> ij00232370	Bibliothèque Municipale Albi	« dominicains »			« Albi »			CRI III (464)
79	<i>Summulae logicae</i> ij00236800	Bibliothèque universitaire de Saragosse (I-32)	« Joannis Murquii »				« Hic liber est Joannis Murquii quod dominal indicat suis »	<a href="https://zaguan.unizar.es/record/13?ln=fr">https://zaguan.unizar.es/record/13?ln=fr</a>	Version numérisée

		Bibliothèque nationale de Madrid (I-1720à)	« Ara Lacobina »				«Js[?] Ara Lacobina pulcherimum o Pue » et «Pulcherimumopus para Lacobina».		BNE (M-7)
82	[Ordonnances. 1498] il00367450	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Toulouse 118)	« Antoine Boerii »	« 1505 »	Français	« Toulouse »	« Étudiant de Rodez à Toulouse »		CRI III (504)
86	Flagellum maleficorum im00103700	Bodleian library (Douce 54.)	« Fulcrandus »	[XVe-XVIe]					MEI (00205643)
87	De jure emphiteutico im00405500	BnF (RES-F-693)	« J. Merlin » [Jacques Merlin]	« 1541 »		[Paris]	[Ex-dono de Jacques Merlin, docteur en théologie, chanoine et pénitencier de Paris, au collège de Navarre à Paris, 02/10/1541]		CIBN (M-257) Viaf (20497718)
89	Liber physiognomiae im00556500	Bibliothèque universitaire de Cambridge (Inc.5.D.3.3[2732])	« Petrus Tributius »	[XVIe]	Latin				MEI (00562484)
		British Library (IA.42442)	« Le Chartier »		Français				BMC VIII p.358
90	Missale Auscitanum ad usum ecclesie auxitanae im00646180	Bibliothèque du Grand Séminaire d'Auch	[Grand Séminaire]		Latin	[Auch]	« seminarii convenarum soc. Jesu »		CRI III (553)
91	Missale Tolosanum ad usum sancti Stephani Tolosae im00726200	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Toulouse 106)	« Claude et Gabriel Pijon »	« 1576 »	Français / occitan	« chapelle du purgatoire de Saint-Étienne de Toulouse »	« Ce presant misal appartient a la capelo des perculatoria sans Estefano de Toloso fet lo 15 de mars 1576 ».	<a href="https://bvmm.irht.cnrs.fr/sommaire/sommaire.php?reproductionId=1200">https://bvmm.irht.cnrs.fr/sommaire/sommaire.php?reproductionId=1200</a>	CRI III (552)
92	Controversia de nobilitate im00844900	Bibliothèque nationale de Madrid (I-359(1))	« Valero R »					<a href="http://bdh-rd.bnc.es/viewer.vm?id=0000174128&amp;page=1">http://bdh-rd.bnc.es/viewer.vm?id=0000174128&amp;page=1</a>	BNE (B-186)
97	Postilla super quatuor Evangelistas in00130700	Musée du verre de Conches (1 C 10)	« Bauldry » [Monastère]		Latin	[Conches]	« Monasterii Conchensis congreg S. Mauri Cat. Inscript »		CRI XVII (446)
101	Historia griseldis ip00402300	Bibliothèque Mazarine (Inc 4-7)	« P. Penard »						Catalogue en ligne
102	Glossae clementinae ip00040700	BnF (RES FOL-NFE-1)	« Petrus Gentilius »	« 3 septembre 1588 »	Français		« Juriste »		CIBN (T-347a)
104			« Monsaluy »						

	<i>De remedio amoris</i> ip00738300	British library (IA.42425)			Catalan		[Strophes des hymnes à la vierge Marie en catalan]		BMC VIII p.355
106	<i>Lectura super libros X, XI, XII Codicis</i> ip00759300	Bibliothèque Mazarine	« J. Merlin » [Jacques Merlin]	« 1541 »		[Paris]	[Ex-dono de Jacques Merlin, docteur en théologie, chanoine et pénitencier de Paris, au collège de Navarre à Paris, 02/10/1541.]		Catalogue en ligne
107	<i>Singularia juris</i> ip00929400	Bibliothèque municipale de Rouen (Inc g 86)	« Brechet »	[XVe- XVIe]			« Emptus tribus solidis. Brechet »		CRI XVII (499)
			« Couvent des PP. Minimes »		Français	« Rouen »	« Du couvent des PP. Minimes de Rouen »		
		BnF (RES-f-343)	« Christmann Lindtweyler »						CIBN (P-577)
111	<i>Speculum vitae humanae</i> ir00227000	Bibliothèque municipale de Bourges (141 pièce 1)	« De Chesaubenoist »	[XVIe]	Français	[Chezal-Benoît]	[Abbaye Saint-Pierre de Chezal-Benoît]		CRI X (580)
118	<i>Quaestiones de duodecim quodlibet</i> it00186500	Bibliothèque nationale Madrid (I-403)	« Frater Ioannes Da Riua »	[XVIe]	Latin		« Habet ad usum Frater Ioannes Da Riua »		BNE (T-82)
			« fr. Alonso del Olmo »	[XVIe- XVIIe]	Espagnol	[Orihuela ?]	[Peut-être du couvent de Santo Domingo, portal de l'Olma à Orihuela]		
		Bibliothèque générale historique de l'université de Salamanca (BG/L. 89 (1))	« Rodrigo de Vadilla »	[XVIe]	Espagnol	« Osma » [el burgo de osma ?]	« Este libro es de Rodrigo de Vadillo ar-te de Osma ». [Très certainement le frère Bénédictin Rodrigo de Vadillo (1505-1578) originaire d'Arévalo. Professeur à Salamanca puis abbé]	<a href="https://gredos.usal.es/handle/10366/83512">https://gredos.usal.es/handle/10366/83512</a>	Numérisation  Vial (283187037)  DB-e
119	<i>Quaestiones de duodecim quodlibet</i> it00187200	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Toulouse 117)	« Anthoine Greffelha »	[XVe]	Français / latin	« Verdelh de Lauragoys » [Verfeil, Lauragais]	« Anthoine Greffelha de Verdelh de Lauragoys, dioceses de Tholose » « Si me prediderit qui juste possidet / Andi me Greffelhe rederre queso velis »	<a href="https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/bpt6k1290027s.r=quaestiones%20de%20duodecim?rk=21459;2">https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/bpt6k1290027s.r=quaestiones%20de%20duodecim?rk=21459;2</a>	Numérisation  CRI III (753)
121	<i>Visión delectable</i> it00390000	Bibliothèque nationale de Madrid (I-1239)	« Señor Domingo » « Mossen Domingo »			Espagnol		<a href="http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000105059">http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000105059</a>	BNE (T-53)
		Hutington Library (97485)	« Diego Heredolo »	« 1555 »		Espagnol		« Es dedie go ...[?] heredolo desu ague lo die go desa rocha que ...[?] a 22 de otubre[?] año de 1555 años pater ...[?] »	Catalogue en ligne
123	<i>Quaestiones Evangeliorum</i>	Bibliothèque nationale de Madrid (I-276)		[XVe]		Espagnol	« Este libro es de la librería de Piedra »		BNE (T-146)

	<i>de tempore et de sanctis</i> it00547500								
127	<i>Crónica de España</i> iv00014000	BnF (RES FOL-OA-3)	« Almymani » « Juan Martin » « Don Carlos » « Juan d'avila »	[XVIe]	Latin / Français Espagnol Espagnol	« Este libro ... Juan D'avila »		<a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87131493">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87131493</a>	Numérisation
131	<i>Glossulae in Aristotelis philosophiae libros</i> iv00247000	Bibliothèque municipale de Bordeaux (Inc. 045)	« Joannem de arrisio »  « Fr. Johannes Goynelles » « Fray Angel del Castillo »	[XVe]  [XVe-XVIe]	Latin / Français Latin Espagnol	« conventus Burdegalensis » [Bordeaux]  « Fr. Johannes Goynelles est [possessor ?] »	« Iste codex pertinet ad reverendum magistrum Joannem de arde arrisio ordonis fratrum predicatorum conventus Burdegalensis » « J de Arrisio, prior conventus Burdegalensis » « Jean de Arrisio, frère franciscain de Bordeaux »	<a href="https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/3029/manifest">https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/3029/manifest</a>	Numérisation
132	<i>Quaestiones super Meta-physicam Aristotelis</i> iv00256800	Bibliothèque nationale de Madrid (I-1438)			Latin	« conventui Abulensi » [Avila ?]	« pertinet conventui Abulensi » [Selon <i>Orbis Latinus</i> , Abula est le nom latin d'Avila <sup>284</sup> ]		BNE (V-42)
133	<i>Commentum super libris Augustini De civitate dei</i> iw00002000	Bodleian Library (V 1.6(1) Th. Seld.)	« William Atwater »	[XVe-XVIe, avant 1520]		[Angleterre]	[(ca.1440-1520) Évêque de Lincoln à partir de 1514]		MEI (00202970) Viaf (50381531262 38124750001)

<sup>284</sup> *Orbis Latinus*, entrée « Abula ». <http://www.columbia.edu/acis/ets/Graesse/orblata.html>, consulté le 15 juin 2022.

## Source 3 : Conservation actuelle des incunables toulousains

Pays	Ville	Bibliothèque	Nb	Nb total (ville)	Nb total (pays)
France	Paris	BnF	46	61	170
		BENSBA (Bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts)	5		
		Bibliothèque du Petit Palais	2		
		Bibliothèque Sainte-Geneviève	1		
		Bibliothèque Mazarine	6		
		Bibliothèque de l'Arsenal	1		
	Toulouse	Bibliothèque municipale de Toulouse	45	53	
		Bibliothèque universitaire de Toulouse	3		
		Grand séminaire de Toulouse	1		
		Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine	2		
		Société archéologique	1		
		Capucins de Toulouse	1		
	Troyes	Bibliothèque municipale de Troyes	4	4	
	Roanne	Bibliothèque municipale de Roanne	3	3	
	Grenoble	Bibliothèque municipale de Grenoble	5	5	
	Niort	Bibliothèque municipale de Niort	1	1	
	Bordeaux	Bibliothèque municipale de Bordeaux	8	8	
	Chantilly	Musée Condé	2	2	
	Mende	Bibliothèque municipale de Mende	4	4	
	Albi	Bibliothèque municipale d'Albi	4	4	
	Lyon	Bibliothèque Municipale de Lyon	3	4	
		Bibliothèque interuniversitaire de Lyon	1		
	Poitiers	Bibliothèque municipale de Poitiers	1	2	
		Dominicains de Poitiers	1		
	Provins	Bibliothèque municipale de Provins	1	1	
	Loches	Bibliothèque municipale de Loches	1	1	
	Clermont-Ferrand	Bibliothèque municipale et interuniversitaire de Clermont-Ferrand	2	2	
	Auch	Bibliothèque municipale d'Auch	1	2	
		Grand Séminaire d'Auch	1		
	Bourges	Bibliothèque municipale de Bourges	2	2	
Riom	Bibliothèque municipale de Riom	1	1		
Strasbourg	Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	1	1		
Blois	Bibliothèque municipale de Blois	1	1		
Orléans	Bibliothèque municipale d'Orléans	1	1		
Carcassonne	Bibliothèque municipale de Carcassonne	1	1		
Conches	Bibliothèque municipale de Conches	1	1		
Rouen	Bibliothèque municipale de Rouen	1	1		
Espagne	Alicante	Biblioteca pública de Alicante	2	2	232
	Ayora	Biblioteca pública de Ayora	1	1	
	Barcelona	Biblioteca de Cataluña	4	14	
		Biblioteca universitaria de Barcelona	6		
		Biblioteca del Archivo de la Corona de Aragón (ACA)	1		
		Biblioteca pública episcopal de Barcelona	1		
		Biblioteca de la provincia franciscana de Cartagena	1		
		Biblioteca de l'Ateneu Barcelonès	1		
	Burgos	Biblioteca pública de Burgos	1	1	
	Cuenca	Seminario de Cuenca	3	3	
	Cádiz	Biblioteca pública de Cádiz	2	2	
	El Escorial	Real biblioteca del monasterio de El Escorial	8	8	
	Huesca	Biblioteca pública de Huesca	5	5	
	La Laguna	Biblioteca universitaria de La Laguna	1	1	
	Logroño	Biblioteca pública de Logroño	1	1	
	Madrid	Biblioteca nacional de España	62	7	
		Real biblioteca de Madrid	7		
		Biblioteca universitaria de Mad Reid	6		
Biblioteca Lazaro		2			
Biblioteca Zababuru		1			
Biblioteca de la real academia Española	2				

	Ognate	Santuario de Aranzazu	2	2	
	Palma	Musée Juan March	1	1	
		Biblioteca pública de Palma	5	5	
		Seminario de Palma	1	1	
	Pamplona	Biblotca capitular de la catedral de Pamplona	1	6	
		Biblioteca geral de Navara	3		
		Biblioteca universitaria de Pamplona	2		
	Ripoll	Biblioteca pública de Ripoll	1	1	
	Salamanca	Biblioteca universitaria de Salamanca	2	6	
		Biblioteca general histórica de la universidad de Salamanca	4		
	Toledo	Biblioteca pública de Toledo	6	6	
	Vigo	Museo Masso	1	1	
	Zaragoza	Biblioteca pública de Zaragoza	17	21	
		Biblioteca capitular de Zaragoza	4		
	Segovia	Biblioteca capitular de Segovia	10	10	
	Soria	Biblioteca pública de Soria	3	3	
	Córdoba	Biblioteca capitular de Córdoba	4	4	
	La Seu d'Urgell	Biblioteca capitular de la Seu d'Urgell	3	3	
	Léon	Biblioteca pública de Léon	1	5	
		Biblioteca de S. Isidoro	4		
	Zamora	Biblioteca pública de Zamora	2	3	
		Seminario de Zamora	1		
	Sevilla	Biblioteca colombina	4	6	
		Biblioteca universitaria de Sevilla	2		
	Oviedo	Biblioteca universitaria de Oviedo	1	1	
	Valladolid	Biblioteca universitaria de Valladolid	2	2	
	Valencia	Biblioteca universitaria de Valencia	2	2	
	Segorbe	Seminario de Segorbe	1	1	
	Vic	Biblioteca episcopal de Vic	1	1	
	Elche	Biblioteca pública de Elche	1	1	
	Gerona	Biblioteca pública de Gerona	2	2	
	Tarazona	Biblioteca pública de Tarazona	3	3	
	Teruel	Biblioteca del Obispado de Teruel	1	1	
	Évora	Biblioteca pública de Évora	1	1	
	Bilbao	Biblioteca universitaria de Bilbao	1	1	
	Mahon	Biblioteca pública de Mahon	2	2	
	Santiago	Franciscanos de Santiago	1	2	
		Biblioteca universitaria de Santiago	1		
	Las Palmpas	Biblioteca pública de las Palmas	4	4	
	Montserrat	Monasterio de Montserrat	2	2	
	Orihuela	Biblioteca pública de Orihuela	1	1	
	Palencia	Biblioteca capitular de Palencia	1	1	
	Granada	Biblioteca universitaria de Grandada	2	2	
	Sigüenza	Biblioteca capitular de Sigüenza	1	1	
	Tarragona	Biblioteca pública de Tarragona	1	1	
<b>Italie</b>	Firenze	Biblioteca Marucelliana de Firenze	1	4	32
		Biblioteca nazionale centrale de Firenze	1		
		Francescanos de Firenze	1		
		Biblioteca riccardiana	1		
	Vaticano	Biblioteca apostolicao vaticana	7	7	
	Roma	Biblioteca universitaria Alessandrina	2	13	
		Biblioteca naionale centrale Vittorio Emanuele II	6		
		Biblioceta corsiniana	3		
		Biblioteca casanatense	1		
		Biblioteca vallicelliana	1		
	Napoli	Biblioteca nazionale Vittorio Emanuele III	1	1	
	Palmero	Biblioteca centrale della regione Siciliana	2	2	
	Bolzano	Francescanos	1	1	
	Falconara marittima	Biblioteca storico francescana e picena « S. Giacomo della Marca »	1	1	
	Reggio Emilia	Biblioteca panizzi	1	1	
San Candido	Collegio de San Candido	1	1		
<b>Allemagne</b>	Berlin	Staatsbibliothek	3	3	
	Mainz	<i>Wissenschaftliche Stadtbibliothek Mainz</i>	1	6	
		Priesterseminar Martinus B.	1		

		Staatsbibliothek	4		
	Munich	Bayerische Staatsbibliothek	8	8	
	Nuremberg	Stadtbibliothek	1	1	
	Stuttgart	Württembergische Landesbibliothek	3	3	
	Brunswick	Staatsbibliothek	1	1	
	Leipzig	Universitätsbibliothek	4	4	
	Freiburg	Universitätsbibliothek	3	3	
	Ratisbonne	Staatsbibliothek	2	2	
	Augsbourg	Staatsbibliothek	1	1	
	Halle	Universitätsbibliothek	1	1	
	Zeit	Universitätsbibliothek	1	1	
	Aschaffembourg	Universitätsbibliothek	1	1	
	Bamberg	Staatsbibliothek	3	3	
	Bonn	Universitäts und Landesbibliothek	1	1	
	Eichstatt	Universitätsbibliothek	1	1	
	Erfurt	Universitätsbibliothek	1	1	
	Freiberg	Geschwister-SchollGym	1	1	
	Giessen	Universitätsbibliothek	2	2	
	Heilderberg	Universitätsbibliothek	1	1	
	Neubourg	Staatsbibliothek	1	1	
	Tubingem	Universitätsbibliothek	1	1	
	Wittenberg	Predigerseminar	1	1	
	Zwickau	Ratsschulbibliothek	1	1	
	Brandebourg	Domstifts archiv	1	1	
	Hambourg	Universitätsbibliothek	1	1	
	Isny	Bibliothek Nikolai K.	1	1	
	Gottingen	Universitätsbibliothek	1	1	
	Rottenburg	Priester Seminar	1	1	
<b>États-Unis</b>	Baltimore	The walters art museum library	2	2	77
	Boston	Harvard library (countway library of medecine)	1	2	
		Public library	1		
	Cambridge	Harvard library (houghton library)	6	8	
		University library	2		
	New York	Hispanic society of America	17	30	
		Public library (Spencer collection)	7		
		The morgan library and museum	6		
	Washington	Library of congress	4	4	
	San Marino	Hutington library	11	11	
	Philadelphia	library compagny of philadelphia	1	4	
		Free Library of Philadelphia, Copinger-Widener Collection	1		
		Rosenbach museum	2		
	Grand Valley	Seidman Library	1	1	
	Michigan university	University library	1	1	
	Brown university	Annmary Brown Memorial Collection	2	2	
	Covington	Harry A. Walton Jr collection	1	1	
	Oakland	St-Albert priory	1	1	
	Allegany	St Bonaventure Univ., Franciscan Institute	1	1	
	New Haven	Yale University, Beinecke Library	3	5	
		Yale university, Historical library of the medical school	2		
	Bethesda	National library of medecine	1	1	
	Chicago	The newberry library	3	3	
<b>Royaume-Uni</b>	London	British library	32	36	73
		Middle temple library	1		
		Lambeth palace library	2		
		Oratory	1		
	Cambridge	University library	8	10	
		Trinity college library	1		
		St-John's college library	1		
	Edimburg	National library of Scotland	4	4	
	Glasgow	University library	1	1	
	Oxford	Bodleian library	10	12	
		Saint-John's college library	1		
		Pembroke college library	1		
	Stonyhurst	Stonyhurst's college library	1	1	
Dublin	Trinity college	3	3		

	Manchester	John Rylands university library	3	3	
<b>Autriche</b>	Vienne	Österreichische Nationalbibliothek	6	6	9
	Klagenfurt	Archiv Gurk	1	2	
		Mensal B. Gurk	1		
	Salzbourg	St. Peter bibliotehek	1	1	
<b>Belgique</b>	Bruxelles	Bibliothèque royale de Belgique	4	4	7
	Louvain	Bibliothèque universitaire de Louvain	2	2	
	Mons	Bibliothèque universitaire de Mons	1	1	
<b>Canada</b>	Montreal	Mc Gill university library	1	1	1
<b>Portugal</b>	Braga	Biblioteca publica	1	1	16
	Coimbra	Biblioteca universitaria	2	2	
	Lisboa	Biblioteca nationale	11	11	
	Evora	Biblioteca publica	2	2	
<b>Suède</b>	Uppsala	Universitetsbiblioteket	1	1	3
	Stockolm	kungliga biblioteket	1	2	
		Swedish anonymous institution	1		
<b>Pologne</b>	Cracovie	Jagiellonian Library	5	5	11
	Gdansk	Polish Academy of Sciences	1	1	
	Varsovie	Biblioteka Narodowa	1	1	
	Mogila	Biblioteka	1	1	
	Vratislavie	Biblioteka Uniwersytecka	3	3	
<b>Suisse</b>	Bâle	Bibliothèque universitaire	2	2	7
	Berne	Bibliothèque universitaire	1	1	
	Aarau	Bibliothèque de Kant	1	1	
	Saint-Gall	Bibliothèque Bénédictine	2	2	
	Genève	Bibliothèque publique	1	1	
<b>Danemark</b>	Copenhague	Det Kongelige	6	6	6
<b>Pays-Bas</b>	La Haye	Bibliothèque royale	3	3	6
	Amsterdam	Universiteitsbibliotheek	1	1	
	Utrecht	Universiteitsbibliotheek	1	1	
	Groningen	Universiteitsbibliotheek	1	1	
<b>Croatie</b>	Zagreb	javna knjižnica	1	1	2
	Sibenik	javna knjižnica	1	1	
<b>République tchèque</b>	Prague	National Library of the Czech Republic	1	1	1
<b>Brésil</b>	Rio de Janeiro	Bibliothèque nationale	2	2	2
<b>Russie</b>	Moscou	[Russian State Library] Rossijskaja Gosudarstvennaja Biblioteka	1	1	1
<b>Japon</b>	Tokyo	Sophia university library	1	1	1
<b>Mexique</b>	Oaxaca	Biblioteca de Burgoa	1	1	1

## Source 4 : Provenances toulousaines dans les incunables étrangers.

Partie 1 : Description des éditions au sein desquelles un ou plusieurs exemplaires comportent des provenances toulousaines.

N°	N° ISTC	N° GW	Titre court	Auteur	Lieu	Imprimeur	Autres autorités	Date	Format	Contenu	Langue
A	ir00223000	M38492	<i>Speculum vitae humanae</i>	Rodericus Zamorensis	Paris	U. Gering, M. Crantz & M. Fri-burger		1 <sup>e</sup> août 1475	In-2°	Théologie, morale	Latin
B	It00158000	7571	<i>Thesaurus cornu copiae et Horti Adonidis</i>		Venise	Ald Manus	Urbanus Bolzanius Bellunensis (éditeur scientifique)	Août 1496	In-2°	Grammaire, langues classiques	Latin et Grec
C	Ib00548000	4223	<i>Biblia Latina</i>		Venise	Franciscus Renner et Nicolaus de Frankfordia		1476	In-2°	Bible	Latin
D	Ia1362000	3049	<i>De laudibus virginis Mariae</i>	Augustinus de Ancona	Lyon	Sixtus Glockengiesser		[ca. 1485]	In-4°	Théologie, pastorale	Latin
E	Iu00055000	M48799	<i>Arbor vitae crucifixae Jesu Christi</i>	Ubertinus de Casali	Venise	Andreas de Bonetis		12 mars 1485	In-2°	Théologie spéculative	Latin
F	Ie00176000	9535	<i>Margarita poetica</i>	Albertus de Eyb	[Venise]	[Theodorus de Ragazonibus ?] [Andreas de Paltasichis ?]		1 <sup>e</sup> février 1487	In-2°		
G	It00399000	M47221	<i>Orthographia</i>	Johannes Tortellius	Venise	Hermannus Liechtenstein	Hieronymus Bononius (éditeur scientifique)	12 nov. 1484	In-2°	Orthographe	
H	Ia01244000	2888	<i>De civitate dei</i>	St-Augustin	Bâle	Johann Amerbach	Thomas Waleys et Nicolas Trivet (com.)	13 février 1490	In-2°	Théologie	Latin
I	Is00507000	M42117	<i>Punica</i>	Silius Italicus	Venise	Baptista de Tortis	Petrus Marsus (com.)	6 mai 1483	In-2°	Histoire	Latin
J	Ia00817000	2121	<i>Confessionale : defecerunt scrutantes scrutinio</i>	Antonius Florentinus	[Lyon]	[Guillaume Le Roy]		[ca. 1485]	In-4°		
K	Ij00430000	M15687	<i>Liber de exemplis ac similitudinibus rerum</i>	Johannes de Sancto Geminiano	[Bâle]	Johann Froben et Johann Petri de Langendorff		25 janv. 1499	In-4°	Théologie, pastorale	Latin
L	Ib00452000	4085	<i>Pacrica, seu Liliium medicinae</i>	Bernardus de Gordonio	Lyon	[Martin Harvard ?]		31 août 1495	In-4°	Médecine	Fr.
M	Ic00684000	6731	<i>Rhetorica</i>	Cicéron	[Lyon]	Nicolas de Benedictis et Jacobinus Suigus	Marius Victorinus (com.)	13 mai 1497	In-4°	Littérature classique	Latin
N	Ij00656000	M15700	<i>Satyrae</i>	Decimus Junius Juvenalis	[Lyon]	Nicolas Wolf	Étienne Gueynard (éd. commercial) Antonius Mancinellus et Jodocus Badius Ascensius (com.)	18 nov. 1498	In-4°	Littérature, poésie	Latin
O	Ia01183550	2797	<i>Auctores octo cum glosa</i>		[Lyon]	Jean Bachelier et Pierre Bartelot	Caton, Théodulus, Pseudo-Bernardus, Matthaëus Vindocinensis, Alanus de Insulis, Ésope (auteurs secondaires)	21 janvier 1496 /1497	In-4°		
P	Ia00480500	M32002	<i>Quaestiones super libros sententiarum Petri Lombardi</i>	Petrus de Alliaco	[Bruxelles]	[Frères de la vie commune]		[ca. 1483]	In-2°	Théologie biblique	Latin
Q	It00165000	M46378	<i>Super secundo libro Sententiarum Petri Lombardi</i>	Thomas d'Aquin	Venise	Bonetus Locatellus	Cornelius Sambucus (éd. Scientifique) Octavianus Scotus (éd. Commercial)	22 déc. 1498	In-2°	Théologie spéculative	Latin

R	Ir00276000	M38725	<i>Fasciculus temporum</i>	Werner Rolewinck	[Strasbourg]	[Johann Prüss]		[ap. 6 avril 1490]	In-2°	Histoire	Latin
S	Ij00352000	M14075	<i>Quaestiones super libros De anima Aristotelis</i>	Johannes de Janduno	Venise	Johannes de Colonia et Johannes Manthen		18 juin 1480	In-2°	Philosophie	Latin
T	Im00045000	M17645	<i>Sophologium</i>	Jacobus Magni	Lyon	Nicolas Philippi et Marcus Reinhart		[1479 ?]	In-2°	Littérature	Latin
U	Ia01424000	3122	<i>Canon medicinae (Lib. I-V)</i>	Avicène	Venise	[Bonetus Locatellus]	Octavianus Scotus (éd. Commercial) Gerardus Cremonensis (trad.) Arnoldus de Villa Nova (auteur secondaire)	24 mars 1490	In-4°	Médecine	Latin
V	Is00045000	3321	<i>Summa casuum conscientiae</i>	Baptista de Salis	Novi	Nicolaus Girardengus	Sixte IV (auteur secondaire)	1484	In-4°	Théologie, pastorale	Latin
W	Ij00236550	M02557	<i>Summulae logicales</i>	Jean XXI (Pape)	Lyon	François Fradin et Jean Pivard	Georgius Bruxellensis (com.) Thomas Bricot (éd. Scientifique)	15 mars 1497	In-4°		Latin
X	Ij00093900	M11206	<i>Legenda aurea sanctorum</i>	Jacques de Voragine	Deventer	Richard Pafraet		1479	In-2°	Hagiographie	Latin
Y	Ib00795000	4553	<i>De consolacione philosophiae</i>	Boèce	[Lyon]	[Jean du Pré]	Pseudo-Thomas d'Aquin (auteur secondaire) Conradus Poseiaen (éd. Scientifique)	[pas ap. 1489]	In-4°		Latin
Z	Ig00059000	10519	<i>Tractatus de maleficiis</i>	Angelus de Gambilionibus	Paris	U. Gering, M. Crantz & M. Fri-burger		7 sept. 1476	In-4°	Droit civil	Latin
Aa	Ii00118000	M17472	<i>Contra pestilentiam</i>	Thomas le forestier	[Rouen]	Guillaume Le Talleur		[ap. 18 déc. 1490]	In-4°	Droit civil	Latin
Bb	Is00185000	M40392	<i>Epistola a uno amico</i>	Hieronymus Savonarola	[Florence]	[Bartholommeo di Libri]		[ca. 1498]	In-4°	Littérature dévote	Italien
Cc	Ip00793000	M34304	<i>Historia naturalis</i>	Pline le Jeune et Pline l'Ancien	Parme	Andreas Protilia	Philippus Beroaldus (éd. Scientifique)	8 juillet 1481	In-2°	Histoire naturelle	Latin
Dd	Ib00148500	3421	<i>De proprietatibus rerum</i>	Bartholomé l'Anglais	Paris	?	Antoine Vêrard (éd. Commercial) Jean Corbichon (trad.)	[peu ap. 25 oct. 1499]	In-2°		Fr.
Ee	In00093000	M26334	<i>Dictionarius pauperum</i>	Nicolaus de Byard	Paris	André Brocard	Durand Gerlier et Jean Petit (éd. Com.)	13 nov. 1498	In-8°	Théologie, pastorale	Latin
Ff	Is00658000	M42999	<i>Speculum humanae salvationis</i>		Paris	[André Brocard] [Félix Baligault]	Durand Gerlier et Jean Parir (éd. Com.)	1498	In-8°	Théologie, pastorale	Latin
Gg	In00180500	M26898	<i>Manuale confessorum</i>	Johannes Nider	Paris	U. Gering, M. Crantz & M. Fri-burger		5 avril 1477	In-4°	Théologie, pastorale	Latin
Hh	Ib00590000	4267	<i>Biblia latina</i>		[Freiburg im Breisgau] [Bâle]	[Kilianus Piscator] [Jean Amerbach]		1491	In-2°	Bible	Latin
Ii	Iv00292000	M50635	<i>Speculum naturale</i>	Vicentius Bellovacensis	[Strasbourg]	[Adolf Rusch]		[pas ap. 15 juin 1476]	In-2°	Théologie spéculative	Latin
Jj	Im00072000	M19979	<i>Sermones de adventu</i>	Oliverius Maillardus	Lyon	Jean de Vingle		1498	In-4°	Théologie, pastorale	Latin
Kk	Ib00552000	4227	<i>Biblia latina</i>		Nuremberg	Anton Koberger	Menardus Monachus (auteur secondaire)	30 juillet 1477	In-2°	Bible	Latin

Ll	Ia00873000	2187	<i>Summa theologica (Partes I-IV)</i>	Antonius Florentinus	Venise	Leonardus Wild [et Reynaldus de Novimagio]		1480-1481	In-2°	Théologie spéculative	Latin
Mm	Ia00046000	213	<i>Summula sacramentorum Raymundi de Pennaforte metrificata</i>	Magister Adam	Cologne	Heinrich Quentell		25 janv. 1495	In-4°	Droit canon	Latin
Nn	Ia00248000	0061610	<i>De laudibus mariae</i>	Albertus Magnus	Strasbourg	Martin Flach	Sancto Laurentio (auteur véritable)	[avant le 4 oct] 1493	In-2°	Théologie, pastorale	Latin
Oo	Ia00545000	1577	<i>Fortalitiū fidei</i>	Alphonsus de Spina	Lyon	Guillaume Balsarin		22 mai 1487	In-2°	Théologie spéculative	Latin
Pp	Ia00713000	1923	<i>Summa angelica de casibus conscientiae</i>	Angelus de Clavasio	Chivas	Jacobus Suigus	Hieronymus Tornielli (auteur secondaire)	13 mai 1486	In-4°	Théologie, pastorale	Latin
Qq	Ia00748000	2015	<i>Auctores vetustissimi</i>	Johannes Annius	Rome	Eucharius Silber		10 juillet / 3 août 1498	In-2°	Littérature	Latin
Rr	Ia00759000	2032	<i>Opera</i>	S. Anselmus	Nuremberg	Caspar Hochfeder	Petrus Danhauser (éd. Scientifique)	27 mars 1491	In-2°	Théologie spéculative	Latin
Ss	Ia00883000	2203	<i>Dialogus super evangelio de duobus discipulis euntibus in Emmaus</i>	Antonius Florentinus	Venise	Johannes Emericus	Lucantonio Giunta (éd. Commercial) Franciscus Castillioneus, Baptista de Finario... (auteurs secondaires)	26 avril 1495	In-8°	Théologie, pastorale	Latin
Tt	I01234000	2878	<i>De civitate dei</i>	Saint-Augustin	Rome	Ulrich Han et Simon Nicolai Chardella		4 février 1474	In-2°	Théologie, pastorale	Latin
Uu	Ia01268000	2906	<i>Epistolae</i>	St-Augustin	[Bâle]	Jean Amerbach		[14]93	In-2°	Théologie	Latin
Vv	Ib00132500	3402	<i>De proprietatibus rerum</i>	Bartholomé l'Anglais	[Bâle]	[Berthold Ruppel]		[ca. 1479 -1480]	In-2°	Théologie	Latin
Ww	Ib00347000	3883	<i>Quadragesimale de christiana religione</i>	Bernardinus Senensis	[Lyon]	[Janon Carcain]	Guido de Marchia (auteur secondaire)	[ca.1490]	In-4°	Théologie, pastorale	Latin
Xx	Ib00449000	4082	<i>Pactica, seu Liliū medicinae</i>	Bernardus de Gordonio	Lyon	Antoine Lambillon et Marinus Saracenus		2 mai 1491	In-4°	Médecine	Latin
Yy	Ib00611000	4286	<i>Biblia Latina</i>		Venise	[Johannes Herbort]	Johannes de Colonia (éd. Commercial) Nicolas de Lyre, Guillelmi Britonis, Pauli Burgensis (auteurs secondaires)	31 juillet 1481	In-2°	Bible	Latin
Zz	Ib00809500	4571	<i>De consolatione philosophiae</i>	Boèce	Lyon	Jacques Maillet	Pseudo-Thomas d'Aquin, Jodocus Badius Ascensius, Quintilien (auteurs secondaires)	24 oct. 1499	In-4°		Latin
A1	Ic00959000	7813	<i>Lexicon graeco-latinum</i>	Johannes Crastonus	Vicence	Dionysius Bertochus	Bonus Accursus (éd. scientifique)	10 nov. 1483	In-2°	Dictionnaire	Latin / Grec
A2	Ih00040000	12227	<i>Speculum aureum decem praeceptorum Dei</i>	Henricus de Herpf	Nuremberg	Anton Koberger		12 mars 1481	In-2°	Théologie, morale	Latin
A3	Ih00395000	13253	<i>Horae : ad usum romanum</i>		Paris	Philippe Pigouchet	Simon Vostre (éd. Com.)	16 sept. 1498	In-4°	Livre d'Heures	Latin et fr.
A4	Ij00204000	M10959	<i>De claris mulieribus</i>	Jacobus Philippus de Bergamo	Ferrara	Laurentius de Rubeis	Albertus de Placentia et Augustinus de Casali Maiori (éd. Scientifiques)	29 avril 1497	In-2°	Littérature, morale	Latin

A5	Ij00251000	M12957	<i>Sermones quadragesimales</i>	Johannes de Aquila	[Brescia]	Angelus Britannucus	Daniel Vincentinus (auteur secondaire) Benedictus Brixianus (éd. Scientifique)	18 avril 1497	In-8°	Théologie, pastorale	Latin
A6	Ir00023000	M36984	<i>Figurae bibliae</i>	Antonius Rampigollis	Milan	Uldericus Scinzenzeler		6 sept. 1494	In-8°	Théologie, biblique	Latin
A7	Ir00070000	M37359	<i>Regimen sanitatis Salernitanum</i>		[Lyon]	[Matthias Huss]	Pseudo-Arnoldus de Vila Nova (com.)	[ca. 1486 -1487]	In-4°	Médecine	Latin
A8	Is00508000	M42113	<i>Punica</i>	Silius Italicus	Venise	Bonetus Locatellus	Petrus Marsus (com.)	18 mai 1492	In-2°	Histoire	Latin
A9	Is00615000	M42828	<i>Polyhistor</i>	Gaius Julius Solinus	Venise	Nicolas Jenson		1473	In-4°	Histoire	Latin

*Partie 2 : Description des provenances toulousaines dans les exemplaires d'éditions étrangères.*

N°	Titre Court	Informations conservation	Provenance	Date	Langue	Autres informations	Version numérisée	Source
A	<i>Speculum vitae humanae</i>	Koninklijke Bibliotheek (KW 171 D 11)	« Frater Iohannes de Tholosa »	[XVe-XVIe]	Latin	« [fr(at)r(is) ioh(ann)is [quecii de tholosa sac(r)i ord(in)is fr(at)r(um) he(remitarum) s(an)cti Augustini ... ] »		MEI (02101965)
B	<i>Thesaurus Cornu copiae et Horti Adonidis</i>	Bodleian Library (Byw. G 3.16)	« Ex libris Guilielmi Seglac »	[XVIe-XVIIe]	Latin	[Guillaume de Seglac, natif de Toulouse, avocat et président du Parlement de Toulouse]		MEI (00204504) Thesaurus
C	<i>Biblia latina</i>	Bodleian Library	[Minimes de Toulouse]		Latin	« Bibliothecae Minimospondanae conuentus sancti Rochi ad Tolosam »	<a href="https://digital.bodleian.ox.ac.uk/objects/a4e8ee84-1ca5-4f66-8962-acf9a3893751/surfaces/d0559773-0b88-4e28-84d5-194d72ae49d8/">https://digital.bodleian.ox.ac.uk/objects/a4e8ee84-1ca5-4f66-8962-acf9a3893751/surfaces/d0559773-0b88-4e28-84d5-194d72ae49d8/</a>	MEI (00209596)
D	<i>De laudibus virginis Mariae</i>	Bodleian Library (Inc. E. F2.2.)	[Minimes de Toulouse]		Latin	« De bibliotheca Fratrum Minimo[rum] conuentus S. Richi propre Tol[osam] »		Mei (00213858)
E	<i>Arbor vitae crucifixae Jesu Christi</i>	Capucins de Toulouse (764 p UBE)	[Marie d'Archi]			« Pertinet ad locum S. Marie gratiarum Arci » [De Toulouse selon l'IPI]		CRI III (777) IPI
F	<i>Margarita poetica</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Venise 181)	« H. Astorgy »	[XVIe]		[Selon l'IPI, la famille d'Astorg est établie à Toulouse depuis le XVIe siècle <sup>285</sup> ]		CRI III (339) IPI

<sup>285</sup> *Le Dictionnaire de la noblesse* de M. de la Chenaye-Desbois, Paris : Antoine Boudet, 1774, évoque un mariage entre Marguerite d'Astorg et un Capitoul, Antoine d'Espie , au

G	<i>Orthographia</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Venise 118)	« Andreas Barona »	[XVIe]		[régent à Toulouse]		CRI III (764)
H	<i>De civitate dei</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Bâle 102)	« maître Bernard »			[Ex-dono aux franciscains de Toulouse]	<a href="https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/bpt6k53403159.r=de%20civitate%20dei?rk=42918;4">https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/bpt6k53403159.r=de%20civitate%20dei?rk=42918;4</a>	CRI III (106)
I	<i>Punicorum libri</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Venise 156)	« N. Bertrand »	« 7 février 1495 »		[Le livre a été donné à N. Bertrand par le libraire toulousain Franciscus Odin en présence de Georges de Borna]		CRI III (714)
J	<i>Confessionale : Defecerunt scrutantes scrutatio</i>	Bibliothèque Publique de Genève	« Arnould Boret »	« 3 mai 1562 »		« Achapte le 3 de may 1562 coste 4 B... Arnd Boret » [sénateur toulousain]		Les incunables de la bib de Genève (33)
K	<i>Liber de exemplis similitudinibus rerum</i>	Bibliothèque municipale d'Auch (Parfouru 15)	« Fr. Petrus de Garay »			[Tous font partie du couvent des Dominicains de Toulouse, où le livre séjourne avant d'arriver chez les Dominicains d'Auch.]		CRI III (481)
			« Fr. Johannes Siguinus »					
			« Fr. Bernardus des Vaux »					
			« Fr. Petrus de Boria »	« 1535 »				
L	<i>Lilium medicinae</i>	British Library (IB.42323)	« G. Innocentius B. »	« 1597 »		[Guillaume des Innocens, chirurgien, natif et citoyen de Toulouse]		BMC VIII (340) ISNI (0000000354782696)
M	<i>Rhetorica</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 129)	« Jean Ditterius »			[chancelier du collège de Toulouse]		CRI III (279)
		Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 132)	« François de Séras »	[XVIe]				
		Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 133)	« Geoffroy Franiolx »			[libraire à Toulouse]		
		Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 133)	« Gaillard Gabriac »			[Membre du collège de l'Esquile]		
N	<i>Satyræ</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 127)	« Jean Gobitius »			[« primarius » du collège de l'Esquile]		CRI III(493)
O	<i>Auctores octo cum glosa</i>		« Fr. Jacobus Guyonnetus »			[Couvent de St-Roch Toulouse]		CRI III (98)

XVI<sup>e</sup> siècle.

		Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 125)	« Fr. Michael de Manziaco »	[XVIe]			
P	<i>Quaestiones super libros sententiarum</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Bruxelles 101)	« Guilhermus de Jocono »	[XVIe]		[Moine aux couvent des Augustins de Toulouse, originaire de Joucou dans l'Aude]	CRI III (29)
Q	<i>Super secundu libro Sententiarum Petri Lombardi</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Venise 144)	« Gaillardus de Ante et de Lana »	[XVI]		« toulousains »	CRI III (761)
R	<i>Fasciculus temporum</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Strasbourg 103)	« J. de Laudis »	[XVIe]		[dominicain de Toulouse]	CRI III (685)
S	<i>Quaestiones super tres libros de anima Aristotelis</i>	Bibliothèque des Jésuites de Toulouse (Rés. B 363.14)	« F. Maioris »			[Augustin de Toulouse]	CRI III (471)
T	<i>Sophologium</i>	British Library (IB.41575)	« Rollin Mauginon »	[av. 1545]		[Procureur du Parlement de Toulouse]	BMC VIII (43) IPI
U	<i>Canon medicinae</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Venise 170)	« André Mercadier »	[XVIe]		[étudiant à Toulouse]	CRI III (124)
V	<i>Summa casuum conscientiae</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Novi 101)	« Barnabé de Morlhon »			[juge mag à Toulouse]	CRI III (693)
W	<i>Interpretatio in summulas Petri Hispani cum quaestionibus Thomae Bricot</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 126 (2))	« Fr. Georges Pachin »			[augustins de Toulouse]	CRI III (366)
X	<i>Legenda aurea sanctorum</i>	British library (IB.47503)	« Johannes de Pins »	[av. 1537]		[Hagiographe, de Toulouse, †1537]	BMC IX (41)
Y	<i>De consolatione philosophiae</i>	Bibliothèque municipale de Carcassonne (484)	« Petrus Servientis »			[de Toulouse]	CRI II (104)
Z	<i>Tractatus maleficorum</i>	British library (IB.39073)	« Stephanus de Suyppe »	[XVIe]		« Iste liber est mei magri stephanj de suyppe pcuris In curia plamenti Thloe [toulouse] » [procureur du Parlement de Toulouse]	BMC VIII (8)
Aa	<i>Tractatus contra pestilentiam tenesmon et dysenteriam</i>	Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier (J 298)	[Capucins de Toulouse]				CRI II (278)

Bb	<i>Epistola a uno amico</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Florence 105)	[Capucins de Toulouse]					CRI III (701)
Cc	<i>Historia naturalis</i>	Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier (J 88)	[Cordeliers de Toulouse]					CRI II (380)
Dd	<i>De proprietatibus rerum</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Paris 119)	[Minimes de Saint-Roch, Toulouse]					CRI III (141)
Ee	<i>Dictionarius pauperum</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Paris 144)	[Minimes de Toulouse]	[XVIe]				CRI III (565)
Ff	<i>Speculum humanae salvationis</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Paris 138)	[franciscains de Toulouse, couvent de St-Roch]					CRI III (726)
Gg	<i>Manuale confessorum</i>	Bibliothèque historique de la ville de Paris (918 810)	[Dominicains de Toulouse]					CRI VIII (382)
Hh	<i>Biblia latina</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Bâle 104)	[Monastère de la Daurade]			[Ordre de St-Benoît, congrégation de St-Maur]		CRI III (181)
Ii	<i>Speculum naturale</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Strasbourg 2)	[franciscains de Toulouse]					CRI III (803)
Jj	<i>Sermones de adventu</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Lyon 158)	[pères de la doctrine chrétienne de Toulouse]			[maison de St-Rome]		CRI III (525)
Kk	<i>Biblia latina</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Nuremberg 2)	[couvent toulousain de l'Ordre de la Merci]					CRI III (167)
Ll	<i>Summa theologica</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Venise 107)	[dominicains de Toulouse]	[fin XVe-début XVIe]				CRI III (67)
			« Fr. Jacobus Tasson »			[dominicain de Toulouse]		
Mm	<i>Summula sacramentorum</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Cologne 102)	« Petrus Qui-berny »	[XVIe]		[Prêtre]		CRI III (2)
			[Bibliothèque de Saint-Orens, Toulouse]			[ordre de la Sainte Croix]		
Nn	<i>De laudibus mariae</i>	Bibliothèque municipale de Foix (Fontes VII)	[dominicains de Toulouse]					CRI III (10)

Oo	<i>Fortalitium fidei</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 107)	[collège des Jésuites de Toulouse]				CRI III (38)
Pp	<i>Summa angelica de casibus conscientiae</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Chivasso 101)	« Puctos »	29 avril 1581		[Acheté par Puctos à Toulouse le 29 avril 1581]	CRI III (51)
Qq	<i>Auctores vetustissimi</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Rome 104)	« Johannis Textoris Galvrani »	[XVIe]			CRI III (58)
			[collège des jésuites de Toulouse]				
Rr	<i>Opera</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Nuremberg 103)	[dominicains de Toulouse]	[à partir de 1506]		[don du prêtre Antonius de Baletto au couvent des Dominicains de Toulouse en 1506]	CRI III (59)
Ss	<i>Trialogus super evangelio de duobus discipulis euntibus in Emmaus</i>	Dominicains de Toulouse (011. A ANT (2-4))	[Dominicains de Toulouse]			[Couvent de Saint-Romain de Toulouse]	CRI III (73)
Tt	<i>De civitate dei</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Rome 2)	[collège des Jésuites de Toulouse]				CRI III (104)
Uu	<i>Epistolae</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Bâle 106)	[franciscains de Toulouse]			[Ex-dono de Johannes Vaisse]	CRI III (110)
Vv	<i>De proprietibus rerum</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Bâle 1)	[dominicains de Toulouse]				CRI III (137=)
Ww	<i>Quadragesimale de christiana religione</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 134)	[dominicains de Toulouse]				CRI III (153)
Xx	<i>Practica, seu liliium medicinae</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Lyon 121)	[Franciscains de Toulouse]				CRI III (161)
YY	<i>Biblia latina</i>	Capucins de Toulouse (755 P. NIC)	[Capucins de Toulouse]			« ad usum ff. capucinatorum conventus Deiparae orientis »	CRI III (174)
			« C. Botanius »	1569		« presbyter belmontanus, tolosae commorans »	
ZZ	<i>De consolatione philosophiae</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 128)	[franciscains de Toulouse]	[XVIe]			CRI III (199)
			« Blaise Lavant »	[XVIe]			
Al	<i>Lexicon graeco-latium</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Vicence 102)	[dominicains de Toulouse]	[XVIe]			CRI III (290)

A2	<i>Speculum aureum decem praeceptorum Dei</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Nuremberg 102)	[Franciscains de Toulouse]	[XVIe]				CRI III (408)
A3	<i>Heures à l'usage de Rome</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Paris 141)	« Pierre Dufas de Fabry »	[XVIe]		« B. G. Dufas fecit » et devise « fabricando sit faber non vero perfectior Fabry » [Capitou]		CRI III (422)
A4	<i>De claris selectisque mulieribus</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (inc. Ferrare 101)	[Dominicains de Toulouse]	[XVIe]				CRI III (458)
A5	<i>Sermones quadragesimales</i>	Dominicains de Toulouse (011.A AQU.)	[Dominicains de Toulouse]			[Couvent Saint-Romain]		CRI III (465)
A6	<i>Figurae Bibliae</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Paris 145)	[collège des Jésuites de Toulouse]	[XVIe]				CRI III (666)
A7	<i>Regimen sanitatis salernitanum</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Lyon 148)	« Fabian Sourd »	1565		[Prêtre]		CRI III (670)
A8	<i>Punica</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Venise 128)	[collège des Jésuites de Toulouse]					CRI III (715)
A9	<i>Polyhistor, sive de Mirabilibus mundi</i>	Bibliothèque municipale de Toulouse (Inc. Venise 102)	[Franciscains de Toulouse]	[XVIe]				CRI III (720)

## BIBLIOGRAPHIE

---

### *Dictionnaires*

MORISSE Gérard, *Gens du livre venus de France transpyrénéens aux XVe-XVIe siècles (dictionnaire)*, France : éditeur inconnu, 2019.

REY Alain (dir.), *L'origine et l'Histoire des mots racontées par Alain Rey. Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Dictionnaires Le Robert, 2016.

REY Alain et REY-DEBOVE Josette (dir.), *Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris : Dictionnaire le Robert, 2015.

### *Histoire de France et de Toulouse*

BÉLY Lucien, *La France moderne, 1498-1789*, Paris : Presses Universitaires de France, collection : Quadrige, 2013.

BROUQUET Sophie, *Toulouse, une capitale culturelle et artistique à la fin du Moyen-Âge*, Toulouse : Presses universitaires du Midi, collection : Tempus, 2020

DE GORSSE Pierre, *Les grandes heures de Toulouse*, Paris : Perrin, 1978

ESTIENNE Charles, *La Guide des chemins de France*, Paris : chez Charles Estienne, 1552.

### *Histoire du livre*

BARBIER Frédéric, « L'invention de l'imprimerie et l'économie des langues en Europe au XV<sup>e</sup> siècle » in *Histoire et civilisation du livre*, Vol. 4, Genève : Droz, 2008, p. 21-46.

BECHTEL Guy, *Gutenberg et l'invention de l'imprimerie. Une enquête*, Paris : Fayard, 1992.

DE LOS REYES GÓMEZ Fermín, « Segovia y los orígenes de la imprenta », in *Revista General de Información y Documentación*, 15, numéro 1, Madrid : Ediciones Complutense, 2005, p. 123-148.

FERNILLOT Yvonne, « Mentions de provenance des catalogues régionaux d'incunables XII et XV », in AQUILON Pierre et CLAERR Thierry (dir.), *Le berceau du livre imprimé. Autour des incunables*, Turnhout : éditions Brepols, collection « Études Renaissance », 2010/

HULVEY Monique, « Sellers and Buyers of the Lyon Booktrade in the Late XVth Century », in DONDI Christina (dir.), *Printing R-Evolution and Society 1450-1500. Fifty Years that Changed Europe*, Rome : Ca'Foscari, 2020, p.727-757.

INFANTES Víctor, « La Prosa de ficción renacentista : entre los géneros literarios y el *Género editorial* », in *Journal of Hispanic Philology*, n°13, Tallahassee : Florida State University, 1989, p. 467-474.

NIETO Philippe, « Cartographie de l'imprimerie au XVe siècle. Un exemple d'application de la base bibliographique *ISTC* à la recherche en histoire du livre » in AQUILON Pierre et CLAERR Thierry (dir.), *Le Berceau du livre imprimé. Autour des incunables*, Turnhout : Brepols, 2010, p. 329-357.

NIETO Philippe, « Géographie des impressions européennes du XVe siècle », in *Revue française d'histoire du livre*, numéro 118-121, Genève : Droz, 2003, p. 125-173.

NIETO Philipe, « Géographie européenne des incunables lyonnais : deux approches cartographiques », in *Histoire et civilisation du livre*, Vol. 2, Genève : Droz, 2006, p. 23-52.

PALLARÉS JIMÉNES Miguel Ángel, *La imprenta de los incunables de Zaragoza y el comercio internacional del libro a finales del siglo XV*, Saragosse : Institución « Fernando el católico », collection Estudios, 2003.

PEDRAZA GARCIA Manuel José et DE LOS REYES GOMEZ Fermin, *Atlas histórico del libro y las bibliotecas*, Madrid : Síntesis, 2016.

WALSBY Malcolm, *Booksellers and Printers in Provincial France 1470-1600*, Leyde : Brill, collection : The Handpress world, 2020.

WALSBY Malcolm, « Les Étapes du développement du marché du livre imprimé en France du Xve au début du XVIIe siècle », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, numéro 67/3, Paris : Belin, 2020, p. 5-29.

WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, collection : Didact. Histoire, 2020.

### ***Histoire du livre à Toulouse***

BAQUEDANO Laura, « Le pouvoir du livre : stratégies des imprimeurs dans les seuils de l'*Historia de la linda Melosina* (1489) », in *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, numéro 35, Lyon : ENS éditions, 2012, p. 233-242.

CASSAGNE Sophie, « Les Imprimeurs Allemands et leur activité toulousaine à la fin du XVe siècle », *Atalaya, Revue d'études médiévales romanes*, numéro 13 : *Regards médiévaux sur la femme, 2 : corps et représentation*, mis en ligne le 13 décembre 2013. URL : <http://journals.openedition.org/atalaya/1004>, consulté le 17 avril 2022.

CLAUDIN Anatole, *Les enlumineurs, les relieurs, les libraires et les imprimeurs de Toulouse aux XVe et XVIe siècles (1480-1530). Documents et Notes pour servir à leur Histoire*, Paris : Librairie A. Claudin, 1893.

COUROUAU Jean-François, « Langues et incunables à Toulouse (1475-1500) » in *Atalaya, Revue d'études médiévales romanes*, numéro 13 : *Regards médiévaux sur la femme, 2 : corps et représentation*, mis en ligne le 13 décembre 2013. URL : <https://doi.org/10.4000/atalaya.1036>, consulté le 17 avril 2022.

DESAZARDS DE MONTGAILHARD Marie-Louis, « L'Iconographie des incunables imprimés à Toulouse », in *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, série 10, tome 3, Toulouse : imprimerie Douladoure-Privat, 1903, p. 303-355.

DESBARREAUX-BERNARD Tibulle, « Barthélémy Buyer. Marchand libraire et stationnaire à Toulouse (1481-1490) », in *Extraits des mémoires de l'Académie des sciences inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 7ème série, V, Toulouse : Mme. Lion et fils, 1873, p. 230-238.

DESBARREAUX-BERNARD Tibulle, « Établissement de l'imprimerie dans la province du Languedoc », in DE VIC Claude et VAISSËTTE Joseph (dir.), *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*, t. VII, Toulouse : Édouard Privat, 1876.

ESCODÉ Pierre, *Imprimerie et pouvoir. Politique, livre et langue à Toulouse de 1475 à 1617*, Genève : éditions Droz, 2017.

LAMBERT A. « Jean Parix, imprimeur en Espagne (1472 ? - 1478 ?) puis à Toulouse », in *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France Méridionale*, tome 43, n°172, 1931.

MENDIBOURE Jean-Michel, « Algunos apuntes sobre les ilustraciones de los incunables tolosanos hispánicos » in *Atalaya, Revue d'études médiévales romanes*, numéro 13 : *Regards médiévaux sur la femme, 2 : corps et représentation*, mis en ligne le 13 décembre 2013. URL : <https://doi.org/10.4000/atalaya.1004>, consulté le 17 avril 2022.

ODRIOZOLA Antonio, « Los Libros impresos por Juan Parix en Segovia y Toulouse y los atribuibles a Turner y Parix en esta ultima Ciudad (1472-1478). Una investigación sobre protoincunables », in *Homenaje a Don Agustin Millares Carlo*, Madrid : Caja insular de ahorros de Gran Canaria, 1975, p. 281-308

### ***Catalogues***

ABAD Julian Martin (dir), *Catálogo bibliográfico de la colección de incunables de la Biblioteca Nacional de España*, 2 volumes, Madrid : Editions Biblioteca Nacional de España, 2010.

BAURMEISTER Ursula, HILLARD Denise, PETIT Nicolas (dir.), *Catalogue des incunables : CIBN*, 2 tomes en 8 volumes, Paris : Bibliothèque nationale, 1981-2014.

DESBARREAUX-BERNARD Tibulle, *Catalogue des incunables de la bibliothèque de Toulouse rédigé par Desbarreaux-Bernard*, Toulouse : Paul Privat, 1878

DESBARREAUX-BERNARD Tibulle, *Catalogue des livres rares et précieux imprimés et manuscrits composant la bibliothèque de M. le Dr. Desbarreaux-Bernard de Toulouse*, Paris : A. Labitte, 1879.

FORTESCUE KNOTTESFORDT George (dir.), *Catalogue of books printed in the XVth century now in the british museum*, 12 volumes, Londres : Editions The trustees of the british museum, 1949.

MEAD Herman Ralph (dir.), *Incunabula in the Huntington Library*, San Marino : éditeur inconnu, 1937.

RAHIR Édouard, *La collection Dutuit. Livres et manuscrits*, Paris : librairie Damascène Margand, 1899.

#### *Catalogues régionaux des incunables*

AQUILON Pierre (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. X, Paris : Aux amateurs de livres, 1991.

AQUILON Pierre (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XV, Genève : Droz, 2014.

AQUILON Pierre (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XVI, Genève : Droz, 2006.

ARNOULT Jean-Marie (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. I, Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1979.

BUFFÉVENT Béatrix de (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, Vol. VIII, Paris : Klincksieck, 1993.

COQ Dominique (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XVIII, Genève : Droz, 2012.

COQ Dominique (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XX, Genève : Droz, 2016.

COQ Dominique (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XXI, Genève : Droz, 2020.

FERNILLOT Yvonne (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XII, Paris : Klincksieck, 1995.

GIRARD Alain-René (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. IV, Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1984.

HILLARD Denise (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. VI, Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1989.

JAMMES Bruno (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. VII, Paris : Aux amateurs de livres, 1990.

LEVÈVRE Martine (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, Vol. II, Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1981.

NEVEU Valérie (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XVII, Genève : Droz, 2005.

PARGUEZ Guy (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, Vol. XI, Paris : Aux amateurs de livres, 1991.

PÉLIGRY Christian (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. III, Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1982.

RICHARD Hélène et CAMPAGNE Pierre (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XIV, Paris : Klincksieck, 1996.

TORCHET Louis (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. V, Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1987.

WAILLE Marie-Claire (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XIX, Genève : Droz, 2019.

ZEHNACKER Françoise (dir.), *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XIII, Paris : Klincksieck, 1998.

## Sitographie

### Bases de métadonnées bibliographiques

Consortium of European Research Libraries (CERL), *Incunabula Short Title Catalogue (ISTC)*, mis en ligne en 2016, lien : <https://data.cerl.org/istc/search> (consulté le 15 juin 2022).

Consortium of European Research Libraries (CERL), *Material Evidence in Incunabula (MEI)*, mis en ligne en 2015, lien : <https://data.cerl.org/mei/search> (consulté le 15 juin 2022).

ENGEL Laurence, *Catalogue Collectif de France (CCFr)*, mis en ligne en 2001, lien : <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/public/index.jsp> (consulté le 15 juin 2022).

PENYAFORT-HUIN Monique et TURCAN-VERKERK Anne-Marie, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT-CNRS), *Bibale*, mis en ligne en 2012, lien : <https://bibale.irht.cnrs.fr/> (consulté le 15 juin 2022).

The Regents of the University of California, *Philopiblon*, mis en ligne en 1997, lien : <https://bancroft.berkeley.edu/philopiblon/> (consulté le 15 juin 2022).

Staatsbibliothek zu Berlin, *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, mis en ligne en 2009, lien : <https://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/GWEN.xhtml> (consulté le 15 juin 2022).

Consortium of European Research Libraries (CERL), *CERL Thesaurus*, mis en ligne en 2018, lien : <https://data.cerl.org/thesaurus/search> (consulté le 15 juin 2022).

TURCAN-VERKERK Anne-Marie, *Biblissima*, mis en ligne en 2017, lien : <https://portail.biblissima.fr/> (consulté le 15 juin 2022).

University of St-Andrews, *Universal Short Title Catalogue (USTC)*, mis en ligne en 2011, lien : <https://www.ustc.ac.uk/> (consulté le 15 juin 2022).

### Catalogues en ligne des bibliothèques

Bayerische Staatsbibliothek, *Bayerische Staatsbibliothek (BSB)*, mis en ligne en 2018, lien : <https://inkunabeln.digitale-sammlungen.de/sucheEin.html> (consulté le 15 juin 2022).

Biblioteca nacional de España, mise en ligne en 2012, lien : <http://www.bne.es/es/Inicio/index.html> (consulté le 15 juin 2022).

Bibliothèque municipale de Toulouse, *Catalogue de la bibliothèque de Toulouse*, mis en ligne en 2010, lien :

[http://catalogues.toulouse.fr/web2/tramp2.exe/log\\_in?setting\\_key=BMT1](http://catalogues.toulouse.fr/web2/tramp2.exe/log_in?setting_key=BMT1) (consulté le 15 juin 2022).

Bibliothèque nationale de France, *Catalogue général BnF*, mis en ligne en 2016, lien : <https://catalogue.bnf.fr/index.do> (consulté le 15 juin 2022).

Bodleian Libraries, *Bod-Inc Online*, mis en ligne en 2013, lien : <http://incunables.bodleian.ox.ac.uk/> (consulté le 15 juin 2022).

British Library, *Explore the British Library*, mis en ligne en 2021, lien : <http://explore.bl.uk/> (consulté le 15 juin 2022).

### *Bibliothèques numériques*

Bayerische Staatsbibliothek, *Digitale Bibliothek -Münchener Digitalisierungszentrum (MDZ)*, mis en ligne en 2017, lien : <https://www.digitale-sammlungen.de/en/> (consulté le 15 juin 2022).

Biblioteca nacional de España, *Biblioteca digital hispanica*, mis en ligne en 2009, lien : <http://www.bne.es/es/> (consulté le 15 juin 2022).

Bibliothèque municipale de Lyon, *Numélyo*, mis en ligne en 2012, lien : <https://numelyo.bm-lyon.fr/> (consulté le 15 juin 2022).

Bibliothèque nationale de France, *Gallica*, mis en ligne en 2014, lien : <https://gallica.bnf.fr/> (consulté le 15 juin 2022).

Mairie de Toulouse, *Rosalis*, mis en ligne en 2016, lien : <https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/> (consulté le 15 juin 2022).

### *Bases de données biographiques*

Bibliothèque nationale de France, *BnF Data*, mis en ligne en 2013, lien : <https://data.bnf.fr/> (consulté le 15 juin 2022).

Mediawiki, *Wikidata*, mis en ligne en 2010, lien : <https://www.wikidata.org/> (consulté le 15 juin 2022).

Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), *Bibale*, mis en ligne en 2012, lien : <https://bibale.irht.cnrs.fr/> (consulté le 15 juin 2022).

Online Computer Library Center (OCLC), *International Standard Name Identifier (ISNI)*, mis en ligne en 2011, lien : <https://isni.oclc.org/> (consulté le 15 juin 2022).

Online Computer Library Center (OCLC), *Virtual International Authority File (Viaf)*, mis en ligne en 2012, lien : <https://viaf.org/> (consulté le 15 juin 2022).

Online Computer Library Center (OCLC), *Worldcat identities*, mis en ligne en 2010, lien : <http://www.worldcat.org/identities/> (consulté le 15 juin 2022).

Real academia de la Historia, *Db~e*, mis en ligne en 2018, lien : <https://dbe.rah.es/> (consulté le 15 juin 2022).

### *Histoire et histoire du livre*

Biblioteca Capitular Colombina, *Institución Colombina*, mis en ligne en 2011, lien : <https://icolombina.es/colombina/> (consulté le 15 juin 2022).

Colombia university, *Orbis latinus*, mis en ligne en 2000, lien : <http://www.columbia.edu/acis/ets/Graesse/contents.html> (consulté le 15 juin 2022).

LOUBET DEL BAYLE Jean-Christophe, *L'imprimerie à Toulouse et en Languedoc*, mis en ligne en 2000, lien : <http://www.occitanie.org/imprimerie/chapitre1.html>, (consulté le 15 juin 2022).

Planète typographie, *Typographie et civilisation*, mis en ligne en 2000, lien : [http://www.typographie.org/gutenberg/toulouse/toulouse\\_0.html](http://www.typographie.org/gutenberg/toulouse/toulouse_0.html) (consulté le 15 juin 2022).

Staatsbibliothek zu Berlin, *Typenrepertorium der Wiegendrucke*, mis en ligne en 2013, lien : <https://tw.staatsbibliothek-berlin.de/> (consulté le 15 juin 2022).

### *Catalogues de provenances*

Consortium of European Research Libraries (CERL), *HPB Provenance*, mis en ligne en 2016, lien : [https://data.cerl.org/hpbprov/\\_search](https://data.cerl.org/hpbprov/_search) (consulté le 15 juin 2022).

NEEDHAM Paul, Consortium of European Research Libraries (CERL), *Index Possessorum Incunabulorum (IPI)*, mis en ligne en 2010, lien : [https://data.cerl.org/ipi/\\_search](https://data.cerl.org/ipi/_search) (consulté le 15 juin 2022).

Patrimonio Nacional *Ex-libris*, mis en ligne en 2007, lien : <https://encuadernacion.realbiblioteca.es/exlibris> (consulté le 15 juin 2022).

## ANNEXES

---

### *Table des annexes*

TITRE DU DOCUMENT PRESENTE EN ANNEXE1 .....22

Titre du document présenté en annexe1

**ANNEXE-TITRE 2**

**Annexe-Titre**



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Fig. 1 : Ex-libris de Jacques Maistret à l’incipit d’un exemplaire du <i>De consolatione philosophiae</i> .....	p.6
Fig. 2 : HANNE Georges, <i>Carte de Toulouse</i> .....	p.14
Fig. 3 : NIETO Philippe, <i>Les routes du commerce lyonnais au XVe siècle</i> .....	p.31
Fig. 4 : NIETO Philippe, <i>Les Grandes routes commerciales au XVe siècle</i> .....	p.32
Fig. 5 : Le monogramme d’Henri Turner .....	p.39
Fig. 6 : La marque d’Henri Mayer .....	p.40
Fig. 7 : Typographie 94G employée par Henri Turner .....	p.42
Fig. 8 : Typographie 111RG employée par Jean Parix .....	p.44
Fig. 9 : Marque de l’imprimeur barcelonais Jean Rosenbach .....	p.50
Fig. 10 : Marque de Jean Parix .....	p.50
Fig. 11 : NIETO Philippe, <i>Proportions d’éditions par langue dans la péninsule ibérique</i> .....	p.59
Fig. 12 : Page de garde du Libro de proprietatibus rerum .....	p.61
Fig. 13 : Gravure sur bois dans le <i>De consolatione philosophiae</i> .....	p.62
Fig. 14 : Marque d’Étienne Clébat .....	p.66
Fig. 15 : Gravure sur bois dans le <i>Doctrinal de sapiensa</i> .....	p.68
Fig. 16 : Xylogravure dans l’édition lyonnaise du <i>Pèlerinage de la vie humaine</i> .....	p.71
Fig. 17 : Xylogravure dans l’édition toulousaine du <i>Pelegrino dela vida humana</i> .....	p.71
Fig. 18 : Xylogravure au début de la <i>Visión delectable</i> .....	p.72
Fig. 19 : Xylogravure au feuillet 15 de la <i>Visión delectable</i> .....	p.73
Fig. 20 : Gravure au feuillet 61 de la <i>Visión delectable</i> .....	p.73

- Fig. 21 : Signature d'Antonius Puech en page de titre d'un exemplaire du *Doctrinal de Sapiensa* .....p.79
- Fig. 22 : Signatures d'Anthoine Greffelha dans un exemplaire du *Quaestiones de duodecim quodlibet* .....p.84
- Fig. 23 : Monogramme « IHS » à l'incipit d'un exemplaire du *De consolatione philosophiae* .....p.91
- Fig. 24 : Annotations manuscrites en marge d'un exemplaire des *Glossae ordinamenti de Briviesca* .....p.92
- Fig. 25 : Illustrations et ornements manuscrits dans un exemplaire du *De consolatione philosophiae* .....p.94
- Fig. 26 : rubrication dans un exemplaire du *Libro de proprietatibus rerum* .....p.96
- Fig. 27 : Marques de provenance dans un exemplaire du *Libro de proprietatibus rerum* .....p.97
- Fig. 28 : Dessin manuscrit dans un exemplaire du *Libro de proprietatibus rerum* .....p.98
- Fig. 29 : Recette de médicament à la page de titre d'un exemplaire du *Libro de proprietatibus rerum* .....p.99
- Fig. 30 : NIETO Philippe, *Mobilité comparée des imprimeurs lyonnais et parisiens* .p.111
- Fig. 31 : Gravures sur cuivre dans l'édition de Parme de l'*Historia naturalis* .....p.116
- Fig. 32 : Xylogravures dans l'édition parisienne des *Heures à l'usage de Rome* .....p.117
- Fig. 33 : Xylogravure au verso de la page de titre de l'édition du *De civitate dei* commenté .....p.121
- Fig. 34 : L'organisation de la glose par Henri Mayer dans son édition du *De civitate dei* commenté .....p.122
- Fig. 35 : La mise en page de la glose par Jean Amerbach dans son édition du *De civitate dei* commenté .....p.123
- Fig. 36 : Le système de renvois de Jean Amerbach dans son édition du *De civitate dei*

commenté .....	p.123
Fig. 37 : La première page des éditions toulousaine et néerlandaise des <i>Legenda aurea sanctorum</i> .....	p.126
Fig. 38 : Les typographies employées par Jean Parix et Richardus Pafraet dans leurs éditions des <i>Legenda aurea sanctorum</i> .....	p.127
Fig. 39 : Défauts d'encrage dans l'édition de Jean Parix des <i>Legenda aurea sanctorum</i> .....	p.127

## TABLE DES MATIERES

---

<b>Sigles et abréviations .....</b>	<b>6</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>7</b>
<b>IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE PRÉCOCES À TOULOUSE, UNE HISTOIRE DE MIGRATIONS .....</b>	<b>27</b>
<b><i>I.LA LIBRAIRIE AVANT L'IMPRIMERIE : TOULOUSE, RELAIS DE DIFFUSION DES IMPRIMÉS ÉTRANGERS. ....</i></b>	<b>28</b>
1.L'émergence de la figure du libraire étranger à Toulouse .....	29
2.La concurrence entre les libraires et les stationnaires ; une assimilation forcée.	33
3.La librairie, une histoire de réseaux : voisinage, endogamie et confrérie .....	35
<b><i>II.L'INSTALLATION DE L'IMPRIMERIE À TOULOUSE : UNE INVENTION VENUE DE L'EST.....</i></b>	<b>37</b>
1.Une première vague d'imprimeurs allemands : Jean Parix, Henri Turner, Étienne Clébat et Henri Mayer .....	38
2.Matériel et techniques ; les influences allemandes, lyonnaises et italiennes.....	41
<b><i>III.UNE ACTIVITÉ AU CONTACT DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE.....</i></b>	<b>45</b>
1.Jean Parix, imprimeur à Ségovie .....	45
2.La connexion culturelle et commerciale entre Toulouse et l'Espagne : les échanges entre les marchés du livre ibérique et toulousain.....	48
<b>LES ÉDITIONS INCUNABLES TOULOUSAINES : MOYENS, AMBITIONS ET PUBLIC VISÉ.....</b>	<b>52</b>
<b><i>I.TEXTES ET LANGUES : LE TROPISME ESPAGNOL.....</i></b>	<b>55</b>
1.Les langues espagnoles : castillan et catalan dans les incunables toulousains....	55
2.Une stratégie éditoriale d'adaptation des textes français au public espagnol : « traduction, adaptation et réécriture » .....	57
3.Le choix de textes et d'auteurs marqués par leur hispanité.....	58
<b><i>II.UNE PRODUCTION D'INTÉRÊT RÉGIONAL : LA PLACE DU DROIT ET LES TEXTES À PORTÉE LOCALE .....</i></b>	<b>63</b>
<b><i>III.QUALITÉ ET INNOVATION DES ÉDITIONS INCUNABLES TOULOUSAINES : DES TENTATIVES LIMITÉES PAR LES MOYENS.....</i></b>	<b>69</b>
<b>LA CIRCULATION DES EXEMPLAIRES DES INCUNABLES TOULOUSAINS : REUSSITES ET FRUSTRATIONS .....</b>	<b>75</b>
<b><i>I.UNE CONSOMMATION RÉGIONALE IMPORTANTE.....</i></b>	<b>76</b>
1.Le marché universitaire et parlementaire toulousain.....	76
2.Les institutions ecclésiastiques locales, marché privilégié des incunables	

toulousains.....	78
3.L'autorité de l'imprimerie toulousaine sur le sud du royaume de France .....	81
4.L'empiètement, anecdotique mais surprenant, d'exemplaires toulousains sur les aires des grands centres d'impression ; Lyon et Paris .....	85
<b>II.LA DIFFUSION INTERNATIONALE DES INCUNABLES TOULOUSAINS 89</b>	
1.L'exportation des incunables toulousains en Espagne : un mouvement commercialement organisé.....	90
a. La surreprésentation du lectorat hispanophone .....	90
b. Le succès commercial du <i>Libro de proprietatibus rerum</i> .....	96
c. L'exemplaire d'Hernando Colón, rare témoin du parcours d'un lecteur.....	101
2. <i>Les incunables toulousains en Angleterre, Italie et Allemagne : trajectoires individuelles des possesseurs et erreurs d'interprétation</i> .....	104
3. <i>Conservation et répartition actuelle des incunables</i> .....	107
<b>TOULOUSE : UN MARCHÉ CONQUIS PLUTÔT QU'UN CENTRE DE DIFFUSION DE L'IMPRIMERIE PRÉCOCE.....110</b>	
<b><i>I.LE MARCHÉ DE CONSOMMATION TOULOUSAIN : L'IMPORTATION D'ÉDITIONS ÉTRANGÈRES</i> .....</b>	
<b><i>1.Lyon, Venise et la « Paper Valley », fournisseurs d'incunables à Toulouse.....</i></b>	
<b><i>2.Une offre étrangère à l'image de la clientèle toulousaine variée</i> .....</b>	
<b><i>II.ÉTUDE COMPARATIVE D'ÉDITIONS TOULOUSAINES ET ÉTRANGÈRES ; LA CONCURRENCE SOUS LE PRISME DE LA BIBLIOGRAPHIE MATÉRIELLE.....</i></b>	
<b><i>1.La cité de Dieu commentée par Thomas Waleys et Nicolas Trivet ; le fossé qualitatif entre une édition bâloise et une édition toulousaine.....</i></b>	
<b><i>2.La Legenda aurea sanctorum de Jacques de Voragine ; des choix éditoriaux similaires à Toulouse et à Deventer.....</i></b>	
<b><i>III.UN REMÈDE CONTRE LE MANQUE DE STRUCTURATION DU MARCHÉ DU LIVRE TOULOUSAIN : LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉDITEUR COMMERCIAL AUTOUR DE LA FIGURE DE JEAN PARIX.....</i></b>	
Conclusion.....	133
Sources .....	137
Bibliographie .....	167
Annexes .....	172
Table des illustrations .....	175
Table des matières .....	178